FIN.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

CONTENANT

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

CONTENANT

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



L'APOCALYPSE DE S. JEAN, APOTRE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. L'APOCALYPSE *de* JESUS-CHRIST, *que Dieu lui a donnée, pour faire connoître à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, envoyant son Ange, pour le faire connoître à Jean son serviteur.*

CE Livre s'appelle *l'Apocalypse de Jésus-Christ*, parce qu'il contient quantité de mysteres cachés & profonds, que Jésus-Christ y découvre d'une maniere très-obscure, & cependant assez claire pour ses serviteurs, à qui il en donne plus de goût, que de facilité d'exprimer ce qu'ils conçoivent. Jésus-Christ s'est réservé *le droit de découvrir à ses serviteurs* ces profonds mysteres; & il leur en donne un goût si suave, & une intelligence si claire, que s'ils se regardoient eux-mêmes, ils auroient honte de l'avouer. L'expression n'égale pas toujours la profondeur de la lumiere; parce que les termes manquent ordinairement pour décrire des choses si éloignées de la maniere ordinaire de con-

cevoir. Cependant celui qui fait écrire, fe fera entendre lui-même au cœur de ceux qui liront ceci.

S. Jean dit, que ce livre décrit *ce qui doit bientôt arriver*. Cela s'entend en deux manieres; l'une, en ce que les fiecles devant Dieu ne font que des momens; l'autre, parce que cela devoit commencer bientôt, étant une révélation de ce qui devoit arriver depuis le berceau de l'Eglife jufques à la fin du monde; mais plus particulierement fur les derniers tems. O tems qui êtes au plus fort de vos prodiges, qui commencez un tems nouveau dans lequel fe doit trouver l'abrégé & la confommation de tous les autres tems, tems de myfteres & de rigueur, où Dieu prend plaifir de cacher fon myftere dans le myftere même, pour étaler d'autant plus dans la fuite de tous les âges aux yeux de tous fes ferviteurs les effets de fon pouvoir fi contraires à la penfée & à la connoiffance de tous les hommes! O Dieu Eternel, Dieu Verbe, agneau immolé, voici le jour de votre gloire, voici le jour de votre triomphe, voici le tems où le dragon va être enchaîné pour un tems: mais voici auffi le tems de la plus horrible guerre & de la plus étrange tempête de l'oppreffion de vos ferviteurs: le dragon fait fes dernieres attaques; mais vous vaincrez, ô Seigneur Jéfus, vous vaincrez. Ainfi foit-il!

S. Jean dit que tous ces myfteres lui furent *révélés par un Ange* qui lui fut *envoyé*, & il ne dit pas cela de fon Evangile. C'eft que Dieu a deux manieres de fe découvrir à fes ferviteurs: l'une eft, de lui en eux, & pour eux, quoiqu'ils puiffent enfuite le découvrir aux autres; & cette communication eft prefque toujours immédiate dans les ames avancées: l'autre eft, une connoiffance démonftrative que Dieu donne de ce

qui regarde ou fon Eglife, ou fa conduite & fon empire fur les fideles dans la fuite de tous les fiécles, ou de quelque chofe extérieure & diftincte; & celle-là fe fait par le miniftere des *Anges*. La premiere eft une révélation profonde, qui fe communique fans diftinction; & l'ame découvre plutôt qu'elle poffede ce tréfor, qu'elle ne conçoit comment il lui a été communiqué.

C'eft dans (*a*) *le baifer de la bouche* que ces profonds fecrets font découverts. Telle fut la découverte qui fut faite à S. Jean de la génération éternelle du Verbe dans le fein de fon Pere, & de fon Incarnation, dans le baifer nuptial qui fut donné à cet Apôtre, qui dans ce baifer ineffable des nôces de fon ame avec l'Epoux facré, apprit en même tems plufieurs autres baifers, celui du Pere & du Verbe, par lequel baifer toujours fécond fe produifit le S. Efprit. Il apprit que ce baifer du Verbe fait & fa génération, & fa fécondité. Il lui fut enfuite donné à connoître un autre baifer de ce même Verbe avec la nature humaine, par lequel il fait avec elle un mariage indiffoluble. Il comprit le baifer de Jéfus & de fon Eglife, baifer douloureux, puifqu'il lui couta la vie, par lequel baifer il produit & enfante tous les Chrétiens, comme du baifer de la nature humaine il avoit enfanté la miféricorde & le falut. Il lui fut encore découvert un autre baifer, qui eft celui de Jéfus-Chrift & de l'ame; & il le connut par l'expérience de celui qui lui fut accordé. Enfin il lui fut découvert les nôces éternelles de l'Agneau dans le Ciel, où il eft dans le baifer ineffable & continuel comme Verbe & comme homme. C'eft là où cet Agneau occis & immolé jouit de la

(*a*) Cantiq. 1. v. 1.

gloire de son immolation. Ce fut là ce qui fut découvert à S. Jean dans ce baiser sacré.

Mais, touchant la seconde maniere de manifestation, tout ce qui regarde l'extérieur, la conduite & le règne de Jésus-Christ, la destruction de l'empire du Démon, tout cela fut montré à S. Jean par distinction de paroles & de démonstrations, & par conséquent par le ministere des *Anges*.

Et ce sont là les deux sortes de communications de Dieu avec les ames de ce degré, comme il se voit aussi à S. Joseph.

Dieu, pour lui marquer la conduite extérieure qu'il doit tenir sur Jésus & Marie, se sert des Anges, ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile; mais pour l'instruire de ces grands mysteres de la génération éternelle du Verbe, & de la maniere dont ce Verbe s'est incarné, il le fait par lui-même dans le baiser ineffable, & dans le tems qu'il a résolu de le faire.

Ceci supposé, il est aisé de concevoir la différence de ces deux révélations. Bien des personnes ont les révélations médiates, sans avoir l'immédiate : d'autres ont l'immédiate sans la médiate; & cela est beaucoup plus parfait : d'autres ont les deux; & c'est la consommation de toutes révélations.

V. 2. *Qui a rendu témoignage de la parole de Dieu, & qui a témoigné ce qu'il a vu de Jésus-Christ.*

S. Jean parle ici de lui-même. Il a *rendu* deux *témoignages* à Jésus-Christ, l'un *de sa parole*, faisant connoître ce qu'il a enseigné, & découvrant qu'il est lui-même parole : l'autre *de ses actions*; car il en a rendu des témoignages plus profonds que tous les autres.

Il y a deux choses en Jésus-Christ desquelles nous pouvons aussi rendre témoignage; de ses paroles, en les croyant, confessant, & y obéissant; & de ses actions; en les imitant en ce qu'elles ont d'imitable.

V. 3. *Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui garde les choses qui y sont écrites! car le tems est proche.*

Ceux *qui lisent & qui écoutent* cette double parole de Jésus-Christ même, & de son Evangile, sont très-*heureux*, aussi bien que ceux qui *lisent* en lui ses vertus, & les pratiquent; car il n'y a rien d'écrit en Jésus-Christ ni dans les livres sacrés, qui ne soit pour notre utilité & instruction. Ceux qui en profitent, *gardant* dans leur cœur, & pratiquant dans leurs actions ce qui y est écrit, sont très-heureux; *car le tems* de l'accomplissement de ces paroles *est proche*, tant dans toute l'Eglise en général, que dans l'ame même qui a le bonheur d'en être venue là.

V. 4. *Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Que la paix & la grace vous soit donnée par celui qui est, qui étoit, & qui sera, & par les sept Esprits qui sont devant son trône.*

S. Jean écrit à des Eglises particulieres; mais il n'écrit rien qui ne se puisse prendre pour nous. Il souhaite *la paix*, & la tranquillité de l'ame, si nécessaire au Chrétien, qu'il ne peut presque avancer sans cela, non plus qu'il ne peut rien faire sans *la grace*. Il leur souhaite donc la paix, & la grace *par Jésus-Christ*, Verbe éternel, *qui étoit* au commencement; *qui est*, parce qu'il est toujours le même Dieu, & que bien qu'il soit engendré de toute éternité, il est cependant

engendré (*a*) *aujourd'hui*, ainsi qu'il est écrit : & *il sera* engendré sans fin & sans interruption dans l'éternité.

Il faut qu'il soit de même en nous. O heureux celui en qui l'on peut dire, *il étoit :* ô que cela est rare ! qui ne l'a pas perdu ? plus heureux celui en qui *il est !* & infiniment heureux celui en qui *il sera* toujours.

Il y a *sept Esprits qui sont* toujours *devant le trône de Dieu :* ces Esprits ne sont pas seulement les *sept premiers Anges* (*b*) *qui ont le bonheur d'assister incessamment devant le trône de Dieu*, Anges dont la grandeur & l'élévation est sans pareille : mais c'est aussi que dans toutes les ames où le Verbe est d'une maniere particuliere, les sept dons du S. Esprit y sont aussi. Cela se peut prendre encore de la demeure de Jésus-Christ dans son Eglise, où il a été, est, & sera jusques à la consommation des siecles. Il a donné à cette Eglise les *sept* dons du *S. Esprit* qui ne la quittent pas un moment, & qui font son infaillibilité ; sept Sacremens, & sept Anges tutélaires & supérieurs, & une infinité d'autres qui l'environnent.

Sitôt que Jésus-Christ regne absolument dans une ame, & qu'il y établit son trône, elle jouit de tous ces avantages.

v. 5. *Et par Jésus-Christ, qui est le témoin fidele, le premier-né d'entre les morts, le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans son sang ;*

v. 6. *Et nous a fait Rois & Prêtres de Dieu son Pere. A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siecles des siecles. Amen !*

(*a*) Pf. 2. v. 7. (*b*) Tob. 12. v. 15.

Tout est donné *par Jésus-Christ*, & rien ne peut être donné que par lui. O JÉSUS, lequel dans ma plus profonde misere il me semble d'aimer de tout l'amour dont je suis capable, vous êtes ce *témoin fidele*, mais témoin qui avez signé votre témoignage de tout votre sang. Mais quel témoignage avez-vous signé ? le témoignage de la réconciliation que vous étiez venu faire entre Dieu & l'homme, le témoignage de l'alliance que vous aviez faite avec la nature humaine. Car si vous n'aviez pas donné ce témoignage, on auroit toujours pu douter que vous n'eussiez pas pris un corps réel, passible & mortel. Vous avez été le témoin fidele de l'amour que vous portiez aux hommes : vous en avez été aussi le gage : le gage, en vous donnant vous-même soit sur la croix, soit dans l'Eucharistie ; le témoin, ayant rendu vous-même témoignage de ce que vous étiez, mais témoin si fidele, que vous avez gardé avec une fidélité inviolable les promesses que vous avez faites : témoin irréprochable, peut-on douter de ce que vous avancez ?

Vous êtes le *premier* qui avez pris *naissance* dans le sein *de la mort*, & qui avez trouvé dans le tombeau le germe de l'immortalité ; de qui le sépulcre a été un berceau, mais berceau d'une vie qui ne se doit jamais perdre. C'est dans cette nouvelle naissance, que vous communiquez à tous ceux qui sont assez heureux pour vous suivre, la vie & l'immortalité ! Vous êtes aussi *le premier* & unique *né d'entre les morts*, c'est-à-dire, d'entre les hommes morts par le péché, vous, qui ayant la vie en vous-même la communiquez aux autres, & les retirez par là de la mort : tous ceux aussi qui sont justifiés, ne le sont que par vous ; & comme vous êtes le premier des prédes-

tinés, vous êtes auffi le premier-né d'entre les morts. Vous êtes le Roi des Rois, *le Prince des Rois de la terre :* c'eft par vous & en vous qu'ils regnent tous ; & toute domination eft renfermée en vous feul. Ils doivent donc reconnoitre votre empire, & s'y foumettre, & vous donner fur eux-mêmes le même pouvoir qu'ils veulent avoir fur leurs fujets. Vous *nous avez aimés*, ô Jéfus, d'un amour fi exceffif, qu'il vous a fait tomber dans l'excès, vous livrant vous-même à la mort pour reffufciter des morts, & les délivrer d'une feconde mort : & comme ces morts étoient tout pleins de l'ordure & de la corruption de *leurs péchés*, vous les *avez lavés dans* votre *fang*, vous avez fait de votre fang une pifcine, un bain, & un lavoir fi abondant, qu'il y a eu dequoi les laver tous ; non-feulement les laver, mais y fubmerger leurs péchés, & tous ceux de mille mondes.

A toutes ces graces infinies vous avez encore ajouté de nouvelles graces : vous *nous avez fait Rois*, nous méritant une Royauté : car à mefure que vous exercez fur nous votre doux empire, & que nous y fommes foumis ; à mefure vous nous faites regner, nous faifant Rois de nous-mêmes & de toutes les créatures. C'eft bien avec raifon qu'il eft écrit, que fervir Dieu, c'eft regner. C'eft regner, ô amour, que de vous être parfaitement affujettis.

Vous *nous avez* auffi *fait Prêtres*, nous obligeant de nous facrifier inceffamment nous-mêmes & toutes les créatures à votre pouvoir fuprême : & afin que nous puiffions exercer continuellement ce Divin Sacerdoce, vous nous fourniffez continuellement des matieres de facrifice. Vous nous avez fait encore Prêtres de

la maniere la plus relevée, nous donnant le pouvoir de vous facrifier inceffamment, & de profiter de cette immolation. Les Prêtres font *Prêtres de Dieu le Pere*, puifqu'ils offrent le même facrifice de fon Fils, que fon Fils a lui-même offert, lui qui étant le grand Prêtre felon l'ordre de Melchifédec, a fanctifié tous les facrifices.

A lui foit & la gloire de toutes chofes, puifqu'il eft l'auteur de toutes chofes ; *& un empire* fouverain fur les hommes comme il l'a fur les autres créatures ! que les hommes ne lui réfiftent plus, & qu'ils fe foumettent volontairement à fon empire, le faifant régner en eux, & fur eux, *Amen !*

v. 7. *Le voici qui vient fur les nuées ! tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont percé ; & toutes les tribus de la terre jetteront des cris lorfqu'il paroîtra. Oui affurément. Amen !*

O Amour, vous êtes toujours prêt à venir, & l'Ecriture dit bien, *le voici ;* car c'eft une chofe préfente. *Il vient*, ô homme, frapper à ton cœur ; mais tu ne veux pas le recevoir ! Mais heureux tems, fiecle trop fortuné, fiecle plus proche que l'on ne penfe, vous venez & vous allez venir, que l'Epoux de nos ames vient. Oui, il vient, & *rien n'eft plus affuré.* Et comment venez-vous, ô Dieu ? *fur les nuées*, dans les facrées ténebres de la foi : *tout œil*, c'eft-à-dire, tout entendement, le découvrira & *le verra* d'une maniere admirable dans ces nuées ténébreufes, qu'il a choifies pour fa cachette ; car le tems va venir que prefque tous les hommes deviendront intérieurs, & embrafferont cette lumiere de la foi : tous fe convertiront, tous croiront en lui,

& tous l'adoreront en esprit & en vérité : *ceux même qui l'ont percé*; ce qui s'entend tant des pécheurs qui ont perdu la grace baptismale, & qui après les plus grands crimes se convertiront; que des Juifs, qui embrasseront la foi aussi bien que tous les payens & hérétiques : là *tout œil le verra :* tous croiront en lui : tous l'adoreront : tous lui seront soumis, & le Démon enchaîné pour un tems ne s'opposera plus à son Empire, jusques au tems que pour se venger de ce qu'il a été enchaîné, & de ce que le pouvoir de nuire aux hommes lui aura été ôté, il suscitera l'Antechrist pour perdre, s'il peut, tous les hommes vivans sur la terre : mais l'Agneau occis sera leur défense. Ce sera alors que *toutes les tribus de la terre*, sans en excepter aucune, *jetteront des cris* de joie lorsqu'il paroîtra de cette sorte, & il sera l'admiration, la joie & l'étonnement de tous les hommes, qui éprouveront ce bonheur. *Il n'y a rien de plus vrai ni de plus assûré.* O tems heureux & fortuné, vous êtes plus proche que l'on ne s'imagine ! mais avant ce tems, ô Dieu, que de croix, que de persécutions, que de renversemens ! Vous le savez, Seigneur Jésus; Amen !

v. 8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui doit venir ; le Tout-puissant.*

Le Verbe est *le commencement & la fin.* Il est le *principe*, comme il le dit ailleurs ; (a) *Je suis le principe qui parle même à vous.* Il est le principe de toutes choses, parce que tout a été fait par lui : il veut être aussi en nous le principe de toutes nos œuvres : & c'est ce qui sera dans ce tems

(a) Jean 8. v. 25.

heureux si proche : il sera en nous le principe de toutes nos œuvres ; & tous les hommes le reconnoissant pour tel, se laisseront mouvoir, conduire & animer par lui.

Il y a trois âges dans l'Eglise, comme il y a trois états dans les ames que Dieu conduit jusques à la fin. Le premier âge de l'Eglise, c'est celui où Jésus-Christ étoit VOIE : alors tous marchoient sur ses pas ; & c'étoit le siecle des Martyrs, où tous suivoient les traces de leur Maître, ainsi qu'il fut dit au premier Apôtre de l'Eglise : (a) *Suis-moi :* aussi mourut-il en croix, comme son bon maître. Le second âge de l'Eglise a été de Jésus-Christ comme VÉRITÉ ; & cet âge a été des Confesseurs non Martyrs, qui ont soutenu la vérité de toutes leurs forces par leur plume. Au premier, les Payens & les Juifs étoient opposés, sur-tout les Juifs ; au second, les Chrétiens non Catholiques. Le troisieme âge qui doit venir, & qui vient bientôt, est celui de Jésus-Christ comme VIE. Il vient animer tous les hommes, les rendre intérieurs, & les faire vivre de sa vie comme principe vivifiant : & cet âge doit durer jusques à la fin du monde, jusques au tems de l'Antechrist : là Jésus-Christ étant le *commencement* & le principe, sera aussi *la fin.*

Dès qu'il est le principe de nos actions, il en est aussi la fin ; & comme l'on fait tout par lui, l'on fait aussi tout pour lui. C'est là tout le désir de Jésus-Christ à présent, d'être le commencement & la fin de toutes les créatures : car c'est au Verbe à qui il appartient d'être le commencement & la fin de toutes choses : son Pere lui a donné tout pouvoir, & lui a remis toutes cho-

(a) Jean 21. v. 22.

ses entre les mains : c'est par lui que tout a été fait, & rien n'a été fait sans lui : c'est pourquoi il doit faire vivre toutes choses, & doit animer toutes choses, & toutes choses doivent aboutir à lui comme à leur fin. Il est le commencement & la fin : car c'est par lui que le monde a été créé ; c'est par lui & en lui qu'il doit finir. L'Eglise qui a tiré sa naissance de lui, se terminera en lui. Ce qui n'est pas moins vrai pour la vie intérieure : l'on commence par Jésus-Christ, & (chose admirable) l'on finit par lui ; car après que l'ame a été cachée avec lui en Dieu, il nait, vit, & opére en elle jusques à ce qu'il l'ait abimée dans le ciel, dans le sein de la Divinité. C'est le Seigneur *qui est*, *qui sera* toujours, & qui cependant *vient* en nous d'une maniere très-singuliere. C'est lui qui est *le Tout-puissant* ; parce que tout pouvoir lui est donné au ciel & en la terre ; & il fera d'autant plus paroître son pouvoir, que sa conduite sera plus élevée au-dessus de la compréhension humaine.

v. 9. *Moi, Jean, qui suis votre frere, qui participe aux afflictions, au régne & à la patience de Jésus-Christ, j'ai été dans l'Isle que l'on appelle Pathmos, pour la parole de Dieu, & pour le témoignage que j'ai rendu à* JÉSUS.

S. Jean, qui écrit cette Apocalypse à tous les fideles & à toute l'Eglise, dont nous avons le bonheur d'être des membres, est notre *Frere*, puisqu'il est le premier qui ait été instruit sur la poitrine de notre commun Pere de ses secrets ineffables. Il est celui de tous les Apôtres qui a eu un plus profond intérieur ; parce qu'il avoit plus que nul autre accès auprès de Jésus : il a éprouvé intérieurement en lui ce qui lui est ma-

nifesté pour les autres : il *a participé* aux peines, *aux afflictions* de Jésus-Christ, puisqu'il l'accompagna au Calvaire avec une fidélité inviolable : il a participé *à son régne*, par l'empire que Jésus lui a donné sur lui-même, & sur les cœurs & les esprits des hommes, & par les graces singulieres qu'il lui a faites : il a participé *à sa patience*, tant pour souffrir les persécutions qu'on lui a faites à lui-même, que pour supporter les pécheurs avec une douceur & une charité sans égale. Il n'avoit garde, ce grand Apôtre, qu'il ne fût plein de charité, puisqu'il l'avoit bue dans le plus profond du cœur de son Maitre, que la charité ouvrit bien plutôt que la lance des hommes. O cœur ouvert devant les yeux de S. Jean, quels feux & quelles flammes ne jettiez-vous pas dans le cœur de ce grand Saint ! vous le consommates en charité : car la patience est un des principaux fruits de la charité. S. Jean a été persécuté, selon son propre témoignage, *pour la parole de Jésus-Christ*, & pour l'avoir confessé : il ne faut pas s'étonner qu'on le soit pour la même chose ; au contraire, il faut s'en tenir heureux.

v. 10. *Je fus ravi en esprit un jour de dimanche, & j'entendis derriere moi une voix forte comme le son d'une trompette,*

v. 11. *Qui me dit : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & l'envoyez aux sept Eglises d'Asie, à Ephése, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphe & à Laodicée.*

v. 12. *Je me retournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit : étant tourné je vis sept chandeliers d'or.*

Ce fut un *transport d'esprit* qui fut fait en S.

Jean, afin que nul des objets extérieurs ne pût l'empêcher d'être attentif aux grandes choſes qu'il plaiſoit à Dieu de lui découvrir pour l'utilité de ſon Egliſe. Il en décrit toutes les circonſtances. *C'étoit*, dit-il, *un jour de dimanche*, jour deſtiné au repos & à la tranquillité, jour de calme & de paix. *J'entendis derriere moi une voix forte* comme le tonnerre, ſi forte & ſi étendue, que je ne pouvois l'ignorer : c'étoit une voix forte, parce que c'étoit la voix du fils de Dieu qui devoit ſe faire entendre à toutes les *extrémités* de la terre.

Et cette voix ordonna à S. Jean *d'écrire ce qu'il voyoit* : parce qu'il devoit reſter à la poſtérité comme une marque infaillible de tout ce qui devoit arriver dans la ſuite de tous les ſiecles, & dans tous les âges de l'Egliſe. *L'Aſie* eſt une des plus grandes parties du monde, lieu des conquêtes de S. Jean pour Jéſus-Chriſt, où *ce livre* devoit être *envoyé* dans les ſept villes ou Evêchés de cette partie du monde.

Je me tournai, dit S. Jean, *pour voir d'où étoit la voix* ; ce qui marque, que cette viſion étoit repréſentative & hors de lui. *Etant retourné*, *je vis ſept chandeliers d'or* ; ces ſept chandeliers d'or ſont les ſept dons du S. Eſprit pour l'Egliſe ; & pour le ciel, les ſept Eſprits.

v. 13. *Et au milieu des ſept chandeliers d'or, je vis une perſonne qui reſſembloit au Fils de l'homme, qui avoit une longue robe de fin lin : il étoit ceint d'une ceinture d'or ſur les mammelles.*

Jéſus-Chriſt eſt toujours au milieu des *ſept* dons du S. Eſprit ; & où il habite, ces ſept dons ſe trouvent. *La longue robe* qui le couvre eſt ſa pureté & ſon innocence ; & *la ceinture d'or* eſt ſa charité.

v. 14. *Sa tête & ſes cheveux étoient blancs comme la laine blanche & comme la neige : ſes yeux reſſembloient à une flamme de feu.*

Sa tête repréſente ſa partie ſupérieure, dont la *blancheur* marque ſon extrême intégrité : *les cheveux* étoient auſſi très-*blancs*, pour ſignifier deux choſes, & la ſimplicité & la pureté de ſes penſées, & ſon antiquité, puiſqu'il étoit de toute Eternité comme Dieu, quoiqu'il ſoit venu dans le tems comme homme, s'incarnant, & prenant un corps mortel. *Ses yeux reſſembloient à des flammes* ; parce que comme le Verbe eſt la connoiſſance du Pere, l'on peut dire qu'il en eſt l'œil ; de ſorte que, comme Verbe, il eſt œil comme il eſt parole : Mais ſon amour l'ayant fait changer de figure, lui a fait prendre à lui-même des yeux, s'étant vêtu d'un corps & d'une ame qui avoit ſes organes comme les nôtres, & dont les connoiſſances ont du rapport aux nôtres, quoique relevées infiniment à cauſe de l'union hypoſtatique. Comme la charité lui a fait prendre cette forme, ſes yeux paroiſſent tout *feu*, & auſſi pour nous faire concevoir qu'il eſt également lumiere & chaleur ; qu'il n'eſt pas ſeulement pour nous éclairer, mais pour nous échauffer de ſon amour. Ses *yeux* repréſentent auſſi la Divinité ; & comme le regard mutuel & réciproque du Pere & du Fils produit un amour auſſi grand & auſſi infini que ce regard, le regard eſt Dieu, & l'amour eſt Dieu.

v. 15. *Ses pieds étoient comme le fin airain, lorſqu'il*

eſt dans la fournaiſe ardente ; & ſa voix étoit forte comme le bruit des grandes eaux.

Ses pieds repréſentent ſon humanité : elle étoit *comme l'airain*, qui réſonnoit : le ſon eſt le cri de tous les péchés du monde : c'eſt ſur lui que les coups de nos péchés ont été donnés. Ces pieds ſont *de feu*, pour marquer la charité extrême de ſon humanité, qui étant miſe *dans la fournaiſe* de ſa Divinité, ne faiſoit plus qu'un compoſé de feu & de flammes, & le tout en faveur des hommes. Cette même charité eſt auſſi très-bien ſignifiée par les pieds : car combien ce divin Sauveur a-t-il fait de pas par l'excès de ſa charité qui les lui faiſoit faire ? *Sa voix eſt comme le bruit des grandes eaux ;* tant à cauſe de ſa force & de ſa plénitude, que parce que c'eſt par ſa parole que les graces les plus fortes & les plus profondes ſont accordées : elle eſt elle-même comme un fleuve qui arroſe & inonde toute l'ame, qui la rend fertile.

v. 16. *Il avoit ſept étoiles dans ſa main droite : il ſortoit de ſa bouche une épée qui tranchoit des deux côtés ; & ſon viſage étoit éclatant comme le Soleil dans ſa plus grande lumiere.*

Les ſept étoiles, ce ſont les ſept Sacremens par leſquels il diſtribue aux hommes ſes graces. Ce ſont auſſi les communications qu'il fait de lui-même, ſelon les différens degrés des ames. Tout ce qu'il a dans ſes mains ſont des graces en faveur des hommes. *Ce glaive* eſt ſa parole : elle *tranche des deux côtés :* elle retranche le péché & tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage : elle tranche le pécheur même ; parce que ce n'eſt que par le retranchement de tout ce qui eſt en nous de la

vie d'Adam qu'elle s'inſinue en l'ame. *Son viſage* repréſente la gloire dont jouiſſoit ſa belle ame à cauſe de l'union hypoſtatique.

v. 17. *Je ne l'eus pas plutôt vu que je tombai comme mort à ſes pieds ; mais il mit ſa main droite ſur moi, & me dit ; Ne craignez point : je ſuis le premier & le dernier.*

Sitôt que vous paroiſſez vous-même, ô mon divin Sauveur, il faut que l'homme *tombe comme mort*, c'eſt-à-dire, qu'il faut que tout ce qui eſt d'Adam tombe comme dans la défaillance ; il faut qu'il meure, qu'il périſſe, pour donner lieu au nouvel Adam de faire ſon ouvrage. Mais il *ne* faut rien *craindre :* car en *touchant de ſa main droite*, il ſoutient toute l'ame ; & lorſqu'il ſemble qu'elle aille périr, mourir & défaillir tout-à-fait, c'eſt alors que dans ſa perte, ſa mort, & ſa défaillance, elle trouve un plus grand ſalut, une plus forte vie, & un plus aſſuré ſoutien. *Ne crains point*, dit-il à cette ame, *parce que je ſuis le premier & le dernier :* C'eſt moi que tu trouves comme premier ſitôt que tu entres dans la voie ; & tu me trouves auſſi le dernier dans la conſommation. Lorſque j'ai dit, qu'il étoit expédient que je m'en allaſſe, c'eſt comme premier : il faut que l'ame perde mon premier avénement, qu'elle me perde longtems de vue, de lumiere, de ſentiment, pour me trouver dans mon ſecond avénement : alors cette nouvelle découverte lui paroit toute extraordinaire, & l'effraye d'autant plus, qu'il y voit plus longtems qu'elle m'avoit perdu de vue, & auſſi parce que mon ſecond avénement eſt très-différent du premier, quoi qu'il paroiſſe y avoir beaucoup de rapport. Je ſuis donc le commencement & la fin de tou-

tes choses; le premier & le dernier : celui qui eſt le premier entre les Saints & le dernier, parce que toute leur ſainteté ſe trouve renfermée en moi : tout s'y réunit.

v. 18. *Et celui qui ſuis vivant. J'ai été mort ; & maintenant je vis pour tous les ſiecles des ſiecles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.*

O Verbe-Dieu ! vous êtes *celui qui êtes* : car vous êtes le principe de tout être, & il n'y a point d'être qui n'émane de vous. *Vous avez la vie* en vous-même, & nul ne vit que d'une vie participée de la vôtre. Cependant quoique vous ſoyez la vie eſſentielle, qui n'êtes venu en ce monde que pour donner la vie aux hommes, vous ne laiſſez pas d'avoir voulu ſouffrir *la mort* ; & comme vous étiez immortel par nature, vous avez voulu par amour & par excès de charité prendre un corps mortel, afin de détruire la mort en vous y ſoumettant vous-même. Vous *avez* donc *été mort*, ô vie eſſentielle; votre amour vous ayant fait trouver l'invention de vous ſoumettre à une mort volontaire pour délivrer tous les hommes d'une mort néceſſaire. Vous avez été au rang des morts : mais *vous vivez à préſent* pour ne plus mourir, & vous êtes rentré dans tous vos droits. Vous avez détruit la mort par votre mort même; & faiſant ſemblant de vous laiſſer dévorer par elle, vous l'avez détruite, lui faiſant recevoir dans ſon ſein la vie eſſentielle; de ſorte que la mort par votre mort produit la vie, & eſt morte elle-même. Ah mort, voilà ta mort ! c'eſt un hameçon qui en te ſervant de pature, te donne la mort & reſte tout plein de vie : Enſorte que mon Sauveur a entre ſes mains *les clefs de la mort & de l'enfer*. O amour, ſi vous

fermez, qui peut ouvrir? Si vous ouvrez, qui peut fermer? Ouvrez & fermez ſelon votre volonté: Mais je dirai que l'ame qui met en vous toute ſa confiance, a un avantage ſingulier : car comme nul ne peut entrer dans l'enfer que vous n'ouvriez la porte, vous ne l'ouvrirez jamais à celui qui s'eſt jetté entre vos bras par la confiance : & c'eſt à celui-là que vous fermez la porte de l'enfer quoiqu'il croie le mériter, & vous lui ouvrez votre ſein dont il ſe reconnoît indigne.

v. 19. *Ecrivez donc les choſes que vous avez vues, celles qui ſont, & celles qui doivent arriver enſuite.*

v. 20. *Voyez le myſtere des ſept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, & des ſept chandeliers d'or. Les ſept étoiles ſont les ſept Anges des ſept Egliſes ; & les ſept chandeliers ſont les ſept Egliſes.*

Il eſt encore ordonné à S. Jean d'*écrire* tout *ce qu'il a vû* : Car après l'Evangile, il n'y a rien de plus mémorable que l'Apocalypſe, que l'on peut mettre au rang des Evangiles, puiſqu'il y eſt parlé de ce que Jéſus-Chriſt a fait & dit depuis ſa réſurrection : enſorte que S. Jean écrit non-ſeulement *ce qui doit arriver*, mais *ce qui eſt*, parlant de Jéſus-Chriſt.

Ces paroles de l'Apocalypſe ſont admirables, & ſont bien voir la dignité des Evêques. Puiſque Jéſus-Chriſt lui-même les compare à des *Anges* qui *ſont en ſa main* comme des *étoiles*, pour éclairer & conduire ſon peuple, quel reſpect ne devroit-on pas avoir pour les Evêques, quelle ſoumiſſion ? mais auſſi, quel exemple ne devroient ils pas montrer? quelle vertu, quelle ſageſſe ne devroit-on pas remarquer en eux? Et ſi l'on doit les regarder comme des étoiles brillantes, ne de-

vroient-ils pas se faire distinguer avec éclat dans le ciel de l'Eglise? Si les Evêques sont comme les étoiles, les fidéles qui composent le diocese & l'*Eglise*, doivent être dans une union si parfaite, qu'ils soient comme un seul *chandelier d'or* très-pur, c'est-à-dire, unis en charité, brûlans d'un même feu, & éclairans d'une même lumiere.

CHAPITRE II.

V. 1. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephése : Voici ce que dit celui qui tient sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.*

V. 2. *Je sais quelles sont vos œuvres, votre travail, & votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans; & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres & ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs :*

V. 3. *Que vous êtes patient & que vous avez souffert pour mon nom sans vous relâcher.*

V. 4. *Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est, que vous avez laissé votre premiere charité.*

TOUT cet endroit de l'Apocalypse marque la fidélité de Dieu, & la fidélité qu'il exige de la créature; la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature; comment sa lumiere exacte trouve du défaut dans les Anges mêmes, puisqu'il y en a dans ces hommes qui paroissent des Anges. Les Pasteurs peuvent voir la grandeur de leurs obligations & ce à quoi leur ministere les engage. Dieu ne leur demandera pas compte si exactement des vertus qui les regardent eux-mêmes, comme de la *charité* envers leurs ouailles

& de leur zèle Pastoral. La fidélité de Dieu est admirable pour faire connoître ou par ses serviteurs ou par lui-même les défauts des ames & son exactitude à leur tenir compte de tout le bien qu'il leur fait faire. Mais aussi, quelle fidélité n'exige-t-il pas de l'ame, quelle pureté, puisque sa lumiere divine trouveroit de l'obscurité & de l'impureté dans le Soleil?

Car enfin, il n'y a rien, ce semble, de plus vertueux que cet Evêque, selon la description que le Sauveur lui-même en fait : cependant il lui fait un reproche; c'est qu'*il s'est relâché de sa premiere charité.* O amour, il me semble qu'il n'y a pas un Chrétien, un Religieux, un Prêtre, un Prélat, un dévot, à qui vous ne deviez faire ce reproche! Où sont ceux qui se sont conservés dans leur premiere ferveur? Hélas! où en trouve-t-on! qu'ils sont rares! Dans les commencemens, ce n'est que ferveur & amour; après, ce n'est que lâcheté & misere. Ce n'est pas qu'il faille prendre pour charité & ferveur une ardeur & un goût des commencemens, qui ne dépend pas de nous, & qui est même souvent bien imparfait; mais une fidélité inviolable pour faire, sans se lasser jamais, la volonté de Dieu en tout ce où elle se peut étendre, ne sortir jamais de sa voie ni de son abandon pour toutes les peines que l'on y découvre, les dangers, les craintes, les incertitudes, les persécutions, &c. Voilà ce que c'est que de ne se point relâcher.

V. 5. *Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai à vous : & si vous ne faites pénitence, j'ébranlerai votre chandelier.*

v. 6. *Mais vous avez cela de bon, que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hais aussi.*

Souvenons-nous *de l'état dont* nous sommes *déchus*. Quel Religieux a conservé la ferveur & le zèle de son noviciat ? qui est le dévot qui approche de l'état de ses commencemens ? Il faut donc *faire pénitence*, selon l'état où l'on est. Quelle est cette pénitence ? Ce n'est pas celle du pécheur qui doit quitter ce qu'il faisoit ; mais c'est celle du relâché qui doit reprendre ce qu'il a quitté.

Jésus-Christ fait voir ici comme il aime ceux qui haïssent ou fuient les hérétiques, c'est-à-dire, leurs actions, & non leurs personnes : Car plus on a de peine pour la fausseté de leur foi & pour le déréglement de leurs mœurs, plus on doit avoir d'amour pour leurs personnes & de zèle pour les tirer de leurs égaremens par douceur plus que par dispute.

v. 7. *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai à manger au victorieux du fruit de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu.*

O Dieu, vous êtes la victoire du *victorieux*, & nul ne peut vaincre que par vous. Vous êtes, ô Jésus, cet Agneau victorieux du Démon & de la nature : nul ne peut vaincre qu'en vous & par vous. Mais *celui qui sera victorieux* en vous par la perte de lui-même, celui-là *mangera du fruit de l'arbre de vie*. C'est vous qui le lui donnerez. Mais quel est ce fruit de vie ? C'est vous-même, ô Jésus, vous vous donnez à manger dans l'Eucharistie, & vous vous faites manger intérieurement de l'ame anéantie : elle vous reçoit com-

me vie : à mesure que vous la perdez en vous, vous la vivifiez & vous devenez vous-même sa vie, sa nourriture & son soutien ; & vous êtes *l'arbre de vie du Paradis de mon Dieu*, parce que vous avez la vie en vous-même, & que tous les Saints ne vivent que de votre vie. Vous êtes, ô Verbe, le soutien & la vie des Anges & des Saints : & comme le Pere vous a communiqué toute sa vie, il ne la communique à aucun que par vous : & comme tout le Pere se répand en vous, & qu'il vous engendre en vous communiquant tout ce qu'il est, aussi il faut que tous les bienheureux soient rendus vivans de votre vie, & qu'ils ne vivent que de la vie que vous leur communiquez, comme vous ne vivez que de la vie que votre Pere vous communique. Mais c'est à *celui qui a des oreilles pour entendre* & pour écouter son Dieu, qu'il est donné d'entendre ceci.

v. 8. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort, & qui est vivant.*

v. 9. *Je sais quelle est votre affliction & votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes calomnié par ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont de la Synagogue de Satan.*

v. 10. *Ne craignez rien de ce que vous devez souffrir : sachez que Satan mettra en prison quelques-uns de vous, afin que vous soyez éprouvés ; & vous serez affligés pendant dix jours. Soyez fidele jusqu'à la mort ; & je vous donnerai la couronne de vie.*

Dieu prend plaisir dans toutes les occasions de dire qu'il est *le premier & le dernier*, pour nous faire concevoir, que s'il est notre principe, il

eſt auſſi notre fin; & que la même foi qui nous fait croire que nous ſommes fortis de lui, nous doit porter à déſirer de retourner en lui, à tendre à lui de toutes nos forces comme à notre derniere fin, au terme de tous nos déſirs, & à la conſommation de toute perfection par la conſommation de toute unité. Cependant ceux qui tendent de cette ſorte à leur derniere fin, qui mettent en Dieu même toutes leurs prétentions & tous leurs déſirs, paſſent pour hérétiques, pour trompés. O Dieu, que vos jugemens ſont différens de ceux des hommes, comme vos voies ſont différentes des leurs!

Celui qui eſt le premier & le dernier, ce Jéſus-Chriſt, Dieu & homme, qui étant *le premier* dans le ſein de ſon Pere s'eſt fait *le dernier* des hommes, comme il le dit par ſon Prophête; (*a*) *Je ſuis un ver, non un homme; mais l'opprobre des hommes;* celui-là, dis-je, *a été mort; mais il eſt vivant:* ainſi ceux qui ont part à ſa mort, doivent eſpérer d'avoir part à ſa vie. O hommes qui êtes dans la déſolation, dans la mort, penſez que celui qui a été mort pour vous & comme vous, vit pour vous, & que vous vivez en lui & comme lui.

Y a-t-il rien de plus conſolant pour une pauvre ame affligée? *Je ſais*, dit Dieu, *quelle eſt votre affliction;* je la connois. N'eſt-ce pas pour vous la plus grande des conſolations? Je connois *votre pauvreté; mais vous êtes riche:* Qu'eſt-ce que cela veut dire? C'eſt que les plus grandes richeſſes ſe trouvent dans la plus grande pauvreté. Un homme qui étant privé de tout bien, n'en déſire aucun, & trouve dans ſa privation un contentement extrême, qui étant abandonné de

(*a*) Pſ. 21. (22) v. 7.

tout appui & de tout ſoutien, ſe confie d'autant plus en ſon Dieu qu'il a moins de ſujet de s'y confier par le délaiſſement qu'il éprouve, celui-là poſſéde un tréſor & des richeſſes immenſes; parce que le riche peut déſirer quelque choſe, & n'être pas content ni raſſaſié dans ſa richeſſe; mais le pauvre qui eſt de cette ſorte, étant parfaitement content & rempli, n'a plus beſoin d'aucune choſe: n'ayant plus beſoin de rien, il eſt parfaitement riche.

Mais ces perſonnes ſi paiſibles & ſi contentes ne ſont pas connues; car Dieu les cache dans ſon Sanctuaire; il les cache à leurs propres yeux & aux yeux des autres; leur Sainteté ne ſera connue que dans l'éternité. Ils ſont *calomniés*, condamnés de tout le monde, ils paſſent pour les plus miſérables de la terre. Mais de qui ſont-ils le plus perſécutés & calomniés? *De ceux qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont pas*, c'eſt-à-dire, de ceux qui paſſent pour dévots, & qui mettent toute leur dévotion à certaines cérémonies extérieures & à perſécuter les humbles & les ſpirituels. Mais, ô chers abandonnés, ô ames intérieures, ô enfans d'Abraham & de foi, *ne craignez point tout ce que vous devez ſouffrir;* ce ſera pour vous un avantage: Vous ſerez perſécutés même des ſaints, qui croiront rendre un grand ſervice à Dieu de vous faire ſouffrir, parce qu'ils ajouteront foi à la calomnie: mais ne craignez rien; parce que comme *Satan* ſait bien que ſon empire n'eſt jamais plus détruit que par les ames qui travaillent à laiſſer regner Dieu en elles, & à le faire regner dans les autres, il leur ſuſcite les plus étranges perſécutions. Il en *fera mettre en priſon* des plus chers à Dieu, & de ſes plus fideles ſerviteurs; il aveuglera les Juges & les mi-

nistres de la justice; il fera passer pour coupables les plus innocens, pour ennemis de l'Eglise ceux qui lui font le plus inviolablement attachés: mais il ne faut rien craindre, car tout cela ne sera qu'une épreuve.

Ils seront affligés pendant dix jours. Ces dix jours marquent autant d'années que doit durer la persécution, & désignent aussi les différentes sortes de persécutions qui feront faites à ces ames. O pauvres INTÉRIEURS, que vous allez souffrir! le tems va venir, que ce sera une honte & une confusion d'être à Dieu. Vos afflictions seront extrêmes; mais courage! *Soyez fideles jusques à la mort*, supportez la mort, s'il faut la souffrir, pour l'intérêt de Dieu: ne perdez point la foi & la confiance; & votre mort *sera couronnée* d'une *vie* éternelle.

v. 11. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui aura vaincu ne souffrira rien de la seconde mort.*

Il y a deux morts à passer, la mort mystique & la mort naturelle. Nul ne peut vaincre que par la mort mystique; parce que c'est cette mort qui donne lieu à Jésus-Christ de vaincre en nous & par nous. Celui qui est assez heureux que de *vaincre* par cette premiere mort, *ne souffre point* les douleurs *de la seconde mort*: la seconde mort est pour eux un plaisir & un raffraichissement. Il n'est pas dit que ceux-là ne meurent pas; mais seulement qu'*ils ne souffriront rien de la seconde mort*; parce que cette mort sera pour eux un passage de la mort à la vie: mais il faut une *intelligence* particuliere pour entendre ceci.

v. 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui a l'épée tranchante des deux côtés.*

v. 13. *Je sais que vous demeurez où Satan a son trône; que vous avez gardé mon nom; & que vous n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon fidele témoin a souffert la mort chez vous où Satan habite.*

v. 14. *Mais j'ai quelque chose à vous reprocher: C'est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignoit à Balac à mettre des pierres de scandale devant les enfans d'Israël, pour les faire manger, & pour les faire tomber dans la fornication.*

v. 15. *Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.*

Jésus-Christ prend des noms conformes à l'état des personnes à qui il parle: à ceux qui étoient dans l'affliction & dans la mort, il leur fait voir qu'il a été mort & qu'il est vivant, afin de leur faire espérer une plus heureuse vie après qu'ils auront souffert une cruelle mort: mais à celui-ci dont tout le défaut est de supporter l'hérésie, de la tolérer & souffrir, ô il ne parle que de son glaive; parce que c'est ce glaive de la parole qui doit détruire l'hérésie. *Je sais*, lui dit-il, que pour vous, votre foi est bonne; que vous l'avez gardée, lors même que vous aviez quelque sujet d'appréhension, puisque l'on faisoit mourir ceux qui avoient la même foi que vous: cependant cela ne me peut plaire; puisqu'étant Evêque, vous restez sur le même *trône de Satan*, c'est-à-dire, que vous souffrez que Satan partage le siege de l'Eglise, tolérant un mélange qui m'est injurieux. O Dieu, votre délicatesse est extrême!

v. 16. *Faites donc pénitence: autrement je viendrai à vous, & je combattrai contr'eux avec l'épée de ma bouche.*

v. 17. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Je donnerai aux victorieux la manne cachée; & je leur donnerai aussi ma pierre blanche où sera écrit un nom nouveau, que personne ne sait que celui qui le reçoit.*

O Dieu, vous *donnez aux victorieux la manne cachée*. Quelle est cette manne cachée, sinon vous même? Vous êtes au saint Sacrement de l'autel la manne cachée. Elle est encore la possession intime, secrette & inconnue de vous-même: cette manne est *cachée* dans les sacrées ténèbres de la foi. O parole toute mystérieuse, mais aussi toute réelle!

Vous leur donnez votre *pierre blanche*, qui n'est autre que l'Immobilité divine, l'ame est confirmée dans une grace des plus exquises, qui est une pureté & une candeur inconcevable. Là il est *donné* à cette ame *un nom nouveau*, qui est gravé sur cette pierre blanche. La *pierre* marque l'immobilité; & la *blancheur*, la pureté. Il est donc gravé ce nom nouveau, ce nom qui marque la nouvelle vie en Dieu, nom tant de fois expliqué dans l'ancien Testament, qui fut donné à Abraham, pere des croyans & des ames de foi, à Sara, & à Israël, & dans le Nouveau Testament à Pierre & à Paul; nom que nul autre que Dieu même ne peut donner, puisque nul autre que lui ne peut mettre en cet état. O état grand & admirable! qui te *comprendra que celui qui* l'éprouve?

v. 18. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Thyatire. Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux semblables à une flamme de feu, & les pieds comme le fin airain.*

v. 19. *Je sais quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, votre service & votre patience; que vos dernieres œuvres ont surpassé le nombre des premieres.*

Mon Dieu, les admirables expressions que celles qui sont dans ce livre! Nous avons déja dit comme *le feu sortant des yeux*, marque la charité excessive que le Fils de Dieu comme Verbe, qui est les yeux ou le terme de toutes les connoissances de son Pere, a eu pour les hommes: *les pieds d'airain* marquent celle de son humanité, qui unie à la Divinité, a fait de si grands feux, qu'ils auroient été capables d'embraser un million de mondes. Cependant où sont ceux qui s'en laissent pénétrer & enflammer? Hélas! nous sommes tous de glace auprès d'un si grand embrasement.

Mais la conformité des qualités que Jésus-Christ prend avec les personnes à qui il parle, est admirable. Comme il parle ici à un Evêque d'une très-haute perfection & d'une charité très-ardente, il lui met sa charité devant les yeux, tant pour l'encourager à persévérer, à l'imitation d'une charité si excessive; que pour lui faire concevoir que s'il a quelque charité, son Sauveur en a eu infiniment davantage pour lui. Mais de quoi loue-t-il ce grand Evêque? de ce que *ses œuvres* sont animées d'une charité parfaite & d'une *foi* vive. Il le loue premierement de sa *foi*, parce que la mesure de la foi est la mesure de toutes les graces, & de l'avancement extérieur & intérieur: (a) *Qu'il vous soit fait selon votre foi*, dit Jésus-Christ. Il le loue ensuite de sa *charité*. La foi & la charité vont de compagnie: où il y a

(a) Matth. 8. v. 13.

beaucoup de foi, il y a beaucoup d'amour, & où il y a beaucoup d'amour, il y a beaucoup de foi; mais aussi, où il y a peu de foi, il y a peu d'amour, & où il y a peu d'amour, il y a peu de foi. Il ne faut pas mesurer la charité sur une certaine ardeur & ferveur plus superficielle qu'intime; mais bien sur la foi.

On demandera, à quoi l'on connoît cette foi? par un délaissement général, continuel, & persévérant, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur; lorsque les états les plus fâcheux ne nous obligent pas à nous reprendre; que cette foi fidele & pleine de confiance subsiste même dans sa perte apparente; que l'on ne change jamais de conduite pour les plus grands desastres. C'est à cela que l'on connoît la solidité de la foi & la vérité de l'amour.

Cet Ange est encore loué de sa *patience* à souffrir les injures & les maux. Car c'est de la foi & de l'amour que naît la patience: il est loué de son *service*, c'est-à-dire, de sa fidélité à servir son diocese, à faire l'office d'un véritable Pasteur; mais sur-tout il est loué de ce que loin de se relâcher, *ses dernieres œuvres ont* de beaucoup *surpassé les premieres*, sa vigilance ayant été beaucoup plus forte sur la fin qu'au commencement. O, où trouvera-t-on de ces Pasteurs? qu'ils sont rares!

v. 20. *Mais j'ai quelque chose à vous reprocher: c'est que vous permettez à cette Jézabel, qui se dit prophêtesse, d'enseigner & de séduire mes serviteurs; les attirant à la fornication & à l'usage des viandes immolées aux idoles.*

v. 21. *Je lui ai donné du tems pour se convertir; & elle ne veut point faire pénitence de ses prostitutions.*

v. 22.

v. 22. *Mais je m'en vais l'arrêter au lit; & ceux qui commettent adultere avec elle seront réduits à une grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres.*

v. 23. *Je ferai mourir ses enfans; & toutes les Eglises apprendront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs. Je donnerai à chacun selon ses œuvres.*

Mais, ô amour pur, ô divin exacteur, à la connoissance duquel rien ne peut être caché, quel reproche pouvez-vous faire à un tel Pasteur, auquel vous donnez vous-même de si grands éloges? O Dieu, auprès de votre pureté, toute pureté est impure! O Pasteurs, ô Gouverneurs du troupeau de Jésus-Christ, que votre charge est terrible; & quel compte ne serez-vous pas obligés de rendre! Ce n'est pas assez d'être saints pour vous; il faut faire que les autres soient saints: & Dieu ne se contente pas que vous bannissiez de votre cœur toute sorte de péchés, si vous ne les bannissez aussi de votre Eglise & du milieu de votre troupeau. L'expression de l'Ecriture est admirable: elle traite de *fornication & d'adultere* tout ce qui est opposé à l'honneur de Dieu, ce qui lui ravit l'honneur qui lui est dû pour le donner à d'autres: Mais c'est avec bien de la justice; car c'est une fornication de cœur, un adultere d'esprit, mille fois plus dangereux & plus mauvais encore que celui du corps: car c'est retirer son cœur & son esprit de Dieu, à qui ils appartiennent uniquement, pour les abandonner & les prostituer ou à des idoles, ou à des créatures infâmes.

Cette misérable *Jézabel* signifie bien la nature corrompue, qui retire l'esprit de l'attachement

à ſon Dieu pour l'engager dans ſes déſirs déréglés & brutaux. Dieu l'invite à la *pénitence ;* mais dans le déſir qu'il a de ſauver l'homme, comme il voit que ſon invitation ne ſert de rien, que fait-il? Il *l'arrête au lit* par les infirmités & maladies. C'eſt la conduite ordinaire de Dieu, de ramener les hommes de leurs égaremens ou par les maladies, ou par les afflictions. C'eſt la verge de l'enfant, qui le ramene à ſon devoir, & qui l'oblige à une pénitence néceſſaire lorſqu'il n'en a pas voulu embraſſer une volontaire.

Dieu aſſure qu'il *ſonde les cœurs & les reins.* O Seigneur, c'eſt à vous à juger de tout! ah que nous ſommes aveugles ſur nous-mêmes! Nous cachons notre vrai cœur ſous un autre cœur; & en nous couvrant des plus beaux prétextes du monde, nous nous cachons à nous-mêmes nos intentions gauchiſſantes : nous agiſſons pour nous-mêmes & par amour propre, lorſque nous nous perſuadons à nous-mêmes & aux autres que nous n'agiſſons que pour Dieu. Cependant Dieu *rendra à un chacun ſelon ſes œuvres;* & ceux qui font une grande multitude d'œuvres, & qui en eſperent une grande récompenſe, ſeront bien étonnés de voir que ce Dieu, qui ſonde les cœurs & les reins, ne trouvera que des œuvres vides. Car les œuvres ne ſeront pas comptées ſur leur nombre, mais ſur leur bonté : C'eſt pourquoi elles ſont peſées à la balance, & non pas nombrées. O qu'il y aura de monde ſurpris! Tel qui croira avoir un grand nombre d'œuvres, & avoir bien travaillé, ſe trouvera ſans œuvres : & d'autres qui auront paru fort inutiles, auront un poids très-fort de bonnes œuvres. O Dieu, c'eſt avec bien de la raiſon que vous vous reſervez la juſtice de toutes choſes!

v. 24. *Mais pour vous, & pour les autres qui ſont à Thyatire, qui ne ſuivez point cette doctrine, & qui, comme ils parlent, n'avez point connu les profondeurs de Satan, je vous dis que je ne vous chargerai d'aucun autre poids :*

v. 25. *Pourvû néanmoins que vous conſerviez ce que vous avez juſqu'à ce que je vienne.*

Dieu eſt admirable, & ſa bonté eſt extrêmement grande : car quoiqu'il ſemble reprocher à ce bon Paſteur ce qui ſe fait dans ſon Egliſe; cependant comme c'eſt apparemment une choſe qu'il ne pouvoit empêcher, il lui promet de ne point le charger du poids des iniquités des autres, ni lui ni ſon troupeau. Si Dieu eſt exact & pur, il eſt plein de bonté & de compaſſion pour les foibleſſes des créatures.

Il ajoute, *pourvu cependant que vous conſerviez ce que vous avez;* c'eſt-à-dire, que vous conſerviez ma grace; que vous perſévériez dans la foi, la charité, la patience, & le ſervice de votre troupeau. Mon Dieu, que vous êtes admirable! Vous adouciſſez d'une maniere raviſſante toutes les bleſſures que vous ſemblez faire.

v. 26. *Quiconque aura vaincu, & aura gardé mes œuvres juſqu'à la fin, je lui donnerai puiſſance ſur les nations.*

v. 27. *Il les gouvernera avec un ſceptre de fer : elles ſeront briſées comme un vaſe d'argille ;*

v. 28. *Ainſi que j'ai reçu cette puiſſance de mon Pere. Je lui donnerai auſſi l'étoile du matin.*

v. 29. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.*

C'eſt encore un avantage admirable que Dieu reſerve pour celui qui a vaincu par la mort intérieure, en qui tout eſt détruit & terraſſé, parce

à son Dieu pour l'engager dans ses désirs déréglés & brutaux. Dieu l'invite à la *pénitence*; mais dans le désir qu'il a de sauver l'homme, comme il voit que son invitation ne sert de rien, que fait-il? Il *l'arrête au lit* par les infirmités & maladies. C'est la conduite ordinaire de Dieu, de ramener les hommes de leurs égaremens ou par les maladies, ou par les afflictions. C'est la verge de l'enfant, qui le ramene à son devoir, & qui l'oblige à une pénitence nécessaire lorsqu'il n'en a pas voulu embrasser une volontaire.

Dieu assure qu'il *sonde les cœurs & les reins*. O Seigneur, c'est à vous à juger de tout! ah que nous sommes aveugles sur nous-mêmes! Nous cachons notre vrai cœur sous un autre cœur; & en nous couvrant des plus beaux prétextes du monde, nous nous cachons à nous-mêmes nos intentions gauchissantes : nous agissons pour nous-mêmes & par amour propre, lorsque nous nous persuadons à nous-mêmes & aux autres que nous n'agissons que pour Dieu. Cependant Dieu *rendra à un chacun selon ses œuvres*; & ceux qui font une grande multitude d'œuvres, & qui en esperent une grande récompense, seront bien étonnés de voir que ce Dieu, qui sonde les cœurs & les reins, ne trouvera que des œuvres vides. Car les œuvres ne seront pas comptées sur leur nombre, mais sur leur bonté : C'est pourquoi elles sont pesées à la balance, & non pas nombrées. O qu'il y aura de monde surpris! Tel qui croira avoir un grand nombre d'œuvres, & avoir bien travaillé, se trouvera sans œuvres : & d'autres qui auront paru fort inutiles, auront un poids très-fort de bonnes œuvres. O Dieu, c'est avec bien de la raison que vous vous reservez la justice de toutes choses!

v. 24. *Mais pour vous, & pour les autres qui sont à Thyatire, qui ne suivez point cette doctrine, & qui, comme ils parlent, n'avez point connu les profondeurs de Satan, je vous dis que je ne vous chargerai d'aucun autre poids :*

v. 25. *Pourvû néanmoins que vous conserviez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.*

Dieu est admirable, & sa bonté est extrêmement grande : car quoiqu'il semble reprocher à ce bon Pasteur ce qui se fait dans son Eglise; cependant comme c'est apparemment une chose qu'il ne pouvoit empêcher, il lui promet de ne point le charger du poids des iniquités des autres, ni lui ni son troupeau. Si Dieu est exact & pur, il est plein de bonté & de compassion pour les foiblesses des créatures.

Il ajoute, *pourvu cependant que vous conserviez ce que vous avez*; c'est-à-dire, que vous conserviez ma grace; que vous persévériez dans la foi, la charité, la patience, & le service de votre troupeau. Mon Dieu, que vous êtes admirable! Vous adoucissez d'une maniere ravissante toutes les blessures que vous semblez faire.

v. 26. *Quiconque aura vaincu, & aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.*

v. 27. *Il les gouvernera avec un sceptre de fer : elles seront brisées comme un vase d'argille;*

v. 28. *Ainsi que j'ai reçu cette puissance de mon Pere. Je lui donnerai aussi l'étoile du matin.*

v. 29. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

C'est encore un avantage admirable que Dieu reserve pour celui qui a vaincu par la mort intérieure, en qui tout est détruit & terrassé, parce

qu'il ne reste plus de propre vie. Or en cette ame, Jesus y regne seul; & l'ame a la fidélité de lui donner toute la gloire de la victoire, sans s'en rien attribuer. Et c'est avec bien de la justice; puisque c'est lui seul qui est victorieux en nous. Ceux-là donc qui sont parvenus jusqu'ici, que rien au monde, ni au déhors ni au-dedans d'eux n'ait pû empêcher cette victoire, parce qu'ils ont tout laissé évacuer & détruire, sans s'opposer à rien; tous ceux-là, mais qu'ils sont rares! *auront puissance sur les nations.*

Ils ont puissance sur les nations en plusieurs manieres; Premierement, en ce qu'ils ont une autorité très-grande sur les ames, & même sur les corps; secondement sur eux-mêmes, où ils ne trouvent plus de résistance: Troisiemement, lorsqu'ils sont bien anéantis, Dieu s'en sert souvent pour le gouvernement de son Eglise. Dieu prend de ces personnes pour en faire des Pasteurs, lorsque les Eglises semblent être au comble de la destruction. Mais il en faut voir toutes les circonstances. Premierement, Dieu veut que ce soit des ames qui aient *gardé* fidélement toutes ses volontés *jusques à la fin*, c'est-à-dire, qu'ils soient parvenus à l'unité de leur fin: alors il leur donne puissance sur les nations, comme il a été dit: & *ils les gouvernent avec un sceptre de fer*: car leur autorité est tellement forte, que rien ne lui peut résister: ce n'est pas pourtant une autorité pleine de rigueur, mais c'est que comme ces ames sont bien anéanties, elles ont le pouvoir divin, ensorte qu'elles disposent des choses comme il leur plait, même des choses les plus intérieures & cachées; car la suite fait bien voir que c'est une puissance divine qui leur est communiquée. *De même, dit Jésus-Christ, que j'ai reçu cette puis-*

sance de mon Pere, de même aussi je la leur communique; & c'est la puissance que j'ai reçue de mon Pere qui agit en eux.

Il ajoute: *Je lui donnerai l'étoile du matin.* L'étoile du matin en se levant précéde l'aurore, & fait tomber la rosée, la rosée tombant presque aussitôt qu'elle est levée: aussi ces personnes ont un droit & un avantage que Dieu leur donne, qui est, que lorsqu'ils instruisent des ames dociles des voies intérieures, du vrai esprit de Jésus-Christ, Jésus-Christ, comme une belle aurore, ne manque point de faire luire en elles le beau jour de sa grace; & comme une rosée bienfaisante, il envoye en même tems dans les cœurs une très-abondante consolation: on sent une onction divine toute particuliere: c'est là cette *étoile du matin*, qui annonce le jour aux voyageurs qui veulent bien marcher dans le chemin de la perfection.

CHAPITRE III.

v. 1. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Sardes. Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles. Je sais quelles sont vos œuvres; & que vous avez la reputation d'être vivant, quoique vous soyez mort.*

v. 2. *Rendez-vous vigilant, & fortifiez ceux de votre peuple qui vous restent, & qui ont été sur le point de mourir: car je ne trouve pas que vos œuvres soient pleines devant mon Dieu.*

COMBIEN y a-t-il de ces Pasteurs qui sont *morts, quoi qu'ils paroissent vivans?* Et pourquoi sont-ils morts? Parce qu'ils n'ont ni vigueur ni

vie pour garder leurs troupeaux. Ils sont morts, parce que tout ce qu'ils font n'est point animé de l'Esprit intérieur & de la pure charité : ils ne cherchent dans toutes leurs actions qu'une vaine fumée de *réputation*.

Celui qui a les Esprits de Dieu, les sept dons du S. Esprit, *& les sept étoiles*, c'est-à-dire, les lumieres divines, qui découvrent ce qu'il y a de plus caché : c'est celui-là qui a découvert que *vous étiez mort*; *quoique* vous paroissiez *vivant* à tout autre qu'à lui. *Rendez-vous vigilant* pour sortir de cette mort : *Fortifiez ceux qui vous restent*, c'est-à-dire, ceux qui sont échappés du débris que votre peu de vigilance a causé : fortifiez-les, afin qu'ils ne périssent pas comme les autres ; car ils ont été sur le point de mourir par votre faute. Combien y a-t-il de ces Pasteurs négligens, d'entre les mains desquels le loup enleve les brebis? Ah, qu'il s'en trouvera de qui toutes les œuvres seront tiedes ! C'est bien autre chose à présent, où il semble que les Pasteurs ne soient Pasteurs que pour manger le beurre & le lait de leurs ouailles, & pour se couvrir de leur laine; mais non pas pour les garder, défendre, soutenir.

v. 3. *Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçu, & de ce que vous avez entendu : gardez-le, & faites pénitence : Car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme le larron ; & vous ne savez point à quelle heure je viendrai.*

Comme le mal de cet Evêque est personnel, aussi est-ce à lui qu'il est dit de *faire pénitence*. Mais quelle pénitence ? Une pénitence conforme à sa faute : comme tout son mal venoit de la négligence sur son troupeau, la pénitence que Dieu demande de lui est, qu'il *veille* sur ce même

troupeau. Il y a des personnes qui se contentent d'une certaine pénitence pour tous leurs défauts, qui est de certaines austérités ; & qui ne se corrigent jamais, parce qu'ils ne font pas la véritable pénitence, qui consiste à faire ce qui est contraire à ce que l'on faisoit auparavant. Il faut appliquer sur le mal une emplâtre conforme au mal. Un Pasteur gémira, pleurera, frappera sa poitrine de voir l'iniquité & le désordre venir dans son Diocese, au lieu de veiller, & de regarder d'où vient le mal, afin d'y mettre remede, choisir des Curés zélés & vigilans, garnir le bercail de bons chiens, arracher les vices de tout son pouvoir. Ah, voilà la pénitence ! Mais de gémir sans veiller ; de faire des Pasteurs par brigues, par intérêt, ou par faveur, tolérer le crime, ne pas soigner à son troupeau, c'est faire une pénitence masquée & simulée quelque éclatante qu'elle paroisse ; & c'est avoir *le bruit d'être vivant, quoique l'on soit mort*.

C'est là la pénitence d'aujourd'hui : on ne veut que des remedes généraux, qui flattent & entretiennent la plaie loin de la guérir ; & l'on ne veut point des remedes spécifiques, parce qu'ils font de la douleur en guérissant. C'est pourtant là la *pénitence* que Dieu demande, & qu'il exige avec justice. O Pasteurs négligens, & qui ne veillez point ! le Maître *viendra comme un larron à l'heure que vous y penserez le moins*. Mais qui croyez-vous qu'il enlevera ? ce ne sera pas seulement vos ouailles, égarées & exposées au danger faute de Pasteurs veillans ; mais c'est vous-mêmes qu'il surprendra : il vous demandera compte de votre ame & de l'ame de votre frere.

v. 4. *Vous avez néanmoins quelques personnes dans*

Sardes qui n'ont point sali leurs vêtemens : ceux-là marcheront avec moi en habits blancs, parce qu'ils en sont dignes.

v. 5. *Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc : je n'effacerai point son nom du livre de vie, & je confesserai son nom devant mon Pere & devant ses Anges.*

Il n'y a point de provinces ni de villes si corrompues qu'il ne s'y rencontre des personnes saintes ; & souvent les lieux où il y a le plus de corruption, sont ceux d'où sortent les plus grands saints. *N'avoir point sali sa robe*, c'est, n'avoir point perdu la grace de son baptême, qui est un grand avantage : Ceux-là *marchent avec Jésus-Christ en habits blancs.* Cela s'entend aussi de ceux qui n'ont point été infidéles depuis leur véritable conversion.

Ceux qui ont vaincu, c'est-à-dire, en qui tout est détruit, mort, & anéanti, chez qui le nouvel Adam a vaincu & détruit le premier, *sont* restitués à la grace premiere qui est plus parfaite que l'état d'innocence. Cela passera peut-être pour une témérité : cependant si, selon (a) S. Paul, notre *rédemption a été abondante, & surabondante*, elle a dû rétablir l'homme en son premier état, & même avec des avantages qu'il n'avoit pas ; sans quoi la rédemption ne seroit pas égale à la grace de la création : ainsi elle ne seroit pas abondante. L'ame en qui la grace de la rédemption a toute son étendue, reçoit un tel état d'innocence plus parfait que le premier. Ce qui fait que nous ne jouissons pas tous de ce bénéfice, c'est que nous ne donnons pas lieu à Jésus-Christ d'étendre sur nous toutes les graces de la rédemption, & l'effet de tous ses mérites. Mais ceux

(a) Rom. 5. v. 20.

qui ont vaincu en lui & par lui, participent à ce bonheur ; c'est pourquoi *leurs vêtemens sont blancs ;* ils sont revêtus des vêtemens d'innocence, *leur nom ne sera* plus jamais *effacé du livre de vie*, c'est-à-dire, qu'ils ne feront plus de fautes mortelles ; & Jésus-Christ *les confessera*, il les reconnoitra *devant son Pere* pour siens ; ils seront reçus par lui comme enfans adoptifs, héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jésus-Christ.

v. 6. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Il faut avoir l'intelligence divine pour concevoir ces choses & n'en être pas scandalisé. O Dieu ! dans le siecle où nous sommes, vos plus grandes vérités, passent pour des erreurs & des blasphêmes ! ceux qui les disent sont le but de la haine & de la contradiction des créatures : les crimes, les sottises, les ordures passent pour des galanteries ; ceux qui les disent & les font, passent pour honnêtes gens : & vos serviteurs, ô Seigneur, passent pour des infâmes ! Ils sont estimés (a) *comme des balayeures ;* parce qu'ils soutiennent votre nom. O déréglement, perversité, corruption de ce siecle ! On a honte à présent d'être à Dieu ; & ceux qui dans les siecles passés auroient passé pour des Saints, passent pour des infâmes ; on ne les regarde qu'avec indignation : on a honte d'eux. Il semble, mon Dieu, que vous soyez aveugle, ou que vous n'apperceviez pas toutes ces choses. Vous les voiez, Seigneur, & vous les dissimulez, afin d'exercer la patience de vos serviteurs ; & vous reservez ces gens pour le jour de votre colere.

(a) 1. Cor. 4. v. 13.

V. 7. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe. Voici ce que dit le Saint & le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre & personne ne ferme, qui ferme & personne n'ouvre.*

V. 8. *Je sais quelles sont vos œuvres. J'ai ouvert une porte devant vous que personne ne peut fermer; parce que vous avez un peu de force, que vous avez gardé ma parole, & n'avez pas renoncé mon nom.*

V. 9. *Je vous en amenerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs, & ne le sont point; mais qui sont des menteurs. Je les ferai bientôt venir se prosterner à vos pieds; & ils connoîtront que je vous aime.*

Il n'y a que cet Evêque à qui il n'ait rien reproché. Il est dit, qu'il *avoit un peu de force.* C'est que Dieu l'a rendu fort; & que n'ayant point de force en lui-même, il a mis toute sa force en Dieu. Aussi quelles qualités Jésus prend-il à son égard? celles de saint & de *véritable*; parce que ce bon Evêque étant parfaitement anéanti, toute sa sainteté étoit en Dieu: Jésus est saint pour lui: Il s'appelle *le véritable*; parce qu'il étoit mis dans la vérité: & quoi qu'il ne lui soit pas donné autant de louange qu'à quelque autre, ces deux qualités que Jésus prend à son égard, renferment toutes les autres: de plus il ne se trouve rien à lui reprocher; parce que c'est dans sa foiblesse qu'il a trouvé sa force.

Jésus-Christ lui promet *des ames*; étant la plus forte récompense qu'une ame comme celle-là puisse prétendre en cette vie: parce que n'ayant plus d'intérêt propre, son seul intérêt est celui de Dieu; il ne désire que d'étendre son empire & de lui gagner des cœurs. *Ils se prosterneront à*

vos pieds, dit Dieu, *reconnoissant* leur faute, & découvrant par l'expérience qu'ils feront eux-mêmes des graces qu'ils recevront par vous, *combien je vous aime.* La plus grande marque de l'amour de Dieu, c'est de vouloir bien se servir de nous pour lui gagner des cœurs.

Ce saint & ce véritable Dieu dit à son serviteur, qu'*il a la clef de David.* Cette *clef* est son Incarnation, par laquelle il est né de David selon la chair pour ouvrir à tous les prédestinés. C'est lui *qui ouvre, & nul ne ferme; qui ferme & nul n'ouvre.* Quelle est cette ouverture? C'est celle du sein de son Pere. Il a la clef de David, la clef du salut: s'il n'ouvre ce sein, nul n'y entrera jamais; car nul ne peut l'ouvrir que lui: mais quand il l'a une fois ouvert, rien au monde ne le peut refermer. C'est cette *porte qu'il a ouverte* à son serviteur afin de l'y faire entrer, & de le cacher avec lui. C'est là que sans le tirer de son unité, il le mettra tout en acte pour le prochain, & lui fera faire mille & mille conquêtes.

V. 10. *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'Univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.*

Garder la parole de la patience, c'est souffrir au dehors & au-dedans tout ce qui se présente à souffrir, regardant tout cela comme une volonté de Dieu. Lorsque l'on a souffert de cette sorte, il y a encore une maniere de *garder la parole de patience*; c'est lorsque Dieu après avoir parlé longtems à l'ame, après l'avoir comblée de bienfaits, reste dans le silence, & se tait. David disoit: (*a*) *Ne gardez pas le silence vers moi.* L'ame

(*a*) Ps. 27. (28.) v. 1.

garde alors la parole de patience : car de même que Dieu l'a attendue long-tems, elle l'attend aussi long-tems elle-même ; & persévérant dans la patience, elle garde sa parole, faisant toutes ses volontés : & Dieu, pour récompenser cette fidélité, dont il est l'auteur, *garde* lui-même *cette ame* au tems de la *tentation*. O qu'une ame qui est gardée de la sorte est bien gardée ! lorsque presque tout le monde succombe à la tentation, elle en est garantie.

Il y a deux sortes de tentations ; celles du plaisir, & celle de la douleur. Il y a des siecles où les hommes sont si pleins de corruption, qu'ils font leurs efforts pour corrompre les saints ; & ils le feroient s'il étoit possible. On s'est servi un tems contre les Martyrs de cette sorte de *tentation* & de persécution, qui est très-forte ; car tel qui résistoit à la douleur, ne pouvoit résister au plaisir. Dieu permet cela *pour éprouver* & épurer par la fuite & le généreux mépris de ces choses ceux qui sont à lui. Les histoires des Saints nous fournissent quantité d'exemples de Saints qui ayant été tentés de cette sorte, ont résisté généreusement au plaisir. Il y a une autre maniere de *tentation*, & c'est assez celle de ce siecle, où les serviteurs de Dieu sont persécutés, affligés continuellement, méprisés des hommes : il semble qu'ils soient le fumier de la terre. Les premiers étoient d'autant plus estimés qu'ils résistoient plus fortement : ceux-ci sont d'autant plus méprisés, qu'ils sont plus à Dieu. A cette tentation, Dieu y en joint une autre de la nature & des Démons, qui leur fait d'autant plus de peine, qu'étant jointe à une très-forte abjection extérieure, ils s'estiment d'autant moins qu'ils sont plus méprisés ; il leur semble que l'on connoit peu ce qu'ils sont. Mais hélas ! où sont ceux qui sont fideles à porter cette tentation ? chacun veut plaire, chacun veut avoir du crédit, tout est plein d'ambition ; chacun travaille à s'établir sur les ruines de son frere. On se met peu en peine de plaire à Dieu ou d'être estimé de lui, pourvu que l'on plaise aux hommes, & que l'on soit estimé d'eux : on estime la vertu que le monde estime ; & l'on ne veut point de la vertu de Jésus-Christ, parce que le monde la condamne : Cependant, les véritables serviteurs de Dieu qui souffrent les outrages sans se plaindre, & la calomnie sans se justifier, ce sont ceux-là que Dieu *garde* d'une protection particuliere dans ce *jour de tentation*.

v. 11. *Je viendrai bientôt. Conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.*

v. 12. *Si quelqu'un est victorieux, je le rendrai une colomne dans le temple de mon Dieu : il ne sortira plus dehors ; & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel venant de mon Dieu, & mon nouveau nom.*

Mon Dieu, les admirables mysteres ! Jésus-Christ assure cet Ange qu'il *viendra bientôt*. Il vient bientôt dans les ames de ce degré, soit par l'incarnation mystique, lorsqu'il leur veut faire encore porter cet état ; soit en appellant à lui ces ames déja consommées, & les retirant du monde, qui est indigne de ces personnes. Il faut *garder* pour ce tems *ce que l'on* a. Cela se peut prendre en deux sens ; l'un, pour ne point déchoir par sa faute de l'état où Dieu a élevé par sa bonté, & de la persévérance finale ; l'autre sens est, que l'ame étant réduite dans son néant, qui est tout

ce qu'elle peut avoir d'elle, ou comme à elle; car nous n'avons que le néant pour partage, elle doit conserver son anéantissement, & ne s'en tirer pour quoi que ce puisse être. La tentation la plus nuisible est celle qui sous le bon prétexte de devoir ou de perfection, nous retire de notre état. Il faut donc rester dans cet état; sinon, *la couronne sera donnée à un autre*. La couronne des couronnes est celle qui est réservée à l'état d'anéantissement. L'anéantissement de Marie fut si grand, que le Verbe devint lui-même sa couronne.

Celui *qui sera victorieux* aura l'*avantage* d'être *dans l'Eglise une colomne* inébranlable par sa fermeté. Ces personnes sont les soutiens de l'Eglise, quoiqu'ils ne soient pas toujours connus pour tels. O Dieu, vous ferez que votre serviteur sera un jour de cette sorte, il sera une colomne ferme qui empêchera l'ébranlement de l'édifice. Mon Dieu, soutenez votre Eglise. Son esprit est combattu. Soutenez votre Eglise, à présent qu'il s'agit de la ranimer dans tous ses membres, de joindre & unir les membres retranchés & gâtés, de donner à tous vigueur & vie. Soutenez-la, Seigneur. Le Démon s'oppose de toutes ses forces à votre regne.

Ce que l'Ecriture veut encore dire ici, c'est que Dieu met l'ame dans l'immobilité divine en lui-même, la confirmant en lui elle *n'en sortira plus*. O heureux état pour cette ame, qui ne perdra plus son Dieu! *Le nom de Dieu sera gravé sur elle*, sur son cœur & sur son bras, ainsi qu'il fut donné à l'Epouse des Cantiques, lorsque le Seigneur lui disoit : (*a*) *Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur & sur votre bras.* Ce nom qui est

(*a*) Cant. 8. v. 6.

gravé sur cette personne, est une consécration entiere qui en est faite du dehors & du dedans, ensorte qu'il n'y a plus que Dieu & au dehors & au dedans de cette personne. Jésus-Christ grave aussi sur elle *le nom de la ville de son Dieu* en deux manieres; l'une, en l'associant au nombre des Saints, & lui donnant tous les caracteres de sainteté, qui est, écrire le nom de la ville sainte du ciel; l'autre, en mettant dans cette ame tous les traits & caracteres de la pureté de l'Eglise. Cette ame est une Eglise abrégée; mais une Eglise si pure, si achevée, qu'il n'y a aucun trait intérieur & extérieur (de Jésus-Christ) qui ne soit exprimé en ces personnes. C'est alors que toute facilité est rendue pour toutes les pratiques extérieures. Aussi ces personnes sont-elles réservées pour être sur la fin de leurs jours, après avoir été bien anéanties, les lumieres de l'Eglise, à la faveur desquelles toutes les nations viennent reconnoitre leur Seigneur, qui dit aussi à cette ame, qu'elle sera une colomne dans le temple.

Il ajoute, qu'il gravera *le nom de la nouvelle Jérusalem descendue du ciel.* Quelle est cette *nouvelle Jérusalem?* Ce ne peut être rien d'autre que l'Eglise. L'Eglise étoit déja formée en elle-même, & l'Esprit saint étoit venu la remplir. Ce qui est donc dit ici est, que cet Esprit de l'Eglise sera répandu sur tous ses membres, qu'il leur sera communiqué. Cet esprit n'est autre que l'Esprit de la motion divine, qui est l'Esprit général de l'Eglise; & cet Esprit se va répandre sur tous les membres de l'Eglise bientôt, bientôt, ainsi qu'il est écrit, vous serez (*a*) *tous enseignés du Seigneur.* Comment seront-ils enseignés du Seigneur s'ils n'écoutent le Seigneur, & s'ils ne se

(*a*) Jean 6. v. 45.

rendent attentifs à sa voix ? Mais sitôt qu'ils l'écouteront, comme faisoit David, (a) *j'écouterai*, dit-il, *le Seigneur mon Dieu parlant au-dedans de moi ;* sitôt, dis-je, qu'ils l'écouteront, ils ne manqueront point d'être enseignés de lui. C'est pourquoi le Démon joue de son reste, & combat l'oraison & l'attention amoureuse à Dieu de toutes ses forces, inspirant même des crimes honteux à quelques-uns qui se disent gens d'oraison, & ne le sont pas, (comme *les Juifs qui se disoient Juifs, & ne l'étoient pas ;*) afin de faire persécuter par-là le peuple de Dieu, & mêler les innocens avec les coupables. Mais après la tempête viendra la bonace, après le combat la victoire. Cet Esprit saint *vient de Dieu* pour se répandre sur les créatures ; & la parole du Prophète Joël se trouvera entiérement accomplie : car quoiqu'elle ait été accomplie dans le tems que le S. Esprit vint sur le général de l'Eglise en la personne des Apôtres & des fideles assemblés, elle ne fut pas cependant parfaitement accomplie ; puisque cet Esprit saint ne fut pas répandu *sur toute chair*, quoi qu'il fut répandu sur tout sexe. Mais il viendra un tems où cette prophétie aura toute son étendue.

Dans un autre endroit Jésus-Christ dit, qu'il donnera au victorieux un nom nouveau ; & dans celui-ci, il dit qu'il donnera *son nom nouveau*. Il y a bien de la différence de l'un à l'autre. Le nom nouveau est donné sitôt que l'ame a perdu son être propre par l'anéantissement, & qu'elle est passée en Dieu : mais que Jésus-Christ donne SON *nom nouveau*, c'est lui donner le nom de CHRIST & de SAUVEUR, c'est-à-dire, se servir de cette personne pour sauver une grande quan-

[a] Ps. 84. v. 9.

quantité d'ames, & lui faire part de ses pures souffrances, la crucifiant avec lui. Et ces graces sont réservées pour très-peu.

V. 13. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Il faut une profonde intelligence pour concevoir ceci, s'il n'y avoit qu'un sens naturel caché sous ces paroles, il ne feroit pas si souvent répété, *Qui a des oreilles, entende.* Mais il y a un sens mystique si relevé & si profond, qu'il ne faut pas s'étonner que cela soit si souvent répété. O paroles profondes, qui vous comprendra !

V. 14. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Laodicée. Voici ce que dit celui qui est Amen, le témoin fidele, le véritable, & le principe de la création de Dieu.*

V. 15. *Je sais quelles sont vos œuvres, & que vous n'êtes ni froid ni chaud. Je desirerois que vous fussiez froid ou chaud.*

V. 16. *Mais parce que vous êtes tiède, que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.*

Quelque déréglé que soit un Pasteur, il est l'*Ange de son Eglise*, & c'est son titre : mais souvent au lieu d'être un Ange gardien, c'est un Ange séducteur, qui fait tomber dans l'abime. Jésus-Christ se donne ici d'admirables qualités ; je suis, dit-il, *celui qui est l'Amen*, l'être véritable : il n'est rien hors de moi : c'est moi qui suis par essence : tous les autres êtres ne subsistent qu'en moi ou par moi : je suis ; & tout ce qui n'est pas moi, n'est rien. Pourquoi cet *Amen ?* parce qu'il n'y a rien à ajouter là : car lorsque Jésus-Christ dit, je suis celui qui est, c'est tout ce que l'on peut dire de lui affirmativement.

Il répete qu'il eſt le *témoin fidele & véritable* : & comme il l'a dit (*a*) à celui qui faiſoit le bien, il le dit à celui qui manque à ſon devoir. Car il eſt le témoin fidele du bien, qui le compte, & qui le manifeſte; il eſt auſſi le témoin du mal, qui le découvre & qui en tient régiſtre : c'eſt pourquoi étant auſſi exact qu'il l'eſt, ce ſera pour nous une choſe terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant. Afin que cela ne ſoit pas terrible pour nous, il nous faut remettre entre ſes mains toute notre conduite, n'agir que par ſes mouvemens, & ſuivre ceux de ſon Eſprit : alors toutes nos œuvres ſeront en aſſurance : il en ſera le témoin fidele & véritable, & il ne rejettera aucune des œuvres que lui-même aura faites : je dis qu'il les aura faites, puiſque, comme il ajoute, il eſt *le principe de la créature de Dieu*. C'eſt-à-dire, (outre le ſens littéral, qui eſt, que toutes les créatures ont été créées par le Verbe, & que toute vie émane de la ſienne,) c'eſt, dis-je, à dire, que toutes les œuvres pour être de Dieu, & afin qu'elles ſoient regardées de lui comme ſes ouvrages, doivent partir toutes de ce principe, qu'il faut que Jéſus-Chriſt en ſoit l'agent, & qu'elles ne s'opérent que par dépendance à ſon eſprit; que ce ſoit lui qui en ſoit le moteur & le conducteur.

Le reproche que Jéſus-Chriſt fait par S. Jean à cet Evêque, eſt épouvantable. Il eſt certain qu'il n'y a point de perſonnes plus oppoſées à recevoir le vrai Eſprit de Dieu, l'Eſprit intérieur, que les perſonnes *tiédes*. La raiſon de cela eſt, que la nonchalance avec laquelle ils font tout ce qui eſt de Dieu, eſt ſi grande, que ſi

(*a*) Supra v. 7.

peu qu'il leur reſte de chaleur, cela leur paroît un embraſement. Ils ne comprennent pas qu'ils font mal : & l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes, leur fait ſi fort croire qu'ils font bien, qu'ils n'en peuvent douter. Tout ce qu'on leur dit pour les tirer de cet état, les offenſe, & leur fait regarder dans les autres un aveuglement dont ils ſont frappés eux-mêmes, ſans vouloir ni le connoître ni l'avouer. C'eſt donc un mal preſque irrémédiable : parce qu'il eſt nourri & cimenté par la propre ſuffiſance & par l'amour d'eux-mêmes. Ils ſe préférent aux pécheurs, qu'ils regardent avec dédain & mépris : ils ſe préférent même ſouvent aux plus grands ſaints, deſquels ils diſent les plus noires calomnies : & afin de relever d'autant plus cette chaleur apparente qui leur reſte, ils condamnent ceux qui ſont tout brûlans comme ceux qui ſont tout de glace. Il eſt certain que ces perſonnes ont plus d'oppoſition à recevoir l'Eſprit de Dieu que les plus gros pécheurs : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit ici, touchant celui dont il s'agit, *Plut à Dieu qu'il fût ou froid* ; car il ſe convertiroit plus aiſément; & ſe convainquant de ſa froideur, il recevroit avec humilité les avis qu'on lui donneroit : *ou bien qu'il fût chaud* ; car alors il feroit comme je le déſire. Mais parce qu'*il n'eſt ni froid ni chaud*, *je ſuis prêt à le vomir de ma bouche*. Ah parole la plus effrayante du monde ! Si l'on eſt une fois vomi, il n'y a plus d'eſpérance ; car on ne reprend jamais ce que l'on a vomi. Une choſe jettée ſe peut reprendre; mais une choſe vomie ne ſe reprend jamais. O que ceci eſt terrible ; & que ces paroles devroient faire trembler ceux qui font de cette ſorte, & qui ne font le bien que par routine ! Cette tiédeur au reſte n'eſt pas

celle que quelques bonnes ames éprouvent quelquefois; & que Dieu ne permet que pour les purifier : celle-ci n'étant qu'au déhors, quand au dedans le cœur brûle. Ce n'eſt pas à ces perſonnes qu'il eſt parlé ici : qu'elles ne ſe faſſent point une peine imaginaire; elles n'ont déja que trop de peine de l'état qu'elles portent, bien différent de celui *des tiédes*, qui ſont condamnés ici, parce qu'étant tiédes ils ſe croyent remplis de chaleur; au lieu que ceux-ci, quoique pleins de chaleur, ſe croyent tiédes.

v. 17. *Vous dites : Je ſuis riche; je ſuis comblé de biens, & je n'ai beſoin de rien : & vous ne ſavez pas que vous êtes malheureux, miſérable, pauvre, aveugle & nud.*

Ce qui eſt de plus étrange des tiédes, c'eſt qu'ils ſe croyent *riches* de graces plus que nul autre, & *comblé de biens* ſpirituels : il leur ſemble *n'avoir beſoin de perſonne*, & ils croyent que chacun a beſoin d'eux : ils voudroient même obliger tout le monde à prendre leurs avis : ils ſe croyent en état de conſeiller tous, & ils ne veulent être conſeillés de perſonne. Mais au lieu que cet autre bon Evêque (*a*) étant pauvre en apparence étoit infiniment riche, comme il a été expliqué, celui-ci au contraire, ſe croyant riche, eſt très-*pauvre* de Dieu & de ſes graces. Il eſt *malheureux*; parce que s'aimant lui-même, il ne peut point être véritablement content : tout lui manque, puiſqu'il lui manque ce qu'il y a de plus eſſentiel, qui eſt, la charité parfaite, l'abandon à Dieu, le parfait délaiſſement, la réſignation, la ſoumiſſion à la volonté de Dieu, la déſappropriation, &c. Il eſt *miſérable*; parce que

(*a*) Supra, Chap. 2. v. 9.

bien qu'il paroiſſe content au-déhors, il eſt cruellement tyrannifé au-dedans par l'amour de la gloire & le déſir d'être eſtimé quelque choſe, quoiqu'il ne ſoit rien : & cela eſt ſi vrai, que le moindre mépris que l'on feroit paroître de ces perſonnes, les moindres afflictions, les accablent abſolument. Ils ſont *pauvres & nuds*, dépouillés de tout; car n'étant pas revêtus de Jéſus-Chriſt, ni animés de ſon Eſprit, c'eſt bien être pauvre & nud. Ils ſont de plus *aveugles*, étant dans le plus malheureux état où ils puiſſent être, & ſe croyant très-bien.

v. 18. *Je vous conſeille d'acheter de moi de l'or brûlant & éprouvé (ou de l'or épuré au feu,) pour vous enrichir : & de vous vêtir d'habits blancs, & de cacher votre nudité honteuſe, & de vous mettre un collire ſur les yeux, afin de voir clair.*

O Amour, c'eſt vous ſeul qui pouvez communiquer la charité parfaite, qui eſt cet *or éprouvé par le feu*. C'eſt vous ſeul qui pouvez mettre dans notre ame les vertus pures. C'eſt vous ſeul qui pouvez nous *revêtir* de cet Eſprit de foi, qui eſt un or très-pur. C'eſt vous ſeul qui étant le principe des créatures de Dieu, pouvez nous faire produire de ces œuvres ſi parfaites en charité, que le feu ne puiſſe plus les endommager. C'eſt donc à vous qu'il faut aller pour *acheter de cet or*. Mais que voulez-vous que nous vous donnions pour ſon prix, nous qui ſommes pauvres & nuds comme cet Evêque? Il nous dit en un autre endroit ce qu'il veut pour le prix de cet or éprouvé & épuré au feu : (*a*) *Achetez*, dit-il, *de moi ſans or, ſans argent & ſans aucun échange*. Il ne demande rien pour ſon payement; parce

(*a*) Iſa. 55. v. 1.

qu'il fait trop bien que nous n'avons rien. Il ne veut finon que nous nous donnions à lui, que nous nous y abandonnions fans réferve, afin qu'il nous faffe faire de ces œuvres fi remplies de valeur. C'eft lui qui nous donne *les vêtemens blancs*, qui ne font autres que la robe d'innocence & de fimplicité, dont il revêt les ames fes fervantes lorfqu'il les conduit à l'adoption des enfans. C'eft cette robe d'innocence reparée qui doit couvrir *la honteufe nudité* de la nature humaine, dépouillée de la juftice originelle : car avant que le péché eût réduit l'homme à cette honteufe nudité, il étoit vêtu de l'habit d'innocence : mais fitôt qu'il eut péché, il connut qu'il étoit nud, & fut véritablement nud. Il faut donc aller à Jéfus-Chrift réparateur, afin qu'il nous revête de lui-même. Il le fera fans doute, nous mettant dans une fimplicité & innocence reparée qui aura des avantages au-deffus de la premiere. Que ceci ne paffe pas pour une chofe impoffible ; puifque, comme il a été vû, la grace de la rédemption doit furpaffer la grace de la création, & que l'innocence réparée doit être plus abondante que l'innocence originaire. Nous en avons dit les raifons (*a*) plus haut : & fi cela n'étoit pas, l'Eglife ne chanteroit pas, *O felix culpa* &c., où elle a affez déclaré fes fentimens fur cet article.

De plus, Jéfus-Chrift, dans ce paffage du Prophête que nous venons de voir, nous invitant lui-même à aller à lui, y parle, fous les termes de *vin* & de *lait*, de la charité & de l'innocence. Pour la charité, il nous l'a communiquée par fon S. Efprit avec des avantages qu'Adam n'eut jamais ; & l'innocence tout de même, ayant lavé

(*a*) Voyez Rom. Ch. 5.

notre robe dans fon fang, & nous ayant redonné la premiere blancheur avec un nouveau luftre, ainfi qu'il l'avoit promis auparavant dans le même Ifaïe : (*a*) *Quand vos péchés feroient rouges comme de l'écarlate, je les rendrai blancs comme de la neige :* mais la charité fut incomparablement plus abondante ; &, felon la penfée de l'Eglife, les Apôtres en recevant le S. Efprit furent confirmés en grace. Il n'en fut pas de même d'Adam dans l'état d'innocence ; puifqu'il pécha. Jéfus-Chrift nous invite tous en la perfonne de cet Evêque à aller à lui pour avoir ces deux avantages.

Il ajoute, qu'il mettra un *collire fur les yeux*, afin de voir clair. Ce collire n'eft autre que l'Efprit de foi, qui nous délivrera infailliblement de l'aveuglement où nous tient notre propre raifon & notre amour-propre. Nous connoitrons alors que nous fommes pauvres, lorfque nous nous croyons riches ; & que nous étions nuds lorfque nous nous croyions les mieux couverts.

v. 19. *Je reprens & châtie ceux que j'aime : ayez donc du zèle, faites pénitence.*

La plus grande marque que Dieu nous puiffe donner de fon amour, c'eft de nous avertir de nos fautes, de nous en *reprendre & châtier :* quant à ceux que Dieu n'aime pas, il garde leur châtiment pour le jour de fa colere ; mais *ceux qu'il aime*, il les *reprend* des moindres fautes qu'ils faffent, il les en punit. C'eft l'avantage de l'Oraifon. Une perfonne intérieure a au-dedans d'elle un Directeur qui la reprend inceffamment, un maître qui la corrige & châtie continuellement : il femble que Dieu n'ait point d'autre affaire

(*a*) Ifa. 1. v. 18.

qu'à reprendre & corriger cette ame : c'eſt là la plus grande marque de ſon amour. Il faut *avoir* alors *du zéle* contre ſoi-même, ou pour ſe punir ſi Dieu le veut de la ſorte, ou pour ſe laiſſer punir à lui.

v. 20. *Sachez que je me tiens à la porte, & que je frappe : ſi quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je ſouperai avec lui & lui avec moi.*

Jéſus-Chriſt *ſe tient* toujours *à la porte* de notre cœur; il attend que nous lui ouvrions. O Chrétiens, qui que vous ſoyez qui n'ouvrez pas la porte à votre Sauveur, n'êtes-vous pas bien ingrats de ne pas ouvrir tout votre cœur à Dieu, lui, qui a ouvert le ſien ſur la Croix pour vous recevoir? C'eſt à la porte de votre cœur qu'*il frappe* : il n'y a pas un de nous, qui ſe rendant attentif à ſon Dieu en ſoi, ne *l'entendit* frapper à la porte du cœur. Ce qui fait que nous ne l'entendons pas, c'eſt que nous n'y faiſons point d'attention : mais ſi nous nous accoutumions à nous recueillir, nous l'entendrions frappant à la porte de notre cœur, nous ne lui aurions pas plutôt *ouvert* en le lui donnant, & nous conſacrant à lui ſans réſerve, qu'*il entreroit* en nous. Mais le moyen d'*entendre ſa voix* ſi nous ne l'écoutons pas? O amour, vous parlez au cœur, & il n'a point d'oreilles pour vous entendre; parce qu'il eſt attentif à la voix des créatures : il n'eſt point attentif à vous : il ne diſcerne pas votre voix; il ne l'entend point : mais s'il vouloit ſe faire un peu de violence pour demeurer attentif & pour écouter votre voix, il l'entendroit infailliblement : il ne l'auroit pas plutôt entendue, que vous viendriez en lui : il ſentiroit votre divine préſence d'une maniere ineffable, & qui le ſurpren-

droit d'autant plus qu'il ſe feroit moins attendu à une grace ſi ſinguliere.

Mais que dis-je? Jéſus-Chriſt ne ſe contenteroit pas de cela : il admet à ſon banquet celui qui l'écoute; il lui fait part de ſon feſtin & de ſes careſſes; il ſe donne à lui pour nourriture; il lui fait goûter d'une viande la plus délicieuſe qui fut jamais. O Chrétiens, qui êtes nés pour un ſi grand bien, qu'il ne tient qu'à vous d'avoir, ne ſerez-vous donc pas rigoureuſement punis avec juſtice, ſi vous vous en privez par votre faute? On ſe met fauſſement dans l'eſprit que c'eſt une grace réſervée pour très-peu de perſonnes, & qu'il eſt preſque impoſſible de l'obtenir : cependant la vérité éternelle nous aſſure que rien n'eſt plus facile. Car y a-t-il rien de plus facile que *d'ouvrir* à une perſonne qui ſe tient inceſſamment à la porte, qui y frappe continuellement? d'entendre celui qui parle toujours afin d'être écouté? Il n'y a rien de plus aiſé : cependant il ne demande rien autre choſe, ſinon qu'on lui ouvre & qu'on l'écoute, afin de *venir en nous*, d'y être inceſſamment préſent, & de nous admettre à ſon feſtin, de *ſouper avec nous*, c'eſt-à-dire, de partager nos peines; & de nous faire *ſouper avec lui*, c'eſt-à-dire, de nous faire part de ſes voluptés divines : ô que l'aveuglement des créatures eſt grand, qui pouvant avoir de ſi grands biens, les refuſent, & diſent pour leurs excuſes, que cela eſt difficile! Eh, il n'y a qu'à tendre la main! Ils ſont encore pis : car ces choſes, qui dans le général attirent l'admiration, ils les condamnent d'erreur & de tromperie, lorſqu'ils les enviſagent dans le particulier : & ce qui a fait la joie, la louange, la gloire, l'approbation des ſiecles paſſés, & qui le ſera encore des futurs,

fait la honte, la confusion, l'ignominie de ce siecle-ci, tant l'aveuglement est grand aujourd'hui.

V. 21. *Quiconque aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi dans mon trône; comme moi qui ai vaincu, suis assis avec mon Pere dans son trône.*
V. 22. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Le trône de Jésus-Christ, est le sein de son Pere, qui lui a été dû & donné de toute éternité comme Verbe; mais par sa mort, & par la victoire qu'il a remportée sur l'enfer & sur la nature, son humanité a eu aussi le privilége de sa Divinité. *Quiconque sera victorieux* par Jésus-Christ de la nature & des démons, sera reçu en Dieu avec lui, & partagera avec lui ce *trône*. *Que celui qui a des oreilles* pour écouter, *entende* ces choses, & comprenne les bontés & les miséricordes de Dieu pour ses pauvres créatures, & l'ingratitude de ces mêmes créatures, qui ne veulent pas correspondre à ses bontés, & se faire un peu de violence pour cela.

CHAPITRE IV.

V. 1. *Après cela je vis une porte qui s'ouvrit dans le ciel: & la premiere voix que j'avois entendue, & qui m'avoit parlé avec un son semblable à celui d'une trompête, me dit: Montez ici; & je vous ferai voir ce qui doit arriver à l'avenir.*

APRÈS que Jésus-Christ a fait voir comme il desire que nous lui ouvrions la porte de notre cœur, *il ouvre* en même tems *la porte du ciel*, pour

faire voir, qu'il ouvrira le ciel à celui qui lui ouvrira son cœur; & qu'il viendra un tems dans la suite, où le cœur de l'homme lui sera ouvert, & que l'on *entendra sa voix*. O Dieu, autant que vos voies sont décriées & méprisées dans ce siecle-ci, autant seront-elles estimées & suivies dans les siecles futurs!

V. 2. *En même tems je fus ravi en esprit, & je vis d'abord un trône dressé dans le ciel, où quelqu'un étoit assis,*
V. 3. *Qui paroissoit de couleur d'une pierre de jaspe & de sardoine. Il y avoit autour de lui un arc-en-ciel, qui sembloit de couleur d'émeraude.*

Ce *trône* est le trône de Dieu, & l'éclat de sa Majesté, que Jésus-Christ fait voir à S. Jean, afin de donner quelque gage de la gloire qu'il prépare à ses élus, & de lui donner quelque idée de la grandeur redoutable de Dieu. Dieu est *assis* dans ce trône; parce que son repos n'est jamais interrompu: il est & son trône, & celui qui le remplit, son immensité ne pouvant être remplie que de lui-même. C'est *quelqu'un*; mais l'on ne peut dire ce que c'étoit; parce qu'en Dieu il n'y a ni forme ni figure. La *couleur comme de pierre de sardoine ou de jaspe*, marque son immobilité & immutabilité, la fermeté & la durée de sa gloire; ce *tour d'émeraude* signifie la paix & la réconciliation, comme *l'arc-en-ciel* le témoigne. Cet arc est de couleur d'émeraude, pour marquer que la réconciliation n'est qu'en Jésus-Christ notre Sauveur, & que nul ne sera sauvé & ne jouira de l'avantage de cette réconciliation que par l'espérance dans ce divin Sauveur. Notre espérance en lui fait toute notre réconciliation. Cet arc environne Dieu, ce qui marque l'humanité de Jésus-Christ qui couvre la Divinité.

V. 4. *Il y avoit vingt-quatre trônes autour de celui-là, sur lesquels vingt-quatre vieillards étoient assis, vêtus de robes blanches, & portant des couronnes d'or sur leurs têtes.*

V. 5. *Il sortoit du trône des éclairs, des voix, des tonnerres; & il y avoit devant le trône, sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu.*

Ces *vingt-quatre vieillards*, ce sont les saints Patriarches & Prophêtes, les plus fideles & les plus chéris de Dieu. Ils étoient comme le fondement des autres saints de l'antiquité. Dieu les fit voir à S. Jean pour lui faire connoître sa magnificence, & lui faire comprendre en même tems la gloire qu'il réserve à ceux qu'il admet à son festin. Le Prophête-Roi connut quelque chose de semblable, lorsque dans son transport il s'écrie: (*a*) *Que vous réservez de biens à ceux qui vous aiment, Seigneur!* &c. C'est sur ces trônes magnifiques que le Fils de l'homme fera asseoir ceux qui auront vaincu en lui & par lui. Ce sont les trônes réservés à ceux qui quittent tout pour le suivre, ainsi qu'il le promit à ses Apôtres: (*b*) *Vous autres, qui avez tout quitté pour me suivre, vous serez avec moi sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Ces vieillards étoient aussi *vêtus de blanc*, pour marquer qu'ils avoient été conservés ou restitués dans leur innocence par la grace future de Jésus-Christ, dont ils n'avoient eu la plénitude & l'accomplissement qu'après la mort du même Jésus-Christ. Ils étoient *couronnés* de la parfaite charité. O Dieu, qui est l'homme, que vous l'honoriez de tant de graces & de tant de gloire! mais gloire éternelle & immortelle! Mais, ô

(*a*) Ps. 30. v. 20. (*b*) Matth. 19. v. 28.

homme fou & insensé, qui perds des voluptés divines & éternelles pour un plaisir d'un moment qui ne mérite pas le nom de plaisir! O ambitieux, qui désirez de vous faire des Rois en ce monde, que n'aspirez-vous à vous faire des Rois dans le ciel? O grands Saints, vous êtes les plus proches de Dieu; parce que vous ressemblez plus qu'aucuns autres au Fils de Dieu: vous avez été les plus anéantis; c'est pourquoi vous environnez le trône de celui qui s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur & d'esclave. La mesure de l'anéantissement est la mesure de la gloire. O David, vous occupez bien un de ces trônes & le plus élevé; & nous n'en devons pas douter, puisqu'il est dit de Jésus-Christ, (*a*) *qu'il possédera le trône de David son pere.* Il n'a point possédé votre trône temporel, quoiqu'il soit venu de votre lignée: mais il posséde votre trône, parce qu'il vous fait posséder le sien: il vous tient le plus près de son trône; & comme vous avez été sur la terre sa fidele copie, vous l'imitez aussi dans sa gloire de plus près que nul autre. Ce regne que Jésus-Christ posséde en vous, & que vous possédez en lui, n'aura point de fin. On ne sauroit comprendre à quel haut degré de gloire David a été élevé par les profonds abaissemens où il a été réduit. Ceux qui sont assez heureux que de participer à l'anéantissement de ces grands Saints, auront part à leur gloire.

Il y a des hérétiques qui reconnoissent bien des Saints dans l'ancienne loi, & qui n'en veulent point reconnoître dans la nouvelle: & d'autres au contraire, croient qu'il n'y a pas de grands Saints dans l'ancienne loi, parce que Jésus-Christ

(*a*) Luc 1. v. 32.

n'étoit pas encore mort. Il y a des faints également grands & dans l'ancienne loi, & dans la nouvelle. Ils ont tous été fanctifiés en vue de Jéfus-Chrift & du fang ou qu'il devoit répandre, ou de celui qu'il avoit répandu. D'autres difent que nous ne fommes plus dans le tems des Saints, comme fi la main de Dieu étoit abrégée : ils condamnent dans les faints d'apréfent ce qu'ils admirent dans ceux qui les ont précédés, fous ce prétexte, que l'on n'eft plus dans le fiecle des Saints. C'eft un abus horrible. Qu'ils apprennent que bien que dans ce fiecle, la malice foit à fon comble, ce fera pourtant celui où il y aura de plus grands Saints, & auffi dans les fiecles futurs, Dieu prenant plaifir à fe faire des faints dans tous les tems & dans tous les âges du monde. S'il ne devoit plus y avoir de faints, il faudroit que le monde périt; car Dieu ne fouffre les injuftes qu'à caufe des juftes : on le verra dans le ciel. Voilà le tems où il va venir une multitude innombrable de faints : Dieu fe foutient dans fes ouvrages : il n'en eft pas de même de ceux de la créature, qui vieilliffent, fe gâtent & s'affoibliffent ; les fiens fe foutiennent plus fortement, lorfqu'ils femblent plus proches de leur ruine.

Il y a *fept Anges*, fupérieurs à tous autres, qui font tous lumieres & flammes, & qui font inceffamment devant le trône de Dieu, comme des *lampes* toujours *allumées* pour rendre hommage à fa grandeur fouveraine : & ces *Efprits* font les plus proches de Dieu. Il *fortoit de ce trône des voix, des éclairs & des tonnerres.* Ceci marque la fuprême majefté de Dieu, fa grandeur & fa magnificence. O Dieu, (*a*) difoit

(*a*) Exod. 34. v. 6.

Moïfe, qui avoit vu quelque chofe de la Majefté de Dieu, vous êtes *admirable, terrible, miféricordieux*, &c. difant, je ne fais combien de chofes avec précipitation, pour faire comprendre ce qu'il concevoit ; mais qui n'expliquoient que très-peu ce qu'il vouloit dire.

v. 6. *Devant le trône, il y avoit une mer très-claire, comme du verre femblable à du criftal : & devant le trône & alentour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere.*

v. 7. *Le premier animal étoit femblable à un lion, le fecond étoit femblable à un veau, le troifieme avoit le vifage comme un homme, & le quatrieme étoit femblable à un aigle qui vole.*

Cette *mer devant le trône* de Dieu marque l'extrême pureté qu'il faut avoir pour parvenir à fon trône, & l'unité des Saints & de l'Eglife : comme ils font un, de même que plufieurs gouttes d'eau compofent une feule mer, & font fi bien mêlangées, unies & jointes, que l'on ne les diftingue plus dans leur unité, quoique l'on puiffe bien les diftinguer, en les féparant goutte à goutte. C'eft l'unité des ames arrivées en Dieu. Elles font toutes confommées dans fon unité, quoique chacune faffe fa petite gouttelette diftincte. Il faut que l'ame foit abîmée de cette forte en Dieu, pour parvenir à fon trône. Mais fi cela marque l'unité de ces ames, il marque auffi leur pureté.

Les quatre animaux pleins d'yeux ne font pas feulement les quatre Evangeliftes, qui ont été remplis de la connoiffance de Jéfus-Chrift, de ce qu'il a dit & fait, afin de nous l'annoncer à tous : mais ils marquent quatre états de l'Eglife & de fes Saints. Le *premier, le lion*, c'eft l'état

des Saints qui ont défendu l'Eglife & le regne de Jéfus-Chrift avec force & vigueur & avec un courage invincible. Ceux-là avoient été comme élevés & nourris par le lion de la tribu de Juda, qui leur donnoit une force invincible. C'étoit le tems des Martyrs. *Le fecond étoit femblable à un veau.* C'eft l'efprit ou le tems des faints Confeffeurs, qui ont fait entendre leurs voix & leurs mugiffemens pour défendre l'Eglife. *L'autre repréfentoit un homme.* C'eft le tems où les faints étoient employés feulement à imiter l'extérieur de Jéfus-Chrift : c'étoit la vie des faints folitaires & anacoretes, des Saints qui s'emploient dans les exercices extérieurs de piété. Et *le quatrieme* & celui qui va venir, c'eft celui de *l'aigle, qui vole* par deffus tous les autres. C'eft ceux à qui l'Efprit INTÉRIEUR, l'Efprit de Jéfus-Chrift, eft communiqué. Tout va devenir intérieur. Ce n'eft pas que les Martyrs n'ayent eu l'intérieur, & tous les quatre avantages, marqués ici : les confeffeurs de même & les anacoretes, auffi bien que les intérieurs, participent à la force & aux vertus des autres ; mais c'eft que bien que ces qualités foient propres à tous, ils ont cependant excellé chacun dans la qualité qui leur eft particuliere. Ils font *pleins d'yeux ;* parce qu'ils font pleins de lumiere & de connoiffance : & ils ont *environné* de cette forte *le trône* de Dieu.

Pour les Evangeliftes, chacun porte fa figure affez connue pour ne la pas ignorer. On donne à S. Jean *l'aigle ;* parce qu'il a volé plus haut que nul autre : *il eft cette* (*a*) *grande aigle à grandes plumes, qui a été prendre la moëlle du Cédre :* ayant été jufques dans le fein de la Divinité, il a puifé en Jéfus-Chrift la moëlle

(*a*) Confer. Ezech. 17. v. 3. 22.

moëlle découvrant au travers de fon humanité les avantages de la Divinité : il alla fouiller ce qu'il y avoit de plus profond en Jéfus-Chrift, fa génération éternelle. Il eft certain que le tems va venir que les plus pures lumieres vont être découvertes à l'Eglife. Il n'y aura plus rien de terreftre & d'animal ; mais tout fera fpirituel & divin. Les hommes fembleront avoifiner le Soleil, comme l'aigle, par les pures lumieres qui leur feront données. Tous les animaux ont des yeux ; mais des yeux proportionnés à ce qu'ils font : mais l'aigle a des yeux qui portent fans s'éblouir la clarté du Soleil : auffi eft-il dit, que cette aigle paroiffoit comme *volante*, parce qu'elle doit prendre fon vol dans le fein de Dieu. C'eft là que les qualités particulieres de l'homme fe changent en une feule.

Ces figures marquent auffi les différens états où l'ame doit paffer avant que d'arriver au trône. Le premier eft tout feu, vigueur & courage, comme le lion. Le fecond paroît tenir de l'animal & de la bête la plus brute, comme l'éprouvoit David, lorfqu'il dit : (*a*) *J'ai été fait comme une bête devant vos yeux ; cependant je demeure attaché à vous.* Dans un autre endroit il fe compare (*b*) au *lion.* Enfuite l'on perd cette qualité de brute, & l'on devient, ce femble, tout homme, tout humain, l'on n'a plus rien, ni du courage, ni de la ftupidité, l'on perd cette vie animale ; mais c'eft pour une vie toute d'homme, ce femble ; & celle-ci eft plus pénible que les autres : car l'homme eft fujet à beaucoup de maux & de miferes ; auffi eft-ce le tems de l'accablement des croix. Mais enfuite on devient aigle ; & autant que l'on avoit été attaché

(*a*) Pf. 72. v. 23. (*b*) Pf. 37. v. 9.

à la terre, autant s'en trouve-t-on détaché. C'étoit la lumiere qu'en avoit David qui lui faifoit dire : (*a*) *Il renouvelle ma jeuneſſe comme à l'aigle* ; & : (*b*) *Qui me donnera des ailes pour voler?* Cet état retire l'ame des trois autres ; car les trois premiers tiennent quelque chofe les uns des autres ; mais celui-ci en eſt entierement différent : il eſt d'une grande pureté. C'eſt l'état qui va venir bientôt.

v. 8. *Chacun de ces quatre animaux avoit ſix ailes : ils étoient pleins d'yeux au-dehors & au-dedans, & ils ne ceſſoient de dire jour & nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui étoit, qui eſt, & qui ſera.*

Les *ſix ailes* de ces animaux font les moyens par lefquels ils ont monté & volé à Dieu ; les deux ailes de l'entendement & de la foi : les ailes de la mémoire & de l'efpérance ; les ailes de la volonté & de l'amour. C'eſt avec la connoiſſance & la foi, le fouvenir & l'efpérance, la volonté & l'amour, qu'ils ont monté devant le trône de Dieu ; la foi fe change en connoiſſance, l'efpérance en vue & jouiſſance, & la volonté fe transforme dans lui en la charité. Ils ont *des yeux déhors & dedans*, pour marquer leur illumination extérieure & intérieure : tout eſt chez eux illuminé, ils découvrent & pénétrent tout. *Ils diſent jour & nuit, ſans fin*, c'eſt-à-dire, qu'ils ont également chanté dans le jour des plaifirs & dans les ténèbres des afflictions, dans la lumiere intérieure & dans l'état de ténèbres : *Saint, Saint, Saint*, parce qu'en tout tems Dieu eſt également faint : ils comprennent que toute la Sainteté eſt en Dieu : pour eux, ils ne font autour de ce trône que

(*a*) Pf. 102. v. 5. (*b*) Pf. 54. v. 7.

pour lui rendre la gloire qui lui eſt due à caufe de fa fainteté. Il femble qu'ils difent : Vous êtes feul faint : nous ne reconnoiſſons point d'autre fainteté que la vôtre ; nul n'eſt faint que vous : que nul n'afpire à la fainteté ; car Dieu feul eſt faint, tout le reſte eſt faleté. Mais, d'où vient que vous criez de cette forte ? C'eſt la lumiere que nous avons qu'il n'y a que Dieu de faint, & le défir que chacun le reconnoiſſe pour tel. Parmi les Martyrs il y a un lion, Prince des autres, qui a fignalé fon courage, & qui a rendu gloire à la fainteté de Dieu : parmi les Confeſſeurs il y a eu un taureau fameux qui a fait entendre plus que tous les autres fon mugiſſement : il en eſt de même parmi les Solitaires ou les Anacoretes, ou ceux qui tiennent dans le monde leur rang : auſſi il y en aura un parmi les intérieurs qui tiendra le premier rang & fera l'aigle qui furpaſſera tous les autres dans l'élévation de fon vol.

Ces quatre animaux crient inceſſamment *que Dieu eſt ſaint* ; mais qu'il eſt auſſi *le Tout-puiſſant* ; que s'il eſt feul faint, il *peut* feul faire des Saints. *Il a été, il eſt, & il ſera*, & rien n'a été, n'eſt & ne fera que par lui. O Dieu, que ne peut-on vous rendre une gloire auſſi infinie, que vous êtes infini ! Mais comme cela ne fe peut, du moins que l'on vous rende toute la gloire que des créatures que vous foutenez de vous-même, vous peuvent rendre.

v. 9. *Et lorſque ces animaux rendoient gloire, honneur & action de graces à celui qui eſt aſſis dans le trône, qui vit dans les ſiecles des ſiecles,*

v. 10. *Les vingt-quatre vieillards, ſe proſternoient devant celui qui eſt aſſis ſur le trône, & ils adoroient*

celui qui vit dans les siecles des siecles, ils mettoient leurs couronnes aux pieds du trône en disant :

V. 11. *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur, & la puissance; parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles étoient, & qu'elles ont été créées.*

Ces quatre animaux *rendent* une *gloire* & une *action de graces* continuelle *à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siecles des siecles :* car comme Verbe il a toujours été, & il sera toujours, & tous les Saints lui devront toujours beaucoup de gloire & de reconnoissance, puisque c'est à lui qu'est due toute la gloire de leur sainteté, étant leur sanctificateur, & celui qui s'étant livré pour eux, les a sanctifiés par son sang. Ils ne sauroient trop reconnoître une si excessive miséricorde.

Les vingt-quatre vieillards, qui signifient les Saints les plus anéantis, les plus proches de Dieu, *se prosternent devant* lui. Cet abaissement du corps marque comme ils ont anéanti devant lui tout ce qui étoit d'eux-mêmes, afin de le laisser être toutes choses en eux : & comme s'ils donnoient une connoissance éternelle à tous les siecles futurs, que la maniere d'honorer Dieu en Dieu est de l'honorer par l'anéantissement : ils veulent faire dans le ciel ce qu'ils ont fait sur la terre. *Ils mettent* encore *leurs couronnes à ses pieds;* pour marquer, qu'ils l'ont fait Roi d'eux-mêmes, le laissant regner en eux & sur eux, en cessant de se gouverner & de se conduire : qu'ils lui ont cédé tous les droits qu'ils ont sur eux-mêmes, & qu'il a regné parfaitement en eux : qu'ils ont été son Royaume comme il a été leur Roi ; que c'est de cette maniere que tous doivent faire pour glorifier

Dieu comme il veut être glorifié, c'est-à-dire, par l'anéantissement, & en lui cédant tous les droits qu'ils ont eus sur eux-mêmes.

Ils disoient à Dieu : *Seigneur, vous êtes digne de recevoir la gloire, l'honneur & la puissance :* nul n'en est digne que vous, vous êtes infiniment glorifié en vous-même, & vous le devez être dans toutes vos créatures : elles vous doivent l'honneur & l'hommage comme au seul Souverain, vous laissant tout l'empire & la puissance, reconnoissant qu'il n'y a que vous de puissant, & que vous pouvez tout faire en elles, pour elles & par elles ; que tout le reste n'est que foiblesse.

Car vous avez créé toutes choses; & vous les avez créées de nouveau, leur donnant un nouvel être & une nouvelle vie. Tout cela s'opére *par votre volonté*, & non par aucun mérite qui soit en elles pour attirer une si grande grace. Elles sont créées dans votre puissance; mais elles sont renouvellées dans votre volonté : aussi tout s'opére-t-il dans cette divine volonté : & lorsque l'ame se trouve sans nulle volonté, quelle qu'elle soit, elle commence d'entrer dans un état nouveau, & dans une nouvelle création.

CHAPITRE V.

V. 1. *Je vis aussi dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit dedans & déhors, scellé de sept sceaux.*

CE *livre* n'est autre que Jésus-Christ homme-Dieu. Il est *écrit déhors & dedans* de la vérité de Dieu, laquelle il est venu apporter au monde. Sans lui cette vérité n'étoit point connue. *Au-*

dedans; comme Verbe, il eſt la vérité de Dieu; & *au-déhors*, il eſt le livre écrit que tous les hommes doivent lire; parce qu'il eſt la vérité qu'ils doivent imiter. La vérité a toujours été cachée en Dieu même. O Dieu, vous êtes la ſeule vérité, & tout homme eſt menteur. La vérité eſt venue de Dieu même : elle ne peut venir que de lui : il en eſt le Pere; & il engendre cette vérité engendrant ſon Verbe, parce que ce Verbe eſt la fidelle expreſſion de lui-même : & comme nul ne peut repréſenter le Pere au naturel que le Fils, auſſi toute la vérité eſt renfermée en lui. Hors de là il n'y a point de vérité : car il n'y a nulle expreſſion de Dieu qui ne ſoit toute renfermée dans ce Fils : & s'il y a quelqu'autre expreſſion de Dieu dans les créatures, elle eſt communiquée par le Verbe, & ne peut pas être communiquée autrement; parce qu'elle eſt toute renfermée dans le Verbe. Auſſi il n'y a rien de vrai dans l'homme que ce qui y eſt de Dieu. Le Démon jaloux de ce que cette vérité ſe communiquoit aux hommes, vint dès le commencement du monde y gliſſer ſon être, qui eſt le menſonge : de ſorte que comme Dieu eſt toute vérité, & qu'il ne peut produire dans l'homme que vérité, le Démon eſt tout menſonge, & ne peut produire dans l'homme que le menſonge & la vanité, contraire à la vérité; & ainſi, tout ce qui eſt vérité, eſt de Dieu; tout ce qui eſt menſonge & illuſion, eſt du Démon.

Ce livre étoit *dans la main droite de Dieu*; parce que le Verbe eſt auſſi toute la puiſſance de Dieu, & que (*a*) *Toute puiſſance lui eſt donnée au ciel & en la terre* : au ciel, il lui eſt donné pouvoir d'exprimer toute la vérité de Dieu; & en

(*a*) Matth. 28. v. 18.

la terre, il lui eſt donné pouvoir de manifeſter un peu de cette vérité aux hommes, ainſi que S. Jean aſſure, qu'ils ont (*a*) *vu la plénitude de ſa grace & de ſa vérité*. Mais comme les hommes avoient perdu cette vérité, à laquelle le menſonge avoit été ſubſtitué, il a fallu que Jéſus-Chriſt ſoit venu rapporter cette vérité dans le monde. Comme néanmoins il étoit impoſſible aux hommes d'imiter Dieu, & de lire cette vérité en elle-même, Jéſus-Chriſt s'eſt fait homme, & s'eſt fait comme *un livre écrit*; écrit *au-dedans*, de tout Dieu & de la vérité de Dieu même toute entiere; écrit *au-déhors*, des caracteres de la Divinité & de la vérité proportionnée & appétiſſée, pour être imitée des hommes. Alors la vérité fut rétablie dans le monde, & le menſonge en fut chaſſé : les oracles du Diable, pere de menſonge, ceſſerent pour donner lieu à la vérité de rendre les ſiens : Et comme Jéſus-Chriſt ne pouvoit pas demeurer toujours ſur la terre, il envoya après s'en être retiré l'Eſprit de ſa vérité, qu'il répandit dans nos cœurs après qu'il fut venu en bannir le menſonge.

Cette vérité a demeuré depuis ce tems ſur la terre d'une maniere permanente. Et où a-t-elle demeuré? Dans l'Egliſe. Mais quoique cette vérité ſoit demeurée dans l'Egliſe, les hommes particuliers ſe ſont ſouvent divertis & ſéparés de cette vérité. La vérité tient ſon ſiege dans les trois puiſſances de l'ame; dans l'entendement, dans la mémoire, eſt dans la volonté : très-ſouvent la foi eſt le ſeul endroit où réſide la vérité, & l'on croit être dans la vérité de l'Egliſe, parce que l'on n'erre pas dans la foi : on eſt bien auſſi dans la vérité de l'Egliſe; mais on n'eſt pas dans

(*a*) Jean 1. v. 14.

toute la vérité de l'Eglise, si l'amour & l'espérance ne sont dans les autres puissances, où Jésus-Christ a trouvé des manieres plus particulieres de communiquer sa vérité. Il y a dans nous, l'esprit & le cœur : l'esprit est pour la croyance commune & générale, & le cœur est pour recevoir l'onction & l'Esprit de vérité, qui est l'ESPRIT INTÉRIEUR : c'est pourquoi S. Paul parlant de cela dit, que cet (a) *Esprit* de vérité *a été envoyé dans nos cœurs.* C'est là cet Esprit intérieur, donné & reçu : car comme Jésus-Christ est un livre écrit déhors & dedans de la vérité, l'Eglise est de même un livre écrit déhors & dedans de la vérité, & nous aussi devons l'être tout de même. Le *déhors* de l'Eglise est, tous les points qu'elle nous propose pour l'objet de notre foi, toutes les pratiques, cérémonies, commandemens qu'elle nous fait embrasser : la vérité du *dedans*, c'est la motion divine à laquelle elle se laisse conduire, mouvoir & gouverner. Nous devons être au-*dedans* écrits de la vérité de l'Esprit de Jésus-Christ, de son Esprit intérieur, & de la motion divine, qui est l'Esprit de l'Eglise ; & au-*déhors* nous devons être écrits de la vie, des exemples, des actions de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a pratiqué extérieurement, & des maximes, actions, cérémonies, que l'Eglise demande de nous : & de cette sorte ; nous serons mis en vérité.

Ce livre est *scellé de sept sceaux* ; car avant que de pouvoir être mis pour le dedans en parfaite vérité, & en plénitude de vérité, il faut avoir passé sept degrés ou états, & être rempli des sept dons du S. Esprit : aussi avant la consommation de la vérité dans le monde, le monde les aura

(a) Rom. 5. v. 5.

passés. C'est une chose admirable, que l'homme soit comme un petit monde dans lequel Dieu se plait à tracer en abrégé ce qu'il a fait en une vaste étendue dans ce grand Univers : & comme il a composé son corps des choses naturelles, des élemens & saisons, ainsi que le monde, il a aussi composé son esprit & son intérieur de telle maniere, que tout ce qui est dans le monde, soit dans l'ordre politique, ou moral & spirituel, se passe aussi en lui.

V. 2. *Et je vis un Ange puissant, qui crioit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sceaux ?*

V. 3. *Mais nul ne pouvoit ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre ouvrir le livre ni le regarder.*

O Dieu, il n'y a personne *dans le ciel*, pas même les Anges ni les plus grands Saints, qui puissent *ouvrir ce livre*, & qui en soient *dignes* ! Car ouvrir ce livre, n'est autre que d'ouvrir votre sein. Qui le peut faire, ô Dieu, & dans le ciel, & sur la terre, & sous la terre ? qui est digne même de *le regarder* ? Car quoique vous le fassiez voir à vos serviteurs, nul n'est digne de le regarder, ni ne le peut faire par lui-même. Qui peut considérer & découvrir Jésus-Christ & sa vérité ? O Dieu, vous seul le pouvez faire ; parce qu'en regardant votre Verbe, vous le produisez. Mais qui le peut regarder que vous ? qui peut ouvrir votre sein pour y découvrir votre vérité ? qui est-ce qui peut *rompre* ses *sceaux*, sans quoi elle resteroit toujours cachée & scellée, & ne seroit jamais manifestée aux hommes ?

Nous avons aussi en nous sept empêchemens qui font que cette vérité ne peut être manifestée en nous : & nul homme vivant & nulle créature

ne peut rompre ces sceaux, comme nulle créature, même les Anges les plus parfaits, n'ont pû ouvrir le sein de Dieu, & manifester la vérité.

v. 4. *De sorte que je pleurois fort de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne qui fut digne d'ouvrir le livre ni de le regarder.*

v. 5. *Et l'un des vieillards me dit : Ne pleurez point : voici le Lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, & d'en rompre les sept sceaux.*

O Jean, que faisiez-vous de *pleurer* ainsi ? Ce qui causoit vos larmes fera votre plus grande joie : car la joie d'un cœur qui aime, c'est que tout le pouvoir soit en Dieu. Vos larmes venoient de votre ignorance ; mais le mystere ne vous sera pas plutôt découvert, que vous serez comblé de joie. *L'un des vieillards* vous consola, & *vous dit, de ne point pleurer*, parce que *le Lion* fort & invincible *de la Tribu de Juda*, ce *rejetton* immortel *de David, a obtenu par la victoire* qu'il a remportée sur le mensonge, & par sa mort, *d'ouvrir ce livre* en faveur des hommes, & de leur manifester cette vérité. Il semble, ô Dieu, que la vérité soit encore une fois bannie de la terre, & qu'elle soit encore une fois remontée au Ciel, tant il y a peu de vérité dans le monde ! mais le tems va venir, que par votre seule force & puissance, ô Lion fort & hardi, vous allez rompre les sceaux & ouvrir le livre, vous l'allez ouvrir de nouveau : vous allez en rompre les derniers sceaux, & montrer votre vérité aux hommes d'une nouvelle maniere. O hommes, qui êtes présentement dans le mensonge, le tems va venir que la vérité aura toute sa gloire, & tout son jour : vous la tenez captive, cette vérité ; S. Paul s'en plaignoit dès son tems, que les créatures [a] tenoient *la vérité de Dieu captive.* Elle est bien autrement captive à présent, cette vérité ; mais vous, Seigneur, l'allez mettre en liberté bientôt, bientôt. Ses fers s'augmentent : on la lie de plus près que jamais : mais dans le même tems que l'on croira l'avoir détruite, ce sera alors que tout d'un coup ses chaînes seront rompues, les portes de sa prison ouvertes, elle se montrera aux siens avec plus d'éclat, & les comblera de joie & de plaisir. La rédemption de Jésus-Christ n'aura pas son étendue dans toute la terre que cela ne soit de la sorte.

v. 6. *Aussi-tôt, je vis au milieu du trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards l'Agneau comme immolé, ayant sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.*

Au milieu du trône, au milieu de Dieu même, étoit *l'Agneau immolé* pour les péchés du monde. Cet agneau sans tache, qui a effacé toutes nos iniquités, qui s'est laissé immoler comme une victime innocente pour envoyer la vérité aux hommes, & la leur manifester, pour détruire l'erreur & le mensonge ; cet Agneau immolé pour laver la robe des hommes dans son sang, pour les couvrir de sa laine, & les nourrir de sa chair ; cette victime sainte & sans tache, qui vit toujours dans son immolation, est *au milieu des animaux & des vieillards* ; parce que c'est lui qui fait le bonheur de tous les saints, la consommation de tous les états, le milieu, le lien & le centre de tous les saints. O Agneau qui êtes

(a) Rom. 1. v. 18.

immolé pour notre amour, & qui êtes mort d'amour, comment tous les hommes ne meurent-ils pas d'amour pour vous!

Cet agneau *a sept yeux & sept cornes:* les sept yeux, ce sont les lumieres de son Esprit & de sa vérité, qu'il répand par tout; & les sept cornes, l'abondance de ses graces, qu'il distribue aux hommes par le moyen des Sacremens: aussi est-il dit, qu'il étoit (*a*) *plein de grace & de vérité;* les graces sont *les cornes*, & la vérité *les yeux:* & ces vérités sont répandues par les *sept* dons du *S. Esprit*, comme la grace par les sept Sacremens: & *ces esprits* & ces graces *sont envoyées par toute la terre*, & y seront reçues un jour par-tout: il n'y aura (*b*) *qu'un seul pasteur, un seul troupeau*, un seul esprit, comme le dit S. Paul; (*c*) Il n'y a qu'*un seul esprit qui est tout en tous.*

V. 7. *Et il vint recevoir le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.*

V. 8. *Et l'ayant pris, après qu'il l'eut ouvert, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, & des vases d'or pleins de parfums, qui sont les prieres des saints.*

O Agneau, *vous avez reçu le livre de la main de celui qui est assis sur le trône*, puisque vous recevez la vérité de lui dans votre génération éternelle; & lors qu'il vous engendre, vous recevez cette vérité, puisque vous recevez tout lui-même; & vous la recevez pour vous-même: mais ici, après votre naissance temporelle, & après avoir été immolé, vous recevez de votre Pere le pouvoir de communiquer cette vérité aux hommes.

Les animaux, & les vieillards se prosternent devant l'Agneau; pour marquer leur respect, leur joie, & leur reconnoissance de ce que l'Agneau va manifester sa vérité sur la terre, de ce qu'il la va retirer des liens qui la retiennent captive. *Les harpes* qu'ils tiennent, ce sont & leurs propres louanges, & l'accord de leur volonté avec celle de Dieu, à laquelle ils n'ont pas la moindre opposition, différence & contrariété. *Les vases d'or étoient les prieres des Saints.* Cela fait bien voir contre nos freres dévoyés l'intercession des saints, & comme ils présentent à Dieu nos prieres, afin de les faire exaucer. Ces prieres sont dans des *coupes d'or*, pour marquer qu'elles sont faites dans la plus pure charité. La priere est parfaitement bien décrite comme *un parfum;* parce que la véritable priere est celle de l'anéantissement, comme le parfum ne sort que de la destruction de la gomme par le feu qui la dévore.

(*a*) Jean 1. v. 14. (*b*) Jean 10. v. 16. (*c*) Ephes. 4. v. 4..6.

V. 9. *Ils chantoient un cantique nouveau, en disant: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en ouvrir les sceaux; parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, & de toute nation.*

L'ame dans sa consommation est mise en état de *chanter un cantique nouveau*, cantique tout admirable, qui n'est connu que de Dieu & de l'ame qui le chante; cantique de délivrance & de joie, de bonheur & de contentement; enfin c'est un cantique nouveau, que l'ame ne chantoit pas avant son renouvellement parfait, qu'elle ne comprenoit pas même devoir jamais chanter; cantique qui ne regarde que Dieu seul, tout intérêt de la créature étant parfaitement anéanti; cantique dont on ne peut rien dire si ce n'est qu'il est inexplicable.

Ils se réjouissoient de ce que Jésus-Christ *étoit seul digne d'ouvrir ce livre* de la vérité, *& d'en rompre les sceaux* qui la tenoient comme captive, & de la manifester à toute la terre. Ils le louent encore de ce qu'il avoit *racheté* eux & tous les hommes *par* le prix de *son sang*, & de ce qu'il les avoit rachetés *pour Dieu*, c'est-à-dire, afin qu'ils appartiennent à Dieu, les retirant de la captivité du Démon & du mensonge pour les mettre dans la liberté de la vérité. Mais *vous* les *avez rachetés*, ô Seigneur, pour leur manifester votre vérité, *de toutes tribus*, c'est-à-dire, de tous Chrétiens, *& de tous peuples & nations* : il n'y en aura point d'exceptés; les plus barbares, les Juifs, les Turcs, tous seront associés dans la suite à l'empire de Jésus-Christ : ils recevront tous l'Esprit de vérité, qui se répandra par toute la terre, sans qu'il y en ait aucun peuple d'exempt : dès-à-présent il n'y a point de nation où il n'y ait quelqu'un qui connoisse Dieu; & l'on verra dans l'éternité les inventions admirables de la providence pour sauver dans des cantons éloignés des peuples barbares. Si les hommes suivoient seulement la lumiere naturelle, Dieu envoyeroit plutôt des Anges pour leur découvrir la vérité, que de la laisser ignorer. On rapporte des histoires de personnes que Dieu envoyoit dans des lieux écartés pour baptiser un seul homme qui s'étoit servi de la lumiere naturelle pour connoitre Dieu.

v. 10. *Vous nous avez rendus Rois, & Prêtres de notre Dieu; & nous regnerons sur la terre.*

Les ames bien anéanties sont *des Rois*; car elles regnent très-véritablement sur elles & sur toutes les créatures; n'étant assujetties à aucune,

elles sont dans un contentement parfait. Elles sont *Prêtres*; qui sacrifient incessamment à leur Dieu une hostie de louange. Ils regnent non-seulement dans le ciel, mais même *sur la terre*, leur regne commençant dès cette vie : Ils regnent même après leur mort, & sont regardés de tous comme Rois. O que les ambitieux devroient bien avoir cette noble ambition de regner de cette sorte! Leur regne seroit plein de paix, exempt de tout trouble, de chagrins & d'inquiétude.

v. 11. *Je vis aussi autour du trône & des animaux, & des vieillards, plusieurs Anges, dont le nombre étoit des millions de millions; & j'entendis qu'ils disoient à haute voix :*

v. 12. *L'Agneau qui a été tué, est digne de recevoir la puissance, la Divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la bénédiction.*

Les Anges sont autour du trône de Dieu, des vieillards & des animaux : ce qui marque deux choses; qu'il y a des Saints dans le rang des Anges, & même plus élevés que les Anges, à la reserve des sept Esprits, qui sont les sept lampes qui sont toujours devant le trône de Dieu. Il n'y a point d'hiérarchie où il n'y ait des Saints. Ces bienheureux esprits ont pour les hommes une charité infatigable : ils sont incessamment devant le trône de Dieu qui lui rendent mille louanges; & ces saints esprits sont sans nombre, & selon la magnificence de la Majesté de Dieu. O Dieu, votre bonté est infinie! vous êtes infiniment heureux de toute éternité, & rien n'étoit capable d'accroître votre bonheur, qui n'auroit pas été infini s'il eût pu augmenter. Cependant comme si vous n'eussiez pas été pleinement con-

tent de jouir tout seul de vous même, vous avez voulu créer des créatures qui pussent participer à ce bonheur, & vous causer une augmentation de gloire accidentelle, ne pouvant augmenter l'essentielle. Vous avez voulu non-seulement vous aimer vous-même, mais vous faire aimer : & c'est là le dessein de la création, de faire des créatures capables de vous aimer & de jouir de vous, ainsi que vous vous aimez vous-même & que vous jouissez de vous même. Vous avez voulu étendre au-déhors ce que vous faisiez en vous-même. Vous vous contempliez, & vous aimiez en vous-même; en vous contemplant vous engendrez votre Verbe; & en vous aimant vous produisez votre S. Esprit : vous avez voulu faire la même chose dans toutes les créatures, vous y contempler, & vous y aimer : c'est pourquoi vous les avez rendues toutes capables de contempler & d'aimer : vous les faites aimer, & contempler : C'est là l'office des Anges & des Saints dans le ciel, & ce doit être l'office des hommes sur la terre. Non-seulement vous les rendez capables de contempler, & d'aimer; mais de plus, vous vous contemplez vous-même en eux, & vous y engendrez votre Verbe; vous vous y aimez, & vous y produisez votre S. Esprit. C'est donc là la fin de la création; de faire des hommes qui aiment & contemplent. Cependant, comme si de contempler & d'aimer, qui est naturel à l'homme, étoit une chose impossible, c'est ce que l'on condamne. Les Anges aiment, & contemplent.

Ils crioient à haute voix, pour se faire entendre de toute la terre, que cet *Agneau* sans tache, *qui a été tué*, qui a été immolé par amour, *mérite seul de recevoir la puissance* souveraine : car ou-

outre qu'elle lui est due comme Dieu par sa naissance éternelle, elle lui est encore due comme conquérant, & vainqueur par sa mort: *la Divinité*, c'est-à-dire, la gloire de la Divinité, car en Jésus-Christ l'humanité est associée à la gloire de la Divinité, d'une maniere indivisible; *la sagesse*, puisqu'il est la sapience incarnée; *la force*, tout ce qui n'est pas lui n'étant que foiblesse; *l'honneur* aussi lui est dû de tout, & en toutes choses; *la gloire & la bénédiction*; enfin tout lui est dû à lui-même pour lui-même; & il a tout mérité pour nous.

v. 13. *Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la Mer, & dans la mer, qui disoient toutes : A celui qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire, & puissance, aux siecles des siecles !*

v. 14. *Et les quatre animaux disoient; Amen ! & les vingt-quatre vieillards se prosternerent & adorerent celui qui est vivant dans les siecles des siecles.*

Ce passage fait voir deux choses, la réunion & l'accord de *toutes les créatures*, qui rendront un jour à Dieu d'une commune voix la gloire qui lui est due; car il est dit, *Toutes les créatures, dans le ciel, sur la terre, sous la terre* &c. *toutes*; c'est-à-dire, toutes sans exception: & en même tems cela fait voir la vérité du Purgatoire, puisqu'il n'y a que les ames du purgatoire qui puissent louer Dieu *sous la terre*: les damnés ne le feront jamais: il faut donc qu'il y ait des ames sous la terre qui louent Dieu; & ce sont celles du Purgatoire.

Toutes les créatures inanimées louent Dieu en leur maniere; il n'y en a pas une dont Dieu

ne tire une gloire finguliere. Toutes fes créatures reconnoiffent que *l'honneur, la gloire & la puiffance* font en lui : & toute cette louange fe fait d'un commun accord avec les Anges & les Saints ; les créatures animées, & les inanimées ; fur la terre & fous la terre par les ames du purgatoire. Les enfans(a) de la fournaife & David invitoient toutes les créatures à louer Dieu, comprenant qu'elles pouvoient lui rendre une louange & une gloire que lui feul connoit.

CHAPITRE VI.

V. 1. *Je vis enfuite que l'Agneau avoit ouvert un des fept fceaux ; & j'entendis un des quatre animaux qui dit d'une voix comme d'un tonnerre ; Venez, & voyez.*

V. 2. *Auffitôt je vis un cheval blanc ; & celui qui étoit monté deffus avoit un arc : on lui donna une couronne ; & il partit victorieux pour vaincre.*

L'*Agneau* commence à *ouvrir un des fept fceaux*, qui ferment le livre & qui empêchent la vérité d'être manifeftée aux hommes. Et *un des quatre animaux*, c'eft-à-dire, un de ceux qui proclament la vérité, qui découvrent Jéfus-Chrift, qui le confeffent & le manifeftent, exhorte S. Jean à *venir*, & à *voir*. Il faut *aller* à Jéfus-Chrift avant que de découvrir la merveille de fa vérité : cependant on fait tout le contraire : on cherche la vérité dans le raifonnement; c'eft pourquoi on ne la découvre point, & on ne la découvrira jamais qu'en Jéfus-Chrift. C'eft en lui qu'il la faut chercher, & il faut s'abandonner à lui pour cela. Avant la venue

(a) Dan. 3. v. 52..88. Pf. 148.

de Jéfus-Chrift, il y avoit des Philofophes qui faifoient leurs efforts pour découvrir la fageffe & la vérité : ils fe faifoient même appeller fages ; jufqu'à ce qu'un plus éclairé que tous les autres leur fit comprendre qu'il n'y avoit que Dieu de fage, & que la fageffe étoit toute renfermée en lui ; mais qu'ils devoient s'appeller amateurs de la fageffe, comme ils ont fait depuis. Ils ne pûrent donc découvrir la fageffe ni la vérité, jufques à ce que Jéfus-Chrift en s'incarnant, lui qui eft la Sapience incarnée, découvrit aux hommes la fageffe en fe faifant homme. Il apporta auffi fur la terre la Vérité qui en avoit été bannie depuis le péché d'Adam, comme Jéfus-Chrift l'affura à Pilate ; (a) *Je fuis*, dit-il, *venu au monde & je fuis né pour rendre témoignage à la vérité ; & qui aime la vérité, écoute ma voix*. Il faut donc aller à Jéfus-Chrift pour avoir la vérité : la chercher hors de lui, c'eft chercher l'erreur & le menfonge. Saint Auguftin, dont les lumieres de l'efprit étoient fans égales, chercha long-tems la vérité fans la trouver, parce que, comme il le dit lui-même, il la cherchoit où elle n'étoit pas, la cherchant dans le menfonge : mais fitôt qu'il chercha la vérité en Jéfus-Chrift, il la trouva. C'eft pourquoi David demandoit à Dieu d'envoyer fa miféricorde & fa vérité, c'eft-à-dire, d'envoyer Jéfus-Chrift, par qui le falut & la vérité devoient être apportés au monde. C'eft ce qui fait que ces animaux, qui font autour du trône de Dieu comme les hérauts de la vérité, invitent à *venir* à Jéfus-Chrift pour y *voir*, c'eft-à-dire, pour découvrir en lui la vérité, que l'on ne trouvera jamais hors de lui quelque foin que l'on s'en donne.

L'Agneau *ouvre* donc *un des fept fceaux* ; & il

(a) Jean 18. v. 37.

fut montré *un cheval blanc ; & celui qui étoit deſſus avoit un arc.* C'eſt le premier état de l'ame, conduite par Jéſus-Chriſt, en qui il veut manifeſter ſa vérité; & ç'a été auſſi le premier âge de l'Egliſe. C'eſt un état de combat & de victoire ; & l'on vainc d'autant plus, que l'on combat d'avantage. *La couronne* alors eſt donnée *à la victoire* ; & l'on remporte inceſſamment victoire ſur victoire: une victoire en amene une autre. C'eſt alors que tous les combats ſont recompenſés & couronnés. L'ame voit ſon travail dans ſes mains : elle fait un amas de trophées. C'eſt alors que l'on fait les grands combats, les grandes violences, les pénitences. C'eſt un combat & une victoire continuelle : auſſi fut-ce le premier animal, le lion, qui appelloit pour le combat.

Le premier *cheval* eſt *blanc*; parce que l'ame reçoit ici la blancheur de la pénitence.

v. 3. *Lorſqu'il eut ouvert le ſecond ſceau, j'entendis le ſecond animal qui dit ; Venez & voyez.*

v. 4. *Et il ſortit un autre cheval qui étoit roux ; & celui qui étoit monté deſſus reçut le pouvoir d'ôter la paix de deſſus la terre, & de faire que les hommes ſe tuaſſent les uns les autres : & on lui donna une grande épée.*

Le premier état de combat eſt très-plein de douceur. C'eſt plutôt une victoire qu'un combat; parce que l'ame éprouve une ſi grande facilité pour tout, qu'il ſemble que les ennemis tombent à ſa ſeule approche : auſſi lui eſt-il donné un arc; parce qu'il ſemble qu'elle ne combatte que de loin : elle tire aiſément, elle bleſſe ſans recevoir aucune bleſſure : C'eſt un tems plein de douceur; on combat les ennemis les plus éloignés, & des ennemis que Dieu arrête, afin

qu'ils n'attaquent pas. Tels furent les premiers combats des Iſraëlites, où les ennemis tomboient à leurs pieds ſans qu'ils les touchaſſent. Il n'en eſt pas de même de ce ſecond combat du *ſecond ſceau* qui empêche la vérité d'être manifeſtée. C'eſt *un cheval roux*, qui n'a pas la blancheur du premier, parce que dans les premiers combats les défauts paroiſſent entiérement eſſuyés, d'autant qu'ils ſont couverts ſous la paix ; mais dans celui-ci l'ame commence à devenir brune, quoi qu'elle ſoit plus belle.

Celui qui eſt deſſus, reçoit le pouvoir d'ôter la paix. C'eſt là la premiere épreuve de l'ame, qui la fait beaucoup ſouffrir : elle perd cette douce paix, cette tranquillité que lui cauſoit une préſence ſavoureuſe de Dieu : elle eſt miſe dans les troubles, craintes & agitations : il n'y a point de couronne pour celui-là, ni de victoire ; car il ne paroît pas alors à l'ame qu'elle triomphe, ni qu'elle combatte ; mais elle ſent ſeulement qu'on la bleſſe. *Il lui eſt donné une grande épée*, de laquelle elle veut encore ſe ſervir; mais une épée pour ſe défendre ſeulement : elle n'en peut rien tirer ni détruire, à ce qu'elle s'imagine : elle ne laiſſe pas néanmoins de tuer : mais elle n'en connoît rien : tout lui eſt caché ; elle ſent ſeulement les plaies qu'on lui fait. C'eſt une guerre mutuelle, bien différente de la premiere : on attaque, & l'on eſt attaqué : mais les bleſſures que l'on reçoit ſont bien plus ſenſibles que le mal que l'on fait à l'ennemi. A cela eſt joint le commencement de la perſécution des créatures : lors que l'on perd la paix au dedans, on la perd auſſi au dehors. Et d'où vient que Dieu fait cela ? C'eſt qu'il veut *ôter la paix de deſſus la terre :* il veut que l'ame perde la paix qu'elle

avoit en elle-même, afin qu'elle se quitte elle-même. Et c'est ici le taureau qui appelle ; parce que le combat est plus violent.

v. 5. *Lors qu'il eut ouvert le troisiéme sceau, j'entendis le troisieme animal qui dit ; Venez, & voyez. Et je vis paroître tout d'un coup un cheval noir ; & celui qui étoit dessus avoit en sa main une balance.*

v. 6. *Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux qui dit : Le litron de bled vaudra une dragme, & trois litrons d'orge, une dragme : ne gâtez point le vin & l'huile.*

Le *troisieme cheval étoit noir :* c'est alors que l'état devient toujours plus terrible. Cette ame n'est pas seulement brune, mais elle est *noire :* [a] *Nigra sum, sed formosa.* Il n'y a plus de combat. O hommes, *venez, & voyez :* ce n'est plus l'ame qui combat, ni elle n'est plus combattue par des ennemis étrangers; c'est son propre poids qui l'emporte. Elle n'a en la main que *des balances :* cela signifie, qu'elle n'est plus attaquée d'ennemis; elle n'a plus de combat; elle ne remporte plus de victoire; elle n'est plus blessée; elle n'attaque ni ne se défend ; mais son propre poids l'emporte à tout; elle ne sent que le penchant de la nature, qui l'entraine. Alors elle est elle-même pesée : toutes les actions qui lui sembloient bonnes, lui paroissent mauvaises : tout est examiné au poids de Dieu, & tout paroît sans poids, sans prix, & sans valeur : ce qu'elle estimoit autrefois, lui fait horreur. Mais elle ne s'apperçoit pas que, comme la balance, à mesure qu'elle est abaissée d'un côté, elle est plus relevée de l'autre ; de sorte que ce poids qui

(a) Cant. I. v. 4.

enfonce une partie d'elle-même dans la derniere bassesse, éleve l'autre en Dieu. Cette ame est mise dans une privation de Dieu, qui est une espece de famine. Elle n'eut jamais plus de désir de le posséder, & elle n'en fut jamais plus éloignée, à ce qu'il lui semble : elle sent un vide & une privation profonde. S'il lui est donné une petite consolation passagere, [ce qui est très-rare,] elle lui est vendue si cherement qu'il ne se peut rien de plus. Cependant il est encore défendu de toucher *au vin* & *à l'huile* : c'est-à-dire, que l'ame est encore soutenue & fortifiée d'une onction secrette, & d'un vin fort, quoi qu'elle ne le connoisse pas.

v. 7. *Lorsqu'il eut ouvert le quatriéme sceau, j'entendis la voix du quatriéme animal qui dit ; Venez & voyez.*

v. 8. *En même-tems je vis paroître un cheval pâle, & celui qui étoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit. Et le pouvoir lui fut donné sur la quatriéme partie de la terre pour y faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bêtes sauvages.*

Le *quatriéme animal*, qui est l'aigle, appelle pour *la mort.* Il me semble qu'il y a en cela quelque chose d'opposé, qui est, que cet oiseau avoisinant le Soleil, & découvrant plus que nul autre la vérité en elle-même, il appelle cependant pour voir la mort : comment cela ? parce que c'est la mort qui peut seule donner l'avantage de recevoir la vérité & la vie. La mort étoit montée *sur un cheval pâle* ; pour marquer que ce n'est alors que terreurs & fraieurs mortelles. *L'enfer suit la mort;* parce que la mort ne feroit rien en elle-même si elle n'avoit une si fu-

neste suite. Il semble à l'ame qui est en cet état que sa perte soit infaillible, & que le moment de sa mort la va précipiter dans l'enfer; & elle ne se trompe pas: parce qu'elle expérimente souvent un purgatoire si terrible, que ce lui est un enfer tout vivant. Mais cependant cette mort n'a *pouvoir* que d'attaquer *la quatrieme partie de la terre*, c'est-à-dire, la principale & derniere partie; parce que les autres l'ont été; ou, si l'on veut, elle commence par la quatrieme partie, qui sont les sens, ou la partie inférieure: c'est elle qui éprouve la premiere toutes ces choses.

Mais de quelles inventions se sert cette mort pour faire mourir? de quatre sortes d'inventions. La premiere c'est *l'épée*; ce sont des coups, des pointes, des peines les plus sensibles. Ensuite il y a un autre genre de supplice, dont la douleur est moins vive & moins sensible; mais elle est plus cruelle, plus profonde, & plus étendue; & c'est celle de *la famine*: car il faut savoir, que si Dieu ne mêloit pas ces quatre morts ensemble, il y auroit toujours quelque partie dans l'homme qui prendroit vie. En même tems que Dieu perce & pénétre de tous côtés par ses fléaux, par les épées, par des coups redoublés, il prive au dedans de tout soutien, de toute consolation, de toute force; enfin l'on tombe dans la privation & la défaillance de la famine: c'est une langueur plus qu'une douleur: c'est une privation de tout ce qui cause soutien & vie. A ces coups d'épée & à la famine est jointe *la maladie contagieuse*, c'est-à-dire, l'expérience de ses miseres & de ses foiblesses, & quelquefois les péchés y paroissent. O pauvre créature que ferez-vous en cet état? Je n'en sçais rien. Vous êtes incessamment frapée & blessée; ensuite l'on vous prive de votre

soutien: de plus encore l'on vous envoye des maladies, qui causent de plus grandes foiblesses: tout va par degrés, jusqu'à ce que la mort soit consommée (a) *dans les quatre parties de l'homme*, dans l'extérieur, les sens intérieurs, les puissances, & le fond. Premierement ce sont des coups extérieurs & sensibles: ensuite, c'est une privation de forces & de soutien: on ne se contente pas de retirer les forces & les soutiens, mais l'on envoye encore une maladie contagieuse, qui acheve de détruire toutes les forces, & de consommer celles que le glaive & la famine pourroient épargner: mais ce seroit encore peu que cela, on en pourroit échapper, il resteroit quelque figure d'homme & quelque espoir de secours, de soutien, & de santé, si tout à coup les *bêtes sauvages*, les bêtes de la terre, ne venoient dévorer & engloutir cette pauvre ame, afin qu'il n'en reste plus rien: c'est alors une persécution étrange de la part des créatures, qui étant jointes à ces trois états que porte l'ame, les lui rendent plus sensibles, lui en réveillent la douleur, & enfin la dévorent: outre cela elle se sent dévorer & manger encore d'une maniere plus étrange; c'est souvent sa propre nature, qui comme une bête féroce la dévore elle-même. Tous ces maux unis ensemble causent *la mort*. O Dieu, que vous avez d'étranges inventions pour détruire les créatures qui sont à vous sans reserve!

Ceux qui croient que ces états sont des imaginations, se trompent bien. Il faut les passer réellement. Je crois bien qu'il y a des esprits foibles qui s'en figurent beaucoup: c'est pourquoi il ne faudroit point laisser lire de ces choses aux ames,

(a) *Super quatuor partes terræ.* Vulgat.

à moins qu'elles ne fussent fort avancées, & d'une force d'esprit éprouvée.

v. 9. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquieme sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient été tués pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils avoient en eux-mêmes.*

Mon Dieu, que ce passage est beau! qu'il est expressif! Lorsque l'ame est détruite par un sacrifice achevé, continuel & total, & que le corps, c'est-à-dire, le corps du péché & la nature corrompue est détruit, *les ames de ceux qui ont été tués pour la parole paroissent sous l'autel.* Cela s'entend non-seulement des Martyrs corporels; mais bien plus véritablement des Martyrs qui souffrent pour l'intérieur. Ceux-là sont tués dans leur honneur par les décris & les calomnies, & souvent dans leur vie par des persécutions étranges que l'on croit faire justement à ces personnes. Et pourquoi les traite-t-on de la sorte? *Pour la parole*; parce qu'ils commencent à annoncer la vérité; *& pour le témoignage qu'ils sentent en eux-mêmes*, c'est-à-dire, parce qu'ils commencent à sentir ou à éprouver en eux-mêmes cette vérité qu'ils sentent dans leur fond, cet Esprit qui rend témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu, cet Esprit intérieur, ce témoignage que l'on sent en soi avec la parole que l'on annonce. C'est-ce qui cause toutes les persécutions qui leur arrivent.

v. 10. *Et ils crioient à haute voix: Seigneur, qui êtes saint & véritable, jusques à quand tarderez-vous de rendre justice, & de venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre?*

Dieu dissimule long-tems la persécution que

l'on fait à ses serviteurs; parce qu'il se sert de cela pour les détruire, & anéantir: il semble que Dieu se mette pour un tems du parti de leurs persécuteurs: mais il vient ensuite un autre tems, où ces ames dégagées de tout intérêt *crient vengeance*: l'esprit la demande pour eux.

Mais de quelle maniere demandent-ils cette vengeance? Vous, *Seigneur*, disent-ils, *qui êtes saint & véritable*, vous savez que tous les maux que nous avons soufferts, ne sont venus fondre sur nous que parce que nous avons honoré votre sainteté d'un culte suprême: nous l'avons reconnue en vous seul, & nous nous sommes laissés détruire pour cela: nous avons confessé votre vérité, nous avons tâché de la faire connoitre aux hommes, & c'est ce qui a causé nos maux: nous sommes les Martyrs de votre sainteté & de votre vérité prise en vous-même, & manifestée à nos ames: & de même que dans la primitive Eglise il y a eu des Martyrs de la foi & de la parole extérieure, de même aussi les Martyrs de ces derniers tems sont les Martyrs de votre vérité & de votre sainteté.

Si Dieu a souffert que l'on ait sacrifié ces victimes sur son *autel*, & si les ames sont encore *dessous*, ce n'est que pour crier vengeance. Mais, ô Dieu, quelle vengeance ne faites-vous point de ceux qui les ont traités de la sorte? Il semble pour un tems que vous dissimuliez les maux qu'on leur fait, & que vous soyez du parti de ceux qui les outragent: mais le tems viendra, le tems viendra, que Dieu redemandera jusques à la derniere goutte de ce sang, que *ceux qui habitent sur la terre*, c'est-à-dire qui s'aiment & se possédent eux-mêmes, ont répandu.

v. 11. *Alors on les vêtit chacun d'une robe blanche, & on leur dit, qu'ils demeuraſſent encore en repos pour un peu de tems, juſques à ce que le nombre fut accompli de ceux qui étant leurs freres, & ſerviteurs de Dieu comme eux, devoient ſouffrir la mort auſſi bien qu'eux.*

Après que ces ſerviteurs de Dieu ont & auront paſſé tous les états dont il a été parlé, qu'ils auront ſouffert toutes ſortes de ſi étranges perſécutions; après ces choſes, dis-je, *il leur ſera donné* une nouvelle vie, & *la robe blanche* de l'innocence. Ils ſont délivrés pour le dedans de tous maux, j'entends de ceux qui reſtent vivans, & aucune pourſuite des créatures ne peut leur cauſer de douleur. Mais on ne les venge pas pour cela: *on leur dit, de demeurer en repos*, c'eſt-à-dire, dans la paix profonde qu'ils éprouvent au-dedans malgré les perſécutions, *juſqu'à ce que leurs freres*, ceux qui leur ſont unis d'une maniere particuliere, *ſouffrent la même perſécution qu'eux;* parce qu'ils doivent paſſer par les mêmes états: & cela ne ſera pas plutôt fait, que la vengeance s'en fera.

Pour ce qui regarde le général de ce paſſage, c'eſt qu'il ſe doit faire une grande & terrible deſtruction & perſécution des ames intérieures. La vengeance n'en ſera point faite que tous ceux qui doivent ſouffrir ces choſes ne les aient ſouffertes: ils ſeront cependant revêtus de la gloire & de l'immortalité; il ſe paſſera bien un tems, qu'on les tiendra pour juſtement punis; mais après cela, la vérité ſera manifeſtée au monde. Les ames qui en ſont ici, & à qui la robe blanche eſt donnée, commencent d'entrer dans la vérité: c'eſt alors que la vérité commence à être pleinement découverte à ces ames: c'eſt ici que la vérité

leur eſt manifeſtée à elles-mêmes: mais elle ne l'eſt pas pour les autres.

v. 12. *Je vis auſſi que, lorſqu'il eut ouvert le ſixieme ſceau, il ſe fit tout d'un coup un grand tremblement de terre: le ſoleil devint noir comme un ſac de poil, la lune devint comme du ſang;*

v. 13. *Et les étoiles du ciel tomberent ſur la terre, comme les figues tombent d'un figuier, lorſqu'il eſt agité d'un grand vent.*

Si Dieu nous a fait connoître par S. Jean la conduite qu'il tient ſur ſes ſerviteurs, il ne nous découvre pas moins la punition qu'il fera des méchans qui les ont perſécutés. Ce paſſage rapporte pluſieurs choſes en même tems. Premierement, une partie de ce qui arrivera à la fin du monde, y eſt décrite: ſecondement, la vengeance que Dieu tirera de ceux qui auront perſécuté ſes ſaints ſerviteurs ou durant leur vie, ou à leur mort: Et la troiſieme choſe qu'il décrit, ce ſont certains états que Dieu fait éprouver à certaines ames dans leſquelles il ſe plaît à exercer par grace & miſéricorde les rigueurs de ſa juſtice. Pour le premier, il eſt inutile de l'expliquer: pour le ſecond, il eſt certain que Dieu mettra ces perſonnes qui ont perſécuté ſes ſerviteurs, dans des effrois étranges: ils verront le mal qu'ils auront fait; & la vérité leur ſera montrée & de leurs crimes, & du tort qu'ils ont eu d'avoir perſécuté de la ſorte les ſerviteurs de Dieu: *le ſoleil* de leur eſprit *ſera obſcurci* de ténèbres; & *la lune*, qui eſt comme leur mémoire, ne leur repréſentera que des choſes *ſanglantes*, tragiques, & funeſtes; *le ſang* d'Abel, qu'ils ont répandu, ſe repréſentera à leur eſprit; car Abel fut dès le commen-

cement du monde la figure des ames intérieures, désappropriées, & qui aiment purement; au lieu que Caïn fut la figure de l'amour-propre, des personnes propriétaires, & qui persécutent le pur amour. Car Abel faisoit un sacrifice pur de ce qu'il avoit de précieux, & il étoit reçu avec agrément; au lieu que Caïn ne donnoit qu'à regret le plus mauvais, & ce qui ne lui pouvoit servir : cependant Caïn persécuta cet Abel, & lui donna la mort. Il en est encore de même aujourd'hui : mais le sang d'Abel crie incessamment, & devient le bourreau de celui qui avoit été le sien. Ces personnes-là deviennent, ce semble, toutes brutes & terrestres : *les étoiles tombent sur la terre*, c'est-à-dire, ce qui leur restoit de la lumiere de l'homme, tombe par terre, & ils prennent les qualités de la brute.

Le dernier sens est pour les ames en qui Dieu se plait à exercer en cette vie, par un comble de miséricorde, les plus extrêmes rigueurs de sa justice. Premierement, toute leur partie inférieure est mise en trouble & combustion : ce sont des effrois étranges : ils sentent la justice dans toutes ses rigueurs : le *Soleil* de justice qui les éclairoit si admirablement, se cache; il s'obscurcit: au lieu des douces lumieres & des favorables influences, ce ne sont que ténèbres : *la lune* se change en sang; ce n'est que pensées de carnage, qu'images de mort : les graces semblent *tomber à terre.*

v. 14. *Le ciel se retira comme un livre que l'on roule; & toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place.*

v. 15. *Et les Rois de la terre, les Grands du monde, les officiers de guerre, les riches, les plus puissans, & tous les hommes, esclaves & libres se cacherent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes;*

v. 16. *Et ils dirent aux montagnes, & aux rochers; Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colere de l'Agneau;*

v. 17. *Parce que le grand jour de leur colere est venu : qui la pourra soutenir?*

Selon les deux explications qui ont commencé d'être faites, on peut dire; premierement, que pour ce qui regarde ceux qui ont persécuté les Saints, *le ciel se retirera*, tout secours du ciel, & matiere d'espérance leur étant ôté. *Il se roulera comme un livre;* parce que bien que l'espérance semble se retirer d'eux, elle ne laissera pas d'être renfermée dans le ciel; mais elle ne leur est pas connue : car il n'y a point de péché sans miséricorde : souvent les personnes persécutées obtiennent la conversion de leurs persécuteurs, qui entrent dans des douleurs effroyables de ce qu'ils ont fait : il semble que Dieu ne leur fera jamais miséricorde : ils demandent *aux montagnes* de les *couvrir*, cherchant par-tout un lieu de refuge; mais ils n'en trouvent que tard, & par des douleurs & des convulsions étranges.

Ceux qui par un excès de miséricorde sentent les plus effroyables rigueurs de la justice, éprouvent quasi la même chose, quoique d'une maniere bien différente. Le *Ciel se retire & se plie comme un livre* : il n'y a plus de ciel pour eux : ils n'y ont plus d'accès : toute espérance leur est ôtée : de quelque côté qu'ils se tournent, tout leur est fermé. Mais lorsque le Ciel, roulé de

la force, se déploiera, ils le trouveront d'autant plus favorable, qu'il leur a paru plus rigoureux. Jusqu'à ce tems ils feront dans une désolation inconcevable; ils ne trouveront d'accès & de refuge en quoi que ce soit: il semble même que leur esprit est *ébranlé*: tout a changé de situation & de face: s'ils pensent trouver quelque *montagne* pour se retirer, je veux dire, quelque consolation dans ces personnes qui sont comme *des montagnes* par l'éminence de leurs graces, & comme *des rochers* par leur immobilité, tout se change en peines & en croix; & les peines s'aigrissent si fort, & deviennent si violentes, qu'ils disent; O que les montagnes ne nous écrasent-elles! Car le moindre soulagement que l'on pense leur donner, leur est un supplice; parce qu'ils voient incessamment Dieu irrité & *en colere* contr'eux: & cette colere de Dieu qui les poursuit par-tout, leur est un supplice intolérable. Jésus-Christ ne paroît que comme un *agneau* dont la douceur est changée en fureur: de quelque côté que ces personnes se tournent, elles portent partout la vue & l'impression de la colere de Dieu, qui les poursuit sans miséricorde.

O Dieu, l'étrange supplice pour une telle ame! Si l'enfer se pouvoit ouvrir, elle s'y jetteroit toute vive, & il n'y a point d'enfer qu'elle ne préférât à cette colere de Dieu. Elle se déchireroit en pieces s'il lui étoit permis; mais il ne lui est pas donné de le faire: tout ce qu'elle pourroit faire semble irriter Dieu, loin de l'appaiser: elle fait au commencement quelque tentative, mais voyant l'inutilité de ses efforts, elle est contrainte de (*a*) rester, & de souffrir le terrible supplice de ne pouvoir trouver de supplice

(*a*) *ou*, de cesser.

qui

qui appaise son Dieu, & qui la délivre de sa colere. Il n'y a point de si horrible état dans toute la vie; & c'est un état pour les ames bien fortes en Dieu, bien différent de cette colere qui a un objet que l'on distingue, & qui se supporte avec force & soutien. C'étoit l'état de Jésus-Christ au jardin des Oliviers, lorsqu'il portoit les péchés de tous les hommes. Il porta la colere de son Pere d'une maniere proportionnée à sa qualité de Dieu, & si excessive, qu'elle auroit consumé un million de créatures. C'est ce terrible poids qui le fit suer le sang; & cette colere dura jusqu'au moment de sa mort. Ah, *qui pourra subsister* en un si terrible état? Il faut que Dieu revête l'ame d'une force surhumaine pour le porter en la maniere que je viens de décrire: il faut que l'incarnation mystique soit faite après la résurrection; & que l'ame soit en état non-seulement de porter les états de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même dans ses états.

CHAPITRE VII.

V. 1. *Après cela je vis quatre Anges qui se tenoient aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde, afin qu'ils ne soufflassent point sur la terre, sur la mer, ni sur aucun arbre.*

V. 2. *Puis je vis un autre Ange qui montoit du côté de l'Orient, ayant le sceau du Dieu vivant; & il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de nuire à la terre & à la mer.*

V. 3. *En disant: Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.*

LORSQUE Dieu veut punir ceux qui se sont rendus les persécuteurs de ses serviteurs, ou qu'il veut exercer sa justice sur les ames qui lui sont entierement dévouées, il fait arrêter toutes les influences douces & consolantes, de quelque part qu'elles viennent, du dehors, du dedans; de Dieu, des créatures, de soi-même. Tout rafraîchissement est ôté, tout soutien & toute consolation, tout mouvement du S. Esprit. Lorsque Dieu veut punir le pécheur qui est au comble de la malice, il arrête toute inspiration, toutes graces. Et pourquoi? Ce n'est pas que Dieu le fasse pour empêcher ce pécheur de se convertir: mais de peur qu'il n'en abuse. C'est alors que tout est livré en proie.

Mais avant que la fureur de Dieu s'exerce de cette sorte sur les coupables, afin que les Saints ne soient pas enfermés dans le châtiment des pécheurs, & que le Démon n'ait aucun pouvoir sur eux, Dieu les *marque de son sceau.*

Il est certain, qu'il vient un tems où il n'y a presque plus de tentations; parce qu'après que l'ame par la force de Dieu a souffert quantité de combats, les forces du Démon sont comme émoussées, & son orgueil fait qu'il ne veut plus venir au combat: mais toutes ne sont pas de même sorte. Dieu prend ces ames en sa protection: il les garde, il les *marque de son sceau;* & tous les fléaux du Démon, & du péché ne les approchent plus, parce qu'elles ont été renouvellées, & que leur robe a été lavée dans le sang de l'Agneau. A ceux-là on *ne leur nuira point;* & dans le châtiment général que Dieu veut faire sur la terre, soit dans le jour du Jugement universel, soit dans le jour particulier destiné pour sa vengeance, ils n'y seront point enfermés.

v. 4. *Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués du sceau, étoient de cent quarante quatre mille d'entre toutes les tribus des enfans d'Israël.*

Cette *marque* & ce *sceau* est le signe de toutes les personnes intérieures, marquées du caractere de l'Esprit de Dieu, qui dans la dépravation générale n'ont point été coupables: aussi ne seront-ils point enveloppés dans la punition. C'est une chose admirable, que plus il y a de dépravation dans le siecle, & que la malice semble être venue à son comble, c'est dans ce tems-là même qu'il y a des serviteurs de Dieu plus relevés en sainteté, & souvent en plus grand nombre, Dieu prenant plaisir de faire par un pur effet de sa miséricorde ce contrepoids à la rigueur de sa justice.

Si Dieu en use de la sorte dans le monde en général, il le fait dans l'homme même, qui est plus à lui. Lorsqu'il semble abandonner la partie inférieure à des bassesses terribles, à des expériences les plus humiliantes du monde, à un déréglement qui paroît complet & achevé; lorsque l'on sent la révolte des sens & des passions; c'est alors que Dieu marque de son sceau le centre, ou la suprême partie de l'ame, & la puissance supérieure, afin qu'ils ne soient point endommagés. Aussi se fait-il une si grande séparation des deux parties de l'ame, que l'une n'est jamais plus tranquille que lorsque l'autre est la plus agitée.

Il n'y a point de pays ni de nations où il n'y ait quelques serviteurs de Dieu, quelques personnes intérieures, qui adorent le Pere en esprit & en vérité. Ce sont là ceux qui sont *marqués du*

sceau, & du caractere de la Divinité, qui est la SIMPLICITÉ & l'UNITÉ. O amour, on ne connoitra que dans l'éternité le nombre d'ames intérieures que vous avez cachetées & marquées de votre sceau. Ce sont les *enfans d'Israël*, qui ne seront point renfermés dans la ruine totale de l'Egypte.

V. 9. *Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvoit nombrer, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toutes langues. Ils étoient debout devant le trône de l'Agneau, vêtus de robes blanches, & tenant des palmes dans leurs mains.*

V. 10. *Ils chantoient à haute voix; Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, & à l'Agneau qui nous a tous sauvés.*

Outre les Saints qui sont marqués du caractere plus particulier de l'intérieur, il y a *un nombre innombrable* de Saints plus communs: car, ô Dieu, il n'y aura point de lieux, de pays, de nations, dans lesquels vous ne fassiez quelque miséricorde particuliere. On ne verra que dans l'éternité la grandeur & l'étendue de vos miséricordes, qui passent tout ce que l'on en peut dire. Tous ces saints *sont debout*; ce qui marque leur fermeté, leur consistance, l'état de leur immobilité. *Ils sont vêtus de robes blanches*; parce qu'ils ont été renouvellés & vêtus de la robe d'innocence: ils sont tous éclairés de la vérité; car tous ces états qui ont été décrits, tous ces sceaux qui ont été ouverts, ne l'ont été que pour les mettre dans la vérité. Et quelle est cette vérité si scellée, si cachetée, si inconnue? C'est que *le salut est à Dieu* seul; c'est à lui de le faire & de l'opérer dans l'ame: c'est lui, disent ces Saints, *qui nous a sauvés* par sa bonté: nous ne voyons en nous aucun mérite qui nous ait pû attirer un si grand bienfait: lui seul le fait, à lui seul en est due toute la gloire. Tout consiste à reconnoitre cela, à voir qu'encore que l'on soit sauvé, le salut demeure en Dieu de telle sorte, que s'il vouloit cesser de retenir cette ame en lui, le plus grand de tous les Saints deviendroit le plus grand de tous les Démons. Le salut est de Dieu, il est à Dieu, il est en Dieu, il est pour Dieu: la créature ne doit voir à elle, d'elle, en elle, pour elle, que perte la plus étrange, misere, & péché. Les Saints dans le ciel ne pourront jamais voir de salut en eux, ni rien qui ait appuyé & assuré leur salut. C'est ce qui fera le motif de leurs actions de graces éternelles; & ils chanteront sans fin, que le salut est en Dieu: ils en feront même leur plaisir. O Dieu, est-il possible que les vérités du ciel, qui font le bonheur & la joie des Saints, passent pour des faussetés & des chimeres sur la terre!

V. 11. *Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards & des quatre animaux; & s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorerent Dieu.*

V. 12. *En disant: Amen! Bénédiction, gloire, sagesse, actions de graces, honneur, puissance, & force à notre Dieu dans tous les siecles des siecles. Amen!*

Les hommes ont un avantage sur les Anges, qui est, de pouvoir souffrir pour Dieu: mais les Anges ont un avantage sur les hommes, qui est, de ne pouvoir pécher. Cet avantage vient de ce qu'ils sont dans un anéantissement continuel, & de ce qu'ils ne peuvent sortir de cet anéantisse-

ment. Si l'homme arrive à cet état, d'être dans un anéantiſſement continuel, il participe au bonheur de l'Ange. C'étoit ce que S. Jean vouloit dire, qu'*ils ſe proſternoient ſur leur viſage*, c'eſt-à-dire, qu'ils demeurent dans un anéantiſſement continuel, *devant le trône* de Dieu. *Ils ſont debout*; & c'eſt l'état de leur impeccabilité : *Ils ſont proſternés*; & c'eſt l'état de leur anéantiſſement.

Les hommes qui participent dès cette vie par une grace ſinguliere au bonheur des Anges, ſont *debout*; parce qu'ils ſont en quelque maniere confirmés & établis en grace : & ils ſont *proſternés*, parce qu'ils ſont anéantis; & l'impeccabilité par grace ne peut jamais venir que de l'anéantiſſement. Les Anges dans le ciel, au commencement du monde, ſortirent de leur anéantiſſement pour s'élever contre Dieu; c'eſt ce qui les fit pécher, & les précipita dans l'enfer. Si un Ange ou un Saint du ciel pouvoit ſortir de ſon anéantiſſement, il ſortiroit dès lors de ſon impeccabilité; & l'homme ſur la terre, à quelque éminent degré qu'il pût être élevé, s'il ſortoit pour un inſtant de ſon état d'anéantiſſement, ce moment ſeroit en lui une ſource de péché, & de défauts : s'il y étoit promptement rétabli, ſa faute ſeroit légere; & de même que la ſortie de l'anéantiſſement l'auroit fait commettre, le rétabliſſement de ſon état d'anéantiſſement le reſtitueroit dans ſa grace, & effaceroit ſon péché : ſi la perte de l'anéantiſſement étoit long, les péchés deviendroient & plus longs & plus griefs; & ſi une telle ame, qui a été anéantie, ne rentroit plus jamais dans ſon anéantiſſement, elle ne ſortiroit plus de ſon péché, & tomberoit d'abime en abime, de précipices en précipices.

Il y en a deux ou trois figures poſitives dans

l'Ecriture ſainte, ſans un grand nombre d'autres : La premiere c'eſt le péché de l'Ange; la ſeconde, d'Adam; la troiſieme, de David & de Saül. L'Ange ſortit de ſon anéantiſſement; il pécha : mais comme il étoit établi par ce moment pour toujours dans l'état qu'il avoit embraſſé volontairement, il ſortit pour toujours de ſon anéantiſſement, ſans moyen d'y rentrer jamais : auſſi ne ſortit-il jamais de ſon péché. L'homme au contraire, rentra dans ſon anéantiſſement, ainſi qu'il eſt dit : (*a*) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre* : c'eſt pourquoi il rentra dans la grace. Qu'eſt-il dit de David, cet homme ſi juſte, qui étoit ſelon le cœur de Dieu? *Il monta*, dit l'Ecriture, (*b*) *ſur le haut de ſa maiſon*, là il ſe *promenoit*, c'eſt-à-dire, il ſe retira de ſon néant. Que lui arriva-t-il? Il eut de la vaine complaiſance; il péche, parce qu'il ſort de ſon anéantiſſement : il ſemble que cette ſortie redonne la vie & la vigueur aux ſens & aux paſſions; mais lorſqu'il fut rétabli en grace, que dit-il de lui-même? qu'il a été réduit au néant, qu'il a été humilié & rabaiſſé dans l'excès; & cet excès d'abaiſſement le fit rentrer dans un torrent de délices & de voluptés, ainſi qu'il le décrit dans un autre endroit de ſes Pſeaumes. Sitôt que l'on eſt anéanti, l'on entre en Dieu; ſitôt que l'on ſort de ſon anéantiſſement, on ſort de Dieu. David diſoit; (*c*) *Je ſuis comme une bête devant vous : cependant je ſuis toujours attaché à vous* : & dans un autre endroit : (*d*) *Tous ceux qui ſont en vous, Seigneur, ſont comme des perſonnes ravies de joie*. Saül au contraire, demeura dans ſa rebellion; il ne s'humilia pas, il ne rentra point dans ſon anéantiſſement :

(*a*) Gen. 3. v. 19. (*b*) 2. Reg. 11. v. 2. (*c*) Pſ. 72. v. 23. (*d*) Pſ. 5. v. 12.

aussi demeura-t-il toujours dans son péché.

L'homme anéanti ne peut pécher qu'en sortant de son anéantissement : aussi est-il écrit ; (a) *Tout homme vivant est un abîme de vanité ;* c'est-à-dire, tout homme qui vit en lui-même, & qui par conséquent n'est pas anéanti, est un abîme de vanité & de péché : mais le néant ne fait rien qui puisse déplaire à Dieu, car il ne résiste à aucune de ses volontés. Si quelque chose résiste, il n'est pas anéanti, ou il sort de l'anéantissement.

Si c'est l'anéantissement qui exclud absolument le péché, c'est aussi l'anéantissement qui rend à Dieu la plus grande gloire ; & nul ne peut adorer véritablement Dieu, que par l'anéantissement : parce que l'anéantissement est une démission de notre être par hommage au souverain être de Dieu. C'est pour cela qu'on se sert d'un prosternement extérieur pour adorer ; afin de marquer par cette posture extérieure du corps, l'anéantissement de l'esprit. N'est-il pas dit des trois Mages, (b) qu'*en se prosternant, ils adorerent Jésus-Christ ?* Ce fut là la grace qui leur fut accordée à la creche, que l'anéantissement. Tout le chemin qu'ils firent pour arriver à Jésus-Christ, marque le chemin qu'il faut faire pour arriver à lui : mais lorsque l'on est arrivé à lui, il communique à l'ame la grace de l'anéantissement, qui est la véritable adoration. Jésus-Christ qui étoit le modele de toute priere, se prosternoit ordinairement en terre pour adorer ; non point tant pour nous enseigner une posture extérieure de prier, que pour nous marquer l'état où notre ame doit être pour prier & pour adorer : & dans cet état d'anéantissement, elle rend à Dieu toute la gloire

(a) Ps. 38. v. 6. (b) Matt. 2. v. 11.

qu'une créature puisse rendre à son Créateur.

C'est pourquoi les Anges disent ici, que *toute bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance, & force est à notre Dieu.* L'état d'anéantissement fait tous ces actes de reconnoissance & d'hommage à la souveraineté de Dieu ; & il n'y a proprement que cet état qui le puisse faire purement. Premierement il lui rend *bénédiction*, c'est-à-dire, toute la louange possible, le reconnoissant au-dessus de toute louange : Secondement, il lui donne une *gloire* aussi grande qu'on puisse lui en rendre, qui est la gloire dûe au seul & souverain Etre, que l'on ne peut jamais honorer que par l'anéantissement ; car celui qui est quelque chose, semble disputer avec Dieu même ; mais celui qui demeure anéanti devant lui, le reconnoît pour le seul & souverain Etre ; & il cesse d'être devant lui, afin que Dieu soit seul *celui qui est.* C'est une qualité dont il est fort jaloux. Il lui rend de plus *action de graces :* car demeurant dans son néant, il reconnoît que tout est à Dieu, que tout vient de lui, que le rien ne peut rien, & ne doit rien s'attribuer ; & de cette sorte il rend à Dieu toutes les actions de graces qu'il peut lui rendre, de ce qu'il fait sur ce néant & par ce néant. Il lui rend l'*honneur* souverain & le culte de Dieu, l'honorant en Dieu. Toutes les paroles d'honneur & de reconnoissance que nous pourrions dire à Dieu, c'est l'honorer en créature, & non en Dieu ; puisque nous ne faisons envers lui que ce que nous faisons envers nos souverains & nos bienfaiteurs : mais l'honorer par l'anéantissement, c'est l'honorer en Dieu : Aussi Jésus-Christ voulant nous apprendre à honorer Dieu en Dieu, qu'a-t-il fait ? (a)

(a) Phil. 2. v. 7.

Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur; & de cette sorte il a rendu à Dieu un hommage si grand, que tout Dieu qu'il est, il n'en peut recevoir un plus grand. On lui rend la *puissance*; puisque par l'anéantissement on est à toutes ses volontés, & on ne lui résiste plus : il fait sur ce néant ses œuvres magnifiques ; & c'est alors que l'on fait sa volonté comme les bienheureux la font dans le ciel, & comme le néant la fait toujours. Dieu, qui a créé toutes choses de rien, se sert de ce même rien pour faire les plus grandes choses : & jusqu'à ce que l'homme soit venu à cet état de rien, Dieu ne s'en sert gueres ; parce qu'il est toujours en état de lui dérober sa gloire.

Il fait voir enfin, que toute *force* est en Dieu ; puisque par là il est reduit dans la derniere foiblesse ; car il n'y a rien de plus foible que le néant : puisqu'il n'est rien, il n'a ni être, ni vie, ni subsistance. O Dieu, je défie toute créature de vous jamais honorer en Dieu que par l'anéantissement.

v. 13. *Alors l'un des vieillards prenant la parole, me dit : Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, & d'où sont-ils venus ?*

v. 14. *Je lui répondis : Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir souffert de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.*

L'ame n'est pas plutôt anéantie qu'elle va vêtue de la *robe* d'innocence : car afin que l'ame soit faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, il faut qu'elle rentre dans son néant, sans quoi

elle tient toujours du vieil homme, elle en conserve les impuretés & les imperfections : mais lorsque Dieu a envoyé son Esprit qui anéantit peu-à-peu cette ame, elle est créée de nouveau. Lorsque cette poussiere, qui par son péché avoit pris une forme autre que celle que Dieu lui avoit donnée, est retournée dans sa poussiere, alors Dieu la crée de nouveau, & en fait une nouvelle créature en Jésus-Christ. Il la revêt de Jésus-Christ, lui donnant la *robe blanche* d'innocence. Mais hélas ! on ne parvient à un état si heureux que par les plus profonds anéantissemens ; & l'on n'est anéanti que par les plus extrêmes afflictions. Les Martyrs qui donnoient leur vie, en étoient quittes à bon marché : la vie est bientôt enlevée, & les plus cruels tourmens sont toujours bien courts en comparaison de ce qu'il faut souffrir pour être anéanti. Dieu n'épargne rien ni pour le dehors, ni pour le dedans. O Dieu, quelles inventions n'avez-vous pas pour détruire & anéantir une ame qui s'abandonne à vous sans reserve ? La mesure des renversemens extérieurs & intérieurs, c'est la mesure de l'anéantissement ; & la mesure de l'anéantissement est la mesure de la pureté & de l'innocence. Il est certain que l'ame après l'anéantissement, rentre dans l'état de sa premiere innocence. C'est ce que Jésus-Christ appelle, renaître de nouveau, & rentrer dans le sein du néant dont on étoit sorti.

Ces hommes donc *vêtus de blanc* sont les ames anéanties : mais *d'où viennent-ils ?* Ils viennent d'eux-mêmes, où après avoir passé par l'anéantissement & par la destruction totale, ils sont enfin parvenus jusqu'ici. Leur robe étoit sale par le péché : elle étoit couverte des poussieres du combat ; elle étoit rouge des *afflictions*, des

ignominies, des pauvretés & des miferes par où ils ont paffé : mais par la perte d'eux-mêmes, & par leur état d'anéantiffement, *leur robe* a été *blanchie dans le fang de l'Agneau.* O ames fortunées après un fi grand bien ! quand vos péchés auroient été rouges comme l'écarlate, ils feront faits blancs comme la neige. Ceux-ci ont d'ordinaire paffé par le péché avant que d'être rétablis dans leur innocence, & l'expérience de leur mifere a beaucoup fervi à les anéantir, Dieu convertiffant le mal en bien, & faifant abonder la grace où le péché avoit abondé. O fang du divin Agneau fans tache, vous êtes un favon qui rétabliffez l'ame dans une pureté admirable! O que ceux que vous blanchiffez de la forte font heureux, quelques miferes qu'ils aient pû fentir; parce que vous leur donnez un état & un luftre que vous feul pouvez donner. Ils font comblés de joie voyant qu'ils vous doivent toutes chofes. Ceux qui ne trouvent plus ni force, ni pureté, ni fainteté en eux-mêmes, font obligés d'en fortir, & de s'abîmer par un abandon total dans la mer du fang de l'Agneau, dont ils fortent avec une pureté inconcevable. O que celui qui fait fe fervir de ce favon eft heureux ! Celui qui ne trouvant point de pureté en lui, fort de lui, fe donne & s'abandonne à la pureté de Jéfus-Chrift, fera bientôt purifié. Ah pureté, qui furpaffe même celle d'Adam innocent ! & c'eft-là l'effet de la rédemption de Jéfus-Chrift, qui a été furabondante. O hommes qui croyez par vos foins blanchir vos robes, vous vous trompez : elles font toujours plus fales; parce qu'étant péché de votre nature, vous ne pouvez que falir ce que vous tenez : mais fi vous les voulez blanchir, jettez-les dans la pureté même, qui leur fera perdre

leur faleté, & leur donnera une pureté divine.

v. 15. *C'eft pourquoi ils font devant le trône de Dieu, & ils le fervent jour & nuit dans fon temple; & celui qui eft affis fur le trône* (a) *habitera fur eux.*

v. 16. *Ils n'auront plus ni faim, ni foif; & le foleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus.*

L'ame anéantie eft dans une union intime & permanente; c'eft pourquoi elle eft toujours *devant le trône de Dieu*, elle eft inceffamment devant lui & avec lui, elle eft elle-même fon trône : elle le *fert jour & nuit* comme il veut être fervi de cette ame, qui fait toutes fes volontés. Dieu n'a befoin d'aucune créature; & étant parfaitement indépendant, quel fervice peut-elle lui rendre ? Ce qu'il veut donc d'elle, c'eft que pour fon plaifir elle foit fouple & faffe toutes fes volontés. C'eft l'état d'une ame anéantie. Elle n'a plus aucune volonté propre, elle fait toutes les volontés de Dieu, & le fert de cette forte jour & nuit. Et où le fert-elle ? dans fon intérieur, qui eft le *temple de Dieu.* Car il ne faut pas croire que ce foit un fervice extérieur qu'elle lui rend : elle le fait lorfque Dieu l'exige d'elle. Ce qu'elle fait eft, qu'elle eft dans une union continuelle de fa volonté avec celle de Dieu, qui eft le plus grand fervice que les hommes lui rendent, & le plus grand qu'ils lui puiffent rendre. C'étoit le fervice que Jéfus-Chrift lui rendoit fur la terre, dont il étoit écrit, qu'il feroit toutes les volontés de fon Pere.

Mais que ces ames font parfaitement bien récompenfées de leur travail ! que leur arrive-t-il ?

(a) ou, *fera une tente fur eux*, qui les couvrira.

C'eſt que *celui* même *qui eſt aſſis ſur le trône* fait un trône de leur cœur; *il habite*, il demeure d'une maniere permanente, *dans elles*, comme il leur avoit promis dans ſon Evangile : *ſi quelqu'un fait la volonté de mon Pere*, (a) *nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.*

Ils n'ont plus ni faim ni ſoif étant dans un plein raſſaſiement; & comme ils n'ont plus de volontés propres, ils n'ont plus de déſirs, de penchant, de tendance; & ils *ne ſont plus incommodés* ni *des chaleurs* de l'amour, qui incommodent ceux qui ne ſont pas bien anéantis; ni de la chaleur du péché ou de la concupiſcence : ils ſont dans la fraicheur & dans la joie. O état, que nul ne peut comprendre que celui qui l'éprouve ! L'ame qui eſt arrivée ici, eſt miſe en vérité : car la vérité & l'anéantiſſement eſt la même choſe (b) : la vérité eſt l'expreſſion, & l'anéantiſſement eſt l'opération. L'ame pour être miſe en vérité, doit être anéantie : par l'anéantiſſement elle eſt miſe en ſa place; elle laiſſe Dieu dans ſon tout, & elle reſte dans ſon rien; & par là, elle eſt éclairée du tout de Dieu & du néant de la créature; ce qui eſt la ſeule vérité, le tout & le néant. L'ame anéantie eſt par état dans la vérité, qui eſt bien autre choſe que d'y être par lumiere : & nul ne ſera jamais en vérité, que par l'anéantiſſement.

v. 17. *Parce que l'Agneau qui eſt au milieu du trône, ſera leur Paſteur; & il les conduira aux fontaines*

(a) Jean 14. v. 23.

(b) *Peut-être :* la vérité eſt l'expreſſion de la réalité, & l'anéantiſſement eſt celui qui la produit par ſon opération. *Ou;* la vérité eſt l'exhibition de la réalité; & l'anéantiſſement eſt ce qui l'opère, qui la produit, qui la fait venir.

d'eaux vives; & Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux.

Ce qui met ces ames en un ſi heureux & ſi ſublime état dans la plus profonde baſſeſſe, c'eſt que Jéſus-Chriſt, *Agneau* ſans tache, à qui elles ſe ſont abandonnées ſans réſerve, les a *conduites*; il leur ſert de *Paſteur* après les avoir conduites par les déſerts affreux, ſecs & arides de la pure foi; après leur avoir fait endurer toutes ſortes d'afflictions qu'il a ſouffertes avec elles en les y conduiſant : car ce divin Paſteur n'a point voulu d'autre houlette pour conduire ces perſonnes là, que la croix : après donc qu'il les a conduites avec cette croix par les lieux affreux & terribles du déſert, où ils ne voyoient que des abîmes & des précipices, que des obſcurités, où ils ne trouvoient preſque point d'eau pour ſe déſaltérer, ni d'herbes pour ſe nourrir; il les conduit par l'anéantiſſement dans le ſein de Dieu même, qui eſt *la fontaine d'eau vive.* Là il les déſaltére de lui-même : car ſi ſon Pere eſt la ſource, il eſt lui-même le torrent de volupté qui coule de cette ſource : il les déſaltére pour jamais; auſſi n'ont-ils plus de ſoif : il les nourrit de lui-même; il devient leur pain vivant & vivifiant; il les nourrit de ſa chair & les abreuve de ſon ſang. C'eſt là que Dieu *eſſuye toutes leurs larmes*, qu'il finit leurs maux & leurs afflictions : il n'y a plus de déplaiſirs au milieu même des déplaiſirs les plus extrêmes; mais paix & joie au S. Eſprit.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Lorſque l'Agneau eut ouvert le ſeptieme ſceau, il ſe fit dans le ciel un ſilence d'environ une demi heure.*

v. 2. *Et je vis les sept Anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes.*

v. 3. *Alors il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il en accompagnât les prieres de tous les Saints, en les offrant sur l'Autel d'or qui est devant le trône.*

v. 4. *Et la fumée des parfums jointe aux prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.*

QUI croiroit qu'après que l'ame est arrivée dans l'état d'anéantissement, qu'elle est mise en vérité, comme il a été dit, il y ait encore un sceau à ouvrir ? Il semble que tout est fait. Il est vrai que tout est fait du côté de l'ame, puisqu'elle est anéantie ; elle est même déjà mise en vérité : mais la vérité n'a pas toute son étendue en elle : il reste encore un *sceau*, qui est, la mission pour manifester cette vérité aux autres. Avant que cela se fasse, toute l'ame est mise dans un nouvel état de silence. Il se fait un silence profond & une augmentation de paix dans toute l'ame.

Les sept trompettes qui sont *données aux sept Anges qui assistent devant Dieu*, désignent la facilité qui est donnée à l'ame d'annoncer à la terre la vérité. Ensuite il lui est encore donné la médiation, pour prier & intercéder pour les autres. Ce sont ces ames-là qui offrent à Dieu les prieres des autres ames qui leur sont inférieures. Nos freres errans devroient bien voir d'ici, comme les Saints & les Anges intercédent pour nous & offrent à Dieu nos prieres.

Mais il y a des circonstances admirables dans la maniere d'offrir les prieres des Saints. Premie-

rement c'est un *encensoir d'or*, c'est-à-dire, que ces prieres sont renfermées dans la volonté pure, comme dans un encensoir d'or. Là, aidées du feu de la charité, il se fait une fonte & une effusion de ces prieres devant Dieu. Ces *prieres sont accompagnées* de sacrifices continuels, qui sont comme autant de *parfums* qui montent à Dieu, comme il fut dit du sacrifice de Noé, dont l'odeur fut très-agréable à Dieu. Cet état de sacrifice & de prieres est tout renfermé dans la volonté, qui par le moyen du pur amour se fond & dissout incessamment comme la gomme d'encens au feu, & monte incessamment devant Dieu. C'est l'état où étoit l'Epouse lorsqu'il lui fut dit : (*a*) *Qui est celle-ci qui monte du désert comme une petite vapeur droite d'aromates & de parfums?* Ces prieres, quoique faites en différens endroits par différentes personnes, sont toutes recueillies & réunies *par les Esprits qui sont devant le trône de Dieu.* C'est là la communion des fidèles, de qui la priere devient une. Toutes ces prieres sont *offertes à Dieu sur son Autel*; parce qu'elles sont toutes dans sa volonté. Cette priere est une priere pure & simple : c'est plutôt une chose que l'on souffre qu'une que l'on opére : on se contente de tout réunir dans la volonté par le recueillement, ou plutôt, par l'abandon de soi-même entre les mains de Dieu ; & là le feu de son amour fond & dissout presque tout ce qu'il y a dans l'ame qui fait quelque corps, qui pouvoit l'empêcher de s'écouler en son Dieu. Cela n'est pas plutôt fait, qu'elle *monte à lui* comme la *fumée*, & se perd en lui. C'est là la véritable oraison qui se fait par les ames abandonnées & anéanties : C'est pourquoi

(*a*) Cantiq. 3. v. 6.

il est ajouté; *Et la fumée des parfums jointe aux prieres des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu* : parce que le sacrifice & la priere unis ensemble, estce qui fait monter l'ame en Dieu.

V. 5. *L'Ange prit ensuite l'encensoir, & l'emplit du feu de l'autel; & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des tonnerres, des voix, & des éclairs, & un grand tremblement de terre.*

Lorsque Dieu veut répandre son pur amour sur la terre, l'*Ange* qui a cette commission *prend l'encensoir*, c'est-à-dire, la volonté & le cœur de cet homme en qui il doit mettre cette priere : il *emplit* cette volonté, qui a été auparavant purifiée comme l'or dans le creuset *du feu* de l'amour sacré. Et où prend-il ce feu ? *sur l'autel* de la volonté de Dieu, *& le verse sur la terre*, cela veut dire, dans la capacité propre de l'ame.

Pour comprendre ceci, il faut savoir, que tout ce qui s'opére par médiation, toutes les visions, feux, graces, faveurs, tout ce qui est une opération distincte & apperçue, se fait par le ministere des esprits bienheureux ; & tout cela est reçu dans la capacité propre de la créature : mais lorsque ce *feu*, après être répandu de cette sorte, est remonté au même lieu où il avoit été pris, c'est alors que se fait l'opération immédiate, & l'union intime. C'est alors que cette fumée s'éleve même plus haut que les Esprits bienheureux qui tiennent l'encensoir, afin de s'aller unir immédiatement à Dieu au-dessus de tout moyen, quel qu'il soit ; ce qui pourtant ne se fait pas alors par un rejet des moyens, comme certaines gens peu éclairés se l'imaginent ; mais par un

outrepassement de tous moyens, outrepassement que les moyens mêmes ont opéré.

Mais qu'arrive-t-il lorsque ces Esprits bienheureux jetent sur la terre ce feu qui doit faire les aimables incendies ? Il se fait *des tonnerres, des bruits*; il s'éleve des persécutions, des murmures étranges contre ces ames en qui la grace de l'intérieur est répandue, & dans lesquelles on a jetté le feu de l'amour : il semble que tout soit perdu, & que ce feu sacré soit tout ce que l'on appréhende : l'ame même en qui il est répandu, *tremble* dans la partie inférieure, d'y voir tant de dégats, quoique son fond en soit plein de joie : elle appréhende d'être trompée, à cause des bruits que l'on fait. Cependant, divin Sauveur ! n'avez-vous pas dit, (*a*) que vous étiez *venu apporter le feu sur la terre, & que vous ne vouliez pas autre chose sinon qu'il brûle* ? Cela est toujours de cette sorte ; & l'on doit connoître au *bruit* que les créatures font; que ce feu est venu sur la terre. O feu divin, que rien ne peut éteindre ! les bruits des torrens & des fleuves ni des *grandes eaux* (*b*) n'ont jamais pû vous amortir ! Il faut laisser crier, gronder, parler, tonner ; & être trop heureux de se laisser consumer & brûler.

V. 6. *Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes, se préparerent pour en sonner.*

Lorsque Dieu envoye son feu sur la terre, c'est alors qu'il anime ces hommes Apostoliques, afin d'annoncer sa vérité, & de s'unir à ce feu pour détruire toute la terre, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a en l'homme de l'homme. Cela arrive à autant de personnes qu'il y en a qui embrassent

(*a*) Luc 12. v. 49. (*b*) Cant. 8. v. 7.

la vie furhumaine. Mais fi tous ces bruits fe font pour quelques perfonnes qui embraffent la vie intérieure, combien s'en fera-t-il davantage lorfque cet Efprit fe viendra répandre fur toute la terre; lorfque Jéfus-Chrift commandera à ce feu, qu'il a lui-même apporté, de brûler tout le monde? O Dieu, quel défordre, quelle tempête, quel tonnerre n'arrivera-t-il pas en ce tems? Toute la nature s'armera pour l'empêcher; elle fe fentira dans des allarmes horribles, parce que c'eft fa ruine. Le Démon fe joindra avec elle, pour faire un ravage étrange, parce qu'il reconnoîtra que fi une fois le feu gagne toute la terre, fon empire eft abfolument détruit, & que fon abîme fera fermé & lui enchaîné. O que ce feu brulera de tems! O myftere, myftere fi proche de nous, au milieu de nous! tu n'es pas connu! le feu eft déja prêt à tomber; c'eft pourquoi le bruit commence à s'exciter. O nature! O Démon! vous ne ferez point les plus forts. O hommes, que faites-vous? vous prenez le parti de la nature & des Démons en croyant prendre celui de Dieu! vous combattez pour vous contre vous; vous êtes ennemis de votre propre repos: car vous n'aurez jamais de repos que ces deux ennemis ne foient détruits.

v. 7. *Le premier Ange fonna de la trompette: & il fe forma une grêle & un feu mêlé de fang, qui tomberent fur la terre: & la troifieme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu confuma toute l'herbe verte.*

Lorfque l'homme Apoftolique commence à prêcher & à enfeigner la vérité, *il fe forme* premierement *de la grêle*. Ceci fera réel dans toute la terre, lorfque ce feu devra tomber pour confu-

mer tous les hommes, quand la victoire, que Jéfus-Chrift a remportée fur les Princes du monde, aura toute fon étendue. Lorsque l'efprit pur & de facrifice fe devra répandre fur la terre, & que la vérité commencera à être annoncée, *il fe formera des grêles*, des tempêtes; il femblera que toute la terre s'armera pour l'empêcher, & que *le feu*, ou la colere de ceux qui perfécutent cet efprit de facrifice, ne fera point appaifée, qu'ils n'ayent répandu le *fang* de tous ceux en qui il eft defcendu, ou du moins, d'une partie d'eux, Dieu le permettant de la forte par un fecret de fon pouvoir, afin de faire germer ce fang comme il fit autrefois le fang des Martyrs, qui fut femé dans toute la terre: auffi de ce fang-ci il fe répandra dans toute la terre un germe de l'Efprit intérieur. Cela fera un très-grand dégât: car la crainte, l'effroi, & les tourmens feront *périr la troifiéme partie* de ceux qui ont déja reçu les prémices de cet Efprit de facrifice.

Si ceci arrive un jour dans le général du monde, comme ceux qui feront alors vivans le verront; & fi ces écrits fubfiftent encore, ceux entre les mains defquels ils tomberont, connoîtront qu'on leur a dit la vérité; le même arrivera auffi dans l'ame de ceux en qui la vérité de Jéfus-Chrift doit être manifeftée. Il *tombera fur eux* comme *une grêle* de fouffrances extérieures, & fouvent intérieures. Ces fouffrances font fort fuperficielles: Ce font des pénitences, auftérités, contradictions, & le refte; le monde s'alarme contr'eux, ils fentent en eux un *feu* d'amour qui les brûle; mais c'eft un *feu mêlé de fang* en deux manieres: c'eft que ce feu ne refpire que pénitence; l'on voudroit fe mettre en pieces: Ce feu eft encore mêlé de fang; c'eft-à-dire, que

ce feu n'eſt pas pur, ni dégagé de la matiere : il ſe mêle de l'impur parmi le ſenſible; & il tombe ſouvent dans la partie inférieure certaines choſes qui excitent des mouvemens déréglés, quoiqu'involontaires. Cependant ce feu, quoi qu'il ne ſoit pas encore épuré, ne laiſſe pas de conſumer peu à peu la vigueur des ſens, qui eſt comme *l'herbe verte* : & en émouſſe la pointe : *il brûle* auſſi *les arbres*, qui ſont les productions de cette même terre.

v. 8. *Le ſecond Ange ſonna enſuite de la trompette; & il ſe vit comme une grande montagne toute enflammée qui fut jettée dans la mer; & la troiſiéme partie de la mer fut convertie en ſang.*

v. 9. *La troiſiéme partie des créatures qui étoient dans la mer & qui avoient vie, mourut; & la troiſiéme partie des navires périt.*

Après que les premieres vérités ont été annoncées, ou plutôt, que le premier rideau qui ſemble couvrir la vérité, eſt tiré, que le ſceau a été ouvert, un des hérauts de la même vérité l'annonce. Car il faut remarquer, qu'il y a autant d'Anges ſonnant de la trompette, ou autant de hérauts de la vérité, qu'il y a de ſceaux à la même vérité. Lors que le premier héraut a fait ſon office, qui eſt de faire mourir la vigueur des ſens les plus extérieurs, le ſecond héraut fait le ſien : *ce feu*, qui étoit deſcendu ſur la terre, ſemble remonter & gagner les puiſſances : mais il ne remonte de la ſorte que pour s'abîmer *dans la mer*, qui eſt la volonté : il la *convertit en ſang* : ce ſang n'eſt autre qu'une abondance de larmes cauſées par la véhémence de ce feu, qui produit encore des peines plus profondes : car c'eſt un amour douloureux & crucifiant. Alors

les ſens intérieurs, qui étoient pleins *de vie*, & qui augmentoient la vie des puiſſances, ſe trouvent comme éteints & *morts* : l'ame perd toute facilité de ſentir, de goûter, de voir, d'entendre, de toucher; tout eſt ôté; de ſorte que cela lui cauſe bien de la peine, & opére la ſeconde mort. Ces choſes étant mortes & détruites, l'ame reſte dans des privations qui ont rapport à ces ſortes de vies : enſorte que *la troiſiéme partie des navires périt* : c'eſt-à-dire, que *la troiſiéme* partie des ſoutiens qu'elle avoit en elle-même, périt entiérement. Cette croix eſt plus forte que l'autre.

Ceci arrivera auſſi lors que le héraut de la vérité criera par toute la terre. Car il faut ſavoir, que l'Apocalypſe n'eſt pas ſeulement comme l'on s'imagine, une revélation du dernier jugement. Il y en a bien quelque choſe : mais c'eſt une prophêtie de ce qui devoit arriver dans l'Egliſe de Dieu, & ſur-tout dans les derniers tems, où cette Egliſe ſe doit étendre par toute la terre, où le livre de la vérité doit être manifeſté par tout. (*a*) Ce livre eſt écrit par déhors & par dedans, parce que c'eſt la vérité de l'intérieur & de l'extérieur de Jéſus-Chriſt & de ſon Egliſe, qui doit être manifeſtée par-tout. Lors donc que cette vérité intérieure & extérieure doit être découverte à tous les hommes, il faut que les ſignes, ainſi décrits, ſe trouvent non d'une maniere littérale; mais ſelon le ſens qu'il plaît au S. Eſprit d'y donner.

(*a*) *Ici s'eſt trouvé une note marginale, qui apparemment eſt de l'auteur même. La voici.* Je ſçais que l'on dira, que ces choſes ſont arrivées, du moins la plus grande partie, dans le ſens littéral. Mais, patience! on le verra arriver aſſurément comme je le décris. Il y en a déja une partie d'arrivé depuis plus de quatre ans que ce livre eſt écrit. Octobre, 1688.

Avant ce tems, *une montagne* de colere, de fureur, *de feu*, fera *jettée dans la mer :* une montagne d'un feu tout ſpirituel fera jetté dans l'Egliſe, qui eſt la mer où S. Pierre pêchoit. Des hommes, qui feront puiſſans en crédit & en paroles, ſe leveront, & feront *changer la troiſiéme partie* de cette mer *en ſang* de carnage, en larmes & afflictions : ce qui fera *périr une grande quantité de créatures vivantes ;* c'eſt-à-dire, que cela fera mourir & quitter la voie de Dieu à la troiſiéme partie de ceux qui ſont vivans en eux-mêmes : ceux qui ſont morts n'en ſeront point ébranlés ni altérés. La troiſiéme partie des ſoutiens, & appuis que l'on avoit pour voguer ſur cette mer, périra. O Dieu, vous le ferez pour votre gloire ; & il ſera découvert à celui à qui la lumiere en ſera donnée.

Ce ſont-là les deux premiers hérauts de la vérité.

v. 10. *Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette ; & il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau, qui tomba ſur la troiſiéme partie des fleuves, & ſur les fontaines.*

v. 11. *Cette étoile s'appelloit Abſynte ; & la troiſiéme partie des eaux ayant été changée en abſynte, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû, parce qu'elles étoient devenues ameres.*

Le troiſiéme héraut de la vérité n'a pas plutôt *ſonné de la trompette*, qu'il *tombe du Ciel une grande étoile*, c'eſt-à-dire, que les connoiſſances, & les lumieres dont l'ame étoit remplie, & qui lui ſervoient de guide & de conduite, lui ſeront ôtées : mais cette étoile tombe de maniere que *les fleuves* des graces & des conſolations ſont pour elles *changées en amertume* & en douleurs. Il n'y a

encore que *la troiſieme partie d'amer*, quoi qu'il lui ſemble que tout ſoit tourné en amertume. Ces délices & ces voluptés divines qui, comme *des fleuves*, s'écouloient à meſure que cette étoile brilloit dans ſon entendement, tout cela eſt *changé* pour elle en des fleuves d'*abſynte*. Il ſemble qu'elle n'aura jamais aucun plaiſir dans la vie, même pour le déhors auſſi bien que pour le dedans : tout eſt changé en amertume. Cet état cauſe *la mort* de la raiſon, ou de l'entendement, qui eſt l'une des trois puiſſances qui fait l'homme, & le différencie de la bête. L'eſprit propre ne mourra jamais que par la chûte de cette grande étoile, & par l'amertume dans tout ce qui pouvoit donner quelque conſolation, ſoit du côté de Dieu, ſoit du côté de la créature.

Le troiſiéme héraut de la vérité n'aura pas plutôt parlé dans l'Egliſe de mon Dieu, il n'aura pas plutôt ſonné de la trompette, qu'*une étoile*, qui eſt une grande lumiere de la même Egliſe, *tombera*, ſi elle n'eſt déja tombée. Alors tout ſe changera en amertume. Ses fleuves, qui ſont les ames abandonnées, ſeront remplies d'amertume ; car cette étoile s'appelle *abſynte* : elle doit tomber *ſur ſes fleuves* & ſes torrens, qui par un abandon total courent ſans ceſſe à leur fin ; ſur ſes *fontaines*, qui ſont toujours pleines des eaux de la grace pour en diſtribuer aux autres : tout cela ſera *changé en amertume* & en fiel, à cauſe de la chûte de cette étoile ; & *un grand nombre* d'ames qui s'étoient déſaltérées dans ces eaux durant qu'elles étoient dans la douceur, *mourront* lors qu'elles ſeront ameres ; parce que la perſécution fera quitter la voie à quantité de perſonnes, qui ne la quitteront que parce que les fleuves,

& les fontaines seront dans l'amertume. O Dieu, soutenez votre Eglise !

v. 12. *La quatriéme Ange sonna de la trompette ; & la troisiéme partie du Soleil, de la lune & des étoiles fut frappée, ensorte que cette troisiéme partie du Soleil, de la lune, & des étoiles s'obscurcit & perdit la troisiéme partie de sa lumiere pendant le jour, & la nuit de même.*

v. 13. *Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix : Malheur ! Malheur ! Malheur aux habitans de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner !*

O Dieu, quelle douleur, & quelle désolation ce quatriéme Héraut de la vérité apporte-t-il sur la terre ! Vous n'éclairez qu'en obscurcissant, & il faut que toute lumiere propre, toute lumiere créée, soit détruite, pour entrer dans la lumiere increée, lumiere de vérité. Tout ceci arrivera & à l'ame particuliere, & à l'Eglise générale qui doit être mise dans la vérité. Mais avant ce tems, qui est plus proche que l'on ne pense, ô Dieu quels malheurs, quels renversemens étranges y aura-t-il à passer ! O amour, me permettez-vous de les dire ? Oui, les malheurs seront effroyables ; la troisiéme partie du soleil, de la lune, & des étoiles sera obscurcie ; Dieu privera le soleil, la lune, & les étoiles de la troisiéme partie de leur lumiere, afin qu'ils ne découvrent pas la vérité dans ses Saints, & le feu sera obscurci dans sa lumiere même : cependant, ce ne sera qu'une troisiéme partie : l'éclipse ne sera pas entiere : les lumieres de l'Eglise se laisseront obscurcir pour un peu de tems, même

le Soleil en sa troisiéme partie, quoi qu'il soit toujours lumineux & brillant pour le reste ; mais ces astres ne donneront point de lumiere dans cette obscurité, ni à ceux qui sont dans la lumiere, ni à ceux qui sont dans les ténebres.

Pour ce qui est de l'ame, à qui le quatriéme héraut annonce la vérité, les trois puissances de l'ame seront mises dans l'obscurité ; non tout-à-fait, mais comme la troisiéme partie, c'est-à-dire, en tout ce qui lui paroît à elle-même, quoi qu'il lui reste encore quantité de brillans qu'elle ne découvre pas : & elle ne sera éclairée ni dans son entendement, qui représente *le jour* ; ni par les feux de la volonté, qui marquent *la nuit* à cause de son aveuglement ; ni par les feux des lumieres, ni dans les ténebres sacrées de la foi. Mais si ces disgraces paroissent grandes, celles qui suivent le feront bien autrement. Il faut que la terre éprouve la derniere extrêmité des malheurs, avant que de jouir du comble de tous les biens.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Le cinquieme Ange sonna de la trompette : & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.*

v. 2. *Et ayant ouvert le puits de l'abîme, il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise : & le Soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits.*

IL y a toujours quelques *étoiles qui tombent du ciel*, qui sont des personnes élevées en dignité, & qui éclairent les autres : & Dieu se sert de

leur chûte pour faire les plus fortes croix & les plus dures persécutions de ses serviteurs. Il leur est *donné la clef du puits de l'abîme* : il semble qu'ils ayent pouvoir d'inspirer aux autres par les calomnies & par ce qu'ils disent & qui passe par tout pour vérité, la volonté & la force d'obscurcir la vérité. Ils font une si horrible *fumée* de murmures, de médisances, le Démon par une permission divine se mettant de la partie, que par les médisances & les calomnies, il s'éleve une fumée qui *obscurcit* la vérité même. L'*air* en est frappé : tout le monde ajoute foi à ces calomnies : les Princes de l'Eglise, le Soleil, sont obscurcis par une foule de faux accusateurs, qui s'élevent contre ces personnes. O puits infernal, tu jettes ton dernier feu, mon Maître le permettant de la sorte jusqu'à ce que tous les malheurs qui doivent tomber sur la terre, avant qu'elle soit comblée de biens, soient arrivés : mais alors il te saura bien fermer.

Il y a encore un autre effet de la chûte de cette étoile. Cette étoile étoit un reste de lumiere d'abandon, de foi, & de confiance, qui étoit dans cette ame, & qui la conduisoit dans sa voie : mais ce malheur, horrible en apparence, est la source d'un grand bonheur. Qu'arrive-t-il à cette ame ? C'est que cette *étoile tombe* : il ne reste plus de lumiere, & *il est donné à cette étoile la clef du puits de l'abîme*: ce puits n'est pas plutôt ouvert, qu'il semble qu'il n'en sorte que des fumées infâmes & puantes ; des fumées infernales : ce ne sont que les tentations les plus fâcheuses : il semble que d'Ange on soit devenu Démon : tout est en feu. C'est une *fournaise* de miseres de la nature & de la concupiscence qui viennent attaquer un corps qui sembloit mort

& glacé depuis un grand nombre d'années. Ces fumées sont si fortes, qu'elles offusquent la raison : toute l'ame semble en être remplie aussi bien que le corps. Tout ceci se passe en réalité dans l'ame avant qu'elle soit mise en vérité.

v. 3. *Il sortit de cette fumée des sauterelles, qui se répandirent sur la terre, & à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions sur la terre.*

v. 4. *Et il leur fut commandé de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres ; mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front.*

Il semble à voir la conduite de Dieu, qu'il n'ait point d'autre dessein que de tout détruire. O Dieu, vous paroissez éteindre la vérité, loin de l'établir. Ce sont là de vos coups de Maître ; & c'est dans cette conduite que vous agissez le plus en Dieu. O hommes, que vous êtes aveugles, de vous imaginer de pénétrer toute la conduite de Dieu sur les ames, & qui croyez que ce que vous n'entendez pas n'est pas de Dieu ! Vous traitez Dieu plus mal que les plus ignorans des hommes, puisque vous reconnoissez qu'il y a des hommes qui savent ce que vous ignorez. Dieu fait sortir du puits de l'abime des especes de *scorpions* : ce sont des coups & des pointes envénimées plus dures que la mort. Et ce qui paroit plus rude dans cette conduite de Dieu, c'est qu'il redonne vie à ces sens & à ces opérations, qu'il avoit fait mourir dès le commencement. Il *défend* à ces sauterelles de les *endommager* : parce qu'il veut qu'ils soient dans toute leur vigueur : mais aussi par un coup de sa miséricorde, mais miséricorde autant infinie qu'elle est adora-

ble, il ne laisse endommager que *les hommes qui ne sont pas marqués de son sceau.*

Il faut savoir qu'il y a dans l'homme deux vies, ou deux hommes; l'un naturel & animal; l'autre qui porte les caracteres de la Divinité, & qui est marqué de son sceau; c'est cette ame supérieure, qui est toute à Dieu, toute en Dieu, toute marquée du caractere de la Divinité. Cet homme marqué du sceau de Dieu, est composé de trois puissances, d'entendement, de mémoire, & de volonté: mais dans cet état, tout est perdu & absorbé dans la seule volonté supérieure, qui est une puissance souveraine. Il n'est pas permis à ces sauterelles d'attaquer cette volonté en aucune maniere; elle est marquée du sceau de Dieu; elle demeure toute pure & toute intégre en lui. Mais pour ce qu'il y a dans l'homme de l'homme, de l'animal, d'Adam corrompu & pécheur, pour celui-là il ne sera point épargné. O que ces *sauterelles* feront d'étranges ravages sur la terre de toutes manieres! ah, qu'elles feront de dégâts dans l'Eglise de Dieu! mais si elles font souffrir les corps & la nature des serviteurs de Dieu, leur esprit ne sera jamais plus libre que lorsqu'ils seront le plus accablés de maux.

V. 5. *On leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion, quand il a blessé l'homme.*

V. 6. *En ce tems-là les hommes chercheront la mort, & ne la pourront trouver: ils souhaiteront de mourir; & la mort s'enfuira d'eux.*

Les personnes qui ont passé ces sortes d'états, seront ravies de les voir décrits de cette sorte. Y a-t-il rien de plus expressif, & rien de plus réel?

On *donne le pouvoir de tourmenter* long-tems: car le tems de *cinq mois* est un mystere, & il marque un tems plus long. Mais, ô Dieu, quoi qu'il faille traiter l'homme avec tant de rigueur avant que de lui manifester votre vérité; car il faut que l'homme soit mis dans la vérité par l'expérience de ces choses, vous ne donnez pas cependant pouvoir au Démon & à la nature corrompue *de le tuer*, c'est-à-dire, de le faire pécher mortellement, quoi que vous leur donniez pouvoir *de le tourmenter*, & de lui faire sentir leur aiguillon. S. Paul porta ce tourment, lui qui a été le plus grand héraut de votre vérité; mais il ne mourut point pour cela, & la grace ne lui fut point ôtée. Cependant ce sont des blessures *semblables à celles du scorpion*, quoiqu'elles ne soient pas véritablement celles du scorpion: elles leur sont *semblables*, parce qu'elles causent à celui qui en est blessé la même douleur, & une bien plus grande: car il croit toujours être blessé à mort, sans jamais mourir; il sent incessamment cette blessure, sans que la douleur en soit appaisée par la mort.

Mais en quoi est-elle *semblable à celle du scorpion*? C'est qu'outre les douleurs que le venin du scorpion cause, qui sont plus grandes que la piquure d'aucun animal, son venin passe promtement au cœur: il semble de même ici, que le venin du péché passe au cœur, & qu'il aille attaquer la volonté: mais cependant cela ne lui est pas permis. Ce venin n'a point d'autre pouvoir que de causer *une douleur* extrême, sans qu'il lui soit permis de se répandre en nul endroit du dedans, & sans infecter les parties nobles. Le scorpion a encore cela de propre, que lors qu'il a piqué, s'il est appliqué sur la plaie, il y sert

de remede : de même lorſque le pécheur ſe convertit, & qu'il applique ſur ſa playe la douleur & la confuſion qu'il a de ſon péché, cela lui ſert de remede, tout de même qu'au ſujet de cet animal, qui pique & bleſſe, & qui porte en lui ſon remede. C'eſt ainſi que Dieu fait que les bleſſures mêmes du péché ſont des onguents merveilleux qui guériſſent les playes que l'orgueil, la propre ſuffiſance, & l'eſtime de ſoi-même avoient faites. Or comme ces choſes ſont celles qui ſont les plus oppoſées à la vérité, auſſi faut-il plus de douleur & de peine pour les détruire. Car la vanité eſt directement oppoſée à la vérité: la vérité eſt du tout de Dieu & du rien de la créature; hors de là il ne peut y avoir de vérité; la vanité arrache à Dieu ſon tout pour l'attribuer au rien, & renverſe par ce moyen la vérité. Or le remede à la vanité, eſt que l'homme connoiſſe, ſente, & éprouve ce qu'il eſt.

En ce tems de déſolation & d'épreuve, ceux qui en ſont attaqués, *chercheront la mort, mais ils ne la pourront trouver.* O Dieu, quelle conſolation ſeroit-ce pour une perſonne en cet état de mourir! Elle craint plus que la mort, & plus que dix mille morts, de déplaire à ſon Dieu; c'eſt pourquoi elle lui dit: O Dieu, faites-moi mourir: (*a*) Damnez-moi, ſi vous voulez; mais faites que je ne péche pas: plutôt l'Enfer, & un million d'Enfers, qu'un ſeul péché. Si elle pouvoit ſe donner la mort à elle-même pour éviter le péché, elle ſe la donneroit. Mais comme elle ne voudroit pas ſe donner la mort pour finir ſa miſere, mais ſeulement pour éviter le péché; & qu'elle ne peut ſe donner la mort ſans faire le plus

(*a*) Voy. Ste. Angele de Foligni, Chap. XIX. de ſa vie. ou Liv. II. Part. I. Ch. 4. de la nouv. Edition.

plus grand de tous les péchés, elle ne le fait pas. Quelquefois ſa douleur eſt ſi grande qu'elle ne lui permet pas de raiſonner. C'eſt pourquoi dans ſon tranſport elle ſe donneroit la mort, ſi une main inviſible, & cruelle en apparence, quoique toute pleine de miſéricorde, ne la retenoit. Ah hommes qui êtes en cet état, ſouffrez; & vous verrez que la vérité inſéparable de la ſageſſe vous apportera tous les biens avec elle: mais pour cette heure il faut ſouffrir ces douleurs extrêmes ſans eſpérance d'en être délivrés.

La mort, au lieu de s'approcher, ſemble toujours *plus loin*, qu'on ne voudroit: car quoique la mort paroiſſe terrible, à cauſe que l'on craint ſa perte; l'ame en qui l'amour eſt bien épuré de tout propre intérêt, ne ſe ſoucie point alors de ſa propre perte: mais le péché, que l'on croit être réel, fait toute ſa douleur. C'eſt pourquoi l'on regarde ici la mort comme le plus grand de tous les biens; parce que l'on voit qu'elle finiroit un mal, que l'on connoit ne pouvoir finir que par elle; car ce mal eſt d'une nature, que plus on en demande la délivrance, plus il augmente, juſqu'à ce que l'ame ſache s'abandonner à Dieu pour le porter le reſte de ſa vie. Et alors elle n'a plus d'eſpoir que dans la mort; mais trouvant ſa paix dans ſon abandon, il lui reſte cependant une confiance ſecrette d'être délivrée par la mort: ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que cette douleur détruit beaucoup le corps, & qu'elle le met comme à l'extrêmité. Mais lorſqu'il ſemble que *la mort* ſoit le plus proche, c'eſt alors encore qu'elle *s'enfuit* avec plus de viteſſe. On s'abandonne derechef pour ne pas mourir: mais il vient quelquefois des momens de vue, où il ſemble que cette

mort soit toujours plus loin : & alors son éloignement effraye autant pour ces momens-là, que son approche avoit causé de frayeur autrefois.

Ceci arrivera aussi dans le commun des serviteurs de Dieu dans son Eglise. Ils seront *piqués*, blessés par des langues empoisonnées & envenimées, qui susciteront des croix inconcevables. Ils auront *le pouvoir de les tourmenter durant cinq mois*, qui est un nombre de mois & d'années; mais ils ne pourront les faire mourir ni de la mort du péché, les portant à l'impatience : ni même de la mort naturelle; du moins Dieu en sauvera une grande quantité. Il permettra qu'ils soient affligés jusques dans l'excès; mais non point tués, comme dit S. Paul de lui-même : (a) *Nous sommes affligés jusques à la mort, mais non pas tués*; Dieu les conservant de cette sorte pour avoir le plaisir de leur faire endurer un plus long Martyre. Le Seigneur dit, que tout ceci est véritable; & il doit arriver de cette sorte dans l'Eglise de mon Dieu, dans la maison de mon Dieu, & dans les serviteurs de mon Dieu.

v. 7. *La figure de ces sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés pour le combat. Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroissoient d'or. Leurs visages étoient comme des visages d'hommes.*

v. 8. *Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion.*

v. 9. *Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat.*

(a) 2. Cor. 6. v. 9.

v. 10. *Leurs queues étoient semblables à celles des scorpions, y ayant un aiguillon; & elles avoient le pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.*

v. 11. *Elles avoient pour Roi l'Ange de l'abîme, appellé en Hébreu Abaddon, & en Grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur.*

Dieu prend plaisir de faire la description de ces animaux d'une maniere autant étrange & terrible, qu'elle est plus admirable. Car soit que nous la regardions du côté du monde en général, selon ce qui doit arriver avant la réunion de tous les peuples sous un seul chef; soit que nous la regardions comme une chose qui arrive à des ames particulieres que Dieu destine à une grace d'autant plus grande & éminente, qu'il les afflige de plus de maux; il n'y a rien là qui n'effraye & n'épouvante. Les animaux, ou ces personnes qui doivent tourmenter les serviteurs de Dieu, sont *comme des chevaux armés pour le combat* : car il est certain qu'ils font une guerre la plus terrible qui fut jamais. Il n'y a point de guerre plus forte que celle qui se fait contre les serviteurs de Dieu. Il semble que leurs persécuteurs perdent tout l'humain : il n'en reste que *le visage*, c'est-à-dire, l'apparence. Ils ont *comme des couronnes*, pour deux raisons; l'une parce que ce sont d'ordinaire des personnes puissantes qui s'emploient à les combattre; l'autre, c'est qu'ils regardent les mauvais traitemens qu'ils font aux serviteurs de Dieu comme des victoires qu'ils remportent. Les couronnes qui sont *sur leur tête semblent d'or*, quoiqu'elles n'en soient pas; c'est-à-dire, que le combat qu'ils font est pretexté de la gloire de Dieu, qu'ils envisagent, disent-ils, en cela : cependant ils n'ont que la passion & l'amour d'eux-mêmes

qui les fait agir. *Elles ont une face humaine*, parce que ces gens-là font paroitre au-dehors qu'ils ont pitié de ces perſonnes qu'ils traitent de cette ſorte; qu'ils ſont tout pleins d'humanité pour elles; que c'eſt un malheur qu'elles ſe ſont attiré elles-mêmes par leur imprudence, dont ils ont du déplaiſir; que les pourſuites qu'ils leur font, il les font par principe de conſcience.

Leurs cheveux, qui déſignent leurs expreſſions, *reſſemblent aux cheveux des femmes;* cela veut dire, que ces perſonnes ont une douceur artificieuſe, qui prend les ames au lacet : elles font entrer dans leur parti tous ceux qui les écoutent; mais cependant, on ne voit pas *qu'ils ont des dents de lion*, dont ils déchirent ſans pitié les ames innocentes.

Ils ont *des cuiraſſes de fer;* puiſqu'ils ſe couvrent de prétextes qui les rendent invulnérables aux autres; enſorte qu'ils attaquent, ils bleſſent, ils frappent, ſans craindre d'être endommagés; mais ce ſont des cuiraſſes de fer, que leur dure cruauté leur fournit. *Le bruit de leurs ailes*, ou de leur renommée, qui vole par-tout, & qui s'unit un grand nombre de perſonnes, *eſt comme celui de pluſieurs chariots & chevaux armés pour le combat :* car il ſemble à tout le monde que ces perſonnes ſoient armées de zele pour défendre la cauſe de Dieu : Ils font ſavoir avec éclat & bruit leurs ſuccès, la déroute des autres, combien il fait bon être dans leur interêt, qui n'eſt autre que celui de Dieu : ce qui eſt bien aiſé à voir, diſent-ils, par le ſuccès que Dieu donne à ce qu'ils entreprennent. Mais l'on ne voit pas, que ſi leur viſage paroit humain, *leurs queues* que l'on ne voit point, tant qu'ils ne montrent que leur face, *ſont des queues de ſcorpions*, leſquelles ſont des bleſ-

ſures les plus fâcheuſes du monde, & même mortelles ſi Dieu n'arrêtoit leur malice envenimée, & n'empêchoit qu'elle n'eût tout l'effet qu'ils prétendent. Ah, que ces animaux qui portent le venin à la queüe, & qui ſe couvrent de l'apparence humaine, ſont dangereux! Quel mal ne font-ils pas, puiſqu'*ils ont un pouvoir* de Dieu de faire tout ce mal à ſes ſerviteurs, pour les ſanctifier & les mettre en vérité?

Mais quoiqu'ils en aient le pouvoir de Dieu, celui qui les anime à ces choſes, & qui les leur fait faire, qui eſt leur *Roi*, c'eſt l'*Ange de l'abime*, l'*Ange exterminateur*, qui veut exterminer les ſerviteurs de Dieu, parce qu'il voit le bien qu'ils doivent faire un jour : & s'appercevant que Dieu ſe veut ſervir d'eux pour étendre ſon Empire, & détruire l'empire de Satan, il fait tous ſes efforts pour les exterminer de deſſus la terre : mais au lieu de les exterminer, il extermine en eux ce qu'il y a d'oppoſé à Dieu, & les rend propres par là à toutes ſes volontés.

Pour ce qui regarde les perſonnes particulieres, outre ces attaques générales auxquelles ils participent, ils en ſouffrent une particuliere où il ſemble que la créature & le Démon ſoient armés pour les combattre. Ils remportent, ce ſemble, ſur eux des victoires continuelles, & d'autant plus cruelles, qu'ils ne peuvent ni attaquer leurs ennemis, ni ſe défendre de leurs attaques : tout cela leur paroit *humain* & naturel : il ſemble même qu'ils en ſoient flattés, & qu'ils y trouvent quelque choſe de doux, ou quelque plaiſir. Mais hélas! ce ſont *des dents de lion* qui les dévorent & les déchirent inceſſamment lorſqu'ils ſemblent les flatter. C'eſt ce qui fait leur plus cruel Martyre : à meſure que le dehors ou *la face* de ces

animaux leur promet quelque chose d'agréable, ils ne trouvent dans la fuite qu'une *pointe* acerée & aiguë qui les blesse, & leur fait souffrir une douleur inconcevable. Ce qui les flatte est leur bourreau. A cela l'on joint des *bruits*, des terreurs épouvantables, des persécutions, des crieries, & mille autres choses. O Dieu, que cela est dur & cruel, & que ces pointes feroient douces si elles donnoient la mort! mais il faut vivre, & vivre pour toujours mourir, sans espoir de mourir jamais.

v. 12. *Ce premier malheur est passé; en voici encore deux autres qui suivent.*

Qui ne croiroit pas, à voir tous les maux qui sont déja passés, que c'en est la fin? On feroit trop heureux s'ils devoient finir là! Mais vous êtes impitoyablement cruel, ô Dieu; votre cruauté paroît: mais plus elle paroit de cette sorte, plus elle cache une miséricorde infinie. Ce qui paroit doux en apparence, a une queue pleine de venin; mais ce qui paroît le plus cruel, a une suite remplie de douceur.

v. 13. *Le sixieme Ange sonna de la trompette; & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu,*

v. 14. *Qui dit au sixieme Ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.*

v. 15. *Et il délia ces quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troisieme partie des hommes.*

Le *sixieme* héraut est celui de la mort. Tout ce qui avoit été jusqu'alors, avoit préparé pour

la mort; mais la mort n'étoit pas arrivée: cependant sans cette mort la vérité ne fera jamais manifestée aux hommes. C'est Dieu lui-même qui commande que l'on *tue*; & *la voix sort de dessus son Autel d'or*, c'est-à-dire de dessus l'autel où l'on doit faire le dernier des sacrifices, le plus terrible & le plus étrange de tous.

O justice de mon Dieu, que vous êtes cruelle! Vous ne voulez que la mort & le carnage. Mais si vous êtes cruelle à celui qui étant encore vivant, doit mourir par votre cruauté; que vous êtes douce & aimable à celui, qui n'ayant plus d'autre intérêt que celui de Dieu seul, n'a plus d'intérêt propre; & qui étant mis dans la vérité, adore, bénit, & aime cette justice, laquelle sous une apparente cruauté, lui a donné un si grand bien. O Justice, ô Vérité! Je ne puis penser à vous que je ne sois transportée de plaisirs: vos plus extrêmes cruautés me paroissent le comble de la félicité: Vous avez un abord rude & cruel; mais votre cruauté ne donne dans la suite que des torrens de délices. O mystere de cruauté! mystere d'amour & de douceur! qui te comprendra que celui qui à ta faveur a été assez heureux que de trouver la vérité? Celui que tu as épargné le moins, est le plus content & le plus heureux. Ah Justice! on ne vous appréhende que parce que l'on ne vous connoît point. Vous n'êtes cruelle qu'à ceux qui s'opposent à l'Empire de l'amour pur; mais vous êtes douce & aimable à celui qui n'ayant plus de propre amour, ne se peut opposer à cet amour pur. O plume, qui ne peut & ne pourras jamais écrire ce que ce cœur sent, comprend, aime, & adore dans la Justice de mon Dieu! Justice, attribut des attributs de mon Dieu, toute pour mon Dieu, tu

n'as nul regard pour aucune créature ! Attribut de l'amour pur, tu peux seul donner l'amour pur : & comme tu ne l'as communiqué sur la terre qu'en exerçant tes horribles cruautés sur le Dieu de l'amour, tu ne le communiqueras jamais à aucune ame que par tes plus fortes cruautés. O Justice ! que celui qui te craint encore est éloigné de la pureté de l'amour ! O Justice ! qui ne t'aime pas avec la plus extrême passion, n'est pas encore dégagé de lui-même, quoiqu'il croie l'être. O Justice, de laquelle je ne puis rien dire, pour avoir trop à en dire ! tu fais tout le plaisir de mon cœur ; plus tu sembles être cruelle, plus je t'aime. O amour, ô amour pur ! où êtes-vous, où êtes-vous ? vous ne vous trouvez que dans les cœurs pour lesquels la divine justice dans ses plus extrêmes rigueurs n'a que des charmes & des douceurs. Il y a des ames pour qui l'amour a des douceurs ; & elles se croient bien partagées : il y en a d'autres pour qui il n'a que des rigueurs, & elles se croient à plaindre ; & c'est tout le contraire ; la plus grande douceur de l'amour, c'est de n'avoir point de douceur. O divine Justice, que ne puis-je être ton héraut comme je suis ton partisan !

Toutes les afflictions qui ont été jusques ici, n'ont pû causer la mort, parce que ces *Anges du fleuve étoient liés*. Jusqu'à présent, l'abandon a toujours subsisté avec vigueur ; l'ame dans tous ses maux a été abandonnée, ou pour mieux dire, tout ce que l'ame a pû acquérir par tant de souffrances, c'est d'être abandonnée sans reserve pour les mêmes souffrances : Elle a craint, elle a désiré la mort, & enfin elle s'est abandonnée pour mourir ou ne mourir pas. Elle s'est abandonnée pour mourir lorsqu'elle craignoit la

mort ; puis elle s'est abandonnée pour ne mourir pas lorsqu'elle désiroit la mort ; enfin, le fruit de si longues & de si continuelles souffrances a été d'être abandonnée pour porter toujours les mêmes peines & les mêmes souffrances, & y être dans une indifférence parfaite. Lorsque l'ame en est arrivée là, ses peines cessent ; parce qu'elles ont fait leur coup : & elle croit être délivrée pour toujours de toutes sortes de peines : Mais elle est bien étonnée que le peu de relâche qu'elle a eu, n'a servi qu'à la préparer à un autre combat, qui lui est d'autant plus rude qu'elle avoit goûté la douceur du repos & de la tranquillité. C'est une chose étonnante, qu'il n'y ait point de peine, que la longueur ne rende supportable : on s'y habitue enfin : mais Dieu pour les rendre plus cruelles, les fait cesser sitôt que l'on y est habitué : il donne même beaucoup de repos, afin que la peine paroisse plus étrange, & soit rendue plus rude.

Ce qui fait cette peine ici plus dure, c'est que cet abandon, qui avoit été possédé d'une maniere admirable, & puis qui s'étant trouvé perdu en apparence d'une maniere très-forte, s'étoit enfin recouvré à force de peine ; c'est le même abandon qui doit ici être notre bourreau par une seconde perte. La premiere perte de l'abandon vient par la propriété, qui ne peut souffrir que Dieu exige de si forts abandons : & cette perte est très-imparfaite : elle cause des dépits, des rages, des résistances, des révoltes, jusqu'à ce que l'ame par l'expérience de ces maux, éprouve que ce qui les entretient, les alonge, & les rend plus fâcheux, c'est la résistance que l'on y fait. On expérimente alors, qu'à mesure que l'on fait s'abandonner pour ces maux, les mêmes maux

auxquels l'on s'eſt abandonné, diminuent & finiſſent enfin à meſure que les réſiſtances diminuent & que l'abandon devient plus fort & plus étendu; & que quand il n'y a plus de bornes dans l'abandon, l'ame eſt délivrée de ſes peines. Mais ici, dans cette autre ſeconde perte, c'eſt tout le contraire. Cet abandon, qui avoit ſervi à détruire la propriété, ſe perd ici lui-même comme un reſte d'appui & de ſoutien. C'eſt ici un fleuve qui emporte ſans miſéricorde; mais c'eſt enfin un fleuve qui porte & qui conduit. C'eſt comme un vaiſſeau qui ſert à faire perdre terre; mais qui cependant empêche que l'on ne ſe noye. Il le faut perdre immanquablement, pour ſe noyer & mourir. Sans cet abandon, on ne ſe quitte jamais ſoi-même; on demeure toujours propriétaire: mais ſans la perte de ce même abandon apperçu, l'on ne ſe perd jamais parfaitement en Dieu: on vogue & on ſe promene ſur cet Océan de l'immenſité avec l'abandon; mais on n'eſt jamais pleinement perdu en Dieu que l'on ne perde le même abandon d'une maniere connue. La perte de cet abandon ne cauſe plus les chagrins & les rages d'autrefois; au contraire, plus il ſe perd, plus il perd & abime l'ame, plus elle y devient inſenſible: ſa peine n'eſt peine que parce qu'elle le veut conſerver avec attachement, & comme tenir lié à ſoi: il faut que ce qui eſt lié, ſoit *délié*: il faut qu'il ſoit donné pouvoir de le faire perdre.

Mais quand; & comment? *dans le jour, l'heure, le mois & l'année* que Dieu a deſtiné que cela fut. Mon Dieu, que ces paroles ſont belles, & qu'elles renferment de grandes choſes! Elles nous ſont voir la providence la plus admirable qui fut jamais. Une ame qui ſe laiſſe conduire

ſans reſerve par ſon Dieu, trouve qu'une providence la plus admirable qui fut jamais, lui fait faire toutes choſes à point nommé, ſelon que Dieu le veut, & ſelon le déſir de l'ame. O qu'il fait bon ſe laiſſer aller à cette providence! Tous les écueils de la vie ſpirituelle viennent de ce que les ames ſe veulent mettre elles-mêmes dans des états, ou parce qu'elles les ont lus, ou parce qu'elles en ont ouï parler, ou bien parce que leurs Directeurs les y veulent faire entrer. Pour qu'un état ſoit véritable, il faut qu'il ſoit opéré par Dieu même dans le tems que lui-même a marqué à l'inſçu de la créature, qui le plus ſouvent ne connoît pas l'état où elle eſt, quoiqu'il en ſoit donné quelque connoiſſance dans la ſuite & lorſqu'il eſt paſſé. Il faut donc attendre en patience l'heure, le tems & les momens. L'ame qui perd ſon abandon de cette ſorte, ne le diſtinguant & ne le connoiſſant plus, entre enfin dans la véritable mort.

Mais il faut voir la conduite de Dieu ſur le général. *Il délie à l'heure* qu'il a marqué, ſes *Anges*, qui n'ont point de pouvoir que celui qu'il leur a donné: & c'eſt alors que la voie de l'abandon à Dieu recevra les dernieres perſécutions, & qu'une grande partie de ceux qui l'auront embraſſée, la quitteront pour un tems: car la perſécution ſera très-forte par toute la terre. Mais ce ſera alors, que ce qui paroîtra détruit & perdu, ſe trouvera en Dieu d'une maniere admirable.

v. 16. *Et le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions; & j'en ouïs dire le nombre.*

v. 17. *Je vis auſſi les chevaux dans la viſion; & ceux qui étoient montés deſſus avoient des cuiraſſes com-*

me de feu, & de soufre, & de couleur de hiacinte; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lion; & il sortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du soufre.

v. 18. *La troisieme partie des hommes fut tuée par ces trois plaies, par le feu, par la fumée, & par le soufre qui sortoit de la bouche des chevaux.*

v. 19. *Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue; parce que leurs queues sont semblables à des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.*

Les maux qui viennent accabler ces ames, se multiplient presque jusqu'à l'infini. C'est *une armée* qui se grossit chaque jour. On est environné de toutes parts; & les maux redoublent & se multiplient comme le sable de la mer, tant par le déhors que par le dedans: chaque jour en voit naitre de nouveaux. De même par tout le monde ceux qui leur sont contraires, croissent & se multiplient: des personnes s'enveniment & se déchaînent sans savoir pourquoi, sinon que la multitude de ceux qui combattent & qui nuisent, qui dévorent, qui déchirent, s'accroît chaque jour; & l'on verra qu'à la fin il semblera que la nature, l'enfer & les hommes soient bandés contre les ames abandonnées à Dieu. Ceux qui sont arrivés pour le combat ont *des cuirasses comme de feu;* parce que c'est la colere & le feu qui les habille, mais qu'ils font passer pour un bon zéle; & cependant, c'est *du feu & du soufre;* puisque c'est un zéle infernal. Ces cuirasses sont *couleur de hyacinte;* parce qu'ils se couvrent du manteau de la justice. Le Démon est *le cheval* qu'ils montent. Il a la *tête du Lion;* parce qu'il est plein de force & de fureur, & qu'il les

anime pour détruire les hommes qui servent Dieu. Il ne peut sortir de leur bouche infernale que *du feu*, de la rage, *du soufre & de la fumée*, qui est ce qui fait mourir. Ce *feu* & ce *soufre* est une sorte persécution qui ne peut venir que de l'enfer; *la fumée* c'est le bruit de la médisance & de la persécution: mais ce qu'il y a de pis, c'est que tout le mal est dans *la queue:* toutes leurs furies seroient peu de chose si elles n'étoient mêlées d'artifice: *leurs queues sont comme des serpens qui piquent;* parce qu'ils se servent encore avec adresse de mille artifices pour couvrir les coups qu'ils donnent.

Pour des personnes particulieres, il est certain qu'elles éprouvent en elles ces sortes de persécutions. Car la multitude des ennemis visibles qui se déclarent contr'eux, n'est rien au prix des ennemis domestiques & cachés. Ils ont toutes les miseres, qui les viennent attaquer avec fureur. Dieu donne pouvoir au Démon de foulever la nature, désignée par l'homme qui est armé de cuirasse de feu & de soufre; car elle ne respire que le feu & le soufre, & cela, d'une maniere plus étrange que les autres fois. Il n'y a point ici d'abandon qui soutienne: il est évanoui. Il ne paroit que (a) ce feu infernal, couvert de l'apparence de quelque plaisir, qui n'est cependant, qu'une peine réelle: à cela, souvent (b) l'orgueil & le reste des autres péchés semblent venir déchirer cette ame: Car ces miseres loin de l'humilier, semblent la rendre plus orgueilleuse, plus superbe, plus insupportable: elle est environnée de tous les maux, & privée de tous les biens. C'est une tête de Lion, & *une queue*

(a) Voyez la vie de Ste. Angele Chap. 19. ou Chap. 4. & 5. Liv. II. de l'Edition de Holl. 1696. (b) Là même.

de serpent, la rage & l'artifice : on ne fait ce que c'est : La furie de l'enfer semble déchaînée : de quelque côté que l'on se tourne on ne peut éviter d'être dévoré ou piqué : il semble qu'en évitant un mal, on est pris d'un plus violent. O Dieu, de quel côté se tourner ? il faut mourir : il n'y a plus moyen de fuir. Mais ce qui fait mourir, c'est ce feu, cette fumée, & ce soufre. O heureux ceux qui se trouvent alors sans secours & sans soutien ! car ils meurent véritablement. Ceux qui sont secourus & soutenus, perdent beaucoup. O si l'on savoit le tort que l'on fait aux ames de ne les pas laisser à pur & à plein dans la main de Dieu ! parce qu'en pensant les sauver, on les perd.

V. 20. *Les autres hommes, qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains pour cesser d'adorer les Démons & les idoles d'or, & d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.*

V. 21. *Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, de leurs empoisonnemens, de leurs impudicités, & de leurs voleries.*

Il est certain que dans le tems que toutes ces choses arriveront, ce sera dans le tems que le monde sera dans la plus étrange dépravation, & que la malice sera à son comble. Car comme il s'agit ici de deux choses ; l'une, de rappeller les infidéles à la foi, & de convertir les pécheurs ; l'autre de détruire la propriété & de rendre les hommes vraiement spirituels ; le Démon pour les empêcher, fera que les Idolâtres seront plus opiniâtres, les pécheurs plus endurcis, & que la spiritualité sera le plus combattue. A mesure

qu'il s'oppose au bien, il augmente le mal ; & plus on voit les bons persécutés & se détruire, plus les méchans ont de force & se multiplient, jusques au tems marqué, où Dieu finira les maux de ses Saints, & les crimes de leurs adversaires.

Tous *les hommes* en qui la vérité ne se manifeste pas par leurs pertes & par leurs souffrances, *ne se repentent point* de ce qu'ils font, *des œuvres de leurs mains*. Il est ici parlé de deux sortes de personnes ; des véritables Idolâtres & pécheurs, & des propriétaires. *Ceux qui ne passent point par ces maux*, sont de ces deux sortes, assavoir, pécheurs & propriétaires, comme on vient de dire : les pécheurs & les *Idolâtres* verront devant leurs yeux des guerres effroyables, des malheurs étranges, des famines horribles, des maux & des prodiges extraordinaires : car tout l'univers sera dans le trouble ; & cependant la plupart s'endurciront dans leurs maux. Ceux qui sont propriétaires, semblent s'affermir encore dans leur propriété par la persécution qui se fait aux Saints. Il est certain qu'il faut mourir pour perdre la propriété, & entrer dans la vérité : sans quoi, on demeure toujours plus attaché à ses propres œuvres ; on s'attribue beaucoup de choses qui ne sont dûes qu'à Dieu ; on fait tout dépendre de son travail ; on devient Idolâtre, parce que l'on s'aime soi-même, & on se préfere dans ses propres intérêts à Dieu ; on préfere le mensonge à la vérité, c'est là *adorer les Démons*. Les uns tiennent à *l'argent*, les autres à l'honneur, les autres à eux-mêmes, les autres à une perfection & à une vertu imaginaire & non réelle, à des *Idoles qui ne peuvent ni les écouter, ni les instruire, ni les conduire* ; au contraire, qui les arrêtent continuellement.

Le monde *ne fera point de pénitence*, & il fera dans le comble de la malice : jamais plus de *meurtres*; car on tue les corps, l'honneur & souvent l'ame : il y aura des *empoisonnemens*, des enchantemens, des *impudicités* étranges, des *voleries* : on pille impunément le bien d'autrui. Toutes ces choses n'arrivent-elles pas dans ce siecle ? O Dieu, quelle dépravation ! aiez pitié de votre Eglise ! Nous détruisons dans notre cœur & dans le cœur de nos freres l'autel du vrai Dieu pour édifier celui de la vanité, du mensonge, de l'amour de nous-mêmes. On crie contre ceux qui adorent Dieu dans leur cœur; on les combat & on les persécute : & l'on ne crie pas contre ceux qui ont dans le cœur l'impureté, l'envie, l'adultere, la rancune. Tous ceux-là passent pour honnêtes gens. Ceux qui sont pleins de l'amour d'eux-mêmes, qui ne cherchent que leur intérêt & leur gloire, qui ne pensent qu'à s'établir dans l'esprit des autres par tout ce qu'ils font, qui s'appliquent à faire éclater toutes leurs œuvres, quoique leurs cœurs soient bien vides ; tous ceux-là, dis-je, sont canonisés, estimés, applaudis ; pendant que ceux qui brûlent du plus pur amour, qui méprisent toutes choses, la gloire, l'honneur, l'estime des hommes, qui ne regardent que Dieu, qui est leur unique objet, sont décriés & maltraités comme les plus méchans des hommes. O Dieu, l'on appelle dans ce siecle-ci le bien, mal; & le mal, bien !

CHAPITRE X.

V. 1. *Ensuite je vis un autre Ange, dont la puissance étoit grande ; il descendoit du ciel ayant une nuée autour de lui, un arc-en-ciel sur sa tête, son visage étoit comme le Soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu.*

V. 2. *Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre.*

Si les maux ont été cruels & étranges, ils sont la source de tous les biens. Lorsque les maux sont les plus désespérés, c'est alors que l'on est proche des plus grands biens. Les derniers malheurs ont paru sans remedes : les serviteurs de Dieu & les partisans de sa vérité paroissoient détruits par ceux qui font triompher & regner le mensonge : la mort avoit consumé ceux que les premiers maux sembloient n'avoir épargnés que pour leur faire souffrir une douleur plus cruelle : la perversité de tout l'univers sembloit être sa ruine : le péché devenoit plus fort & la vertu plus abattue : il n'y avoit plus de vertu sur la terre ; la mort avoit dévoré ceux qui la pratiquoient avec pureté ; il paroissoit même que Dieu fût de la partie, & qu'il eût pris à tâche de bannir la vertu de ceux qui la possédoient ; & il en étoit bien quelque chose, puisqu'il vouloit détruire toute possession hors de lui : Cependant c'est dans ce tems si désolant que l'on étoit plus proche du bonheur. O mort, ô douleurs, ô pertes, ô désespoirs, que vous causez de bien ! Vous avez apporté la vie, les plaisirs, la jouissance, la possession & le salut. Cet *Ange* si fort & si *puissant* qui suit la mort, est le Héraut de la vérité. Il n'y a rien de plus fort que la vérité ; & toutes les autres forces en comparaison de celle-là sont de très-grandes foiblesses. Cette vérité est enfin *descendue du ciel* une seconde fois par le pur effet du *pouvoir* divin. C'est à présent, ô Jésus, qu'il

faut manifester votre vérité à tout le monde : le tems en est venu. Cette vérité descend donc en terre par le pouvoir divin ; & le *Livre* de la vérité est (*a*) seulement ouvert dans le ciel, mais il vient se découvrir sur la terre. O Vérité ignorée, ensevelie, liée, cachée jusques à présent, vous allez être manifestée.

Cet Ange est *environné d'une nuée* ; pour nous faire connoître que quelque claire que soit la manifestation de la vérité en cette vie, elle est toujours accompagnée de quelque nuage. Il n'en est pas de même dans le ciel. Cet Ange avoit *l'arc-en-ciel* au *dessus de sa tête*, comme un signe & une marque de la reconciliation générale & de la paix invariable, immobile, & parfaite, que Dieu veut faire avec les hommes en leur manifestant sa vérité. Tous les malheurs des hommes sont venus de ne pas connoître la vérité : tous les biens viendront par la manifestation de la vérité. L'erreur & le mensonge ont attiré la colere de Dieu sur la terre : la vérité y va apporter la paix, la tranquillité & la joie. O paix, paix si combattue, si décriée, combien vas-tu être triomphante.

Le visage du Héraut de la vérité *est comme le Soleil* ; parce que la vérité chasse les ténèbres de l'erreur & du mensonge, comme nous voyons que lorsque le Soleil paroît, il chasse la nuit & les ombres. Toutes les ombres & les nuits ne viennent que de l'absence du Soleil, comme le jour vient de sa présence : de même toutes les erreurs, tous les égaremens, toutes les ténèbres de l'ignorance, ne viennent que de l'absence de la vérité, comme les lumieres viennent de sa présence.

(*a*) Peut-être, non-seulement.

Ses pieds sont *des colonnes de feu* ; pour marquer que la vérité est fondée sur une charité ferme & inviolable.

Le livre qu'il tient dans sa main, c'est la manifestation qui doit être faite aux hommes de cette vérité ; c'est un langage nouveau. Le livre est *petit*, à cause de la simplicité de la vérité ; mais dans sa petitesse il renferme ce qu'il y a de plus grand. Le *pied* qui étoit *sur la mer*, & l'autre *sur la terre*, fait voir que cette vérité se doit manifester à tout le monde, sans en rien reserver : elle se doit manifester pour l'extérieur & pour l'intérieur : tous les peuples connoîtront le vrai Dieu, & tous les peuples l'adoreront en esprit & en vérité.

V. 3. *Et il cria à haute voix comme un Lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leur voix.*

V. 4. *Les sept tonnerres ayant parlé, je m'en allois écrire leurs paroles ; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les paroles des sept tonnerres & ne les écrivez point.*

O Vérité, tu seras annoncée avec tant de force par la voix du *Lion* qui a été choisi pour te manifester à tout le monde, qu'il n'y a pas un coin de la terre où tu ne sois entendue. O Vérité, ton jour est proche : il est proche. O il n'y aura pas un homme qui n'entende cette voix, & à qui elle ne soit manifestée. O grande Vérité, que tu découvres de choses à un cœur à qui tu te manifestes avec beaucoup d'étendue ! Mais en même tems que ce Héraut de la vérité annonce à toute la terre la vérité générale, qui doit être connue de tout le monde, il y a *sept tonnerres* de

la vérité. Mais quoique le bruit de ces tonnerres se fasse entendre par-tout, la distinction de leur voix & ce qu'ils expriment, n'est connu que de Jean, & de très-peu de personnes à qui il plaît à Dieu de le manifester.

Il y a deux choses dans cette admirable vérité; l'une, qui doit être publiée, connue, prêchée & annoncée à tout le monde; l'autre, qui doit être *scellée* & cachée, parce que le monde n'en est pas capable. Celui à qui Dieu la manifeste par lui-même, la doit tenir cachée en lui, il ne la doit dire *ni écrire*; & s'il est permis d'en parler, ce n'est qu'avec ceux à qui cette vérité cachée a été découverte. O vérité cachée dans les plus profonds des mysteres, qui te pourroit comprendre? & si tu étois découverte & annoncée, qui te pourroit entendre? celui à qui tu ès manifestée, te tient renfermée dans le fond de son cœur. Il y a *sept voix* de la vérité qui ne doivent point être découvertes aux hommes, quoique Dieu les doive découvrir un jour, lorsque le tems en sera venu: pour le présent, elle doit être cachée à cause de la corruption des hommes: mais lorsque cette corruption sera purifiée, les sept voix de la vérité seront manifestées.

v. 5. *Alors l'Ange que j'avois vu, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre, leva sa main au ciel,*

v. 6. *Et jura par celui qui vit dans les siecles des siecles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems;*

v. 7. *Mais qu'au tems où le septieme Ange devoit sonner de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophêtes ses serviteurs.*

L'*Ange jure* & proteste qu'*il n'y a plus de tems*; c'est-à-dire, que lorsque les choses qui ont été décrites, sont passées, il n'y a plus de tems, la vérité est manifestée. Mais afin que cette vérité scellée & cachée dans le mystere soit manifestée, il faut que le *dernier* Héraut de la vérité *ait sonné de la trompette*: elle ne le fera jamais sans cela. O Vérité, ô Vérité, ô *mystere* de la vérité même, quand serez-vous découvert? *lorsque le dernier* Héraut *aura sonné.* Mais, ô Vérité, donnez l'intelligence de ce que vous voulez annoncer; vous n'êtes pas connue, & vous ne serez pas entendue. Je serai connue, dit cette Vérité; mais je ne serai pas entendue: puis je serai entendue, & non comprise; puis je serai comprise, moi qui comprends tout; je me ferai comprendre, & je donnerai l'intelligence de mon mystere lorsque le tems sera venu, mais le tems n'est pas encore venu: le tems de me faire connoitre est proche; le tems de me faire entendre est loin; & le tems de me faire comprendre encore plus loin. Mais les siecles ne passeront point que je ne sois connue, entendue & comprise.

Ceci est conforme à la parole de Jésus-Christ qui dit, que (*a*) *les siecles ne passeront point* sans que ses paroles ne s'accomplissent. Ses paroles sont la vérité. Tout passera, le ciel & la terre; mais la vérité demeurera ferme & inébranlable.

v. 8. *Et cette voix que j'avois ouie dans le Ciel, s'adressa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.*

(*a*) Matth. 24. v. 35.

Il faut remarquer que toutes les voix qui avoient parlé jusques à la voix de la sixieme trompette, c'étoit la voix ou des vieillards, ou des Anges, ou des animaux; mais cette derniere voix est celle qui sort de dessus l'autel des sacrifices: C'est aussi la voix qui a opéré la mort & le dernier sacrifice. Elle vient de Dieu même. O voix, que tu ès tout ensemble épouvantable, douce & charmante! Cette même *voix* ordonne à S. Jean de *prendre le livre de la main* de l'Ange. Ceci est un ordre & une mission pour publier & découvrir la vérité. O Dieu, vous allez vous faire des Hérauts de votre vérité; mais quelle persécution ne leur fera-t-on point souffrir?

v. 9. *Je m'en allai donc trouver l'Ange; & je lui dis: Donnez-moi le petit livre: & il me dit: Prenez ce livre, & le dévorez; & il vous causera de l'amertume dans votre ventre, mais dans votre bouche il sera doux comme miel.*

La Vérité pour être manifestée à l'ame doit être *dévorée*; il faut qu'elle reçoive cette vérité, qu'elle la mange & dévore; après quoi, elle est elle-même dévorée par la vérité. Cette Vérité doit être reçue dans l'ame avant qu'on la puisse manifester aux autres. Tout ce qui n'est point donné par l'expérience, n'est pas une véritable lumiere: Cela nous apprend, que nous devons être mis en vérité, avant que de l'enseigner aux autres. Il faut, comme S. Jean, non seulement avoir connu la vérité, non-seulement avoir entendu la vérité, mais avoir compris la vérité; ce qui est la dévorer, avant que de la manifester aux autres.

Mais on n'a pas plutôt reçu cette vérité, on ne l'a pas plutôt dévorée, que *les entrailles sont remplies d'amertumes & la bouche de douceur.* La vérité a quelque chose de si doux dans la volonté, qui est la bouche de celui qui la reçoit, qu'elle fait les délices de l'ame. On ne sauroit croire la joie & le contentement que reçoit une ame à qui la vérité est communiquée. Cette douceur est bien comparée au goût de la bouche; car c'est véritablement une douceur savoureuse, qui se goûte très-bien: mais si cette reception de la vérité cause tant de douceur à l'ame qui la goûte, ses entrailles sont mises dans l'amertume: & c'est la différence de la vérité qui est manifestée à l'ame seulement pour elle-même, & de celle qui lui est communiquée pour les autres. Tant que la vérité ne lui est communiquée que pour elle-même, ce n'est que douceur & suavité: j'entends après le passage des terribles états qui la précédent: mais lorsqu'elle est communiquée pour les autres, ô Dieu, toutes les entrailles sont pleines de douleur: ce sont des douleurs & des tranchées d'enfantement, que Dieu fait souffrir à ceux par lesquels il veut que la vérité soit manifestée. Il semble que Dieu n'ait point d'autre soin que de faire ressentir à ces ames les douleurs de l'enfantement, & les contrecoups des infidélités des mêmes enfans. Quelles peines & quelles fatigues! quelles calomnies! mais tout cela n'est rien au prix des douleurs intérieures qu'il faut souffrir pour les produire. J'en ai écrit quelque chose dans la passion de Jésus-Christ, que je ne répete pas. Ce fut cette amertume d'entrailles que S. Jean souffrit. S. Paul étoit de cette sorte, lors qu'il assuroit qu'il avoit porté ses chers enfans spirituels dans ses entrailles; & lorsqu'il voyoit qu'ils s'égaroient, (a) *il souffroit de nouveau les douleurs de l'enfantement.*

(a) Galat. 4. v. 19.

Je défie toute perſonne de pouvoir comprendre ce que c'eſt que ces douleurs, ſi elle n'en fait pas l'expérience.

v. 10. *Je pris donc le petit livre de la main de l'Ange, & je le dévorai; & il étoit dans ma bouche doux comme du miel: mais l'ayant avalé, il me cauſa de l'amertume dans le ventre.*

v. 11. *Alors il me dit: Il faut que vous prophétiſiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverſes langues, & devant beaucoup de Rois.*

S. Jean avoue qu'il n'y eut pour lui dans la reception de la vérité que la plus grande *douceur:* Mais lorſqu'après l'avoir reçue, *dévorée*, mangée, compriſe, il fallut l'annoncer aux autres, il *ſouffrit dans ſes entrailles des amertumes* inconcevables. Il lui fut auſſi-tôt dit, qu'il falloit qu'il *prophétiſât devant les nations*, c'eſt-à-dire, qu'il manifeſtât cette même vérité en quantité d'endroits, *devant les peuples & devant les Souverains* en toutes ſortes de lieux. Toutes les ſouffrances que les plus ſaints ont eues avant que d'arriver à la connoiſſance de la vérité, lorſqu'ils ne ſont ſaints que pour eux-mêmes, ne ſont point comparables à celles qu'il faut que les hommes apoſtoliques ſouffrent, lorſqu'ils ſont deſtinés à aider aux autres avant & après la reception de la vérité; car auparavant, Dieu les fait paſſer par plus de fortes d'états, avec plus d'étendue & de rigueur, que s'ils n'étoient deſtinés que pour leur propre ſanctification, Dieu voulant leur donner la lumiere de leur expérience, afin qu'ils ne ſe méprennent pas dans la conduite des ames. Auſſi leur en eſt-il donné un fort grand diſcernement.

Ils ont porté toutes les foibleſſes; enſorte qu'ils ne ſont point étonnés de les voir dans les autres. Jéſus-Chriſt a pris notre nature, comme pour nous apprendre, que pour avoir une véritable compaſſion, il faut éprouver les mêmes foibleſſes des autres. Après avoir reçu la vérité, ce ne ſont plus les mêmes ſouffrances, mais ce ſont des douleurs d'enfantement.

CHAPITRE XI.

v. 1. *On me donna enſuite une canne ſemblable à une verge, & il me fut dit: Levez-vous, meſurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent.*

v. 2. *Mais laiſſez le parvis qui eſt hors du temple, ne le meſurez point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville ſainte pendant quarante deux mois.*

IL faut qu'il ſoit *donné* à l'Apôtre *une canne pour meſurer* toutes choſes avec égalité, ſans quoi il ſe méprendroit extrêmement. La véritable juſtice voit autant le défaut que le bien: Juſqu'à ce que cette verge ſoit donnée pour meſurer toutes choſes ſelon que Dieu le voit, l'on porte ordinairement jugement des ames par ce qu'elles diſent, par ce qu'elles ont de beau, d'éclatant, de compoſé & de compaſſé: on en juge ſouvent par ce que l'on ſent & ne ſent pas: & l'on ſe méprend beaucoup, faiſant ſouvent plus de cas d'une ame bien propriétaire, que de celle qui ſera dans la plus grande pureté, parce qu'elle eſt dans une extrême pauvreté.

Sitôt que l'ame eſt miſe véritablement dans la vérité, il lui eſt donné *cette regle*, pour juger des

ames dans la même vérité : ce qu'elle ne peut faire autrement. Dans les commencemens, cela lui fait quelque peine, croyant manquer de charité par le jugement qu'elle en porte : elle fait ses efforts pour changer de sentiment, elle s'accuse elle-même de présomption & de défaut de charité; jusqu'à-ce qu'après avoir éprouvé plusieurs fois que cela la retire de son état & de sa paix, elle est obligée de laisser les choses telles qu'elles sont dans le jugement que Dieu en fait par elle. Car il faut remarquer que l'ame qui est mise dans la vérité, ne peut juger que selon la vérité; & de quatre personnes qui parleront le même langage, & se diront dans les mêmes états, l'on y découvrira une grande différence; & souvent l'ame de laquelle les Directeurs & les autres feront moins de cas, sera connue de ces personnes pour la plus parfaite & pour celle qui est plus selon le cœur de Dieu; car cela se *mesure* & sur le *temple* de Dieu, c'est-à-dire, sur l'étendue de leurs ames, & sur l'autel, c'est-à-dire, sur la grandeur de leur sacrifice; & sur la maniere *d'adorer* Dieu, ou sur la pureté de cette adoration, sur la désappropriation entiere & générale.

Mais *le parvis*, ou l'extérieur, *ne se mesure point*; parce qu'il est souvent *abandonné aux Gentils*, c'est-à-dire, à la derniere foiblesse & misere. Il est abandonné aux décris, à la persécution : il semble que chacun ait droit de maltraiter ces personnes, de donner dessus : à moins que d'être affermi dans la vérité, à mesure qu'il vient des torrens de croix & de persécutions, on change de conduite & de sentiment à leur égard : lorsque l'on est remis dans la vérité, & qu'on les voit en Dieu, on les voit telles qu'elles sont; mais sitôt qu'on les regarde par les yeux d'autrui, on

change : & cela vient jusqu'à un tel point, que l'on en est dégoûté pour tout le tems qu'on les regarde du côté de la persécution. Dieu le permet de la sorte, afin d'anéantir toujours plus ces ames, & de les faire souffrir davantage. Dieu a donné pouvoir aux *Gentils de fouler aux pieds* & de profaner sa *ville sainte durant quarante deux mois*; ceci s'entend de plusieurs années : le tems de quarante deux mois fait trois ans & demi; mais cela peut avoir plus d'étendue.

v. 3. *Je la donnerai à mes deux témoins, qui prophétiseront étant couverts de sacs durant mille deux cens soixante jours.*

v. 4. *Ce sont-là les deux chandeliers & les deux oliviers qui sont exposés devant le Dieu de la terre.*

v. 5. *Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira du feu de leur bouche qui consumera leurs ennemis. C'est ainsi que mourra quiconque voudra les attaquer.*

Il n'y a rien dans tout le livre de l'Apocalypse qui ne doive arriver à la lettre, avant l'entiere manifestation de la vérité. Car S. Jean ne décrit point ici le jugement dernier; mais l'avénement de Jésus-Christ dans les ames, son Regne intérieur & extérieur par toute la terre, & tout ce qui doit arriver durant ce tems & avant ce tems. Car, ô Dieu, c'est ici le comble de votre gloire. Jusqu'à présent la rédemption de J. Christ a été comme liée & captive, n'ayant pas eu toute son étendue : mais dans la suite, ô Dieu, elle doit être sans borne ni mesure, & dans toute sa surabondance; non-seulement sur quelques ames, comme elle l'a été autrefois; mais dans tout le monde. Jésus-Christ est venu détruire & ruiner l'empire du Démon par toute la terre. J'avoue que cet empire a été ruiné en quantité de

cœurs & en des nombres innombrables d'ames en qui Jésus-Christ s'est plû à étendre la plénitude de sa rédemption ; mais cela n'a pas été universel, & le Démon avoit toujours droit sur les créatures : mais le tems va venir, & il est plus proche que l'on ne pense, qu'après qu'il aura exercé toute sa tyrannie, il sera entierement banni de dessus la terre ; & Jésus-Christ étendra son Empire dans toutes les extrêmités de la terre, ainsi qu'il (*a*) est écrit ; & il se fera aimer de tous les cœurs. Ce sera alors que tous les Rois de la terre le reconnoîtront pour Roi ; tant ceux qui régnent véritablement, que tous les hommes qui sont Rois à cause de leur liberté, & qui le choisiront pour leur Roi. Ce sera alors que (*b*) le loup & l'agneau vivront de compagnie, qu'ils paitront ensemble, & qu'il n'y aura plus de malignité sur la terre : Ce sera alors que (*c*) le puits de l'abîme sera refermé.

Tout ceci s'exécutera donc très-réellement. Et Dieu choisira *deux témoins* particuliers, qu'il revêtira de force & de puissance pour annoncer la vérité. Ces témoins seront *couverts de sacs durant mille deux cents soixante jours*, c'est-à dire, qu'ils seront couverts d'un extérieur bas & ravalé, dont on ne fera point de compte. Ce seront pourtant les *deux lumieres* qui seront *exposées* devant celui qui doit avoir le pouvoir universel sur toute la terre, devant le seul Pasteur.

Il y a *deux témoins* de la vérité qui la précédent par-tout & dans toutes les ames à qui elle est manifestée. Ces deux témoins sont, la foi & l'amour pur, qui sont *couverts* du sacrifice & de la désappropriation générale. La foi ne vit que de sacrifice, & le pur amour de désappropriation. Ce sont

(*a*) Ps. 2. v. 8. (*b*) Isa. 11. v. 6. [*c*] Apoc. 20. v. 3.

ces deux témoins qui rendent témoignage à la vérité : & lorsque ces deux témoins sont dans l'ame, il ne faut pas douter que la vérité n'y soit. Ce sont les deux *chandeliers*, ou les deux lumieres, qui sont *exposés devant le Dieu de la terre*, c'est-à-dire, devant ceux qui sur la terre ont droit de juger des ames ; & c'est là le seul endroit par où ils en doivent juger.

Si quelqu'un pense les offenser, soit ceux qui seront réellement vivans & qui doivent rendre témoignage à la face de toute la terre ; soit ceux dont je viens de parler ; *il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis* ; c'est-à-dire, des paroles si fortes & efficaces, qu'elles terrasseront tous ceux qui s'opposeront à eux, & contraindront leurs ennemis d'entrer dans la vérité & de ne la plus poursuivre ; ou si ces personnes n'entrent pas dans la vérité, Dieu les fera bientôt sortir du monde. Dieu patiente, dissimule ; il semble même, après tout, favoriser le parti de ses ennemis ; mais le tems viendra qu'il les détruira (*a*) *par les paroles de sa bouche*, c'est-à-dire par ses serviteurs qu'il a choisis pour lui rendre témoignage : & ils n'auront pas d'autres armes que ces paroles toutes de feu.

De même dans les ames particulieres, ils n'auront point d'autres armes pour se défendre de l'oppression, que les effets de leur amour & de leur foi, qui servent de témoignage, qui terrassent leurs ennemis ; & Dieu leur donne des paroles auxquelles nul ne peut résister ni contredire.

v. 6. *Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le tems qu'ils prophétiseront ; & ils ont le pouvoir de changer les eaux en*

[*a*] Isa. 11. v. 4. 2. Thess. 2. v. 8.

sang, & de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

Il eſt certain que ceux à qui il eſt donné pouvoir de rendre témoignage à la vérité après Jéſus-Chriſt, qui eſt venu pour rendre témoignage à la vérité; ceux, dis-je, en qui & par qui Jéſus-Chriſt veut rendre témoignage à la vérité, *ont un pouvoir* ſi grand ſur les ames & ſur les corps, & ſur les élémens même, que cela eſt ſurprenant: Ils ont le pouvoir *de fermer le ciel* pour empêcher qu'il n'envoie plus des *pluies* de conſolations ſur les ames en qui la grace doit opérer la mort. Et à prendre les choſes à la lettre, il eſt certain qu'ils feront de grands prodiges pour prouver la vérité qu'ils annoncent: car Dieu ne leur donnera ce pouvoir qu'après les avoir beaucoup anéantis. Pour les deux témoins particuliers qui ſont la foi & l'amour pur, couverts du ſacrifice & de la déſappropriation, ô Dieu, quel pouvoir n'ont-ils pas? Ils ferment le Ciel: cette ame n'y trouve plus aucune conſolation; au contraire, rien que de la dureté. Ils *changent les eaux* de grace & de douceur *en ſang* & en carnage: ce n'eſt que ſouffrance, miſere, déſaſtres étonnans. Ils *frappent* la partie inférieure *de toute ſorte de plaies lorſqu'ils le veulent.* Les Hérauts de la vérité ont un ſi grand pouvoir ſur les ames qui ſont dépendantes d'eux, qu'ils ſont changer, comme il leur plaît, leurs diſpoſitions intérieures, & ſouvent l'extérieure: quelque peine qu'elles puiſſent avoir, s'ils leur diſent: Demeurez-en paix, ils entrent dans une profonde paix: ſi dans cette profonde paix ils les livrent à la peine, ils entrent dans des peines étranges.

v. 7. *Et après qu'ils auront achevé de rendre leur*

témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, & les tuera.

v. 8. *Et leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié.*

JÉSUS-CHRIST n'eut pas plutôt achevé de rendre témoignage à la vérité, qu'il fut frappé par la *bête de l'abîme*: car le Démon anima ſes ſupôts pour lui ravir la vie. Ceux qui rendront témoignage à ſa vérité ſouffriront la mort *à la fin de leur témoignage*, ou la mort naturelle, ce qui arrivera ſans doute à quelques-uns, ou la mort civile; celle-ci ſe trouvera dans tous les témoins. Ils ſouffriront la mort civile, parce que la bête de l'abîme leur fera une ſi cruelle guerre par la médiſance, qu'elle ſurmontera toute la réputation qu'ils s'étoient acquiſe par leur vertu & par leur parole. Ils feront abſolument *tués* dans l'eſprit de tous les hommes; & *leurs corps, reſteront morts* dans le monde, c'eſt-à-dire, qu'il n'y aura plus d'eſpoir durant un nombre de jours de recouvrer cette réputation. Ces corps reſtent dans une *Egypte ſpirituelle*, dans une *Sodome* où Dieu n'eſt point connu, où il eſt deshonoré de la plus étrange maniere, dans le lieu & avec les circonſtances qui ont fait mourir mon Sauveur.

Le monde n'eſt plus qu'une *Egypte*, à cauſe de la multiplicité qui combat & qui ne peut ſouffrir l'unité. C'eſt une *Sodome*, à cauſe des déſordres qui s'y commettent. Le dirai-je, ô Amour, de ceux qui compoſent votre Egliſe? des Chrétiens & des Catholiques? C'eſt préſentement un lieu de multiplicité: C'eſt une Sodome, ce ſemble. Tous ſes enfans la déshonorent, quoiqu'elle ſoit toujours très-ſainte en elle-même: mais c'eſt

que la corruption de ses enfans l'a prophanée ; quoi qu'ils n'ayent pû altérer ni la sainteté, ni l'intégrité, qui est en elle.

Ce furent les enfans de la Synagogue qui *crucifierent leur Seigneur* : Ce sera les enfans de l'Eglise qui feront mourir les témoins fideles de la vérité de l'Eglise. Mais s'ils les font mourir, leurs corps resteront étendus pour servir après leur mort de témoignage à leur cruauté. O voici le regne de Satan, voici le tems qu'il va faire ses efforts pour détruire l'Eglise s'il pouvoit ; mais ce sera en vain, les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle. Mais, hélas ! cette pauvre Eglise va rester seule sans consolation : ses enfans la méprisent & l'abandonnent : ses enfans perdent son Esprit : elle porte dans ses flancs Jacob & Esaü : Ses enfans malheureux feront la guerre dans son sein au véritable Jacob, à l'intérieur : mais si Esaü a l'avantage de paroître le premier, Jacob aura le droit d'aînesse & la bénédiction de son Pere. O Eglise, vous pleurez la perte de vos enfans ! aimable Rachel, vous pleurez, & vous ne pouvez être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Mais consolez-vous, le tems va venir où vos enfans vous seront amenés de toutes les extrêmités de la terre : vous les verrez tous à votre table : ils mangeront tous le pain que vous leur donnerez : ils ne vous seront plus rebelles : ils seront enfantés doublement & selon l'esprit & selon la chair. O Eglise très-sainte, vos larmes se vont changer en cris de joie : Vous reverrez dans votre sein ceux qui en sont sortis : Vous verrez que les nations qui ne vous connoissoient pas, vous reconnoitront pour leur Mere. Il vous faudra souffrir des douleurs, je l'avoue ; vous direz même ces paroles : (a) *si je devois porter la guerre dans mon sein, que me servoit-il d'être Mere ?* non non, Mere toujours plus sainte ; vous portez à présent dans votre sein la guerre : mais, malgré la malice de vos enfans, vous enfanterez la paix. J'avoue que ce sont vos enfans qui se font la guerre ; qu'en vous Esaü persécute Jacob : mais vous enfanterez bientôt ce Jacob : & comme Dieu l'a aimé de toute éternité, vous l'aimerez aussi de même durant tous les siecles. Il sera enfin votre héritier : il se couvrira pour un tems de la peau d'Esaü ; mais il aura toujours la voix de Jacob ; & votre Isaac, qui a été immolé sur le Calvaire, lui donnera une bénédiction inviolable, qui ne sera jamais retractée. Réjouissez-vous donc, ô Eglise ! le tems de votre joie approche : votre douleur va finir : vous allez triompher de tout le monde ; & ce sera par vous-même que votre Jacob sera victorieux. Il sera fort contre Dieu, qui semble à présent combattre contre lui ; & s'il reste boiteux dans le combat, ce n'est que pour être un signe à sa postérité de sa victoire. Jérusalem, la ville sainte, tenue depuis tant d'années par les infideles, il viendra un tems où vous verrez dans votre enceinte les enfans du Seigneur. Jérusalem, Jérusalem, tu seras la ville florissante de la maison de mon Dieu ! La bête détruit & tue pour un tems ce témoignage de la vérité ; mais cela ne dure guere.

v. 9. *Et les hommes de tous les peuples, de Tribus, de langues & de nations différentes verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demi ; & ils*

(a) Genes. 25. v. 22.

ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.

v. 10. *Les habitans de la terre se réjouiront de les voir en cet état : ils feront des festins, & ils s'envoyeront des présens les uns aux autres, parce que ces deux Prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre.*

Ces deux témoins seront *vus* & connus *de tous les peuples de la terre*, c'est-à-dire, que presque tous parleront contre eux : chacun *se réjouira de leur défaite* apparente ; parce que rien au monde ne *tourmente* tant les pécheurs que la vérité. Les hommes ne peuvent souffrir la vérité ; & dès qu'on l'annonce devant eux, cela leur fait souffrir les plus étranges supplices. On dit que la vérité est insupportable : c'est pourquoi elle est bannie de la cour des Princes ; elle est bannie des conversations, des cercles, des ruelles ; tout le monde fuit la vérité, & personne ne la peut souffrir. Pilate, qui avoit écouté Jésus-Christ avec plaisir, se retire sitôt qu'il lui parle de la vérité. La vérité vint du Ciel avec Jésus-Christ : mais après, ne trouvant plus de lieu pour habiter sur la terre, elle est remontée au ciel : & c'est cette vérité, qui doit venir sur la terre, pour laquelle il se fait tant de bruit & d'éclat. Les hommes s'y opposent de toutes leurs forces, parce qu'ils ne la peuvent souffrir. Ces deux témoins de la vérité leur ont fait souffrir des peines intolérables : c'est pourquoi ils se réjouissent de leur défaite. Mais ils ont beau s'opposer à la vérité & se réjouir de la mort de ceux qui l'annoncent. Si la vérité paroît vaincue pour un tems, & que le mensonge la surmonte ; si ses témoins paroissent détruits & éteints ; ce n'est que pour revenir & ressusciter avec plus de force. C'est une joie générale lorsque le monde & ceux qui s'opposent à la vérité ont quelque succès : ils s'en réjouissent ; ils le font savoir à leurs amis, ils veulent qu'on les en félicite : mais qu'ils aient un peu de patience : Si la vérité paroît abattue, si ses témoins semblent tués & détruits, ils se réveilleront avec plus de force.

v. 11. *Mais trois jours & demi après, l'esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux, ils se tinrent debout sur leurs pieds ; & une grande crainte saisit ceux qui les virent.*

v. 12. *Alors ils entendirent une voix puissante venant du Ciel, qui leur dit : Montez-ici, & ils monterent au Ciel, dans une nue à la vue de leurs ennemis.*

v. 13. *En cette même heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixieme partie de la ville tomba, & sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre : les autres étant effrayés rendirent gloire au Dieu du Ciel.*

Après les trois jours & demi, qui sont le tems où la vérité paroîtra vaincue dans ce combat où les témoins seront défaits, où le mensonge & ses partisans triompheront, *l'esprit de vie* & vivifiant *entrera en eux* : c'est l'Esprit *envoyé de Dieu* même : ce n'est point un esprit particulier qui les possédera.

Tous ceux qui sont destinés à rendre témoignage à la vérité doivent avoir le même sort : il faut qu'ils meurent : & quand ils auront été morts *trois jours & demi*, qu'ils auront passé la mort du sensible, celle des puissances, & celle du fond, il leur sera envoyé du ciel un Esprit

vivant & vivifiant; après cette résurrection ils feront *reçus au Ciel*, c'est-à-dire, en Dieu même; *dans une nue* cependant; & c'est la différence de la possession de Dieu en cette vie à celle de l'autre vie. Et cela se fera *à la vue de leurs ennemis*, qui sont le Démon & la chair, qui ne pourront plus jamais les attaquer.

L'*Esprit de vie* entrera donc *dans* ces deux témoins: Dieu par lui-même, lorsque l'on y pense le moins, leur rendra la vie que le Pere de mensonge a tâché de leur ravir. Ce ne sera plus la même vie: ce sera une vie nouvelle: ce sera l'Esprit de la vérité qui viendra en eux, esprit que le monde ne peut recevoir. Alors ils *monteront dans le Ciel à la vue de leurs ennemis*; parce qu'ils seront affranchis pour toujours des peines, des persécutions, des traverses. C'est alors qu'après leur résurrection la vérité sera entierement manifestée.

Mais dans le tems de ces prodiges *la terre tremble*, parce qu'elle craint sa destruction: la partie inférieure tremble, parce qu'elle se voit dénuée pour toujours de la vie de la nature, qui la satisfaisoit plus que cette vie spirituelle & divine qu'elle ne connoit pas.

Dans ce tremblement de terre *la dixieme partie de la ville tombera*, c'est-à-dire, qu'il y aura une dixieme partie de l'Eglise renversée; mais en même-tems par les *sept mille hommes* qui seront *tués* la malice en sera bannie: les sept péchés ne seront plus commis sur la terre. L'ame arrivée ici, sent qu'on lui arrache une partie d'elle-même, qui est sa propriété; mais elle n'est pas plutôt renversée, que le péché est détruit pour toujours. Le nombre sept marque les sept péchés mortels, & les *mille* leur suite: un péché en produit mille. O bonheur ineffable! le péché

sera banni de dessus la terre par le péché même, la vérité y sera connue par le mensonge. O état du monde, vous serez une félicité! O Dieu, vous ne serez plus ni offensé ni déshonoré! O nature, ô péché, ô Démon, votre empire va être détruit par les mêmes choses par lesquelles vous croyez l'établir.

v. 14. *Le second malheur est passé & le troisieme viendra bientôt.*

Le malheur n'est plus un malheur lorsqu'il est passé; & ce qui très-souvent paroit nous détruire, est ce qui nous établit: c'est un malheur & une perte tant qu'il dure; mais si son tems & sa durée est rude & fâcheuse, ses suites sont très-douces & agréables.

v. 15. *Le septieme Ange sonna de la trompette: & l'on entendit de grandes voix dans le Ciel, qui disoient: Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur & de son* CHRIST, *& il regnera dans les siecles des siecles: Amen!*

Enfin l'ouverture du septieme sceau nous ayant manifesté la vérité, le septieme héraut de cette même vérité nous annonce ce bonheur ineffable. O peines, ô travaux, ô chagrins, que vous êtes bien récompensés par la découverte de la vérité! Je ne m'étonne pas si S. Paul, à qui il en avoit été donné quelque connoissance, disoit (*a*) *que les peines ne méritoient pas d'être comptées* pour peines *en comparaison des biens qui étoient préparés* pour la récompense de ces mêmes peines. O bonheur, qui est-ce qui ne t'envieroit pas! Ah siecle trop heureux, quoi que vous ayez été précédé des plus malheureux. O ames en qui

(*a*) Rom. 8. v. 18.

la vérité eſt manifeſtée, réjouiſſez-vous de votre bonheur : vos larmes ſont eſſuyées. Il eſt néceſſaire de ſavoir, que tous les états décrits ſe paſſent ou plus ou moins fortement dans les ames en qui la vérité doit être manifeſtée, & cela ſelon le degré de la manifeſtation de la vérité.

Ce que les ames en qui la vérité eſt manifeſtée ont éprouvé, s'éprouvera immanquablement dans le corps de l'Egliſe; & celui qui me le fait écrire fait que je dis la vérité, & qu'il n'y a pas un mot dans ce livre de l'Apocalypſe qui ne doive arriver comme il eſt prédit, non-ſeulement extérieurement & ſelon qu'on l'a vu arriver par la deſtruction des Empires; mais auſſi en la maniere que je le décris : & alors on verra que c'eſt la vérité qui doit être découverte; & les paroles que ce Dieu de vérité fait écrire ici, feront connues de tous pour être très-véritables, lorſqu'on verra arriver ce qu'elles ſignifient. Oui, ô vérité, vous ſerez manifeſtée, & lorſque le ſeptieme ſceau ſera ouvert, lorſque le ſeptieme Héraut aura annoncé la vérité, elle paroîtra claire & nue comme elle eſt.

Mais quelle eſt cette vérité? Cette vérité n'eſt autre que le regne de Jéſus-Chriſt extérieurement & intérieurement. Les ames en qui Jéſus-Chriſt regne abſolument, ſont miſes en vérité. Le Regne extérieur de Jéſus-Chriſt s'étendra ſur tout le monde; & les Rois payens qui ne le connoiſſent pas, le reconnoîtront pour leur Roi; & ſon Empire s'étendra ſur toute la terre. Mais à meſure qu'il s'étendra extérieurement, il le fera intérieurement; enſorte que le même ſiecle qui ſera aſſez heureux que de voir tous les eſprits de la terre ſoumis au regne de Jéſus-Chriſt, verra

tous les cœurs de la terre aſſujettis à ſon mouvement, & à ſa volonté. Ils ſuivront tous la motion de ſon Eſprit; & ce ſera alors que la volonté de Dieu ſe fera en terre comme dans le Ciel : car il regnera ſur les eſprits, & ſur les cœurs, comme il y doit regner dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

v. 16. *Alors les vingt quatre vieillards qui ſont aſſis ſur leurs trônes devant Dieu, tomberent ſur leurs viſages, & adorerent en diſant :*

v. 17. *Nous vous rendons graces, Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui êtes, qui étiez, & qui ſerez, de ce que vous êtes entré en poſſeſſion de votre grande puiſſance, & de votre regne.*

Rien ne donnera plus de joie à tous les bienheureux & à tout le Ciel que le moment fortuné dans lequel *le regne* de Jéſus-Chriſt ſe doit étendre par toute la terre en la maniere qu'il a été dit. Ce n'eſt proprement que dans ce tems qu'il prend une entiere *poſſeſſion de ſa grande puiſſance*. Avant ce tems Jéſus-Chriſt avoit bien la puiſſance : car dès qu'il vint au monde, toute puiſſance lui fut donnée au Ciel, & en la terre : mais l'étendue de ſa puiſſance ne ſera que lorſque cette même puiſſance ſera exercée ſur les cœurs & les eſprits de tous les hommes. C'eſt pourquoi il eſt écrit : (*a*) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis comme l'eſcabeau de vos pieds.* Jéſus-Chriſt après ſa réſurrection eſt aſſis à la droite de ſon Pere; mais ſes ennemis ne ſont pas encore devenus l'eſcabeau de ſes pieds : ils ne ſont devenus l'eſcabeau de ſes pieds que lorſque toutes les volontés rebelles & les eſprits mutinés, qui ſont ſes

(*a*) Pſ. 109. v. 1.

ennemis, lui font assujettis, de maniere qu'ils lui servent d'escabeau, puisqu'il se repose en eux, ainsi qu'il est dit plus haut. Lors donc que Jésus-Christ regnera de la sorte, il entrera en possession de sa grande puissance : & c'est ce qui fera la joie du Ciel, & le plaisir de la terre.

Ce qui doit arriver dans tout l'Univers, arrive dans chaque ame, lorsque l'esprit & la volonté est entierement soumise à Jésus-Christ; que l'on se laisse mouvoir, guider, & conduire par lui : & c'est ce qui fait la joie des bienheureux, & la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir de sa créature.

v. 18. *Les nations se sont irritées, & le tems de votre colere est arrivé; le tems de juger les morts, & de donner la recompense aux prophétes vos serviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent votre nom, aux petits & aux grands; & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.*

v. 19. *Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & l'on vit l'arche de son alliance, dans son temple; & il se fit des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, & une grêle effroyable.*

Après que S. Jean a parlé du regne adorable de Jésus-Christ, & qu'il nous a manifesté cette vérité si longtems attendue, il recommence à parler de ce qui la doit précéder, avant que le jour heureux de la manifestation du regne de Jésus-Christ arrive. *Les nations* sembleront *s'irriter* toutes contre le regne de Jésus-Christ : ceux qui seront les plus opposés de sentimens, & les plus ennemis, s'accorderont en ce point, de persécuter le regne de Jésus-Christ, de tâcher de détruire l'intérieur : tous s'allumeront de fureur

pour cela ; & il semblera que Dieu leur donnera quelque pouvoir de le détruire. Mais ensuite de ce tems, *le jour de la colere de Dieu arrivera*, qu'il se vengera des ennemis de son regne & de l'intérieur, & les punira d'une maniere surprenante. Ce sera alors que *le tems de juger les morts* arrivera, de juger ceux qui sont morts mystiquement, & qui ont souffert mille morts par la cruauté des hommes, qui leur ont ravi leur honneur, & tout ce qu'ils avoient de plus cher. Il sera de la Justice de Dieu après avoir tenu ses serviteurs longtems oppressés, de faire connoître à tout le monde qu'ils sont dans sa vérité, & que s'ils ont paru morts aux yeux des insensés, leur vie est toute pleine de l'immortalité qui leur avoit été promise, & leur partage est parmi les Saints. Ce sera alors que Dieu *recompensera ses prophétes*, faisant voir la vérité des paroles qu'ils auront annoncées. C'est là la recompense qu'ils attendent en terre, que Dieu fasse connoitre aux hommes dans la suite des siecles la vérité de ce qu'il a fait dire ou écrire. Il recompensera aussi *ses Saints*, faisant voir que la voie qu'ils ont tenue, est la véritable voie de les faire connoitre eux-mêmes, aux petits & aux grands, & de vous manifester, ô Seigneur, vous-même à tous.

Il est tems, Seigneur Jésus, de le faire, & *d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.* Deux choses ont corrompu la terre, le propre esprit, & la propre volonté. Il faut exterminer ces deux choses qui s'opposent incessamment au regne de Jésus-Christ. Le propre esprit a fait l'idolâtrie, & la propre volonté est la source de tous les autres péchés : aussi Jésus-Christ ne regnera point absolument & entierement sur la terre que ces deux ennemis ne soient détruits : c'est pourquoi

il leur a opposé deux ennemis puissans, la foi & le pur amour : & c'est pour établir la foi, & le pur amour en la place du propre esprit & de la propre volonté que les deux témoins ont été envoyés.

Lorsque le tems de cette justice que Dieu se veut rendre à lui-même, & à ses Saints sera venu, *le temple de Dieu sera ouvert :* car toutes les nations entreront dans l'Eglise de mon Dieu & dans le fond de leur cœur : ce sera là les temples qui seront ouverts à tous les hommes : alors l'on *verra l'arche de son alliance*, c'est-à-dire, les moyens tout admirables dont il s'est servi, & se sert pour s'unir aux hommes. Ah Dieu, que lorsque votre vérité sera manifestée, vous découvrirez de grandes choses à vos pauvres créatures ! mais cela n'arrivera qu'après *les tonnerres, les bruits, les éclairs* foudroyans des puissances, qui croient à present rendre un grand service à Dieu de s'opposer à son empire. Mais lorsque le tems sera venu, & que leurs yeux seront ouverts, ils seront bien étonnés de voir qu'ils auront combattu la vérité, croyant combattre le mensonge. S. Paul est la figure de ce qui arrivera alors. Ceux qui auront combattu la vérité avec le plus de chaleur, la défendront avec le plus de force.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Il parut encore un grand prodige dans le Ciel, une femme environnée du Soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles.*

v. 2. *Elle étoit grosse, & elle crioit comme étant en travail & sentant les douleurs de l'enfantement.*

CETTE *femme* a trois significations différentes, également véritables : l'une, que c'est la vérité qui doit être enfantée sur la terre : elle a toujours été dans le Ciel ; mais elle n'a point été produite sur la terre. L'Esprit de vérité en a été comme banni : il faut que la vérité soit enfantée de nouveau sur la terre ; & c'est le pur amour qui produit cette vérité. L'autre signification est l'Eglise, qui veut elle-même enfanter cette vérité qui ne viendra jamais que par l'intérieur. La troisieme est, l'oraison.

Cette femme selon ces trois sens, *est* environnée *du Soleil :* la vérité se découvre dans toute sa lumiere, & autant qu'elle peut être manifestée en cette vie. *Elle a la lune sous ses pieds ;* parce qu'elle est au-dessus de l'inconstance : car la vérité a autant de stabilité, que le mensonge est plein d'inconstance : ce qui marque, que lorsque l'ame est établie dans la vérité, elle ne varie plus, & ne change plus quant au fond : c'est pourquoi elle a la lune sous ses pieds.

Elle est *environnée* du Soleil ; parce que les vraies lumieres permanentes & durables l'*environnent*, & qu'elle est au-dessus de toutes ces lumieres inconstantes & variables. Elle est *couronnée de douze étoiles*, qui sont les douze fruits du S. Esprit : car l'ame mise en vérité les possede tous ; elle possede la joie, la paix, la patience, la bénignité, &c. Aussi lorsque la vérité sera sur la terre, & que le mensonge en sera banni, la charité y regnera parce que le S. Esprit est également & vérité & charité : là où est la vérité, là est aussi la charité.

Elle est grosse, & elle veut produire son fruit dans le monde : ce fruit est la justice : mais hé-

las, quelles *douleurs* & quelles tranchées pour l'y produire! Jésus-Christ la produisit sur la croix, & ses douleurs furent extrêmes. Il y a la vérité qui regarde la foi générale de la créance commune; & celle-là a toujours subsisté : mais il y a l'Esprit de vérité qui est la vérité en elle-même; celle-là doit-être produite de nouveau sur la terre, cette vérité intérieure, cette adoration profonde, dont il est dit que le Pere veut être adoré en esprit & en vérité : (a) *Dieu est esprit*, & il *veut des adorateurs qui l'adorent en esprit & en vérité*, lui rendant la justice qui lui est due. Il faut que cette Vérité produise & enfante la justice, comme le mensonge a produit l'injustice. Sitôt que l'ame est mise dans la vérité elle est mise dans la justice : c'est pourquoi elle laisse Dieu dans son tout, & elle reste dans son néant. Jusques à présent l'injustice a regné sur la terre; parce que le mensonge, qui en est le pere, l'y a apportée : c'est ce qui a fait que les hommes dérobent à Dieu sa gloire, s'étant attribué à eux-mêmes ce qu'ils ne devoient attribuer qu'à Dieu : & c'est de cette injustice, enfantée par le mensonge, que tous les maux sont venus sur la terre. Mais la vérité n'y aura pas plutôt produit la justice, que tous les hommes restitueront à Dieu ce qu'ils lui doivent. Il n'y aura plus d'idolâtres : il n'y aura plus d'usurpation & de présomption. Dieu sera reconnu pour ce qu'il est; & la créature demeurera dans son néant.

La seconde explication est de l'Eglise. L'Eglise est prête d'enfanter l'Esprit intérieur, qui est son véritable Esprit; *elle est grosse* de cet esprit, qui est comme un second avénement de Jésus-Christ. *Elle est dans les tranchées*, *elle crie* pour produire ce fruit, qui lui coutera d'autant plus

(a) Jean 4. v. 24.

de douleur, qu'il doit être un fruit plus précieux, & qu'il doit produire plus de bien. Il semble que cet Esprit soit resté comme enclos & renfermé en elle-même, qu'il n'a point paru au jour. Si l'Eglise a toujours été conduite par le mouvement du S. Esprit, elle n'a pas cependant pu jusques à présent produire cette motion divine dans ses enfans. Il y en a eu quelques-uns qui en ont été poussés, & qui ont eu part à la filiation divine, expliquée en S. Paul; mais cela a été très-rare. Cependant tous les Chrétiens avoient été appellés à cette vocation : mais ils n'y ont point répondu : au contraire ils s'y sont opposés. Or comme l'Eglise est sur le point d'étendre ses rameaux par toute la terre, & que tous les peuples comme les animaux de la terre se doivent cacher sous son ombre, elle veut en même tems produire son Esprit en tous ses membres : & c'est cet Esprit d'abandon, cet esprit de la motion divine, si combattue aujourd'hui, que l'Eglise veut enfanter & produire. Il est conçu dans son sein; mais non encore enfanté. Cette Eglise, ou femme prodigieuse, est *environnée du Soleil*, étant environnée de la lumiere de vérité : elle a *la lune sous ses pieds*, qui marque son invariabilité : elle est *couronnée* des douze Apôtres, comme d'autant d'*étoiles* qui ont servi à la soutenir.

v. 3. *Un autre prodige parut ensuite dans le Ciel : un grand Dragon roux, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sept Diadèmes sur ses têtes.*

v. 4. *Il entraînoit avec sa queue la troisieme partie des étoiles du Ciel, & les fit tomber sur la terre. Ce Dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin qu'ayant enfanté il dévorât son fils.*

Ce *Dragon* eſt l'amour-propre, pere du menſonge, directement oppoſé au pur amour, ennemi mortel de la vérité, & qui dans *le Ciel* même vouloit ſe préférer à Dieu dès la création du monde, voulant s'attribuer ce qui n'étoit dû qu'à Dieu. Il *entraîna avec* lui *la troiſieme partie* des Anges. Ce Dragon dans le Paradis terreſtre communiqua ſon poiſon à l'homme; & l'ayant retiré de la vérité, (*a*) il en fut chaſſé. Ce même Dragon aujourd'hui voyant que la vérité va être miſe au jour dans le monde, *ſe tient debout pour la dévorer*, & empêcher qu'elle ne paroiſſe ſur la terre; parce que la vérité, mere de la juſtice & du pur amour, comme elle en eſt la fille, bannit abſolument l'amour-propre & la propriété. Il faut ſavoir que la vérité produit l'amour pur, & que le pur amour met l'ame dans la vérité, & que l'ame qui eſt dans la vérité enfante & produit la juſtice. Cette juſtice n'eſt autre, que de tout arracher à la créature & donner tout à Dieu. Sitôt que l'ame eſt miſe en vérité, elle eſt ſi fort éclairée du tout de Dieu & du néant de la créature, qu'elle fait alors la véritable juſtice, ôtant à la créature tout ce qu'elle pouvoit lui avoir attribué, pour le reſtituer à Dieu. Ce Dragon eſt *roux*; parce qu'il contrefait le pur amour : ſes *ſept têtes* ſont les ſept péchés mortels, qui ſont entrés dans le monde par ſon moyen : les *dix cornes* ſont le violement de la Loi, qu'il a inſpiré après avoir donné lieu à la loi par le péché qu'il avoit introduit : car ſans le péché il n'y auroit point de loi. Ces ſept têtes ſont *couronnées* pour marquer que ce Dragon regne dans le monde par le péché qu'il y a introduit, & que ces ſept péchés ſont la ſource & l'origine des autres.

(*a*) *Peut-être*, il l'en fit chaſſer.

Ce Dragon *entraîne avec ſa queue la troiſieme partie* des hommes; car c'eſt par adreſſe qu'il en fait tomber la plupart, ne faiſant voir ſa malignité qu'après qu'il les a entraînés : il uſe de fineſſe & de ruſe. Ce Dragon horrible *ſe tient devant cette femme qui doit enfanter*, *afin de dévorer ſon fruit*. L'amour propre eſt celui qui produit l'injuſtice, & qui dévore la juſtice, empêchant que l'on ne rende à Dieu ce qui lui eſt dû, & renverſant l'ordre des choſes. C'eſt pourquoi ce Dragon horrible, ce Lucifer, s'eſt fait adorer en tant d'endroits de la terre, commençant par la plus horrible des injuſtices à y faire gliſſer les autres injuſtices. Lorſqu'il voit que cette juſtice qu'il en avoit bannie, y doit être reproduite, que la vérité va être manifeſtée, que ſon menſonge va être découvert & banni de la terre, ô il fait ſes efforts pour dévorer le fruit & engloutir la mere. L'Egliſe eſt prête à *enfanter* cet Eſprit intérieur, Eſprit de paix & d'équité, qui fut inſpiré à Adam, & que le Démon en bannit, y mêlant ſon eſprit de trouble, de multiplicité & de diviſion. A préſent qu'elle veut remettre cet Eſprit au jour, & le reproduire, parce qu'il ſemble depuis bien des ſiecles avoir été comme enfermé dans ſes entrailles & en elle-même, lors, dis-je, qu'il s'agit de le produire à tout l'Univers, elle eſt dans des *douleurs* & des tranchées étranges *de ſon travail*; elle ne peut s'empêcher de plaindre ſa douleur, quoique l'on ne ſache pas ce qui la lui cauſe : on l'attribue à tout autre choſe. Ce Dragon eſt inceſſamment devant elle *pour dévorer ſon fruit* dans ſa naiſſance. Mais, oh Dieu, que ſes efforts feront bien rendus inutiles ! la vérité triomphera du menſonge,

l'amour pur de l'amour propre, la justice de l'injustice. Le Dragon est aussi incessamment *devant cette femme* de qui Dieu veut se servir pour manifester la vérité, & faire connoître Jésus-Christ d'une maniere plus particuliere qu'il n'a jamais été connu. Mais comme ce fruit doit être le porte-Christ & le porte Esprit de Jésus-Christ dans la suite des siecles & dans toute la terre, car il sera vû des nations, le Dragon le veut dévorer & absorber la vérité qui y est déclarée, par les mensonges de sa bouche; il fait ses efforts pour que ce fruit ne paroisse pas au jour: mais ses efforts seront rendus les plus inutiles du monde.

v. 5. *Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer; & son fils fut enlevé à Dieu & au trône de Dieu.*

v. 6. *Or la femme s'enfuit dans le désert, où elle avoit un lieu que Dieu lui avoit préparé, afin qu'on l'y nourrit durant mille deux cens soixante jours.*

Cependant cette vérité ne laisse pas de *produire son fruit*, ainsi qu'il avoit été vû & prédit par David: (a) *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées, la justice & la paix se sont entrebaisées.* De cette rencontre heureuse de la miséricorde & de la vérité, la paix & la justice sont nées: car où est la justice, là est la paix; où est l'injustice, là est le trouble.

Ce fruit est donc produit; & c'est lui qui dans la suite *gouvernera les nations avec une verge de fer.* Il ne s'en trouvera aucune qui lui fasse résistance: tous les peuples adoreront le vrai Dieu; & c'est là la justice qu'ils lui feront par le moyen de la vérité qui leur sera manifestée; & en soumet-

(a) Ps. 84. v. 11.

tant

tant leur esprit à sa vérité, ils soumettront leur cœur à son admirable conduite.

Et ce fils fut enlevé à Dieu, ou plutôt, il le sera; parce que Dieu conservera lui-même la justice que toutes les nations lui doivent rendre.

Et il sera *sur le trône de Dieu*; car toutes les nations le reconnoîtront comme leur Dieu, comme celui en qui est renfermé tout le pouvoir & tout le mérite, comme celui qu'il faut adorer, & auquel il faut se laisser conduire sans reserve, & lui faire une démission totale & une remise entiere du cœur & de l'esprit, afin qu'il y mette ce qu'il lui plaira. La créature reconnoîtra alors son erreur, ses foiblesses, ses miseres, & son inutilité: elle rendra à Dieu toute la justice qu'elle lui doit.

Avant le tems que ce fruit paroisse sur la terre, (parce qu'il sera quelque tems produit sans y paroître) il sera emporté dans le trône de Dieu pour un tems, Dieu le conservant jusqu'à ce que le Dragon soit retiré dans l'abîme; & pendant ce tems-là, la vérité sera *dans le désert*, elle sera bannie de toute la terre: elle sera cependant dans des lieux solitaires, dans des cœurs qui lui sont préparés; mais il faudra qu'elle y soit si cachée, que nul ne la puisse découvrir. Elle *y sera nourrie*, cultivée, & entretenue *durant mille deux cens soixante jours*, qui est le tems que cette vérité demeurera cachée avant que de paroître sur la terre. O mysteres plus véritables que le jour qui luit, vous passez à présent pour des fables & pour des contes de petits enfans, pour des rêveries, & pis encore, pour des choses diaboliques: mais le tems viendra, que vous paroîtrez dans tout votre éclat, & qu'aucune de ces paroles ne sera regardée qu'avec respect; parce que

l'on verra alors qu'elles viennent de mon Dieu ; qu'elles ont été écrites par l'ordre de mon Dieu : lui-même les confervera jufques au jour qu'il a deftiné de les faire paroître. O Vérité, vérité inconnue de ceux-mêmes avec qui elle habite ! O que tu feras un jour manifeftée. Tu feras mife fur le bord de la mer comme un Phare, qui atteindra à toutes fes extrêmités par fa lumiere, afin d'éclairer ceux qui y navigent. O vérité méprifée, toi qui fais à préfent l'exécration de la terre, tu en feras un jour l'admiration, la beauté & le luftre !

Cet Efprit, que notre fainte Mere eft prête à enfanter, & dont elle fouffre à préfent les douleurs & les convulfions, fera pour quelque tems *enlevé*. O Dieu, il reftera inconnu fur la terre. Elle même, cette Mere célefte, c'eft-à-dire, fa doctrine, la vérité de fes maximes, paroîtra comme bannie d'elle-même ; *elle fuira dans le défert*, c'eft-à-dire, qu'il n'y aura que les cœurs vides qui la recevront : & celle qui paroît être bannie de ces cœurs, y trouvera un véritable lieu de refuge. C'eft là qu'elle *fera nourrie* & cultivée jufques au moment qu'elle doit étendre par toute la terre fes rameaux, je veux dire, cette foi, qui fait l'effentiel de la Religion. Hélas ! hélas ! il n'y a plus de foi dans le monde : il y a un *fimulacre* de foi : c'eft (a) *l'image de David qui eft dans le lit*, mais David fuit dans le défert. Oui, cette foi n'eft plus que dans les lieux déferts, dans les cœurs vides & dégagés. Tous les autres ont des fimulacres & des images de foi : mais ils n'ont point de foi. Cependant comme cette foi ne fera jamais bannie de deffus la terre, Dieu lui a choifi un défert, où elle doit être nourrie &

(a) 1 Reg. 19. v. 16, 18.

cultivée. O Dragon, Dragon, tous tes efforts pour engloutir cet Efprit de foi, feront inutiles, Dieu le protege d'une maniere fi particuliere, qu'il le conferve auprès de lui, pour ne le laiffer répandre fur la terre qu'après que tu feras enchaîné. Ce fera alors que ce qui paroît l'abomination de la terre, en deviendra la gloire & le foutien. Vous dites, O Dieu ! que (a) *c'eft une efpece de magie de repugner, & une efpece d'idolâtrie de ne pas fe foumettre* : cependant les hommes difent tout le contraire : ils difent que c'eft une magie de ne pas réfifter à votre Efprit, que c'eft une erreur de s'y laiffer conduire. Ou ce que vous dites dans vos Ecritures eft faux ; ou le monde eft menteur. Cependant il viendra le tems, où ces vérités qui font déclarées fi clairement dans vos Ecritures, & qui toutefois n'y font point connues, & ne paffent que pour des énigmes, paroîtront plus clair que le jour.

V. 7. *Alors il fe donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & fes Anges combattoient contre le Dragon ; & le Dragon & fes Anges combattoient contre lui.*

Ce *combat* qui paroît *dans le Ciel*, n'eft autre que le combat de l'amour-propre contre l'amour pur. *S. Michel* eft l'Ange du pur amour ; c'eft pourquoi fitôt que Dieu veut introduire une ame dans fon pur amour, il lui donne S. Michel pour particulier protecteur : mais il n'en devient pas plutôt le protecteur qu'il combat de toutes fes forces dans cette ame l'amour-propre pour y faire regner le pur amour tout feul. Ce combat eft étrangement rude ; c'eft pourquoi l'ame qui eft comme un Ciel où ce combat fe fait, en fouf-

(a) 1 Reg. 15. v. 13.

fre beaucoup. *Le Dragon* fe défend de toutes fes forces : ce miférable amour-propre, qui fembloit laiffer l'ame en paix lorfqu'on ne l'attaquoit pas, lui donne des coups fi violens, qu'il n'y a point dans toute la vie de combat plus rude : auffi eft-ce le dernier de tous. S. Michel met toutes armes en œuvre pour le combattre ; & ce miférable Dragon y met toutes les fiennes pour fa défenfe. O attaques terribles & épouvantables !

Ce combat fut fait dans le Ciel dès la création du monde : il fe fait à préfent dans l'Eglife, & dans toutes les ames deftinées au pur amour. C'eft à préfent que S. Michel & les partifans du pur amour combattent de toute leur force : ce Dragon fe défend autant qu'il peut, & le pur amour aura le deffus après d'étranges guerres.

V. 8. *Mais ceux-ci furent les plus foibles ; & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le Ciel.*

O amour-propre, arme-toi tant que tu voudras pour combattre dans l'Eglife de mon Dieu les vrais ferviteurs de mon Dieu, partifans du pur amour ; tu feras le plus foible. Lorfque cet ennemi-là, fera une fois vaincu, il ne paroîtra plus.

De même dans l'ame particuliere, fitôt que S. Michel a une fois vaincu l'amour-propre, cet effroyable Dragon ne paroît plus. Mais, ô Dieu, que de tems, que de fouffrances, que de combats, avant qu'il foit vaincu.

V. 9. *Et ce grand Dragon, cet ancien ferpent, qui s'appelle le Diable & Satan, qui féduit tout le monde, fut précipité du Ciel en terre, & fes Anges avec lui.*

Il eft certain qu'auffitôt que l'amour-propre

eft entierement détruit, & que le pur amour a pris la place, *le Diable eft précipité du Ciel en terre*, & n'a plus aucun pouvoir fur l'ame qui n'a plus d'amour-propre. Sitôt qu'il n'y a plus d'amour-propre, il n'y a plus de prife pour le Démon.

De même lorfque ce combat du pur amour & de l'amour-propre qui eft à préfent commencé dans l'Eglife de mon Dieu, fera fini, le Dragon n'aura plus de pouvoir fur les ferviteurs de mon Dieu : & ils feront tous mis dans un état d'innocence admirable. O merveille qui doit arriver dans l'Eglife de mon Dieu ! Ce ferpent eft à préfent fur la terre où il exerce fon empire ; mais bientôt fon empire fera détruit ; il va être chaffé déhors, & le Prince de ce monde fera détruit bientôt : la victoire que Jéfus-Chrift a remportée fur lui aura tout fon effet. Le tems en eft plus proche que l'on ne penfe. Il n'y aura plus d'idolâtrie fur la terre, ni de poffeffion du Démon ; & il fera enchaîné dans l'abîme : mais il combat à préfent de toutes fes forces.

V. 10. *Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dit : C'eft maintenant qu'eft établi le falut, & la force, & le regne de notre Dieu, & la puiffance de fon* CHRIST ; *parce que l'accufateur de nos freres, qui les accufoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité.*

Ce fera pour le Ciel une joie inconcevable lorfque le pouvoir fera ôté au dragon de tenter les hommes, qu'il n'aura plus de pouvoir fur eux, qu'il *ne les accufera plus*, que l'amour-propre ne regnera plus. Où il n'y a plus d'amour-propre, il n'y a plus de péché, il n'y a plus *d'accufateur* : auffi une ame dégagée de l'amour d'elle-

même ne fait où prendre le péché, & ne trouve plus d'accusateur dans sa propre conscience. Mais l'on peut dire avec vérité, que jusqu'à ce que le Dragon soit terrassé & l'amour-propre détruit, *le salut, la force, le regne de Dieu n'est point établi* dans l'ame. Cet amour-propre s'oppose entierement au regne de Jésus-Christ : mais sitôt qu'il est détruit, ô Dieu, c'est alors que vous regnez en souverain.

Jusqu'à présent, quoique Jésus-Christ soit venu pour être Roi, il n'a point regné pleinement sur les hommes; parce qu'il ne regnoit pas en Souverain sur leur esprit & sur leur cœur : c'est pourquoi il nous obligeoit de demander que son regne arrivât : mais ce regne ne pouvoit arriver que sa volonté ne fut pleinement faite en la terre comme elle est faite dans le ciel. La volonté de Dieu a été faite parfaitement dans le ciel depuis que l'amour-propre en fut banni, & que Satan fut précipité : mais cette volonté n'est pas accomplie de même sur la terre, & ne le sera pas que le Dragon ne soit entierement chassé de dessus la terre : c'est pourquoi Jésus-Christ n'y regnera pas pleinement jusques à ce tems.

Mais cela ne sera pas plutôt fait, que toute l'Eglise de Dieu, la céleste & celle de la terre, chanteront de toute leur force : *C'est à présent qu'est établi le salut*, c'est-à-dire, que le salut est ferme & certain. Jusques à présent il étoit incertain; parce qu'étant comme établi sur les forces de l'homme, & l'homme étant la foiblesse même, & étant tenté incessamment, le salut n'étoit point établi : de plus, le salut n'étoit point universel; car une infinité d'ames que ce misérable dragon entraînoit avec sa queue, tomboient dans l'abîme; mais sitôt qu'il sera renversé & chassé, le *regne de Dieu sera établi* : l'homme ne sera plus fort de sa force; mais la force de Dieu sera en lui. Il n'y aura plus de tentateur. Aussi de même que le ciel a été fermé avant que Jésus-Christ vint établir son Empire sur la terre, de même aussi lorsqu'il y regnera, l'Enfer sera fermé jusqu'au tems de l'Antechrist : & il y aura un long espace d'années que toute la face de la terre sera renouvellée; parce que Jésus-Christ envoyera son Esprit, comme il est écrit : (a) *Seigneur, vous envoyerez votre Esprit, & toutes choses seront créées de nouveau, & la face de la terre sera renouvellée.* Ce sera un nouvel état d'innocence qui est le fruit & l'effet de la rédemption de Jésus-Christ; mais d'une rédemption si abondante, que ceux qui en gouteront les fruits en seront dans l'étonnement & la surprise.

C'est ici le tems de la *force* de notre Dieu : il va faire éclater son pouvoir. C'est à présent, ô mon Dieu, que vous allez être Roi & regner en Souverain : mais votre Regne sera un regne de paix, plein de délices. Salomon a été la figure de ce regne sacré. Jusques à présent, ô mon cher Roi, vous n'avez pas regné d'un regne absolu : mais c'est à présent que vous allez regner; c'est à présent que va paroitre la puissance de Jésus-Christ, & l'effet de sa mort. Jusques à présent il a été foible dans le monde & dans ses créatures : ô Dieu, il semble que vous n'aviez point de puissance & que le Démon avoit une *force* presque invincible, à cause qu'il étoit soutenu de l'amour propre : Mais votre puissance se sera paroître, parce qu'il n'y aura plus que le pur amour. O salut, que tu es grand! O jour de salut décrit par le Prophête si clairement! Mais on ne l'a

(a) Ps. 103. v. 30.

point compris jufqu'à préfent qu'il plaît à mon Dieu de le manifefter & de le faire connoître au monde. Je prie ceux qui liront ces écrits, & entre les mains defquels ils tomberont, que s'ils n'entendent pas ce qu'ils contiennent, & fi ce qui y eft écrit leur paroît autant hardi que furprenant, qu'ils n'en jugent point mal : mais qu'ils les gardent jufques au tems marqué, & ils verront arriver immanquablement ce qui y eft écrit. Le Seigneur fait que c'eft la vérité, & qu'il n'en paffera pas un point qui ne s'accompliffe, felon les promeffes de Jéfus-Chrift. Ce tems eft décrit très-clairement dans le Prophête Ifaïe, où il femble que ce Prophête le voie de fes yeux, tant il l'a décrit ouvertement. Oui, fans doute, ô Dieu, votre Regne va venir. Il va être connu, adoré, & aimé des nations; & (a) il n'y aura pas un homme fur la terre *qui ne fléchiffe le genou devant lui.* Il fait que je dis la vérité.

v. 11. *Et ils l'ont vaincu par le fang de l'Agneau, & par le témoignage qu'ils lui ont rendu ; & ils n'ont point aimé leur vie jufques à la mort.*

v. 12. *C'eft pourquoi, cieux, rejouiffez-vous ; & vous qui y habitez. Malheur à la terre & à la mer : parce que le Diable eft defcendu vers vous dans une grande colere, fachant que fon tems doit être bien court.*

Le Dragon, l'amour-propre ne fera jamais vaincu que *par le fang de l'Agneau :* tous les efforts de la créature feroient bien inutiles pour une telle entreprife. Mais comment cela fe fait-il? *Par le témoignage que l'on rend à Jéfus-Chrift*, & à fon divin pouvoir, le confeffant pour ce qu'il eft : &

(a) Ifa. 45. v. 24. Pf. 85. v. 9.

quand l'*amour* que les hommes ont *pour la vie* n'eft point allé jufqu'à la conferver, pour *mourir* d'une mort ordinaire ; mais qu'ils l'ont confacrée fans referve pour fouffrir mille & mille morts. *C'eft pourquoi, ô cieux*, c'eft-à-dire, ô partie fupérieure de l'ame, *rejouiffez-vous ;* parce que le Dragon ne vous incommodera jamais. Mais vous, ô *terre*, c'eft-à-dire, ô partie inférieure, craignez ; car il eft allé à vous avec d'autant plus de furie que *fon tems eft* plus court.

Pour bien expliquer ceci, il faut favoir que fitôt que la divifion des deux parties eft faite, le Diable eft chaffé, & l'amour-propre : il n'y a plus d'accès pour eux dans cette partie fuprême & dans cette volonté fupérieure : mais auffi en contrechange la partie inférieure lui eft livrée. Et comme le Démon voit qu'il n'a plus d'accès à la partie fupérieure, & que l'inférieure ne fera gueres de tems en fa difpofition, il fe venge fur elle avec tant de furie, qu'il la réduit très-fouvent à un état déplorable. Mais fi c'eft la douleur la plus cuifante de toutes, c'eft auffi la marque de la délivrance prochaine.

Le Démon a eu pouvoir de *refter* (a) *dans les airs :* mais il eft à préfent banni de ces airs : il eft tombé fur *la terre*, où il n'a qu'un peu de tems à exercer fa cruauté : c'eft pourquoi il l'exerce avec tant de tyrannie, qu'il femble que le monde doive périr. Tant que l'amour-propre y regne, le pur amour en eft prefque banni, & il ne vit plus que dans quelque folitude, dans quelques ames choifies fur toutes les autres.

Le Dragon exerce fa cruauté avec plus de force que jamais : il a rendu prefque tous les hom-

(a) Ephef. 2. v. 2. & Chap. 6. v. 12.

mes ses partisans & tout contraires au pur amour. Mais si la désolation est si grande qu'elle fait présentement tout le sujet de notre douleur, nous devons nous réjouir, parce que le tems de la délivrance s'approche, mais délivrance générale & permanente. O si les ames sur lesquelles le Dragon décharge sa haine avec tant de fureur, pouvoient comprendre qu'elles sont proche de leur délivrance, quelle joie n'auroient - elles pas! Mais hélas! elles se persuadent que ce tems-ci ne doit point finir; & cependant il ne finit jamais plutôt que lorsque l'on n'y attend plus de fin.

v. 13. *Le Dragon donc voyant qu'il avoit été précipité sur la terre, commença à persécuter la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.*

v. 14. *Mais on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert en son lieu, où elle est nourrie un tems, des tems, & la moitié d'un tems hors de la présence du serpent.*

Le Dragon fait à la Vérité la plus cruelle guerre qu'il lui ait jamais faite: il semble que même tous les hommes se déchaînent contre elle; mais il lui est *donné deux ailes* comme à *un aigle:* car de même que l'aigle surmonte tous les oiseaux, elle surmonte aussi tout: elle *s'envole dans les déserts*, dans les ames séparées du monde, dans les lieux écartés, où le mensonge n'a point d'entrée. C'est là qu'elle est cultivée & *nourrie* pour paroître ensuite dans son jour.

L'Eglise ne fut jamais plus *persécutée* qu'elle l'est de ses propres enfans; mais elle *volera* dans des lieux où l'on ne la connoissoit point. Là elle se fera connoître. Cet esprit de foi & de vérité qui l'anime, est caché: il paroîtra comme éteint, je veux dire l'esprit intérieur, qui fait son principal ornement: il sera comme secret & caché durant plusieurs années; après quoi, il paroîtra dans tout son lustre. C'est cet Esprit de l'Eglise qui doit enfanter l'intérieur dans tous les cœurs. Et comme le Dragon voit que cette Epouse de Jésus-Christ va étendre son Empire par toute la terre, il lui suscite les plus fortes persécutions. Elle est comme divisée en elle-même, parce que ses enfans se font la guerre. C'est ce qui est exprimé dans le Cantique (a) de Débora: c'est cette *division* qui fait les querelles & les *divorces des magnanimes:* car les grands cœurs qui sont le plus à Dieu, sont aujourd'hui combattus à cause de cette division. Et d'où vient cela? C'est que *l'on s'arrête entre deux termes* & l'on ne tâche pas de parvenir à sa fin. O Ecriture admirable, que tu renfermes de grands sens qui ne sont point connus! Jésus-Christ dit que le monde ne passera point, que tout ce qui est écrit de lui ne s'accomplisse. Il s'accomplira sans doute & d'une maniere qui remplira tous les cœurs de joie.

v. 15. *Alors le serpent jetta de sa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner par le courant.*

v. 16. *Mais la terre aida la femme; & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le Dragon avoit vomi de sa gueule.*

Ce *fleuve* que *le serpent jette* contre la Vérité, c'est le mensonge. Il veut tâcher par ce fleuve horrible de l'engloutir, & il croit que la Vérité ne pourra résister au torrent de vanité & de mensonge. Mais *la terre s'ouvre* elle-même *pour recevoir cet horrible fleuve* dans son sein. Le Dragon a jetté

(a) Juges 5. v. 15. & 16.

déja des fleuves d'héréfie contre l'Eglife, & les plus dangereufes font peut-être les plus fecrettes. Car tous les hérétiques n'ont jamais tant fait de mal à l'Eglife que les mauvais Catholiques & les faux dévots. Ceux-là étoient des ennemis ouverts & déclarés, de qui elle fe défioit; mais ceux-ci fe couvrent, la perfécutant dans fon propre fein, combattant fon Efprit fous prétexte de foutenir fa doctrine, & ils tâchent de la détruire faifant femblant de l'établir. Vous feul, ô Jéfus, connoiffez la malice de ces gens, qui fe couvrent de la peau d'un agneau & qui au-dedans font des loups raviffans, qui faifant femblant de vous établir, ô mon Roi, ruinent votre empire pour s'établir eux-mêmes. Cependant ce font ceux-là qui font eftimés aujourd'hui, & dont on fait cas. Le Dragon fe fert d'eux, & il a vomi fon fleuve d'amour-propre & fon poifon, pour engloutir dans l'Eglife s'il pouvoit l'Efprit même de l'Eglife, la vérité, la foi, & l'efprit intérieur : mais fes efforts feront fuperflus : la Vérité triomphera du menfonge : l'efprit de l'Eglife, l'efprit intérieur gagnera le deffus. Pour la *femme*, le Dragon enragé contre elle, vomira un *fleuve* de médifances & de perfécutions : mais tout cela ne l'endommagera point : *la terre engloutira* tout cela, & elle ne fera point fubmergée dans fes eaux : il vomira encore de fa bouche infernale fon venin pour la perdre ; mais il ne lui fera aucun mal. O Dieu, devant qui tout eft préfent, la vérité fe vérifie déja.

V. 17. *Le Dragon donc fe mit en colere contre la femme : & il alla faire la guerre à fes autres enfans, qui gardent les commandemens de Dieu, qui ont le témoignage de Jéfus-Chrift.*

V. 18. *Et il s'arrêta fur le fable de la mer.*

Le *Dragon* voyant qu'il ne pouvoit rien faire ni à la vérité, ni à l'Eglife, eft allé *attaquer fes enfans ;* ceci s'entend, que le Dragon enragé fufcitera une perfécution générale pour toutes les ames intérieures qui aiment la vérité. Il les fera beaucoup fouffrir de toutes manieres. Plufieurs feront ébranlés dans la tempête, & beaucoup craindront. Mais il n'y aura d'attaqués que les véritables enfans de la vérité & de l'Eglife, qui *ont le témoignage de Jéfus-Chrift, qui n'eft autre*, que d'avoir en eux le regne de Jéfus-Chrift.

CHAPITRE XIII.

V. 1. *Et je vis une bête qui montoit de la Mer, qui avoit fept têtes & dix cornes, & fur fes cornes dix diadêmes, & fur fes têtes des noms de blafphême.*

CECI eft encore un monftre effroyable qui eft produit par l'amour-propre, & qui fait une guerre éternelle à tous les hommes. C'eft la Superbe de la vie. Elle monte de la mer, car elle paroît fur cette mer orageufe de la vie : elle fait une guerre plus ouverte que la premiere ; cependant c'eft prefque la même chofe. Elle a *fept têtes*, c'eft-à-dire, fept rejettons, qui font toute fa malice, & qui font infeparables d'elle auffi bien que de l'amour-propre. Ses *dix cornes* font l'ambition, la haine, la jaloufie, le mépris des autres & la médifance, l'injuftice, les meurtres & les querelles, l'ufurpation, le luxe, les vengeances, l'impiété : de ceux-là il en dérive je ne fais combien d'autres. Ces dix cornes font *couronnées ;* car il n'y en a pas une à qui l'on ne donne

une couronne : on fait paſſer l'ambition pour l'honneur, la haine & la jalouſie pour des marques d'eſprit & de diſcernement, le reſte pour avoir beaucoup de cœur : C'eſt, dit-on, une belle ame : chacune de ces cornes a ſa couronne, ſon approbation : nul ne ſe confeſſe orgueilleux, mais courageux. *Sur ces têtes il y a des noms de blaſphême ;* car la créature par ſon orgueil s'attribue ce qui eſt à Dieu, le déshonore, le blaſphême, l'outrage : rien n'eſt ſi oppoſé à Dieu que le propre intérêt & l'orgueil : ſi l'on pouvoit détrôner Dieu, on le feroit pour ſe mettre en ſa place.

V. 2. *Cette bête que je vis étoit ſemblable à un léopard ; ſes pieds étoient comme des pieds d'ours ; ſa gueule comme la gueule d'un lion : le Dragon lui donna ſa force & ſa grande puiſſance.*

Le propre intérêt eſt *comme le léopard ;* parce que le léopard eſt très-beau au-déhors, & ſa peau eſt belle ; de même le propre intérêt eſt couvert de la plus belle apparence du monde, ſon extérieur charme ; mais *ſes pattes ſont d'ours*, pour monter & s'élever au-deſſus de tout ce qui s'oppoſe à ſon regne : ſes pieds ſont fort laids, car ſes démarches ſont oppoſées à ce qu'il fait paroître au-déhors : *Sa gueule eſt comme celle du lion ;* car il dévore tout ; il faut que tout lui ſerve de nourriture, le pauvre, la veuve, le pupille, tout eſt dévoré par lui, & tout cela n'eſt que pour le nourrir & ſoutenir. Le *Dragon lui a donné ſa force ;* car toute la force & la malice du Démon eſt renfermée dans l'orgueil, fils aîné du propre intérêt. Une ame ſans orgueil, c'eſt une ame anéantie, en qui le Démon n'a plus de pouvoir : auſſi l'orgueil eſt-il à la tête de tous les péchés, comme il

en eſt la ſource, de même que le pur amour eſt pere de la vérité. L'amour-propre eſt enfant & pere de l'orgueil, & le pur amour eſt la ſource de toutes les vertus. Celui qui a le pur amour ne peut avoir de péché, quoiqu'il lui ſemble ne poſſéder aucune vertu.

V. 3. *Et je vis une de ſes têtes qui étoit comme bleſſée à mort ; mais cette bleſſure mortelle fut guerie : & toute la terre étant dans une grande admiration, ſuivit la bête.*

Il ſemble quelquefois qu'il y ait quelque vice détruit & *quelque tête abattue* de ce monſtre infernal ; mais lorſqu'elle ſemble morte, c'eſt alors qu'elle s'éleve avec plus de violence & de furie. Juſqu'à ce que le propre intérêt ſoit entierement détruit, tous les autres vices ſe renouvellent, & revivent lorſqu'ils ſemblent le plus éteint. *Toute la terre eſt dans l'admiration ;* car il n'y a rien, ce ſemble, dont on faſſe plus de cas dans le ſiecle où nous ſommes que de la fauſſe prudence, qui eſt un des fruits de l'orgueil : l'amour de ſoi-même & l'ambition eſt une regle que tous les hommes *ſuivent* inviolablement, & il n'y en a pas un qui ne la ſuive, même des plus ſpirituels : Car où trouvera-t-on un homme qui ne cherche pas ſon propre intérêt ? l'Ecriture dit, (*a*) qu'*ils cherchent tous leurs propres intérêts ;* qu'*il n'y en a point qui faſſe le bien ; qu'il n'y en a pas un ſeul ;* parce que l'Ecriture n'enviſage point d'autre bien ſur la terre, non plus que dans le Ciel, que celui du ſeul honneur de Dieu, du ſeul intérêt de Dieu ſeul ; de ſorte que celui qui n'a plus d'autre intérêt que celui de Dieu ſeul, eſt celui-là ſeulement qui fait le bien. Mais en trouvera-t-on

(*a*) Phil. 2. v. 21. Rom. 3. v. 12.

quelqu'un qui n'ait plus d'intérêt que celui de Dieu feul? Hélas, c'eſt une choſe déplorable, que l'on n'en trouve point ! dans la cour des Grands, le défir de plaire au Souverain, de s'avancer, propre intérêt ! dans la guerre, défir d'acquérir de la gloire, propre intérêt ! chez les marchands, défir d'acquérir & d'amaſſer, propre intérêt ! chez les Prêtres, ſouvent le propre intérêt fait entrer dans le Sacerdoce. Il n'y a point de lieu où il loge mieux que dans les cloîtres ; propre intérêt dehors, dedans, en tout ce que l'on fait : ſi l'on reçoit des ſujets, propre intérêt ! pour la gloire de Dieu, on ne ſait ce que c'eſt. C'eſt pourtant ſouvent la peau du léopard, dont on couvre tout ce que l'on fait. Le prédicateur prêche pour la gloire de Dieu ; cependant il cherche ſa gloire, l'applaudiſſement. Le miſſionnaire cherche le ſuccès, il ne compte pour gagné que l'éclat & le fruit qu'il fait. Le Confeſſeur cherche à ſe mettre en vogue ; le dévôt, à paſſer pour tel : ceux qui n'ont pas un propre intérêt ſi groſſier, cherchent à acquérir la vertu, à devenir parfaits, ils cherchent leur ſalut, ils ſe regardent eux-mêmes en toutes choſes : Mais d'en trouver qui ne regardent que Dieu ſeul, qui ſoient auſſi contens d'être éternellement damnés ſi Dieu en tiroit plus de gloire, que d'être ſauvés, je dis encore qui ſoient dans cette diſpoſition réellement, & non en idée, qui ſe voyant ſur le bord de l'enfer, n'aient ni crainte ni déſir ; qui dans la plus extrême miſere où ils ſoient réduits extérieurement & intérieurement, ne ſe regardent plus en aucune ſorte ; qui dans l'abandon général de toutes créatures, dans un décri univerſel, dans des croix étranges, dans la boue, dans la fange, dans le délaiſſement de Dieu, ne ſe regardent

regardent plus, mais le ſeul intérêt de Dieu, ſe laiſſant dans un ſacrifice inviolable, ô que ceux-là ſont rares ! Ce ſont pourtant là les fruits du pur amour & de l'entiere déſappropriation, fruits bien contraires à ceux de l'amour-propre & du propre intérêt. Mais dans le ſiecle où nous ſommes, tous courent après le propre intérêt d'une maniere ou d'une autre ; & ceux qui n'ont plus d'autre intérêt que l'intérêt de Dieu ſeul, paſſent pour fols, imprudens, hérétiques : ce ſont l'exécration du monde & de la nature. O Dieu, les ames qui ſont vos délices ſont aujourd'hui l'horreur des hommes !

v. 4. *Alors ils adorerent le Dragon qui avoit donné ſa puiſſance à la bête, & ils adorerent la bête, en diſant : Qui eſt ſemblable à la bête ? qui pourra combattre contr'elle ?*

v. 5. *Et il lui fut donné une bouche qui tenoit des diſcours pleins d'orgueil & de blaſphêmes. Elle reçut le pouvoir d'agir durant quarante deux mois.*

v. 6. *Elle ouvrit donc la bouche pour blaſphêmer contre Dieu, pour blaſphêmer ſon nom, ſon tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.*

Tous les hommes qui vivent encore en eux-mêmes ſont des idolâtres de l'amour-propre : ils ſont auſſi idolâtres du propre intérêt : & comme le propre intérêt a le pouvoir de l'amour-propre, parce qu'il ſert à tous ſes déſirs ; leur ſort eſt commun, qui détruit l'un, détruit néceſſairement l'autre, & qui *adore* l'un, adore l'autre.

Ceux qui ſont poſſédés de cet eſprit de propre intérêt & d'amour-propre, qui ſont les adorateurs de la bête, diſent, qu'il n'y a *rien de ſemblable* à leur conduite, *qui eſt-ce qui pourra combattre contr'eux*, s'oppoſer à leur raiſon & à leur

prudence? Ils difent dans leur cœur : Qui eft-ce qui me reprendra de péché, fe juftifiant eux-mêmes en condamnant les autres hommes? Ils fe glorifient dans leur profpérité, car il femble que tout le fuccès & l'applaudiffement foit pour eux; & tout le déchêt, la mifere & la condamnation pour les Saints.

Ils ont tout *pouvoir d'agir durant quarante deux mois*, & d'opprelfer les ferviteurs de Dieu. Ces perfonnes qui font animées de l'amour-propre & du propre intérêt, *blafphêment* contre Dieu, s'attribuant fon pouvoir, & condamnant fa conduite. Ils s'élevent avec une audace effroyable : ils blafphêment *fon nom*, condamnant l'onction de fa grace, qu'ils regardent comme une erreur, une illufion & une tromperie. Le *nom de Dieu* eft pris dans l'Ecriture pour l'écoulement ou l'effufion de la grace, ainfi que le difoit l'Epoufe commençant à fentir les effets d'une grace intérieure : (a) *Votre nom*, dit-elle, *eft comme une huile répandue*. Cependant ces perfonnes ont l'infolence de condamner tout ce qu'ils ne font pas affez heureux pour éprouver; parce que ces graces ne s'accordent jamais à ceux qui fuivent le propre intérêt & l'amour-propre, du moins pour long-tems. Ils *blafphêment contre* l'intérieur, dont ils difent des chofes étranges; & *contre ceux qui habitent* en Dieu, dans la paix & dans la tranquillité, comme dans un véritable *Ciel*. Le *tabernacle de Dieu* eft l'intérieur & l'étendue de l'ame, où Dieu habite & fait fa demeure, comme lui-même l'a promis, (b) de *demeurer dans ceux qui font fa volonté* : cependant, on fe déchaîne contre ce tabernacle : & parce que prefque tous les hommes ont fait de ce lieu une abomination, ou

(a) Cant. 1. v. 2. (b) Jean 14. v. 23.

du moins l'ont rendu défert, à caufe de cela ils ne peuvent fouffrir que l'on adore Dieu dans ce tabernacle. C'eft ce qui fe paffe aujourd'hui dans le monde : on toléré tous les crimes & tous les défordres; le feul intérieur eft ce qui eft condamné. C'eft bien à préfent, ô Dieu, que cette prophêtie fe trouve accomplie!

v. 7. *Il lui fut donné auffi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre : & la puiffance lui fut donnée fur toute tribu, fur tout peuple, fur toute langue, & fur toute nation.*

L'amour-propre & le propre intérêt font une *guerre* continuelle *aux Saints*, qui fe font laiffé dénuer & dépouiller de tout pour rendre gloire & hommage à la grandeur de Dieu. Il femble que toute la terre foit armée contre ces Saints, & le propre intérêt gagne toujours la victoire. Ceux qui lui fervent de fuppôts font dans l'approbation; ils triomphent, ils paffent pour les faints, pour les grands génies, pendant que les Saints font *vaincus*, & dans l'oppreffion, pendant qu'ils font terraffés. Dieu les laiffe triompher dans l'orgueil de leur cœur : il femble même que Dieu foit de leur parti : mais ce n'eft que pour un tems; après quoi, le tems viendra où (a) *la victoire fera en jugement*, la vérité fera manifeftée, les Saints feront retirés de l'oppreffion, & Dieu leur rendra ce qu'ils ont perdu avec beaucoup d'avantage. Cependant tout le refte des hommes feront dominés & poffédés par cet efprit d'intérêt, il fuffit d'être homme, & d'être homme vivant, pour en être dominé, felon ce qui

(a) Matth. 12. v. 20.

eſt écrit, que (a) *tout homme vivant eſt un abîme de vanité.*

v. 8. *Et elle ſera adorée par tous ceux qui habitent ſur la terre, dont les noms ne ſont pas écrits au livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès l'origine du monde.*

Il n'y a que les véritables intérieurs, marqués de la marque & du ſigne de l'Agneau, qui ne ſervent pas à l'amour-propre & à la cupidité. Tous les autres hommes ſe recherchent preſque en tout ce qu'ils ſont: Mais ceux-là portent le caractere de l'Agneau qui ne cherchent que l'Agneau. Cela fait bien voir la dépravation générale de tout le monde, qui eſt corrompu: les plus auſteres ſe recherchent dans leurs auſtérités; ceux qui s'emploient au prochain ſe recherchent en cela; enfin, chacun ſe recherche. Le ſiecle ne fut jamais ſi corrompu qu'il eſt; & cette corruption eſt pleine d'artifice & de détours pour ſe couvrir. Tout eſt couronné en ce ſiecle: les vices ont pris les noms des vertus, & les vertus qui peuvent ſeules porter ce nom, qui ſont la pure charité, la foi la plus nue, l'eſpérance ſans ſoutien, l'entiere déſappropriation, la véritable humiliation, toutes ces vertus paſſent pour vices & défauts, & ne ſont approuvées que de ceux qui les poſſédent: les autres tout d'une commune voix les condamnent; & ceux qui ſont le plus oppoſés entr'eux, s'accordent en ce point de les condamner. Qui ne condamneroit des choſes qui paroiſſent ſi condamnables, n'étant approuvées de perſonne? On rougiroit de ſe déclarer pour elles. Cependant ce ſont les vertus eſſentielles, ſans leſquelles on n'a que le nom & l'apparence

(a) Pſ. 38. v. 6.

de Chrétien; mais l'on n'en a pas le cœur. C'eſt pourquoi l'Ecriture ne fait point de difficulté de dire, qu'*ils adorent la bête*, puiſque l'adoration & l'idolâtrie eſt une préférence que l'on fait de la créature au Créateur, & une attribution que l'on fait à la même de ce qui n'eſt dû qu'à Dieu. Si une dépravation ſi générale de tout le monde eſt à plaindre, nous avons cependant de quoi nous conſoler d'un autre côté, qui eſt, qu'il n'y a point de ſiecle ſi corrompu où il n'y ait quantité de perſonnes intérieures qui ſont à Dieu, marquées du ſceau de l'*Agneau*, & caractériſées de lui-même. Il n'y a gueres de ſiecle plus corrompu que celui-ci; cependant il n'y a gueres de ſiecles où il y ait plus de perſonnes véritablement intérieures.

Cet *Agneau a été immolé dès l'origine du monde*, c'eſt-à-dire, dès l'origine du monde intérieur & Chrétien: car ce fut dans cette immolation & dans le ſang de cet Agneau ſans macule que le monde reçut une nouvelle vie; de ſorte que cet Agneau dans ſon immolation changea par l'efficacité de ſa mort & de ſon ſang le livre de mort en un *livre de vie.* Car le livre de mort ou de vie n'eſt autre que le décret de Dieu. Après qu'Adam eut péché: ce fut un décret de mort, fulminé contre tous les hommes; mais l'Agneau par ſon immolation nous a rachetés de la mort, & a fait changer ce décret, faiſant de cette condamnation de mort une abſolution générale & une promeſſe de vie. Cette vie eſt pour tous ceux qui veulent la recevoir & donner lieu à Jéſus-Chriſt, de les animer de ſa vie: car comme tous les hommes portent en eux une vie de mort, oppoſée à cette vie de Jéſus-Chriſt, il faut qu'ils laiſſent détruire en eux cette vie de mort pour don-

ner lieu à la vie de s'écouler en eux ; & sitôt que l'ame laisse vivre Jésus-Christ en elle, elle est marquée de son sceau & de son caractere. Et c'est ce que Jésus-Christ a obtenu, de s'imprimer comme un caractere sur tous ceux qui voudroient bien vivre de sa vie, & le laisser en eux y détruire la mort.

Toutes les ames en qui Jésus-Christ vit & regne sont donc marquées de son sceau ; & sur celles-là, l'amour-propre & le propre intérêt n'ont point de pouvoir, parce qu'elles sont affranchies de sa tyrannie par le sang de Jésus-Christ : Mais ceux qui ne veulent point se laisser animer de la vie de Jésus-Christ, qui ne veulent point se soumettre à son empire, ceux-là ne sont point marqués de son sceau, & la bête a pouvoir sur eux.

Mais, me dira-t-on, tout Chrétien est marqué du sceau de Jésus-Christ : je l'avoue, s'il vit en Chrétien, & si son intérieur & sa conduite ont rapport à son nom. Pour être Chrétien il faut vivre de la vie de Jésus-Christ, être animé de son Esprit, être comme S. Paul le dépeint. (a) *Tous ceux*, dit-il, *qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair :* Ils sont (b) *une nouvelle créature ; tout ce qui est de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau :* (c) *Tous ceux*, continue-t-il, *qui sont baptisés en Jésus-Christ, sont baptisés dans sa mort* pour avoir part à sa nouvelle vie. Puis : (d) *Tous ceux qui sont enfans, sont mûs, & poussés par l'esprit.* J'avoue que ceux qui sont Chrétiens de cette sorte, sont tous marqués du sceau de l'Agneau : Mais où les trouve-t-on ? Il y en a beaucoup ; mais ils sont inconnus : ou s'ils sont connus, on prend

(a) Gal. 5. v. 24. (b) 2 Cor. 5. v. 17. (c) Rom. 6. v. 3, 4. (d) Rom. 8. v. 14.

chez eux le caractere de Jésus-Christ pour le caractere du Démon.

v. 9. *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.*

v. 10. *Si quelqu'un réduit les autres en captivité, il sera réduit lui-même en captivité. Si quelqu'un tue avec l'épée, il périra lui-même par l'épée. C'est ici que doit paroître la patience & la foi des Saints.*

Ce passage devroit bien faire craindre ceux qui avec une furie de lion se déchaînent contre les véritables intérieurs, & leur font souffrir toutes sortes de peines & d'outrages. Ils sont pour quelque-tems victorieux, parce que Dieu leur permet de vaincre, afin d'anéantir ses serviteurs & de les éprouver, comme dit (a) l'Ecclésiastique, dans la *fournaise de l'humiliation*, comme on *éprouve l'or*, & qu'on l'épure en même tems. Mais après que Dieu s'est servi d'eux pour épurer & anéantir ses serviteurs, il punit & brûle les verges dont il a châtié ses enfans.

Que ceux qui en triomphent aujourd'hui & qui *les tiennent captifs*, soient persuadés qu'ils seront eux-mêmes *réduits* un jour *en captivité ;* & que les mêmes maux qu'ils font souffrir aux autres les attendent. O Justice, justice de mon Dieu ! vous paroissez quelquefois sans yeux & sans oreilles : mais le tems vient après, que vous savez bien venger vos serviteurs. Mais vous, ô serviteurs de Dieu, qui êtes dans l'oppression, réjouissez-vous, soyez comblés de joie, puisque c'est dans ce tems-là où il vous faut marquer à Dieu votre fidélité : ce tems n'est que pour éprouver votre foi ; Dieu vous tente comme Abraham pour voir si vous ne perdrez point la fidélité,

[a] Eccl. Ch. 2. v. 5.

la confiance, & l'abandon; si vous ne vous lasserez point de souffrir : Tout au contraire, plus vous serez oppressés, affligés, tourmentés, c'est alors qu'il faut redoubler votre foi, votre abandon, & votre patience.

Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende ces vérités. Le tems est venu où le mensonge triomphe de la vérité, où les amateurs d'eux-mêmes sont victorieux des amateurs de Jésus-Christ : mais le tems va venir, il va venir, que les choses changeront bien de face.

v. 11. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre, qui avoit deux cornes comme celles de l'Agneau, mais elle parloit comme le Dragon.*

v. 12. *Elle exerça toute la puissance de la premiere bête en sa présence ; & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent, adorerent la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.*

Cette *autre bête* est la propriété, qui n'est pas moins dangereuse que les deux autres : au contraire, elle est moins suspecte, c'est pourquoi elle fait plus de mal. Celle-ci paroît ne résider que dans le bien, & les autres ont encore quelque chose qui les fait distinguer ; mais pour celle-ci, elle a l'apparence très-belle. Elle est pleine de la propre justice, & du propre amour, du propre intérêt, mais d'une maniere si cachée, qu'il est difficile de le discerner : car *elle a deux cornes comme* celles de l'Agneau. Les cornes de l'Agneau sont la justice & la force divine : celles de cette bête sont la propre justice & la propre force ; c'est pourquoi elle *monte de la terre*, parce qu'elle sort de la nature corrompue ; au lieu que l'Agneau vient d'en-haut. Mais comment connoître ce monstre épouvantable ? C'est à la voix ;

car il *parle comme le Dragon*. Le parler du Verbe est un parler toujours fécond, un parler qui ne regarde que la gloire de Dieu & le bien des hommes, comme il le dit lui-même : (*a*) *Je ne cherche point ma gloire, mais la gloire de celui qui m'a envoyé :* Mais cette bête ne cherche que sa propre gloire & son profit.

Cette effroyable bête *exerce toute la puissance de la premiere bête*, toute la tyrannie du propre intérêt, & elle fait encore *adorer* & estimer davantage ce propre intérêt ; car c'est la propriété qui le soutient & le fortifie.

v. 13. *Elle fit de grands prodiges, jusques à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.*

Cette propriété couverte de l'apparence de piété est si puissante, qu'elle *fait* même *des prodiges :* elle *fait descendre le feu du ciel*, c'est-à-dire, qu'elle a le pouvoir d'inspirer quelque feu léger d'une conversion apparente, mais qui ne dure pas, afin de s'accréditer. Le Diable faisant ressentir certains feux passagers qui semblent venir du ciel, enfle toujours plus l'orgueil de cette bête, & lui donne un nouveau pouvoir sur les hommes. Il semble qu'il n'y ait de prospérité que pour cette bête. Si un homme propriétaire entreprend quelque chose, tout lui réussit ; & les autres au contraire, tout leur tourne en déroute, tout réussit mal : le succès enfle les uns, & les fait devenir plus propriétaires ; & la déroute anéantit les autres, & les enfonce toujours plus en Dieu.

v. 14. *Et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant*

(*a*) Jean 8. v. 50.

la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête qui avoit été blessée par l'épée, & étoit encore vivante.

Cette propriété *séduit ceux qui habitent sur la terre*, c'est-à-dire, qui habitent en eux-mêmes, qui se possédent : elle les aveugle si fort, qu'elle leur persuade que le vrai bien est mal, & que le vrai mal est bien. Elle les porte *à faire une image de la bête.* Cette *image* est une ressemblance de l'amour-propre, qu'ils qualifient d'amour de Dieu; car l'amour-propre contrefait le pur amour, & l'image de l'amour-propre paroît un amour pur à ceux qui ne s'y connoissent pas.

Il semble quelquefois que cette bête soit *blessée*, qu'elle souffre quelque injure; mais c'est une plaie qui ne la fait point mourir quoiqu'elle paroisse mortelle, elle reste toujours toute pleine de vie. L'amour-propre a cela, qu'il vit dans les mêmes choses qui donneroient la mort aux autres : cependant cette vie est prise des hommes aveugles pour un prodige : & c'est la différence de l'amour-propre & du pur amour, que celui qui a le pur amour, meurt véritablement à force des playes qui lui sont faites; au lieu que l'amour-propre en devient plus vivant. Oui, tout le monde est trompé, tout le monde est aveugle en ce point. O que de singes, que d'images de la bête, qui passent pour des prodiges dans le monde! Ce sont ceux-là qui séduisent les peuples, qui ne tâchent qu'à s'attirer les ames au lieu de les attirer à Dieu, qui se font adorer. Ce sont de ces (*a*) *Pasteurs idoles*, qui au lieu de mener les brebis à leur Pasteur, se font idolâtrer & adorer comme des idoles : enfin tout est séduit par la propriété.

(*a*) Zach. 11. v. 17.

v. 15. *Il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât; & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.*

Cette *image de la bête*, qui est l'image de l'amour-propre, & qui semble être le pur amour, *est animé* de la propriété. O c'est à cela seulement que l'on connoit ceux qui appartiennent à Dieu d'avec ceux qui appartiennent à l'amour-propre, que c'est la propriété qui anime les uns, & que les autres sont entierement désappropriés, & ne sont mûs que de l'Esprit de Dieu. Celui en qui l'Esprit de Dieu ne réside pas, est animé de la propriété. Cette propriété est *adorée* à présent de tout le monde, & c'est la seule chose qui paroît grande sur la terre. O aveuglement, aveuglement! C'est à présent la propriété qui a droit de *parler*, & qui tient le langage qu'il lui plaît : c'est elle seule à présent qui est écoutée; & à la reserve de quelques bonnes ames simples qui entendent le langage du pur amour, tous les autres hommes y sont sourds. Ils n'entendent d'autre langage que le langage de la bête : le langage du pur amour leur paroît étranger & barbare : l'Esprit de l'Eglise & de l'Evangile leur paroît un esprit particulier & suspect : Pour le langage de la bête, tout le monde l'entend, il est rendu naturel à tous. Cette propriété est si ennemie du pur amour, que peu-à-peu elle le détruit, le *tue* & l'éteint : c'est pourquoi *elle fait* opprimer *tous ceux qui ne se soumettent pas* à l'amour-propre, qui n'en font pas leur Dieu; parce que c'est elle qui fait vivre cet amour-propre, & c'est l'amour-propre

qui la nourrit. O vérité plus claire que le jour, comment n'êtes-vous pas comprise ?

v. 16. *Elle fit encore, que tous les hommes, petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, reçussent le caractere de la bête en leur main droite ou sur leur front.*

N'est-ce pas aujourd'hui le propre intérêt qui fait agir tout le monde ? Eh, il n'y a personne sur la terre qui ne se conduise par le PROPRE INTÉRÊT. C'est *le caractere* qu'il faut recevoir *de la bête*, que l'on ne pensera qu'à soi-même & pour soi-même ; que l'on n'agira que pour soi & par rapport à soi. Tous les hommes, sans en excepter un seul, agissent de cette sorte, à la reserve de ceux qui sont marqués du caractere de l'Agneau. Le caractere de l'Agneau est, de n'avoir plus d'autre intérêt que l'intérêt de Dieu seul.

Le caractere & la marque des serviteurs de Dieu, c'est le signe (a) *du thau*, DIEU SEUL en toutes choses, Dieu & sa croix ; plus d'intérêt, plus de désir, plus d'inclination, plus de pensée de soi-même ni pour soi-même, plus agir pour soi ni pour aucune créature ; mais Dieu seul, sa seule gloire, son seul intérêt. Parlez à cette ame de tout ce qu'il vous plaira, de biens, d'honneurs, de vie, d'amis, d'enfans, de salut, d'éternité, de perfections ; elle ne sait point d'autre langage que celui-là : DIEU SEUL. Elle ne se consulte pour quoi qu'elle entreprenne ; mais Dieu seul, sa seule gloire, & son seul intérêt. C'est-là le sceau & le caractere de l'Agneau ; c'est sa voix & son langage : Les autres au contraire, quoi que vous leur proposiez, il

(a) Ezech. 9. v. 4.

leur faut consulter le propre intérêt, ou l'intérêt de l'honneur, de la gloire, de la réputation, le qu'en dira-t-on, l'intérêt de la famille, l'intérêt de l'argent, l'intérêt de son avancement, enfin on le regarde en toutes choses : les plus parfaits ce sont ceux qui regardent l'intérêt de leur salut, & encore il n'y en a gueres de cette sorte : plût à Dieu que tous en fussent réduits là ! Enfin, le propre intérêt est donc le caractere & le langage de la bête.

v. 17. *Et que personne ne pût ni acheter, ni vendre, que celui qui auroit le caractere ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.*

v. 18. *C'est en cela que doit paroître la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Son nom est un nombre d'homme, & son nombre est six cens soixante-six.*

Il est certain que ceux qui ne portent pas le caractere de la bête, & en qui le propre intérêt ne regne plus, ne sont plus propres à converser avec les créatures. Ils passent pour des sauvages : ils sont rejettés des compagnies, haïs de leurs proches ; on dit que ces personnes ne sont point propres dans le monde, que leur conduite & leur langage est tout extraordinaire, & qu'ils ne sont propres qu'à être la confusion & le déshonneur de leur famille ; ils ne sont point propres *à commercer*, dit-on, parce qu'ils ne savent ni mentir ni tromper. Mais, ô Dieu, ils ne sont haïs du monde que parce qu'ils ne sont plus du monde, qu'ils n'en portent plus les caracteres. Ils ne sont point comme les autres hommes, parce qu'ils portent le caractere de Jésus-Christ. Quoiqu'ils soient les plus doux & bienfaisans des hommes, on ne laisse pas de les fuir, de les craindre, &

de les haïr, comme s'ils étoient des scélérats. D'où vient cela, dira-t-on ? que vous a fait cette personne que vous ne connoissez pas, pour la haïr comme vous faites, pour en parler avec tant de chaleur ? On n'en fait rien : tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'elle ne porte point notre caractere : ses actions & ses paroles sont différentes des nôtres : les autres ne font point comme elle. O abus !

En quelque lieu du monde que se trouvent des ames marquées du caractere de Jésus-Christ, on les verra toutes parler le même langage, & agir de la même maniere ; comme tous ceux qui portent le caractere de la bête, parlent & agissent comme elle. *C'est en cela que doit paroître la sagesse*, que de savoir discerner les caracteres de la bête d'avec ceux de Jésus-Christ. La bête est dans sa force selon *son nombre* ; mais son tems va finir bientôt, bientôt.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Je regardai, & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, & il y avoit cent quarante-quatre mille personnes avec lui, qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur leurs fronts.*

L'Agneau est sur la montagne de Sion, qui n'est autre que le centre de l'ame. C'est là où il habite, où il prend ses délices, je veux dire, dans les ames qui sont marquées de son sceau & gravées de ses caracteres : car pour les autres, c'est la propriété, l'amour-propre, & le propre intérêt qui habitent en elles. *Il y avoit cent quarante-quatre mille personnes*, qui sont celles qui sont mar-

quées de son sceau. Ces cent quarante-quatre mille personnes sont les ames anéanties, qui étant unies à Jésus-Christ, sont une entr'elles, étant dans les mêmes sentimens, parlant le même langage, & agissant de même sorte. Ces ames étant toutes réduites dans le néant & dans la parfaite unité, *sont* toujours *avec l'Agneau*, qui habite dans leurs ames. Cet Agneau est aussi dans l'Eglise dans une immolation continuelle, & dans un état d'anéantissement, & les ames anéanties sont unies à lui d'une maniere si particuliere, que l'on peut dire qu'elles résident avec lui en union d'unité d'esprit : car quand toutes choses sont une, & réduites dans l'unité, il n'y a plus de division : aussi l'état de ces ames est-il celui de Jésus-Christ au S. Sacrement de l'autel : elles sont dans un perpétuel sacrifice, dans un anéantissement continuel, dans un état de mort. Ce sont ces ames qui sont les victimes de Jésus-Christ, qui s'est immolé pour elles ; & leur union est extrêmement grande à Jésus-Christ au S. Sacrement de l'autel, parce qu'elles portent son état ; & l'on ne verra que dans le ciel la grandeur & la nature de cette union. Elles portent en elles-mêmes dans la suprême partie de leur esprit les caracteres de la Divinité. O heureuses ames, qui dans une dépravation si générale avez le bonheur d'appartenir à Jésus-Christ d'une maniere particuliere ! vous êtes cachées, mortes & anéanties comme lui ; vous souffrez les outrages, les affronts, les calomnies comme lui, dans un silence parfait ; mais le tems viendra, que vous serez relevées de votre opprobre, retirées de l'anéantissement, & que vous participerez aux nôces de l'Agneau, dont il vous aura rendu dignes.

v. 2. *J'entendis alors comme une voix qui venoit du ciel, qui étoit comme un bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre : & cette voix que j'ouïs étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.*

v. 3. *Et ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, & devant les quatre animaux, & les vieillards ; & nul ne pouvoit chanter ce cantique que ces cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre.*

Cette voix est comme le bruit de grandes eaux : c'est la voix des ames abandonnées. Elle étoit *comme un tonnerre :* c'est la voix des ames anéanties ; car c'est une voix de tonnerre, qui étonne & effraye. Cependant, c'est comme la voix *de plusieurs joueurs de harpes ;* parce que ce n'est qu'une harmonie & un accord continuel de toutes leurs volontés, soumises & dépendantes de la volonté de Dieu, qui ne peuvent jamais sonner que comme on les touche, & qui ne font jamais de faux tons, ni de faux accords. O si l'on savoit la gloire que Dieu tire de ces ames ainsi devenues une par une seule & unique volonté, qui est celle de Dieu. Elles sont toutes une : parce qu'elles n'ont toutes qu'une même volonté, qui est la seule volonté de Dieu. C'est ce qui fait leur parfait accord, & l'union admirable, tant de la créature avec le Créateur, qu'entr'elles ; parce qu'elles sont toutes animées d'un même esprit, & qu'elles n'ont qu'une seule & indivisible volonté, qui est celle de Dieu, comme il est expliqué.

Ces ames *chantent un nouveau cantique que nul autre qu'elles ne peuvent* concevoir ni *chanter ;* car il ne sera jamais compris sinon des ames anéanties, qui n'ayant plus de propriété, d'esprit propre, de propre volonté, n'ont plus qu'un langage divin, que Dieu seul leur fait chanter. C'est bien un *cantique nouveau ;* c'est le cantique de Jésus-Christ, qu'il chanta en naissant ; (a) Il dit : *Il est écrit de moi que je ferai votre volonté.* Il est *nouveau ;* parce que *nul* ne l'a jamais chanté & ne *le peut chanter*, que ceux qui sont de la sorte. Il est inconnu à tout autre qu'à ceux en qui ce cantique se chante ; nul ne pourroit jamais même le concevoir. Il est nouveau pour ceux qui le chantent, qui n'ont pu le chanter qu'après leur entiere destruction, après qu'ils ont été *rachetés de la terre.*

Ce rachat se peut prendre en deux sens ; l'un, en ce que ces ames, par l'anéantissement que l'Agneau a opéré en elles, ont été rachetées de la terre, tirées de tout ce qui est d'Adam, de tout ce qu'il y a de propriétaire & de terrestre ; enfin ces ames sur la terre en sont entierement séparées : l'autre rachat se peut entendre, que Dieu les a exemptées de la maniere commune d'être anéanties, les ayant privilégiées avant même leur naissance. Mais il vaut mieux s'en tenir au premier anéantissement ; le second ne laissera pas d'être manifesté un jour. O Dieu, que vous découvrirez de grandes choses, & que vous en manifestez à présent à mon cœur qu'il ne peut ni ne veut exprimer : car il ne feroit pas entendu !

v. 4. *Ce sont ceux-là qui ne se sont point souillés avec les femmes ; parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par-tout où il va : ils ont été achetés d'entre les hommes pour être les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau.*

Quoique la *virginité* du corps contribue beau-

(a) Ps. 39. v. 8. Heb. 10 v. 7.

coup à rendre l'homme agréable à Dieu, ce n'eſt pas cependant ce qui fait ſa perfection; puiſque l'on peut être vierge de corps, & cependant n'être jamais admis avec l'Epoux, comme l'Evangile nous l'apprend aſſez des vierges folles. Le diable eſt vierge. Il y a d'autres vierges de tempérament, & qui ſont ſi orgueilleuſes de leur virginité, qu'elle eſt en abomination devant Dieu. Il y a une autre virginité, qui eſt celle de l'ame, qui conſiſte à n'avoir point perdu la grace du baptême par aucun péché mortel. Celle-ci eſt encore plus avantageuſe que la premiere; cependant l'on peut encore être imparfait & propriétaire de l'une & de l'autre de ces graces. Il eſt vrai que lorſqu'elles s'accordent avec l'entiere déſappropriation, ce qui eſt plus rare que je ne puis dire, c'eſt un avantage ſingulier.

Il y a une autre virginité, qui eſt une régénération, qui ne ſe peut jamais faire que par l'anéantiſſement. Une ame parfaitement déſappropriée eſt une ame vierge; mais une ame d'autant plus vierge, qu'elle ne participe plus à la fornication d'Eve ni à ſa corruption. Ces hommes *ne ſe ſouillent point avec les femmes*, c'eſt-à-dire, ils ne tiennent plus rien de la corruption & de la foibleſſe de la nature: tout ce qui eſt de l'homme Adam eſt entierement détruit en eux: *ceux-là ſont vierges* véritablement. O que ſi ces trois virginités ſe rencontroient, qu'elles feroient admirables!

Ceux-là ſuivent l'Agneau par-tout, & ſont entierement inſéparables de lui à cauſe de l'unité que leur anéantiſſement a opéré: elles le ſuivent partout; parce que ce ſont elles particulierement qu'il s'eſt réſervées pour s'exprimer en elles, & pour les faire paſſer par ſes états, les faiſant

marcher ſur ſes traces avec un très-grand courage. Mais ſi de tels ont un avantage ſi ſingulier, ô Dieu, quelles croix, quelles traverſes, quels renverſemens ne leur arrive-t-il pas? Ce ſont en apparence les plus malheureux des hommes, & ils ſont cependant les plus heureux.

Ils *ont été rachetés d'entre les hommes*: ils ont été retirés de tout ce qui eſt de l'humain: ils ont été rachetés de la nature corrompue, de la propriété, ſéparés de tout ce qu'il y avoit en eux d'Adam pécheur; ils ne participent plus à l'amour propre & à la propriété des autres hommes: mais ils ſont rachetés d'entr'eux *pour être les prémices offertes au Seigneur*, pour lui être plus particuliérement ſacrifiés. Les ames de cette ſorte ne ſont pas plutôt retirées de ce monde, qu'elles ſont dans le ſein de Dieu. Il n'y a plus de flammes où il n'y a plus d'impureté: il n'y a plus d'impureté où il n'y a plus de propriété. Mais ſi Dieu fait à l'ame une grace ſi ſinguliere comme celle de la retirer de toute propriété, c'eſt afin qu'elle lui ſoit offerte & ſacrifiée d'abord: car Dieu fait de ces ames des victimes perpétuelles, qu'il immole à toutes ſes volontés d'une maniere admirable.

v. 5. *Il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche: car ils ſont ſans tache devant le trône de Dieu.*

Ces ames déſappropriées ſont miſes en vérité; c'eſt pourquoi leurs paroles ſont des paroles de vérité: elles ne diſent *point de menſonges*, puiſque le moindre déguiſement feroit pour elles une choſe inſupportable; miſes qu'elles ſont dans la vérité, leurs paroles ſont la vérité même, puiſque toutes leurs paroles ne ſont que pour faire voir le tout de Dieu & le rien de la créature:

elles ne parlent que pour faire rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, & que la miſérable créature lui a ravi. De tels *ſont ſans tache;* parce qu'ils ont perdu toute propriété, qui eſt la ſource de tout défaut, comme la déſappropriation parfaite eſt la ſource de toute vertu. Ils ſont comme des miroirs ſans tache dans leſquels le Soleil de juſtice ſe plaît à ſe dépeindre & à ſe regarder continuellement. L'Egliſe, qui eſt admirable, ſe ſert de ces paroles à la Meſſe des innocens, qui ſont de très-grands Saints qui ont eu l'avantage de donner leur vie pour ſauver celle de Jéſus-Chriſt. L'ame ſans propriété eſt remiſe dans l'état d'innocence.

v. 6. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du Ciel portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui ſont ſur la terre, à toutes les nations, à toutes les tribus, à toutes les langues & à tous les peuples.*

L'Evangile éternel n'eſt autre que l'Evangile de la VOLONTÉ de Dieu, qui a toujours été & ſera toujours. C'eſt l'Evangile de ſa vérité, inconnue à tous les hommes. O Volonté de Dieu faites-vous des hommes qui vous obéiſſent parfaitement, qui ne réſiſtent jamais en quelque poſture que vous les vouliez mettre. C'eſt là cet Evangile éternel : car de toute éternité votre volonté a été accomplie très-parfaitement : vous l'accompliſſez vous-même en vous-même : vous l'avez fait enſuite accomplir de vos créatures & de vos Anges. Mais, ô Dieu, vous aviez des hommes rebelles qui ſe ſervoient de leur liberté pour s'oppoſer de toutes leurs forces à vos volontés. Quoiqu'ils ne le puſſent, & que votre volonté fût toujours infaillible, ils ne laiſſent pas d'être très-puniſſables d'employer cette liberté à révol

ter leur volonté, au lieu de l'employer à ſoumettre cette volonté très-librement; ce qui eſt un avantage ſi grand, qu'il eſt inconcevable. Si les Anges pouvoient ambitionner quelque choſe, ce ſeroit cette liberté, afin de pouvoir faire librement la volonté de Dieu qu'ils ſont néceſſairement. Cependant, ô homme fou & inſenſé, ô homme ingrat & téméraire, tu employes cette liberté pour t'oppoſer à Dieu, quoiqu'inutilement; au lieu de l'employer par une ſoumiſſion autant libre qu'elle eſt juſte, à faire toutes ſes volontés. La réſiſtance que nous faiſons à Dieu ne vient que d'aveuglement & d'ignorance : nous ne connoiſſons pas la vérité : car ſi la lumiere de la vérité nous étoit un peu donnée, & que nous nous en laiſſaſſions pénétrer, (& il n'y a que cela à faire : elle éclaire tout homme venant au monde, elle croît avec lui; mais l'homme lui ferme les yeux & lui tourne le dos;) ſi, dis-je, cette lumiere de vérité nous éclairoit, nous nous jetterions plutôt nous-mêmes dans le plus profond de l'enfer, que de réſiſter en la moindre choſe, quelle qu'elle pût être, aux volontés de Dieu : Oui, une telle ame ſe précipiteroit avec une viteſſe incroyable dans le fond de l'enfer, plutôt que de réſiſter en la moindre choſe à la volonté de Dieu, quand bien elle ſauroit que (par impoſſible) cette réſiſtance la pourroit faire la plus grande Sainte du Paradis.

Cet *Evangile éternel* eſt donc celui de LA VOLONTÉ DE DIEU, qui *ſera annoncé à toute la terre.* O Dieu, oui : cela eſt auſſi vrai que l'Ecriture même, que [a] *cet Evangile ſera prêché à toute la terre.* Cet Evangile que l'on ne connoît preſque

[a] Matth. 24. v. 14.

pas, qui paroît un langage tout particulier, fera le langage commun & univerſel pendant un tems. O langage divin, tu feras la félicité de l'homme ſur la terre ! Ce qui fit l'homme malheureux fut ſa déſobéiſſance ; ce qui fera l'homme heureux, ce ſera l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Que l'homme faſſe donc tout ce qu'il voudra pour ſe rendre heureux, quand il poſſéderoit tous les empires du monde, tous les plaiſirs poſſibles, & toutes les richeſſes, il ne ſera cependant jamais parfaitement heureux que dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu. La moindre réſiſtance le met dans le trouble, dans la peine & la douleur : il ne ſe laiſſe pas plutôt à ce que Dieu veut de lui, qu'il entre dans une paix & dans une joie inconcevable. C'eſt à cela qu'il peut connoître ſon acquieſcement ou ſa réſiſtance. Qu'il prenne tant de plaiſir qu'il voudra ; il ſentira toujours au-dedans je ne ſais quoi qui le ſaiſit, qui le trouble, qui l'ennuye.

Ce qui fait que nous manquons à faire la volonté de Dieu, c'eſt que nous voulons juger de cette volonté ſelon nos raiſonnemens, & ſelon les penſées & le ſentiment des hommes, ſelon ce qu'ils diſent, ſuivant leur amour-propre & leur propre intérêt. En jugeant de cette ſorte, nous n'y entrons point. Jugeons-en par L'ABANDON, par le délaiſſement total, par tout ce que Dieu fait & permet, par ce qui nous donne la paix, la joie & la liberté. O volonté éternelle, vous ne ſerez jamais connue que de l'ame anéantie ! O *Evangile éternel*, vous ne ſerez jamais pratiqué que de l'ame ſans propriété !

v. 7. *Qui diſoit à haute voix : Craignez Dieu, rendez-lui gloire ; parce que l'heure de ſon jugement eſt venue : adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, & les fontaines d'eau.*

Preſque tout le monde prend la *crainte de Dieu* pour une crainte d'être châtié ; qui eſt bien la crainte à la vérité du propre amour, mais non pas la crainte du pur amour. La crainte du pur amour eſt, de ne pas aſſez contenter Dieu ni faire ſa volonté. Les châtimens ne ſont point de peine ; au contraire, on les aime parce qu'ils viennent de ſa juſtice, & qu'il ſe rend à lui-même vengeance du tort qu'on lui a fait. Si l'ame ne ſavoit que ce ſeroit un défaut de vouloir ajouter au châtiment de Dieu, elle y ajouteroit elle-même : & ſi elle étoit aſſez malheureuſe que de mériter l'enfer, elle voudroit, ſi elle pouvoit, y ajouter des châtimens & des ſupplices. C'eſt de cette crainte d'enfant & d'amour dont parle ici S. Jean, & à laquelle nous ſommes ici excités ; puiſque l'on eſt en même tems invité à louer Dieu pour ſon jugement, & à *le glorifier, à cauſe que l'heure de ſon jugement eſt venue.* L'ame ſans propre intérêt & ſans amour-propre, aime ſon jugement quelque rigoureux qu'il puiſſe être ; parce que par ce jugement il ſe rend juſtice à lui-même aux dépens de ſa créature, qui par une injuſte uſurpation s'eſt retirée de ſon Dieu & de la ſoumiſſion de ſa volonté pour faire ſa propre volonté. O amour, faites, faites promptement votre jugement ! je l'aime & l'adore quel qu'il puiſſe être. Il vous ſera toujours *glorieux* ; & cela me ſuffit, ſans me regarder moi-même ni mon propre intérêt. Votre ſeule gloire, ô Dieu, votre ſeule gloire fait tout mon plaiſir ; & vous ſerez glorifié dans ce jugement : cela ſuffit pour me le rendre aimable, quand je n'y verrois que

ma condamnation décrite. O feul intérêt de Dieu feul, que n'ès-tu connu, aimé & adoré! Mais le tems va venir, le tems va venir, que l'EVANGILE ÉTERNEL fera prêché. Ce fera alors que le langage qui eft écrit ici, fera entendu de tout le monde : il ne paroîtra plus barbare, ni étranger.

N'eft-il pas bien jufte, que nous *adorions* notre *Créateur*, celui qui a créé toutes chofes; & que nous l'adorions d'une double adoration ? c'eft pourquoi l'Ecriture dit, *Celui qui a créé le ciel & la terre*, c'eft-à-dire, l'intérieur & l'extérieur, le dehors & le dedans. Tous les Chrétiens croyent adorer Dieu : mais il feroit aifé de leur prouver qu'il n'y en a prefque point qui l'adorent. ADORER DIEU INTÉRIEUREMENT, c'eft rendre hommage à fa fouveraineté par un anéantiffement de nous-mêmes devant lui : ADORER DIEU EXTÉRIEUREMENT, c'eft demeurer avec un profond refpect en fa préfence : mais l'adoration extérieure ne peut être véritable fi elle n'eft foutenue de l'intérieure. Qui eft-ce qui eft anéanti devant Dieu ? & qui eft-ce qui fait ou qui croit qu'il faille être anéanti devant lui ? Qui eft-ce qui fe tient devant Dieu avec la modeftie & le refpect qui lui eft dû ? voir les Chrétiens dans l'Eglife de Dieu, c'eft voir des hommes dans un marché ou dans une foire. Il n'y a perfonne qui puiffe s'imaginer que nous croyions en Dieu préfent, & que cependant nous venions dans fes temples pour le déshonorer. L'irrévérence dans l'Eglife fera très-rigoureufement punie. Les Turcs & les Payens ont plus de refpect mille fois dans leurs temples.

v. 8. *Et un autre Ange le fuivoit, qui difoit : Elle eft tombée, elle eft tombée cette grande Babylone, qui a fait boire à tous les peuples le vin de la colere de fa fornication.*

Babylone eft une ville de confufion, de cupidité, d'orgueil & de fenfualité; c'eft l'ennemie de la paix & de la fimplicité. C'eft elle qui dans le commencement du monde fit la divifion des langues; ce fut elle qui voulut le difputer avec Dieu & s'élever au-deffus de lui : Faifons, difoient les Babyloniens, une tour qui aille jufques au Ciel. Ils vouloient commander à Dieu, afin de ne lui plus obéir. O cette Babylone a fait toutes les confufions des hommes : elle les a fait entrer dans la multiplicité, leur faifant changer leur langage qui fut tout différent de celui de Dieu. Cette *Babylone* eft la propre volonté, fille de l'orgueil, & qui eft encore plus maligne que fa mere : car la volonté de l'homme féparée de celle de Dieu eft fi maligne, que la volonté du Démon ne l'eft pas davantage. Et comme Dieu veut établir fon Evangile éternel, qui eft fa volonté, il faut néceffairement qu'il détruife & *renverfe* la propre volonté. Tous les péchés ne fe commettent que par la féparation de notre volonté d'avec celle de Dieu. Adam fit entrer le péché dans le monde, parce qu'il fe fit une volonté contraire à celle de Dieu. Si notre volonté étoit unie à celle de Dieu, nous ne pécherions jamais : parce que Dieu ne pouvant vouloir le péché, nous ne le pourrions vouloir non plus : & fi nous péchions, il faudroit néceffairement que notre volonté fût féparée de celle de Dieu. Sitôt que la propre volonté eft bannie d'une ame, le péché en eft banni; & fi une ame

se trouve sans volonté, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise, elle peut dire qu'elle est sans péché; si l'on y en remarque, ce sont des foiblesses de nature, (qui ne servent qu'à faire voir que l'on est créature, & qu'il n'y a que Dieu sans défaut;) & non pas des péchés.

Il faut donc que Dieu, avant que d'établir son Evangile éternel, commence à renverser la propre volonté. C'est aussi la conduite qu'il tient sur les ames: il commence peu-à-peu à leur faire perdre leur propre volonté; puis il substitue la sienne en la place. Il ne fait pas cette opération tout d'un coup: la créature est trop foible pour la pouvoir porter; mais peu-à-peu, s'accommodant à notre foiblesse.

Cette Babylone a *fait boire à toutes les nations le vin de sa fureur & de sa prostitution:* car il n'y a pas quasi un homme sur la terre qui ne soit plein de propre volonté; & c'est la chose qui donne le plus de peine à perdre que celle-là. On renonceroit plutôt à tout, que de renoncer en tout point à sa volonté. On porte sa volonté même dans l'obéissance que l'on rend aux hommes; l'Ecriture appelle cela avec justice une *fornication:* car notre volonté avoit été créée pour être unie à celle de Dieu, & pour être une même avec Dieu; cependant elle se retira de Dieu pour se donner au Démon, & lui obéir. Depuis ce tems elle a toujours été dans une révolte continuelle à Dieu; & l'homme s'est retiré par là de l'unité & de la simplicité de Dieu, pour entrer dans la multiplicité de Babylone.

v. 9. *Et un troisieme Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix: Si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractere sur son front ou dans sa main,*

v. 10. *Il boira du vin de la colere de Dieu qui est mêlé dans le vin pur du calice de sa fureur, & il sera tourmenté par le feu & dans le soufre devant les Saints & devant l'Agneau.*

Le châtiment de ceux qui sont marqués du sceau & du caractere de l'amour-propre & du propre intérêt, ou de la propriété, ne sauroit être trop grand. Ils ont rejetté le feu sacré du plus pur amour pour être brûlés du feu de la cupidité: ils ont pris l'amour-propre pour l'amour pur; & ils lui ont donné le nom d'amour pur, attribuant à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu. Ils ont au contraire donné à l'amour pur le nom d'amour propre, blasphêmant ainsi contre le S. Esprit, & se laissant conduire à leur propre inclination, à leur volonté corrompue & déréglée. Ils ont mis *le caractere de la bête* sur *leur front*, c'est-à-dire, sur leur esprit, leur esprit n'étant plein que d'eux-mêmes, de ce qui les regarde, de leurs plaisirs ou de leur gloire, ou de leur avarice. Ils l'ont aussi reçu *dans la main*, consacrant toutes leurs œuvres à servir à leur amour-propre, ou à leur propre intérêt, ou à la propriété.

C'est pourquoi n'ayant pas voulu boire du vin des celliers de l'Epoux, qu'il donne à boire aux ames ses Epouses qui veulent bien se laisser vider d'elles-mêmes; vin qui est si doux & si fort, que l'on ne fait au commencement s'il est vin ou s'il est lait; mais cependant si fort dans la suite, qu'il ordonne la charité en nous, & qu'il fait que le cœur qui en a bu, ne peut plus brûler d'autre feu que de celui de l'amour pur; comme, dis-je, ils ont refusé ce vin pur, mêlé dans le calice de la charité de Jésus-Christ, qui en a bu toute l'amertume pour ne nous en laisser que l'utile &

le délectable; ils *boivent* en contrechange *du vin de sa colere mêlé dans le calice de sa fureur.* Ils en boiront toute l'amertume & toute la rigueur, même dès cette vie. Car de même que l'amour pur, qui est ce vin fort & délicieux, comble de paix & de plaisir celui qui en boit, parce qu'il le désaltére pleinement & lui ôte toute soif; de même celui qui boit de ce vin est comblé de trouble & de chagrin; car plus il en boit, plus il en est altéré; parce que ce n'est pas là sa boisson naturelle. L'homme avoit été créé pour aimer purement son Dieu, & son amour devoit faire sa félicité faisant son plein rassasiement : mais au lieu de cela, il a laissé glisser dans son cœur le poison du serpent, qui est un amour étranger, qui étant devenu son bourreau, l'altére & le brûle incessamment : comme l'on voit qu'une boisson naturelle raffraîchit & désaltére, & qu'un vin mixtionné échauffe & altére; de même ce vin de l'amour-propre, qui est un vin de colere & non d'amour, *tourmente* ceux qui le prennent, les altére incessamment, & n'étanche jamais leur soif. Le tourment qu'ils ont en ce monde, n'est qu'un foible craion de celui qu'ils doivent souffrir en l'autre : ce sera une continuation & une augmentation de maux. Ils ont bu ici du vin *brûlant & soufré* que *l'indignation de Dieu* a versé sur la cupidité, sur l'amour-propre, la propriété, le propre intérêt; & ils *boiront* dans l'autre vie à longs traits *du feu soufré.*

Ce n'est pas que tous ceux en qui la propriété n'est pas mortelle, ne soient sauvés; mais (*a*) *en passant par le feu.*

C'est une chose étrange, que ces sortes de péchés étant les plus grands de tous, & la source

[*a*] 1 Cor. 3. v. 15.

de tous les autres, cependant ce sont ceux dont on fait le moins de cas. Les péchés grossiers & charnels effrayent avec justice; & ceux-ci, qui sont des monstres mille fois plus épouvantables, ne font point de peur; au contraire, on les suit, on les aime, on les flatte, on les tolere comme si ce n'étoit rien. Y a-t-il dans le monde des bêtes aussi effroyables que celles qui sont décrites ici? Cependant on craint les autres animaux, qui s'apprivoisent facilement, & l'on suit, l'on révére ce monstre horrible, qui cause de si grands malheurs. O aveuglement, aveuglement! Mais d'où vient cet aveuglement? C'est que la lumiere de vérité est chassée : elle est cachée dans le désert, dans les lieux écartés & solitaires, consacrés au pur amour : tous les autres hommes marchent à la lueur d'une fausse lumiere, qui les éblouit sans les éclairer, qui leur fait voir des précipices comme des montagnes, & les montagnes comme des précipices, qui leur fait appréhender de mettre le pied dans les lieux fermes, frais, solides & assurés, & les leur fait poser dans la boue & la fange. O Dieu, envoyez votre lumiere de vérité. Vous l'envoyerez, ô Amour, lorsque le Dragon sera tué & détruit, & la Babylone entierement renversée.

v. 11. *Et la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçu le caractere de son nom.*

Ceux qui adorent la bête sont reputés proprement pour ceux dont la propriété est mortelle. O Dieu, qu'il y en aura de ceux-là que l'on ne connoit pas & qui passent souvent dans le monde

pour des personnes de mérite! O Dieu que votre feu sacré saura bien éprouver toutes choses, rejetter ce qui est impur & qui vous est opposé, & purifier ce qui est à vous. Il est certain que ces personnes propriétaires souffrent dès cette vie un très-grand tourment; ils *n'ont point de repos ni jour ni nuit;* les chagrins les rongent, l'ambition les dévore, & ils souffrent des tourmens inconcevables : mais s'ils souffrent ici de la sorte, les tourmens qui leur sont préparés en l'autre vie sont bien plus étranges. Les serviteurs de Dieu souffrent quantité de croix, d'ennuis & d'afflictions; mais ces croix, ces peines, ces afflictions sont pleines de l'immortalité, elles opérent dans l'ame qui les souffre une certaine paix, une joie profonde; & lorsque l'extérieur paroît le plus désolé, c'est alors que le centre goûte un plus profond contentement; de sorte que les croix & les peines des Saints ne peuvent ni ne doivent pas proprement passer pour croix & pour peines, vu la consolation qu'elles apportent. Cependant ces douces peines que l'amour fait sentir à ses amans, ne laissent pas d'être récompensées d'un poids éternel de gloire; au lieu que les peines extrêmes que souffrent les partisans de l'amour-propre au milieu de leurs plaisirs appareus, sont suivis de supplices éternels. Ce sont des peines déchirantes & des peines infructueuses. On dit qu'il y a tant de peine à se sauver : mais pour moi, je trouve qu'il y a bien plus de peine à se perdre.

v. 12. *C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu & la foi en Jésus-Christ.*

C'est dans ce tems que se voit *la patience des*

Saints. Car c'est pour eux une grande patience de vivre avec des pécheurs qui les tourmentent incessamment. Quand ils ne leur feroient aucun mal, ce seroit assez pour les faire souffrir qu'ils vécussent avec eux; & n'y eût-il point d'autre tourment dans la vie, que celui là, il seroit assez grand pour la faire haïr : cependant avec cela, ces pécheurs, ces propriétaires, ces gens qui se préférent à tout le monde, les tourmentent d'une si étrange force, qu'ils sont comme des loups carnaciers après eux, pendant qu'eux-mêmes passent pour les plus justes du monde, & que tout le monde entre dans leur intérêt, prend leur parti, & condamne les serviteurs de Dieu. Mais le tems de la vérité arrivé, le jour éternel venant à éclairer, les choses changeront bien de face. Cependant, ô *Saints*, ne vous lassez point de souffrir la persécution, quoi qu'il vous semble même que Dieu vous soit contraire. Dieu dissimule votre souffrance, il ne l'ignore pas, & il en use de la sorte pour accroître votre couronne en donnant des matieres à votre *patience.* Vous remarquerez que Dieu augmente votre patience à mesure des croix qu'il envoye, ensorte qu'à force de souffrir, vous devenez insensibles à la souffrance. Cette patience est donnée à ceux qui suivent la volonté de Dieu, & qui mettent toute leur confiance en Jésus-Christ.

v. 13. *Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les suivent.*

Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles sont consolantes! Il y a deux sortes de *morts dans le*

Seigneur : la premiere doit néceſſairement précéder l'autre, ſans quoi, bien que l'on meure au Seigneur, on ne mourra jamais dans le Seigneur. Pour mourir de la premiere mort dans le Seigneur, il faut que l'homme défaille à tout ce qui eſt de lui-même, à tout ce qui eſt d'Adam pécheur, à tout ce qui eſt naturel & humain, à toute propriété, afin qu'il ſoit en Dieu. O mort véritablement heureuſe ! C'eſt toi qui eſſuyes toutes les douleurs. O mort fortunée, qui fait, que l'ame ſortant d'elle-même, eſt enfin reçue en Dieu, & jouit en lui d'un bonheur inconcevable. O mort, ſource de la véritable vie ! C'eſt cette mort dont parle S. Jean, & qui a du rapport à tous les états dont il a été parlé : car ſans cette mort, l'ame ne ſortira jamais d'elle-même & de la propriété. O mort fortunée, qui abimes l'ame en Dieu ! il n'y a que toi qui le puiſſes faire. Après cette mort, la mort naturelle eſt un bonheur ineffable ; parce qu'elle donne la jouiſſance parfaite & claire de celui dont on jouit ſous le voile de la foi. Sans cette premiere mort, la mort naturelle eſt toujours un peu à craindre ; parce qu'elle fait paſſer l'ame non en Dieu, mais dans les flammes du Purgatoire, quand ce ne ſeroit que pour peu de jours, ſelon ce qui reſte de propriété. Mais l'ame véritablement morte, quand la mort eſt conſommée, eſt reçue en Dieu même, où il n'y a plus de purgatoire à paſſer, à moins d'un déchêt & d'une infidélité notable.

Puiſque nous en ſommes ſur la mort, il eſt bon de déclarer l'état où les ames ſe trouvent par rapport à la mort naturelle. L'ame qui eſt bien priſe de ſon Dieu dans les commencemens de la voie paſſive, ſent une forte tendance à l'union. Car quoi qu'elle éprouve déja une union, elle ſent

ſent cependant une tendance à une union plus enfoncée & plus intime. Sa jouiſſance n'eſt pas dans le parfait repos, quoique ſon état ſoit très-délectable ; parce qu'elle ſent certaines impuretés, qui ſont comme un entredeux, & une certaine tendance à être plus unie, plus perdue en Dieu, plus abimée en lui : de plus, ſon union n'eſt pas dans une égale conſiſtance ; & quelquefois elle en ſent & éprouve plutôt une diviſion que non pas une union. Tout cela eſt un tourment à l'ame, qui joint à un amour violent qu'elle expérimente, lui fait déſirer la mort ; parce qu'elle ne comprend pas qu'il y ait un état dans cette vie où l'on puiſſe être plus uni à Dieu. Elle ſouhaite d'être délivrée de la priſon de ce corps, comme elle l'exprime par S. Paul ; (a) *Je déſire d'être ſéparé de ce corps* pour être plus uni en Dieu. C'eſt alors que l'on éprouve ces grands & violens déſirs de la mort, qui ſemblent devoir faire mourir, & en réduiſant le corps dans le tombeau donner à l'ame le bonheur après lequel elle ſoupire. Pluſieurs Saints & Saintes ſont morts de cette ſorte d'amour & par l'amour.

Il y a un tems enſuite de celui-là, où l'ame ayant perdu ſes premieres ardeurs, & étant entrée dans un affoibliſſement étrange, il lui paroît que ſon état eſt tout renverſé ; & au lieu d'aſpirer à une plus intime union, & de l'eſpérer, elle n'attend que des châtimens & des ſupplices. Cela lui rend la mort d'autant plus terrible, qu'il lui ſemble que le même jour qui doit terminer ſa vie naturelle, doit commencer ſa mort éternelle.

Enſuite de ces frayeurs & horreurs de la mort,

(a) Phil. 1. v. 23.

elle entre dans un autre état, qui est un nouveau désir de mourir, non pour être unie à Jésus-Christ; ce qu'elle n'ose plus espérer : mais elle souhaite la mort pour être délivrée de ce corps de péché : elle aime mieux l'enfer que le péché, & mourir que de vivre dans le péché.

Lorsqu'elle a passé cet état, souvent la crainte & la frayeur de la mort lui est rendue, jusqu'à ce qu'enfin étant véritablement morte à tout sentiment, à tout intérêt, & à toute propriété, elle reste dans la suprême indifférence soit pour la vie, soit pour la mort : elle n'a plus ni choix, ni pente, ni tendance pour la mort; parce qu'elle n'a plus ni crainte, ni désir : elle reste morte & indifférente pour tous les états où Dieu la tient, sans désirer d'en sortir, ni sans les craindre.

Elle est alors dans un parfait *repos*; parce que son union est dans le centre : & quoi qu'elle ne la distingue plus, elle ne laisse pas d'être bien plus réelle : & le parfait repos où elle se trouve, qui n'a plus ni choix, ni penchant, ni tendance, est la marque infaillible que l'union est dans le centre. C'est ici la parfaite indifférence, où l'ame ne pourroit pas tendre, ni vouloir, ni pencher pour la mort ni pour la vie : tout lui est égal, & c'est alors qu'elle dit avec S. Paul dans sa propre indifférence : (*a*) *Soit que nous mourions, soit que nous vivions, nous sommes au Seigneur.* Cela suffit.

Quand l'ame a été long-tems dans cet état, qui est sa disposition fonciere & générale, elle est mise pour de certains momens dans un amour si fort & si épuré, qu'il lui est donné un désir de mourir. C'est un je ne sais quoi qui se peut mieux expé-

(*a*) Rom. 14. v. 8.

rimenter que dire. Un je ne sais quoi dit dans cette ame : (*a*) *Mon Pere, glorifiez votre Fils comme votre Fils vous glorifie; l'heure est venue.* Ceci n'ôte point la parfaite indifférence, & c'est un effet de la consommation. Il semble que ces ames ne soient plus propres pour la terre, & que la terre ne soit plus pour elles : & de telles ames n'y demeureroient gueres si elles n'étoient destinées pour aider aux autres. Quoi qu'elles soient dans cette disposition, qui dévoreroit toute l'ame si elle étoit forte, elles sont pourtant toutes prêtes à rester toute l'éternité sur la terre, & même dans l'enfer si c'étoit le bon plaisir de Dieu : Mais ce pur amour qui les brûle en secret, qu'elles ne connoissent point elles-mêmes pour l'ordinaire, & que les autres connoissent encore moins, se plait quelquefois à se manifester au déhors, & à se faire sentir par quelque bluette à l'ame qui en est consommée. Ces ames pour l'ordinaire sont très-peu connues de ceux mêmes qui devroient les mieux connoître, Dieu se plaisant à les cacher à elles-mêmes & aux autres. O si l'on voyoit le feu qui les brûle, sa pureté & sa netteté ! on en feroit ravi : mais Dieu prend plaisir de les couvrir d'un extérieur pauvre, afin que ceux qui n'en jugent que par là, les ignorent. S. Paul disoit : (*b*) *Je ne dirai pas les choses que je pourrois dire, de peur que l'on ne m'estime plus qu'il ne faut.* Si l'on connoissoit le fond de ces ames, on en feroit trop de cas, & l'on déroberoit à Dieu ce qui lui est dû, regardant dans la créature ce qui ne doit être regardé qu'en Dieu. C'est pourquoi Dieu les cache de cette sorte. *Dès à présent elles reposent de leurs travaux :* il n'y en a plus pour elles; & elles portent par-tout la récompense

(*a*) Jean 17. v. 1. (*b*) 2. Cor. 12. v. 6.

de *leurs œuvres*, qui sont toutes faites en Dieu.

v. 14. *Et je regardai encore, & je vis une nuée blanche, sur laquelle quelqu'un étoit assis qui ressembloit au Fils de l'homme, & qui avoit une couronne d'or sur sa tête, & une faulx tranchante dans sa main.*

v. 15. *Alors un autre Ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui étoit assis sur la nue : Servez-vous de votre faulx, & faites la moisson, parce qu'il est tems de moissonner; car la moisson de la terre est mûre.*

O JÉSUS, c'est à vous à *moissonner la terre*, & à la moissonner ou dans votre amour, ou dans votre colere ! Vous êtes venu, ô Amour, & vous avez donné votre vie, afin que cette zizanie semée par l'ennemi, fût changée en bon grain du plus pur froment : cependant cette zizanie a voulu conserver sa nature malgré vos soins & vos bontés : vous la moissonnerez par votre *faulx*; & en prenant à vous le bon grain, vous jetterez l'autre dans le feu.

Lorsque le froment est *mûr*, Jésus-Christ le *moissonne*, & il le met dans son grenier : il attire l'ame à lui, & la fait mourir lorsque son œuvre est achevée, à moins qu'il ne la destine pour aider aux autres d'une maniere plus particuliere. Votre seul amour fait que cette ame, afin de faire votre volonté, se contente de vivre dans cette terre étrangere & où l'on vous connoît si peu. O Dieu, que fait sur la terre une créature ainsi consommée d'amour? votre seule volonté. Elle ne trouve personne qui lui convienne sur la terre. Cependant elle y reste abandonnée, sans consolation ni du déhors ni du dedans. O Amour, c'est vous qui l'avez ainsi consommée, qui la tenez

de cette sorte, & qui l'allez ainsi consommant de jour en jour. On peut dire que ces ames sont *mûres* pour le ciel, comme les autres sont *mûres* pour l'enfer.

v. 16. *Alors celui qui étoit assis sur la nuée jetta sa faulx sur la terre, & la terre fut moissonnée.*

Quoi qu'il semble que le jour du Jugement soit désigné par cette *moisson* que Dieu fera du reste des hommes, il est certain cependant qu'il y a deux tems de la moisson; un où il semble que Dieu *moissonne* tous ses serviteurs dans des villes & dans des royaumes, parce que ces villes & ces royaumes en sont indignes : il y a un autre tems où Dieu *moissonne* tous les pécheurs, & ne laisse que les justes. Ce fut la maniere dont il en usa du tems de Noé, & du tems de Lot : & il va venir un tems, où Dieu moissonnera ses ennemis, parce qu'il veut laisser sur la terre une assemblée de justes & de Saints. O ce sera alors que Dieu lassé des tourmens que les impies & les injustes font souffrir à ses serviteurs, les délivrera de l'oppression. La moisson est proprement la recolte des Saints.

v. 17. *Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faulx tranchante.*

v. 18. *Il sortit encore de l'Autel un autre Ange, qui avoit pouvoir sur le feu; & il cria à haute voix à celui qui avoit la faulx tranchante : Jettez votre faulx tranchante, & coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs.*

v. 19. *L'Ange donc jetta sa faulx en terre, & coupa tous les raisins de la vigne de la terre, & les envoya dans la grande cuve de la colere de Dieu.*

v. 20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville ; & le sang jaillit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusques aux freins dans l'étendue de mille six-cens stades.*

Cette *vendange* est la vengeance horrible que Dieu tirera des ennemis de son pur amour : car il en fera fait une terrible justice, & un étrange carnage lorsque les ennemis de l'Eglise lui doivent être soumis & assujettis, que toutes nations idolâtres, Mahométans, & Hérétiques, seront ramenés sous son ombre : il se fera alors un étrange carnage, jusqu'à ce qu'enfin les ennemis de Dieu soient défaits.

Lorsque Dieu veut anéantir une ame, il en use de cette sorte pour tout ce qui est en elle, & à elle. Tout ce qui appartient à l'amour-propre, désigné par *les habitans de la terre*, doit être vendangé & *foulé* aux pieds dans la cuve *de l'ire de Dieu* & de sa colere, car il ne leur est rien pardonné.

Ceux qui ont répandu votre sang & celui de vos serviteurs, qui ne se sont pas contentés de vous persécuter vous-même en vous-même par leurs péchés, mais qui vous persécutent dans vos serviteurs, en voulant détruire, & bannir votre Esprit, ceux-là éprouveront, ô Seigneur, votre vengeance.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Je vis ensuite un grand & admirable prodige dans le Ciel : Sept Anges qui avoient ordre de faire souffrir à la terre sept plaies, qui sont les dernieres, parce qu'elles sont l'accomplissement de la colere de Dieu.*

O DIEU vengeur, que vous êtes terrible & redoutable dans vos vengeances ! O qu'il est dur & terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant ! Quoi, la terre n'a-t-elle pas déja assez souffert de plaies pour appaiser votre colere ? O Dieu, que vous faut-il davantage ? Non, non ; Dieu n'est pas entierement content : il faut que cette terre ingrate souffre ces derniers traits de la fureur de Dieu : mais quand ces *sept dernieres plaies* seront passées, il n'y aura plus rien à souffrir, la terre sera en paix ; & les serviteurs de Dieu seront délivrés de l'oppression.

Si cela est pour le monde général, cela est aussi pour l'homme particulier, destiné à l'anéantissement. Il faut que cette terre ingrate, cette nature rebelle, souffre ces *sept plaies* ; après quoi il n'y aura plus rien à souffrir pour elle : car dès qu'elles sont passées, la colere de Dieu est finie, & la créature anéantie, & ainsi il n'y a plus dequoi punir. O Dieu, tant qu'il reste quelque chose de cette nature vivante, votre colere est si allumée contre elle, que vous ne lui laissez point de repos. Ceci est pour les ames que Dieu veut anéantir, & détruire, & non pour les autres : car pour celles-là il n'y a que des rigueurs tant qu'il leur reste la moindre vie : pour les autres, il n'y a que des caresses.

v. 2. *Et je vis une mer transparente comme du verre, mêlée de feu ; & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de son image, & du nombre de son nom, étoient sur cette mer transparente comme du verre, & avoient des harpes de Dieu.*

Cette *mer* n'est autre que la Divinité, dans laquelle toutes les ames anéanties sont submergées

& abîmées. Mais pour en venir là, il faut être comme cette mer, purs, & tranſparens ; ce qui ne ſe peut opérer que par la perte de la propriété. La clarté & netteté de cette mer eſt *mêlée de feu*, c'eſt-à-dire, du pur amour. Tous les Saints réduits à leur Origine, & redevenus un en Dieu, ſont comme des gouttelettes pures dans cette mer: & comme pluſieurs gouttelettes dans la mer ſont une même mer, & ſont indiviſibles tant entre elles qu'avec la mer même, il en eſt de même de tous les bienheureux réduits dans l'unité divine de leur principe. Ils ne ſont avec Dieu qu'une même choſe, quoique leur être en ſoit très-diſtinct, comme les gouttelettes ont leur être & leur ſubſiſtance particuliere. Ce ſont tous les Saints qui auront été parfaitement délivrés, ou exempts de l'amour-propre, de la propriété, & du propre intérêt.

Ils ont *des harpes de Dieu* : ce ne ſont plus des harpes particulieres, mais les harpes de Dieu : cela veut dire, qu'après avoir perdu toute volonté pour l'amour de Dieu, enſorte qu'ils n'en ont plus, leur volonté ſe trouvant toute perdue en Dieu, c'eſt alors qu'ils ont la volonté même de Dieu en échange de la leur ; & qu'ils ont la volonté de Dieu dans un uſage plus libre qu'ils n'auroient eû la leur propre. O avantage admirable de la perte de toute volonté ! Vous ne donnez pas moins que la volonté de Dieu. Ce ſont des harpes qui réſonnent inceſſamment une harmonie que Dieu entend, qui charme ſon cœur, & qui comble de joie ces pauvres ames.

v. 3. *Ils chantoient le cantique de Moïſe, ſerviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en diſant : Vos œuvres ſont grandes & admirables, ô Seigneur*

Dieu tout puiſſant ! vos voies ſont juſtes & véritables, ô Roi des Saints !

v. 4. *Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera votre nom ? car vous êtes ſeul ſaint, & toutes les nations viendront vous adorer, parce que vous avez fait éclater vos jugemens.*

L'ame de cette ſorte eſt en état de *chanter* le *Cantique* avec une harmonie admirable par l'accord que Dieu en fait en elle, l'ayant remiſe dans l'ordre parfait de ſa création ; mais que dis-je ? encore plus parfait que celui de la création. Elle chante un double *cantique*, celui *de Moïſe*, qui eſt un cantique de délivrance ; & celui *de l'Agneau*, qui eſt le cantique de la rédemption, cantique d'autant plus admirable, que ceux qui le chantent, connoiſſent davantage combien cette rédemption a été avantageuſe. O ſi l'on comprenoit bien le myſtere de la rédemption, & ce que c'eſt que cette immolation de l'Agneau, il n'y auroit pas un Chrétien qui ne ſe voulût laiſſer immoler mille & mille fois.

Mais hélas, ces grands myſteres de notre Religion s'apprennent, comme l'on apprend à parler à des perroquets. Bien des gens les prêchent même, & les enſeignent aux autres, qui ne les comprennent pas. Ceux qui les veulent le mieux comprendre, croient qu'il s'agit de les conſidérer, & de beaucoup raiſonner deſſus. Ils croient en avoir tout compris, quand ils ont beaucoup épuiſé leurs puiſſances : & qu'à force d'avoir fatigué leur eſprit, il leur en eſt venu quelque penſée ſubtile, & délicate. O quelle pauvreté ! Caſſez-vous la tête tant que vous voudrez à l'étude, conſommez-y vos jours ; occupez-vous dans la conſidération tant qu'il vous plaira ; vous ne

comprendrez ni ne connoîtrez jamais ces grands mysteres que par l'anéantissement. C'est dans une ame anéantie, où (sans qu'elle pense à considérer ou à ne considérer pas) se reçoivent des connoissances si pures des mysteres de la religion, de tout ce qui regarde la foi de Dieu & de Dieu même, que sans étude l'on n'ignore rien de ce que les autres ont appris avec beaucoup de fatigue : & encore cela d'une maniere si pure & si claire, qu'il semble que l'on soit déja dans le plein jour de la gloire. Ah ! ne vous fatiguez pas comme vous faites à l'étude. Aimez, aimez, véritablement & purement; & vous en apprendrez plus que par toute autre voie.

Mais quel est ce cantique que ces Saints chantent ? Si nous en pénétrons bien tous les mots, il nous sera aisé de remarquer la pureté de leur amour, & l'éminence de leur connoissance. *Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur*, disent-ils dans la connoissance qui leur est donnée des ouvrages de Dieu; car les opérations de Dieu intérieures & extérieures leur sont découvertes & manifestées avec un ravissement inconcevable. Là ils voient partout, en toutes choses les caracteres de la *puissance*, & de la grandeur de Dieu; & c'est ce qui les comble de joie.

Après avoir parlé des opérations de Dieu, ils parlent de sa conduite & de ses voies. O Dieu, que *vos voies*, & votre conduite sont admirables ! Mais si elles sont admirables, elles sont incompréhensibles à l'esprit humain, & nul ne les peut concevoir si elles ne lui sont manifestées. Cependant les hommes sont si aveugles, qu'ils veulent mesurer les voies de Dieu à leur pensée : tout ce qui les passe, ou qu'ils ne comprennent pas, leur paroît impossible. O aveuglement, &

folie des hommes ! L'Apôtre n'a-t-il pas dit, admirant les voies de Dieu, (*a*) qu'elles étoient *incompréhensibles?* & cependant nous croyons les comprendre ! bien plus, nous voulons faire des voies à Dieu, & les faire à notre mode ! Mais ces voies si incompréhensibles à l'esprit humain sont cependant des *voies justes & véritables*. Elles sont justes & véritables en elles-mêmes; car il n'y a rien que de juste & de véritable dans la conduite de Dieu : elles sont encore justes & véritables, parce qu'elles mettent l'ame dans la justice & dans la vérité.

Aussi après avoir parlé de la justice & de la vérité de ces voies, ils font voir cette même justice & cette même vérité dans leurs expressions. *Qui ne vous craindra, ô Seigneur*, disent-ils; qui est l'impie, le pécheur, le méchant, qui ne craindra votre colere, puisqu'elle est aussi redoutable que nous l'avons décrite ? mais aussi, qui est le juste, qui est celui de vos serviteurs, *qui ne glorifiera votre nom*, & ne vous rendra la gloire de toutes vos œuvres ? Qui pourroit, ou se glorifier soi-même, ou s'attribuer quelque bien ? Il faudroit que celui-là ne fût pas dans la vérité : il faudroit qu'il fût dans l'erreur & le mensonge: *Car vous êtes seul saint*, & il n'y peut avoir d'autre saint que vous : vous êtes seul plein de miséricorde & de bonté.

Puis connoissant la conversion générale de toute la terre, & la réunion de tous les empires à l'Empire de Jésus-Christ, ils assurent, que *toutes les nations viendront l'adorer*. Oui, ô Dieu; ceci se vérifiera, & plutôt que l'on ne pense, après que toutes les playes qui doivent venir, seront passées. Heureux ceux qui vivront dans

(*a*) Rom. 11. v. 33.

ce siecle fortuné ! Ils ne viendront à Dieu de cette sorte qu'après qu'il aura fait *éclater ses jugemens.*

v. 5. *Comme je regardois encore, je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le Ciel.*

v. 6. *Et les sept Anges qui portoient les sept playes, sortirent du temple, vêtus d'un lin fin & éclatant, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or.*

v. 7. *Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges les coupes d'or pleines de la colere de Dieu, qui vit dans les siecles des siecles.*

v. 8. *Et le temple fut tout rempli de fumée à cause de la Majesté de Dieu, & de sa vertu; & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à-ce que les sept playes des sept Anges fussent accomplies.*

La maniere dont l'Ecriture s'exprime est si belle, & si nette, que l'on s'étonneroit quelquefois de voir que tout le monde n'en découvre plus la beauté & la clarté, si l'on ne savoit, que c'est la grandeur & la majesté de l'Ecriture, d'avoir une quantité de sens admirables, & de n'en découvrir à ceux qui la lisent qu'autant qu'il plaît à Dieu de leur en manifester. Il y a *le temple du témoignage* en chacun de nous. Ce temple est notre cœur, où nous recevons le témoignage des bontés de Dieu & de son amour pour nous, & où nous lui donnons des marques du nôtre. Ce *tabernacle* est en nous comme dans un temple sacré. Après que Dieu s'est plu à donner dans ce temple des témoignages de ses bontés & de son amour, comme cette créature propriétaire vit, & se repait enfin de ces choses, que fait Dieu ? Il envoye les *sept playes*, par lesquelles l'ame est désappropriée peu-à-peu, & anéantie. Ce sont sept *playes de sa colere* : car c'est la colere de Dieu qui, par un excès de miséricorde, veut détruire sans miséricorde cette nature maligne, & cette malheureuse propriété. Les miséricordes que Dieu fait alors à l'ame, c'est de détruire sans miséricorde, & de ne l'épargner en nulle maniere. Mais hélas, cela ne paroît pas alors à l'ame comme un bien, mais comme le plus grand de tous les maux : c'est pourquoi elle a tant de peine à s'y conformer.

Mais avant que les Anges fassent ces sept playes, & versent dans cette nature maligne les *sept coupes de l'ire de Dieu*, *le temple*, c'est-à-dire, l'intérieur *se remplit* tout *de fumée* : ce n'est plus qu'obscurité, que pensées mauvaises & funestes, ce semble. Mais ce qui est étonnant, c'est que cette fumée qui fait tant de peine à l'ame, & qu'elle croit venir de l'absence de son Dieu, ne vient que de *la présence de sa Majesté*, & que *la vertu de Dieu* veut avoir son effet & agir en souveraine : elle veut évacuer toute vertu & toute force, propre à la créature. Que si Dieu habite dans ce temple avec sa Majesté & sa vertu, c'est à l'insçu de cette ame : car l'*entrée* lui en *est interdite* : dès que cet état commence, elle est mise dans l'impuissance de rentrer en elle-même, ensorte qu'elle est bannie & chassée de ce temple. C'étoit ce que Gerson vouloit dire dans son *Imitation de Jésus-Christ*, que c'est quelque chose de souffrir la privation de toute créature; (*a*) mais, dit-il, de supporter *l'exil du cœur*, c'est ce qui est très-difficile. C'est donc cet exil du cœur, dur & terrible, dans lequel l'ame est mise. Sans cet exil du cœur, toutes les playes, quelque

[*a*] Imit. de Jésus-Christ. Liv. II. ch. 9. §. 1.

rudes qu'elles ſoient, lui feroient comme indifférentes.

Avant que les ſept playes viennent dans l'ame, il y a eu un tems où l'intérieur eſt preſque ignoré : on ne peut rentrer en ſoi que ces tems ne ſoient accomplis.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *J'entendis une voix forte qui ſortoit du temple, qui dit aux ſept Anges : Allez répandre ſur la terre les ſept coupes de la colere de Dieu.*

v. 2. *Le premier s'en alla, & répandit ſa coupe ſur la terre ; & les hommes qui avoient le caractere de la bête, & ceux qui adoroient ſon image, furent frappés d'une playe maligne & dangereuſe.*

QUOIQUE ce qui eſt dit ici s'entende pour *les hommes* en général, qu'ils ſeront *frappés* du péché (qui eſt la *playe dangereuſe, & maligne*) pour la punition de leurs autres péchés ; (car c'eſt la maniere dont Dieu punit le péché en cette vie, que de le punir par le péché même ;) cependant ceci décrit très-bien ce qui arrive aux ames en qui Dieu veut détruire la propriété. Premierement Dieu les *frappe d'une playe maligne, dangereuſe* & honteuſe, de tentations de toute eſpece tout enſemble, ce qui les étonne d'autant plus qu'ils s'y attendoient le moins. Mais, ô Dieu, n'avez-vous pas d'autres moyens de détruire cette miſérable nature ? Non, dit Dieu. Ce ſont ceux que je me ſuis choiſis ; & ce ſont les moyens efficaces, ſans quoi elle ſe nourriroit & vivroit dans mes dons, loin de mourir.

v. 3. *Le ſecond Ange répandit ſa coupe ſur la Mer ; & elle fut changée en un ſang ſemblable à celui d'un corps mort : tous les animaux qui vivoient dans la mer, moururent.*

Si cette ſeconde playe eſt fâcheuſe, elle ne laiſſe pas d'être très-utile, & encore plus que la premiere. Cette *coupe ſe répand* ſur *la mer*, ſur l'ame : c'eſt un débord de miſeres étranges qui tombent ſur cette perſonne, mais miſeres d'autant plus étranges, qu'elle a une forte raiſon de ne s'en point conſoler : c'eſt que cette mer, qui avoit été très-longtems calme & tranquille, non-ſeulement eſt agitée, mais même *ſe change en ſang*, mais ſang *qui reſſemble à celui d'un corps mort*, enſorte que l'on ne peut diſtinguer ſi ce ſang eſt d'un mort ou non ; & il y a plus d'apparence qu'il eſt d'un mort, que d'un vivant. O Dieu, c'eſt là la grande peine, que cette reſſemblance de mort : mais ſi cette playe eſt terrible, elle eſt en même tems utile, puiſqu'elle fait *mourir tous les animaux de la mer*, c'eſt-à-dire, toutes les affections animales & brutales, & même tout le ſenſible. L'homme en cet état croit que tous ſes ſentimens ſont des péchés ; c'eſt ce qui rend ſa déſolation inconcevable : mais ſa douleur ſi exceſſive eſt un argument de ſon innocence.

C'eſt auſſi la ſeconde playe dont Dieu frappe les méchans. Après le premier châtiment, qui eſt de punir le péché par le péché même, il punit encore ce ſecond péché par l'abrutiſſement ; enſorte que ces perſonnes perdent preſque tout l'eſprit qu'ils avoient, & ils reſtent auſſi inutiles que s'ils étoient morts, car leur ſang eſt le *ſang d'un mort*, c'eſt-à-dire, que chez eux tout paroît interdit & éteint.

v. 4. *Le troisieme Ange répandit sa coupe sur les fleuves, & sur les fontaines ; & el es furent changées en sang.*

v. 5. *Et j'entendis l'Ange qui avoit pouvoir sur les eaux qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes & avez toujours été, vous êtes saint dans ces jugemens que vous exercez.*

v. 6. *Ils ont répandu le sang des Saints & des Prophêtes, & vous leur donnez du sang à boire ; c'est ce qu'ils méritent.*

La *troisieme* playe est, que ces *fontaines* & ces sources dans lesquelles les mondains & les propriétaires prenoient leurs plaisirs, *se changent en sang* & en carnage, en peines & en souffrances. Les voluptueux trouvent leur mort & leurs douleurs dans leurs voluptés mêmes, par les suites qu'elles apportent, l'yvrogne dans son vin, l'avare dans son avarice.

Mais le vrai sens est, que ces hommes qui ont fait de si cruelles persécutions aux serviteurs de Dieu, qui ont triomphé de leur patience, qui faisoient trophées de leur propre malice, & qui regardoient comme une justice le mal qu'ils leur faisoient endurer, feront punis de la même sorte, tôt ou tard. Ces personnes s'enflent de vanité pour le succès qu'ils ont dans leurs calomnies, qu'ils assurent être des vérités : ô Dieu, vous les voyez, vous les souffrez : mais après cela, le tems vient que vous leur rendez la justice qu'ils méritent. Vos Anges, & vos Saints s'en réjouissent, parce qu'ils regardent comme leurs freres ces pauvres persécutés, qu'ils aiment d'autant plus qu'ils les voient plus conformes à l'image de leur Souverain, & qu'ils leur font à eux-mêmes plus semblables. *O Seigneur*, dit

dit cet Ange tutelaire, par qui Dieu envoyoit des graces à ces personnes, ou qui avoit droit de les garder, *vous êtes juste* d'en user de la sorte : nous ne pouvons pas nous opposer à vos vengeances ; il est trop juste qu'ils soient traités comme ils ont traité vos serviteurs ; il faut qu'ils soient énivrés *du sang qu'ils ont répandu*. O Dieu, que vos jugemens sont saints & équitables ! Il semble pour un tems que vous manquiez de justice, laissant opprimer vos serviteurs par vos ennemis mêmes sans vous venger, ni les venger ; mais vous vous reservez pour le jour de la vengeance, jour auquel vous leur rendez toute la justice qu'ils peuvent espérer.

Lorsque Dieu envoie la *troisieme* plaie à l'ame qu'il veut désapproprier, il fait que ses *fontaines*, sources de consolation, tout ce qui la consoloit autrefois, & lui donnoit quelque douceur, *se change* en rigueur, *en sang* & en carnage : il n'y a plus de douceur, plus de paix, mais douleur, misere, amertume & chagrin. Cependant Dieu n'est pas moins juste & saint dans ce jugement-ci que dans le premier ; car il faut que cette misérable nature qui a fait souffrir les Saints ayant perdu leur sang & leur ayant causé de si étranges peines, soit elle-même énivrée de ce sang d'amertume & de rigueurs, & que cela lui cause la mort.

v. 7. *J'en entendis un autre du côté de l'autel qui disoit : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables & justes.*

O, Seigneur, qui ne diroit cela ? Si l'ame même en qui ils s'exercent pouvoit parler, elle le diroit de tout son cœur : mais alors il ne lui est donné ni yeux ni voix : c'est alors que Dieu

fait paroître sa puissance & l'équité de ses jugemens. O hommes, qui vous flattez que le ciel vous est favorable dans la guerre que vous lui faites ; qui vous couvrez même du manteau d'une piété apparente ; qui dites, que vous rendez gloire à Dieu, & que vous exercez une justice en faisant ce que vous faites : *les jugemens* de Dieu, qui *sont justes & véritables*, feront voir la vérité & la justice qui est en vous.

v. 8. *Après cela le quatrieme Ange répandit sa coupe sur le Soleil ; & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.*

v. 9. *Et les hommes étant frappés de cette chaleur brûlante, blasphémerent le nom de Dieu, qui avoit pouvoir sur ces plaies ; & ils ne firent point pénitence pour lui rendre gloire.*

C'est-là la différence qu'il y a des pécheurs & des justes ; que les justes acceptent leur mal, le reçoivent avec résignation ; & plus les douleurs sont violentes, plus la résignation est forte : mais les pécheurs font tout le contraire ; ils s'irritent & s'impatientent contre le mal, entrent dans des *blasphêmes* horribles, irritent Dieu par leurs maux, loin d'appaiser sa colere ; & ces maux ne les font point rentrer en eux-mêmes, reconnoître leur égarement. *Le Soleil*, qui n'a que de douces influences dans un air tempéré, devient brûlant & dévorant pour ces ames brûlées par le feu de la concupiscence. Les sensuels éprouveront à la fin de leur vie des douleurs cuisantes ; ils meurent pour l'ordinaire de maux violens : les uns font pénitence & se convertissent, mais ceux qui *ne font point pénitence*, entrent dans des désespoirs étonnans.

Cette *quatrieme* plaie afflige l'ame que Dieu

veut désapproprier, & c'est un certain brûlement étrange, souvent & au-déhors & au-dedans. Cet état met l'ame dans une certaine tentation de blasphême qui lui fait beaucoup de peine ; elle en prononce même quelquefois d'effroyables, sans qu'elle puisse comprendre comment cela se fait : mais ce sont des violences qui sont en elle sans péché, & que Dieu permet pour la tourmenter. Quoique ce soit un état que plusieurs éprouvent dans la vie spirituelle, qu'ils soient cependant persuadés, qu'il n'est causé que par leur résistance à quelques choses ou dispositions que Dieu veut d'eux. Ces choses-là les brûlent & les affligent. Au lieu de les porter avec résignation, soumission, & délaissement d'eux-mêmes, qui est la plus grande *gloire* qu'ils puissent *rendre à Dieu*, ils résistent à Dieu, ne veulent point lui céder, entrent dans des rages horribles : & comme Dieu combat contre cette ame, afin de détruire en elle cette nature maligne, il la fait d'autant plus souffrir que plus elle s'oppose à ses volontés. La nature sentant cette oppression, entre comme dans la rage & dans le désespoir, & elle s'en prend à Dieu : mais elle se méprend ; car elle ne doit s'en prendre qu'à sa propriété.

v. 10. *Le cinquieme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête : & son royaume devint ténébreux, & les hommes se mordoient la langue dans l'excès de leur douleur.*

v. 11. *Et ils blasphêmerent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs & de leurs plaies ; & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.*

La cinquieme *plaie* que Dieu envoie au pécheur, c'est de l'affliger en ce qui regarde son

intérêt, ses biens, son honneur : c'est-là *le trône de la bête.* Cet homme qui regnoit dans l'applaudissement, est dans le décri : celui qui s'engraissoit du bien de la veuve & de l'orphelin, est lui-même appauvri, & Dieu joint la pauvreté à la douleur. C'est-là la plus grande grace que Dieu puisse faire : cependant les pécheurs loin de s'en servir pour se convertir, augmentent leur rage & leurs *blasphêmes contre Dieu*, & *ne se repentent* point du mal qu'ils ont fait.

Cette plaie est la plus terrible pour la propriété : voilà son trône renversé ; l'amour-propre est attaqué dans sa source : c'est ici la plus cruelle douleur de l'ame. Ce trône de l'amour-propre est *plein de ténébres* ; il ne rend plus de clarté ; il va être dissipé bientôt. Mais loin que tout cela adoucisse la nature & la rende pliable, elle s'en irrite davantage, & entre dans des rages surprenantes : il semble que ce soit une possession du Démon, cela étant quelquefois d'une violence extrême. Tu as beau faire, pauvre nature ; il faut que tu périsses & que tu meures : défends-toi tant que tu voudras ; tes résistances ne servent qu'à augmenter & alonger ton supplice.

v. 12. *Le sixieme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate ; son eau fut séchée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient.*

v. 13. *Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophête trois esprits impurs, semblables à des Grenouilles.*

v. 14. *Ce sont des esprits de Démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant.*

Cette *plaie* qui paroit bien inférieure à celles qui ont précédé, les surpasse cependant toutes : quoique (*a*) là les eaux fussent changées & tournées en sang, elles n'étoient pas cependant tout à fait taries : car il faut savoir, comme il a été expliqué en quelques autres endroits de cet ouvrage, que la nature est si insatiable de nourriture, qu'elle aime mieux se nourrir & se désaltérer de sang & de carnage, que de n'avoir rien du tout. Les ames bien propriétaires malgré les états les plus terribles, trouvent dans ces mêmes états de quoi se nourrir.

Il m'est, à présent que j'écris, montré une vérité que je n'avois jamais comprise sur la désappropriation, & qui cependant est exprimée ici bien clairement, qui est, que telles ames auront passé tous les états qui servent à désapproprier & à faire mourir la nature, sans être pourtant désappropriées, & sans que la nature soit morte en elles. Elles prennent tout cela en vie, & comme des états dont elles se font un soutien & une nourriture. C'est ce que S. Jean appelle *ne pas faire pénitence en rendant gloire à Dieu.* La pénitence en cet état est, de rendre gloire à Dieu par la désappropriation. On verra au grand jour de l'éternité des ames avoir passé quantité d'états, comme je viens de le dire, & être devenues beaucoup propriétaires de ces mêmes états ; ce qui ne se connoîtra jamais ni par ce que disent ces personnes d'elles-mêmes, ni par le jugement & la raison ordinaire : mais par le goût du cœur, & par une lumiere surnaturelle, lorsque Dieu donne un parfait discernement des esprits. Cela ne se fait plus par le raisonnement dans les ames bien avancées, ainsi qu'il a plû à sa divine bonté de

(*a*) Supr. v. 4.

nous le faire connoître il y a quelque tems; mais par le discernement du cœur, qui embrasse ou rejette les choses. Ce discernement est plus juste que tout autre : on ne discerne point ces personnes par ce qu'elles disent; car à cent lieues l'on discernera des ames que l'on n'a jamais vues ; mais il faut que la nature soit bien morte pour avoir ce discernement, sans quoi elle s'y pourroit toujours mêler selon son inclination ou sa répugnance.

Les ames qui ont été bien des années dans une si grande indifférence, qu'il leur étoit impossible de plus pencher ou par la haine, ou par aucune inclination vers aucune créature ; après avoir été tourmentées long-tems par l'une & par l'autre de ces passions pour en être purifiées, car Dieu se sert du mal même pour guérir le mal ; après, dis-je, qu'elles ont été long-tems tourmentées de ces inclinations & de ces impressions, sont mises peu-à-peu ou tout-à-coup, selon qu'il plaît à Dieu, dans un état d'égalité si parfaite, qu'elles ne peuvent avoir ni inclination ni opposition quelconque, comme si elles étoient de pierre ou de bronze : ensuite elles sont étonnées qu'il leur est donné un goût du cœur par lequel elles inclinent & penchent pour les uns, & rebutent les autres, desquels la seule pensée ou l'approche leur fait souffrir des brûlemens étranges. Cela fait au commencement beaucoup de peine à une telle ame ; parce que le secret ne lui étant pas encore découvert, elle prend tout cela pour des effets de la nature, qu'elle baptise elle-même de jalousie, d'oppositions, d'humeur naturelle. Tous ceux à qui elle le déclare, en jugent de la même sorte. Cela afflige l'ame, qui craint de manquer de charité au prochain.

Elle se fait effort ; & ces efforts redoublent son mal : car elle regarde ce défaut comme plus dangereux, ce lui semble, que tous les autres ; parce qu'il lui paroît qu'il est impossible qu'elle vive avec le prochain, si elle a de ces choix d'amour qu'elle n'a point eus auparavant ; il lui semble qu'elle manque de charité, & qu'elle juge du prochain : elle a, dis-je, une peine étrange à s'accommoder à cette conduite de Dieu sur elle, ne la pouvant jamais regarder comme telle ; & après avoir fait les plus grands sacrifices à Dieu, elle ne peut faire celui-là, ne comprenant point qu'il se doive faire : elle fait bien le sacrifice de rester toute sa vie en cet état qu'elle regarde comme un grand défaut, si telle est la volonté de Dieu : Mais elle ne le peut jamais regarder comme un discernement, jusqu'à ce que la lumiere lui en soit donnée, lumiere qui lui fait comprendre que Dieu ne lui donne cet état que parce qu'il la destine au service des ames, & que c'est le véritable discernement par lequel elle connoîtra leur état sans se tromper. La résistance à cet état avant la lumiere mettoit l'ame dans la peine, sans qu'elle connût que ce fût cela, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de l'en éclairer : mais elle voit maintenant que ce qu'elle regardoit alors comme un mal, est une très-grande grace, & le vrai discernement; parce qu'elle ne juge plus des ames par la raison, mais par le goût de Dieu.

Lorsque Dieu veut ou ne veut pas quelque chose des ames qui lui sont unies par un lien indissoluble, il les met aussi dans la souffrance sur ces choses, que l'on regarde par les yeux de la nature comme des envies, jalousies &c. mais c'est un état tout divin dans ces ames si mortes &

anéanties : cela n'eſt connu que tard, & c'eſt une des plus conſolantes lumieres que Dieu donne que cette connoiſſance & ce diſcernement des choſes. Auſſi une telle ame lors qu'elle ſe laiſſe aller pleinement à la conduite de Dieu ſur elle, a juſques au moindre diſcernement de ce que Dieu veut d'elle, ou de ce qu'il veut des autres : Mais on manque ſouvent de fidélité à le déclarer aux autres, & les autres manquent de démiſſion de leur eſprit pour s'y laiſſer.

Il faut remarquer que ceci ne peut jamais être que pour une ame parfaitement anéantie, & dont Dieu a deſſein de ſe ſervir pour les autres. Que ces perſonnes qui ſont toutes dans la nature ne prennent point ceci pour elles, quelques états de grace qu'il ſemble qu'elles ayent paſſés, elles ſe tromperoient. Celles qui ſont dans les premieres épreuves de la haine ou de l'inclination, ne doivent pas non plus prendre ceci pour elles ; car elles ſont alors remiſes dans l'état naturel, ce que Dieu permet pour les purifier.

Pour revenir à ce que je diſois, dont je me ſuis un peu écartée, mais il faut ſuivre celui qui fait écrire, je dis donc, que la nature eſt ſi maligne, qu'elle aime mieux ſe nourrir de ſang & de maux, que de reſter ſans nourriture ; de ſorte qu'elle ſe nourrit même des peines les plus dures : c'eſt pourquoi le *deſſéchement du fleuve* lui eſt mille fois plus ſenſible que le changement des eaux en ſang. Ce fleuve ſe deſſéche *pour préparer le paſſage aux Rois.* Ce paſſage s'entend en deux manieres ; pour faire paſſage aux Princes du monde, qui ſont la nature & les Démons, qui doivent ſortir ; & pour faire place aux dons & graces de Dieu. Ce *deſſéchement de l'Euphrate* eſt un deſſéchement de toutes graces connues, de

tout ſoutien, même des plus cachés & de toutes peines quelles qu'elles ſoient ; c'eſt un deſſéchement total de tout ce qui eſt & qui ſubſiſte, ſoit dans le bien, ſoit dans la peine ou le mal même ; & cet état eſt plus difficile à porter que tout autre.

Il eſt certain auſſi, qu'il ſe fera une guerre terrible & une *aſſemblée de Rois*, qui *combattront contre le Roi* vainqueur, qui doit ſoutenir & défendre l'Empire de Jéſus-Chriſt.

Ces *trois Eſprits impurs* qui *ſortent de la gueule des bêtes & de la bouche du faux Prophête*, bêtes & faux Prophête qui ſont l'amour-propre, le propre intérêt & la propriété ; qui eſt ce qu'il y a de plus oppoſé au pur amour, ces trois eſprits, dis-je, ſont l'orgueil, l'ambition ou l'amour de l'indépendance, & l'avarice. Ce ſont trois eſprits qui mettent toute la terre en rumeur par le combat. Il ſe fera une révolution quaſi générale ; mais le vainqueur vaincra, & aſſujettira tout ſous l'Empire de Jéſus-Chriſt, & il ſera Roi : mais le combat ſera terrible ; car Satan ſe défendra de toutes ſes forces.

v. 15. *Je viendrai bientôt comme un larron. Heureux celui qui veille & qui conſerve ſes vêtemens, afin qu'il ne marche point nud, & que l'on ne voie point ſa honte !*

O Dieu, vous *venez comme un larron*, ſoit lorſque vous ſurprenez le pécheur dans ſon péché, ſoit lorſque vous voulez combler l'ame de joie, après que vous l'avez éprouvée par tant & tant de maux : car lorſqu'elle s'y attend le moins, & qu'elle croit que ſes jours heureux ſont paſſés, c'eſt alors que vous la (*a*) voulez combler de joie & de contentement.

(*a*) *ou* venez.

De même lorsque vous viendrez dans votre colere, ou lorsque vous viendrez pour combler le monde de joie dans votre second avénement, vous *viendrez comme un larron*, lorsque l'on s'y attendra le moins, & lorsqu'il y aura moins d'apparence.

Mais celui qui *veillera* & tâchera de se rendre attentif à vous, sera *heureux*; parce qu'il ne sera point surpris; ou s'il est surpris, ce sera d'une agréable maniere.

C'est *garder ses vêtemens* que de conserver l'Esprit de Jésus-Christ. Le Chrétien au baptême a été revêtu de Jésus-Christ; ensuite de cela ou il conserve, ou il perd ses vêtemens : s'il les conserve, il sera trop heureux; mais s'il en est dépouillé, c'est un malheur & une confusion pour lui. Celui qui conserve l'Esprit de Jésus-Christ; qui est un Esprit de désappropriation & de pauvreté, quoiqu'il soit *nud* de tout, est très-bien vêtu; car il a le vêtement qu'il doit avoir : mais celui qui paroît bien vêtu, & qui n'est pas dans la désappropriation, est nud, & fera voir tôt ou tard *sa nudité* à ceux mêmes qui le croient bien vêtu. Le monde renverse le sens des choses : on appelle nudité la désappropriation, & l'on appelle être vêtu lorsque l'on est plein de propriété. Cependant le propriétaire, quoi qu'il paroisse vêtu, est nud, n'étant pas revêtu de Jésus-Christ; & celui qui est dans une entiere mendicité, est parfaitement bien vêtu, étant revêtu de Jésus-Christ.

v. 16. *Et ces Esprits assemblerent ces Rois au lieu qui est appellé en hébreu Armagedon.*

C'est ici où se doit livrer le combat entre ceux qui sont *Rois*. Il y en a qui sont Rois, parce

qu'ils regnent en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ regne en eux, & par eux. Ils sont véritablement Rois; parce que ceux qui sont parfaitement soumis à Dieu sont mis dans l'indépendance de la création : non qu'ils n'obéissent à leurs Supérieurs; mais la créature en est séparée : ils les voient comme Dieu, & leur obéissent comme à Dieu en ce qui est ou du devoir de leur état ou de la volonté de Dieu. Il y a des personnes qui font passer cet état d'indépendance de la créature pour une désobéissance : ce qui est beaucoup s'abuser & se méprendre. L'indépendance n'empêche point l'obéissance dans ceux de qui l'état & la condition est d'obéir : au contraire, l'obéissance ne fut jamais plus parfaite en eux; mais elle ôte toute sujétion, toute vue de créature en ce que l'on fait, tout pouvoir de faire par complaisance ce que Dieu ne veut pas : on se trouve sans gêne & sans incommodité des créatures. Il y a des personnes que leur état & leur condition a mises dans l'indépendance : celles-là y restent; mais elles ne sont point plus libres que celles que la condition semble rendre sujettes : parce que l'ame dont il s'agit, n'est gênée ni retrécie par quoi que ce soit : toutes les créatures lui sont Dieu.

Ces Rois sont *assemblés* pour combattre contre d'autres Rois, qui sont les Princes du monde qui se croyant Rois sont esclaves. Ceux que l'on croit les plus libres dans le monde, sont les plus assujettis; & ceux que l'on croit les plus assujettis, sont les plus libres. Mais ceux qui sont libres de la liberté de Jésus-Christ, ne combattent que des armes qui sont la confiance en Dieu, le délaissement de tout eux-mêmes, le sacrifice, & la patience; au lieu que les armes des autres

sont la colere, la passion, l'orgueil, l'arrogance, la haine, l'appui en leur force &c.

v. 17. *Le septieme Ange répandit sa coupe dans l'air : & une grande voix se fit entendre du temple comme venant du trône, qui dit : C'en est fait.*

v. 18. *Et il se fit de grands bruits, des tonnerres, & des éclairs, & un si grand tremblement de terre, qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre.*

Ce dernier coup est le coup de grace, qui consomme tous les maux, & qui est le dernier de tous les malheurs & le commencement de tous les biens. *La coupe se jette en l'air;* parce que celle-ci (a) occupe toute la capacité de l'ame. *Une voix se fait entendre du temple*, c'est-à-dire, du fond de l'ame, du centre; voix qui semble venir *de Dieu* même, *qui dit : C'en est fait.* Ces paroles marquent que tout espoir est absolument ôté à l'ame, & qu'il ne lui reste plus aucune ressource. Cet état est le plus terrible, & le plus désastreux. Jusqu'à présent il restoit quelque espoir; mais à présent tout espoir est si absolument ôté, qu'il n'en reste plus : c'est à présent, dit-elle, que tout est fait; mon malheur est consommé; il n'y a plus de salut pour moi : alors la persuasion en est dans le plus intime de l'ame : il semble que ce soit Dieu même qui le confirme & le fasse entendre à l'ame.

Jusques alors elle s'étoit bien cru convaincue de sa perte : il lui sembloit n'en pouvoir douter : mais à présent c'est tout autre chose : la premiere conviction n'étoit qu'en superficie; il lui restoit encore un certain je ne sais quoi, un espoir fon-

(a) c. à. d. que cette coupe se répand dans toute la capacité de l'ame. *Peut-être qu'on doit lire* teint *pour* occupe.

cier, que peut-être cela pouvoit bien être un état de foiblesse, en aiant autrefois oui parler : on y témoigne néanmoins plus de désolation, & l'on en a en effet davantage, quoique la perte ne soit point si réelle. Il s'en faut bien ici. On ne peut plus s'en désoler : on est mis comme dans l'abrutissement & l'endurcissement; & cependant la conviction en est plus réelle. C'est alors que la nature, qui voit son dernier coup de mort, après lequel il ne doit plus y avoir de vie pour elle, entre dans des frayeurs épouvantables, dans des transes si horribles, dans des sursauts si effroiables, qu'elle n'en a *jamais encore* éprouvé *de pareils.* Dieu se met de la partie, qui semble la menacer de son *foudre* : tous les momens de sa vie sont des momens d'attente de sa perte, & qu'il se fasse d'elle une punition visible. Mais cette perte plus terrible que toutes les autres est d'une nature que l'on n'en peut rien exprimer. Il faut crever, & mourir de cette sorte. Si cet état est le plus grand des malheurs, c'est aussi le dernier.

Lors qu'il plaira à Dieu d'envoier son Esprit intérieur dans le monde, il ne l'envoiera que lors qu'il sera sur le point d'en être absolument banni. Lors que les choses seront dans le plus grand désespoir, que la vérité paroîtra & plus combattue, & plus condamnée, ce sera alors qu'elle paroîtra avec plus d'éclat. Mais hélas! avant ce tems que de coups de *tonnerres*, que d'*éclats* terribles! Tout le monde semblera s'armer pour la combattre & pour l'éteindre s'il leur est possible : ceux même qui y seront remplis de la verité, sentiront des terreurs, & des fraieurs étranges; toute leur nature sera dans l'effroi terrible, à cause des maux qui les menacent; les

choses iront jusques à l'entier désespoir; tout paroîtra *fait*. Mais patience. Il est vrai qu'il se sera une consommation; mais cette consommation sera la fin de la douleur, & la ruine des ennemis de la vérité. Cette derniere persécution sera la plus forte de toutes.

v. 19. *La grande ville fut divisée en trois parties; & les villes des nations tombérent; & la grande Babylone revint en mémoire à Dieu, pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere.*

L'ame paroît comme *divisée en trois*: il se fait une division entiere & parfaite de la partie supérieure & de l'inférieure, & l'esprit paroît divisé d'avec lui-même & contraire à lui-même, ensorte qu'il semble à l'ame qu'il y a en elle deux esprits l'un qui agit, & l'autre qui est censeur de celui qui agit: l'un qui se sent entraîner à une chose, & l'autre qui condamne cet entraînement; l'un qui condamne, & l'autre qui se trouvant condamné, cherche le sujet de sa condamnation, & ne le trouve plus. Il semble qu'il se fasse dans cet esprit, comme une armée de raisons qui se combattent, se tuent l'une l'autre, & renaissent incessamment. Cette division de l'esprit contre l'esprit même, est un de ses plus grands tourmens.

Dans ce combat, dont l'ame ne voit pas l'effet, *les villes des nations*, c'est-à-dire, les refuges de la nature, se perdent & *se renversent*; elle ne trouve plus de fort: car dans ce combat de l'esprit, il semble qu'il y ait un esprit qui plaide en sa faveur, & qui a souvent le dessus; cependant à la fin il se trouve détruit & vaincu par un sacrifice total & une immolation parfaite.

C'est alors que la nature n'a plus d'espoir.

Cependant dans ce combat, il vient à la traverse un reste de propre volonté, qui voudroit se servir de sa liberté pour se défendre & pour se sauver, comme une personne qui se noie, se sert d'un peu de force qui lui reste, pour tâcher de se garantir de la mort: mais cet effort ne sert qu'à la faire mourir plus promtement: parce que s'étant épuisée, elle est emportée avec plus de rapidité par les eaux, qui la suffoquent d'autant plus vîte qu'elles la trouvent plus hors d'haleine.

Dieu se souvient alors de cette propre volonté, *de cette grande Babylone*, de cette mere du trouble & de la confusion, de cette ennemie de la paix, de la tranquillité, & de la simplicité: Dieu s'en souvient, dis-je, mais c'est *pour lui donner à boire du vin de sa fureur & de sa colére.* Ah Dieu, quel vin! Il sera bien pur: Dieu lui dira: Tu as fait autrefois ce que je ne voulois pas; tu t'es rebellée contre moi: & je te ferai faire à présent ce que tu ne veux pas, mais avec beaucoup plus de violence que tu n'as eu de rebellion à mes volontés. Dieu se sert des mêmes armes pour la combattre, dont elle s'est servie pour le combattre lui-même, & *la fureur* de Dieu s'irrite d'autant plus contre elle, qu'elle lui fait plus de résistance.

O *Babylone*, Babylone, qui troubles à présent tout l'Univers par ta confusion! il viendra un tems, que tu feras renversée; tu feras détruite; mais d'une maniere qui étonnera toute la terre.

v. 20. *Toutes les îles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.*

Il ne reste plus rien qui ne soit détruit; tout

ce qui élevoit l'ame, tout ce qui la foutenoit: elle ne trouve plus ni grandeur, ni baffeffe : car avant ce tems, l'ame fe trouvoit tantôt élevée, tantôt rabaiffée ; & l'un, & l'autre de ces états, tant celui qui l'élevoit au-deffus de tout que celui qui la mettoit au-deffous de tout, la foutenoit : car l'on éprouve une chofe, à favoir que l'ame n'a point de plus grand foutien, que lors qu'elle eft enfoncée dans une plus profonde humiliation.

v. 21. *Et une grande grêle comme du poids d'un talent tomba du Ciel fur les hommes ; & les hommes blafphémerent Dieu à caufe de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande.*

Si tous les foutiens étoient ôtés à l'ame, fans que Dieu lui fit fentir *le poids* de fon indignation, ce feroit peu de chofe ; mais de porter le poids de la colere de Dieu, c'eft ce qui eft de plus terrible : ce font des foudres, qui tombent inceffamment drus & épais comme *grêle*. Dieu joint tous les maux, il ôte tout foutien perceptible, quel qu'il puiffe être, enforte que l'ame eft laiffée (du moins la partie inférieure) à la plus extrême foibleffe. A cela eft joint la perfécution de toutes les créatures, fans qu'il en refte aucune qui confole ; au contraire, il femble qu'elles foient toutes unies & de concert pour tourmenter: de quelque côté que l'on fe tourne, l'on ne voit qu'oppreffions de toute part, & avec cela *la grêle* de l'indignation de la colere de Dieu, qui fe décharge fans relâche & fans miféricorde. Ce n'eft pas une colere médiocre : c'eft une irritation étrange. Oh Dieu, qui pourroit foutenir votre colere ? L'ame en cet état devroit être réduite en poudre fi Dieu ne la foutenoit d'une main invifible. Lorfque la nature eft forte, & que la propriété eft grande, la nature entre dans des rages fi étranges de fe voir en cet état, qu'elle fe déchireroit toute vive s'il ne lui étoit envoyé du fecours : les uns cédent, & fe laiffent détruire à ces coups ; les autres s'arment, & réfiftent avec tant de violence, qu'ils fouffrent de très-grandes peines, dans lefquelles ils meurent quelquefois, ou bien, à force d'efforts, ils fe tirent de leur état pour n'y rentrer jamais, & n'ont auffi jamais une véritable paix : au lieu que les autres enfuite de ces peines entrent dans la paix pour ne la plus perdre.

Il y a une ville dans le monde qui eft une grande Babylone, ville de trouble & de confufion, ville qui irrite la colere de Dieu. Il lui arrivera des malheurs étranges : le trône de fon Souverain lui fera ôté, & il fera mis dans la ville fainte : fa demeure fera le temple de la paix, la cité de David fera le lieu de fon établiffement, & le trône de Jéfus-Chrift y fera confirmé. Son berceau fera fon fépulcre. Cette ville, qui eft à préfent la Babylone, ne fera pas cependant détruite ni perdue : au contraire, elle fera fanctifiée & confacrée au Seigneur durant plufieurs fiecles, l'abomination qui y regne en fera chaffée, & Dieu feul y regnera.

CHAPITRE XVII.

v. 1. *Alors l'un des fept Anges qui avoit les fept coupes vint me parler, & me dit : Venez, & je vous montrerai la condamnation de la grande proftituée, qui eft affife fur la multitude des eaux ;*

v. 2. *Avec laquelle les Rois de la terre fe font corrompus,*

& qui a enyvré du vin de sa prostitution les Rois de la terre.

C'EST à ce coup, ô Babylone, qu'il faut que tu sois *condamnée* & détruite : il n'y a plus de remise : c'est toi qui *es assise* sur la multitude des péchés comme sur *la multitude des eaux;* car tu te reposes dans des plaisirs, qui sont fluides comme l'eau : tu es une *grande prostituée*, parce que tu étois créée pour être unie à la volonté de Dieu, & être soumise à lui, & que tu t'es retirée de ton Epoux légitime pour te prostituer au Démon, & à la nature, qui se sont servis de toi pour faire entrer l'iniquité dans le monde. Tu vis du péché; tu te nourris des iniquités que cause ta rebellion, & tu trouves ton repos dans l'agitation & l'inconstance des flots : tu as fait déborder les torrens de l'iniquité, & ta corruption s'est répandue par toute la terre.

C'est avec toi que *les Rois de la terre se sont corrompus;* c'est-à-dire, ceux qui avoient été créés pour regner : car tous les hommes auroient été des Rois si leur volonté avoit toujours été soumise à Dieu; mais par toi, ô misérable Babylone, les Rois se sont corrompus & sont devenus esclaves : & au lieu de goûter les délices immortelles pour lesquelles ils avoient été créés, délices pures & chastes, tu les as tous dévoiés, les attachant à des plaisirs brutaux & infâmes, qui leur font perdre les délices de l'esprit. Toute la terre est pleine à présent de cette corruption, & de cette dépravation. Mais tu es condamnée à mourir par la même boisson que tu as donnée aux autres. Dieu se servira de ton vin, que tu as donné pour établir ton Empire, à la destruction de ce même empire : & cela sera l'étonnement des siecles.

v. 3. *Et m'ayant transporté en esprit dans un désert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême, qui avoit sept têtes & dix cornes.*

Cette propre volonté est *une femme;* mais une femme adultere, qui s'est séparée de son Epoux pour se prostituer; & celle qui étoit destinée à sanctifier toute la terre, l'a corrompue. Elle est comme *dans un désert*, car elle ne peut compâtir avec aucun bien : elle est *assise* sur l'amour propre, qui est *de couleur d'écarlate;* car il contrefait le pur amour. N'est-ce pas elle qui fait & produit tous les péchés, puisqu'elles leur sert d'instrument? car sans elle, point de péchés. Ces péchés sont rouges comme l'*écarlate*, à cause de leur malice. Elle se donne la liberté de commettre tous les crimes, parce qu'elle veut tout ce qu'il lui plaît; & quoi qu'elle soit si maligne, & la source de tout péché, elle se cache si bien quelquefois, que l'on ne la peut découvrir. Elle est *pleine de noms de blasphême;* parce qu'elle ôte incessamment à Dieu ses attributs pour se les attribuer : elle est toujours rebelle & opposée à Dieu. Tout ce que je dis de sa malignité n'est pas l'ombre de ce qui en est. La volonté propre & maligne est pire que tous les Diables; & si on la connoissoit pour ce qu'elle est, on aimeroit mieux être possédé de tous les Diables que d'en être possédé pour peu que ce soit. Les Diables ne peuvent faire faire aucun mal aux hommes sans elle, & elle a en elle-même plus de malignité qu'eux. Les péchés sur lesquels elle est montée, ne sont pas si malins qu'elle; & le monstre sur lequel elle est *assise*, n'a de malignité que celle qu'elle lui communique. O volonté

propre & maligne ! si je te pouvois décrire, il n'y auroit personne qui ne t'eut en abomination.

V. 4. *Cette femme étoit vêtue de pourpre, & d'écarlate : elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, & de perles ; elle tenoit en sa main un vase d'or, plein des abominations & de l'impureté de sa fornication.*

Cette malheureuse volonté, malgré toute sa malignité, a une ruse épouvantable pour se cacher ; & c'est en cela même que consiste sa plus grande malignité : elle se couvre, & *se pare* de l'apparence de toutes les vertus : elle trompe de la sorte, & engage dans ses filets : elle se sert de tout pour regner, soit qu'elle se couvre des vertus apparentes, soit qu'elle se repose sur les vices : elle est toujours également maligne. Elle tient dans *un vase les abominations de son impureté & de sa fornication*, sans que la bonté du vase empêche la malignité de son poison. On ne peut jamais connoître à l'apparence la propre volonté, & l'on ne doit point juger des ames à l'apparence ; mais il faut les sonder par la propre volonté : où il n'y a plus de propre volonté, il n'y a plus de malignité ; mais tant qu'il reste de la propre volonté, il y a toujours de la malignité ; & cette malignité est plus ou moins forte selon que la propre volonté est plus ou moins dans une ame.

V. 5. *Et elle avoit ce nom écrit sur le front :* MYSTERE : *La grande Babylone mere des abominations & des fornications de la terre.*

V. 6. *Et je vis cette femme enyvrée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de* JÉSUS : *& en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.*

Cette propre volonté est bien un *mystere*, que l'on ne sauroit découvrir qu'à peine dans la plupart des ames. Elle leur laissera faire toutes les austérités qu'elles voudront, pourvu qu'on la laisse vivre en repos. Elle se nourrit & se repait indifféremment de tout : elle ne s'opposera point à la pratique extérieure de certaines vertus : elle vit & se nourrit de tout (*a*) *mystere*. Cependant, elle est *mere des fornications* ; puisque de ses actions, qui sont bonnes d'elles-mêmes lorsqu'elles viennent de Dieu leur Pere légitime, elle en fait des bâtards. Elle est *la mere des abominations*, puisque Dieu a en abomination tout ce qui vient d'elle, ainsi qu'il le déclare par son Prophête ; (*b*) *J'ai*, dit-il, *en abomination vos Sabbats & vos jours de fêtes : vos jeûnes me sont à dégoût & j'ai horreur de vos sacrifices* de propre volonté. Cette misérable cependant est *enyvrée du sang des Saints & des Martyrs* : car tout ce qu'ils se sont fait souffrir à eux-mêmes, n'a été que pour la combattre, & tous les tourmens que Dieu leur a fait endurer, n'a été que pour la détruire, comme on a pu voir par ce qui a été dit. S'il n'y avoit point de propre volonté, la propriété seroit sans force, & il faudroit qu'elle fût détruite : car la propriété est toute renfermée dans la propre volonté, qui est quelquefois couverte de l'apparence des plus grandes vertus. Lorsqu'il n'y aura plus de propre volonté dans le monde, il n'y aura plus de péché.

V. 7. *Alors l'Ange me dit : De quoi vous étonnez-vous ? Je vous dirai le mystere de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes & dix cornes.*

(*a*) *Ou bien* : elle se nourrit de tout cela : *Mystere !*
(*b*) Isa. I. v. 13.

v. 8. *La bête que vous avez vue étoit, & n'est plus; & elle doit monter de l'abîme, & périr ensuite malheureusement. Et les habitans du monde dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit, & qui n'est plus.*

Il faut que Dieu fasse lui-même *déclarer le mystere* pour le pouvoir comprendre. C'est une héresie *qui a été, & qui n'est plus.* Il est certain que le péché a regné dans le monde, & le monde a été jusques à présent l'égoût du crime; mais comme ce monstre n'y a été introduit que par la propre volonté, la propre volonté ne sera pas plutôt détruite, que le péché sera entierement détruit. Cette bête est *montée de l'abîme :* car le péché est monté de l'Enfer sur la terre par le moyen du serpent; mais ce péché n'est monté que pour *mourir malheureusement*, par le moyen de la rédemption de Jésus-Christ, qui a détruit le péché avec plus d'avantage qu'il ne s'étoit établi avec excès, & qui a rétabli la grace avec plus de bonheur qu'elle n'en avoit autrefois. Les damnés & les Diables *seront dans l'étonnement de voir cette bête qui a été, & qui n'est plus* : ce sera pour eux un surcroit de tourmens & de supplices, de voir qu'ils sont damnés, & qu'ils sont damnés par le péché qui a été, & qui n'est plus sur la terre, ensorte que ceux qui restent sur la terre ne seront pas damnés de même pendant un tems, ce qui comblera les damnés de désolation & de jalousie. Le Diable n'aura plus de pouvoir de tenter les fideles, lorsque la propre volonté sera bannie de la terre.

Cette propre volonté est très-bien comparée à la Babylone à cause du trouble & des désordres qu'elle cause dans l'ame. L'union à la volonté de Dieu est comme l'arche, qui sauve du déluge : c'est le centre de la paix & du repos. Une ame sans volonté est une ame sans résistance & sans propriété.

Combien y a-t-il d'ames qui se croient sans volonté, & que les Directeurs croient telles, & qui cependant sont toutes pleines de propre volonté? Elles sont sans volonté à l'égard de ce Directeur, parce que l'inclination qu'elles ont pour lui, fait qu'elles se font une volonté de n'avoir point de volonté à son égard; de plus, cette propre volonté fait encore se cacher pour se conserver sous le manteau d'une obéissance affectée. J'appelle n'avoir plus de propre volonté, lorsque Dieu met l'ame en telle posture qu'il lui plaît, sans qu'elle lui fasse la moindre résistance, quelque terrible, quelque renversant que soit cet état : quand dans tous les maux du monde, l'ame n'a ni volonté ni résistance, mais demeure délaissée à son Dieu pour toutes ses volontés. Cela n'empêche pas, lorsque l'ame n'est pas dans la perte totale, que la nature ne fasse des résistances, quoique la volonté soit toujours soumise : mais lorsque la nature est bien morte, il n'y a plus de résistance.

On s'étonne souvent de ce que la nature fait plus de résistance dans le milieu de la voie qu'au commencement : au commencement l'obéissance est très-aisée; il semble que l'on soit dans une soumission parfaite à toutes les volontés de Dieu & à toute épreuve : cependant à quelque tems de là, on éprouve tout le contraire. Il sera bon d'en dire ici la raison pour la consolation des ames. C'est que la propre volonté dans le commencement de la conversion est encore

toute dans le cœur, elle occupe toute l'ame & ce qu'il y a de plus profond, quoique par la conversion la rebellion de la volonté soit ôtée. Car il y a cette différence entre le pécheur & le commençant; que dans le pécheur, outre la propre volonté qui est enracinée en lui d'une maniere très-profonde, il y a la rebellion de la propre volonté, entierement contraire à celle de Dieu : mais après sa conversion, quoi qu'il n'ait plus cette rebellion qui fait le péché mortel, il ne laisse pas d'avoir mille volontés opposées à celle de Dieu, bien qu'il n'ait plus la volonté de se rebeller contre Dieu & de lui faire une guerre ouverte. Ensuite de cette conversion, Dieu fait entrer l'ame dans une connoissance, & un amour sensible de sa volonté, & cela avec tant de douceur & de suavité, que les sens, & l'extérieur se sentent entraîner doucement à faire la volonté de Dieu. Alors l'ame est comme toute épanchée dans ce sensible, & il lui est donné des désirs véhémens de faire la volonté de Dieu. Que fait alors la volonté propre? Elle s'enfonce toujours plus dans l'ame, & ne paroît point au-déhors; parce qu'elle trouve du goût, & du plaisir dans les désirs sensibles de la volonté de Dieu, qui ne lui font pas encore grand mal, les choses n'étant encore qu'en de certaines évaporations de désirs, & non dans les effets : la volonté propre, dis-je, ne se voyant point intéressée dans tout cela, se cache de toutes ses forces, & ne veut point paroître; de peur que si elle se découvroit, on ne lui fit une cruelle guerre. Que fait-elle donc cette volonté maligne? Elle se cache, & s'enfonce dans l'ame; & se nourrissant du délectable, elle ne se voit point attaquée : elle demeure en paix.

L'ame alors sentant cette douce onction, & ne trouvant en elle aucune résistance, croit n'avoir plus de volonté : elle n'a plus de volonté extérieure; mais elle en a une intérieure plus forte qu'elle n'en a jamais eue; parce qu'à mesure que la volonté propre quitte les déhors, elle se retranche au-dedans avec plus de force : & plus l'ame croit alors être exempte de propre volonté, plus elle a une propre volonté fonciere, & cachée.

Il faut supposer cependant, comme il a été dit, que bien qu'elle subsiste dans toute sa force, elle n'a pourtant plus de rebellion : mais Dieu, qui n'a pas fait tant de graces à une ame pour laisser vivre en elle ce monstre horrible sans le détruire, que fait-il?

Il ôte du sens toute la douceur & la facilité, & il vient dans le fond de cette ame comme un fort armé, pour poursuivre cette volonté qui s'y est retranchée. C'est alors qu'il lui fait souffrir les états qui ont été décrits : mais c'est alors que cette volonté, que l'on croyoit morte & détruite, se fait sentir plus vivante que jamais; car les poursuites qu'on lui fait redoublent sa furie; c'est pourquoi elle fait des écarts étranges, qui surprendroient tous ceux qui ne connoîtroient pas ses artifices : elle n'a jamais tant paru, même dans les plus grands désordres; parce que l'ame la suivant alors sans résistance, elle ne lui faisoit point de peine : de même, après la conversion, & dans les douceurs d'une vie nouvelle, elle ne paroissoit plus, parce qu'elle se conservoit davantage en se cachant : mais ici qu'elle se voit poursuivie dans son fort, elle fait des désordres horribles, jusqu'à ce qu'enfin Dieu la fait descendre dans le plus bas de l'ame, où

il semble alors qu'elle commande & gouverne.

Ici l'ame n'apperçoit plus en elle rien de Dieu; mais seulement cette volonté maligne, qui devient ce semble tous les jours plus maligne. Ce n'est pas qu'elle devienne plus maligne pour cela; au contraire, elle est toujours moins dangereuse : mais c'est qu'elle se découvre davantage, jusqu'à ce qu'enfin abandonnant tout l'intérieur, elle paroît toute extérieure. C'est alors qu'elle joue de son reste; & qu'étant entierement bannie du fond, elle ne se contente pas de paroître comme elle est, mais elle redevient rebelle, & met tous les sens en rebellion. Cependant le fond ni la volonté suprême n'ont point de part à cela, parce qu'ils sont d'autant plus dégagés de cette volonté maligne, qu'elle fait plus de dégâts à l'extérieur. Ceux qui voient ces révoltes étranges, qui voient si peu de soumission à Dieu & aux créatures, s'en étonnent, ne comprenant pas le mystere écrit sur le front de cette propre volonté.

Après ces rages de la propre volonté, elle est mise dans un état d'amortissement si grand, que l'extérieur ne sent plus ses violences : il semble qu'elle fasse faire à l'ame le mal d'une maniere si naturelle, qu'alors la pauvre ame ne distinguant plus rien, croit véritablement que c'est la volonté fonciere & naturelle qui lui fait faire cela; ce qui lui est beaucoup plus rude que dans le tems de ces grandes violences.

Enfin cette volonté est si fort poursuivie, qu'elle est obligée de quitter la place, & alors l'ame n'en trouve plus aucune, ni extérieure, ni intérieure; mais la volonté de Dieu est substituée en la place de la sienne, ensorte que l'ame n'a plus de volonté : elle ne sent plus d'opposi-

tion pour rien : elle a la volonté de Dieu, qu'elle ne sent que lorsqu'on lui fait résister à Dieu ou à quelqu'une de ses volontés, croyant par ignorance, ou par défaut d'expérience que c'est encore une volonté propre : & alors l'ame voulant résister aux doux penchans qui lui sont donnés, résisteroit à la grace, supposé la destruction totale de la volonté, non en superficie, mais en réalité.

Il est bon d'avertir ici de deux grands inconvéniens, qui sont deux terribles écueils : l'un est, que les ames qui ne sont pas entierement mortes & anéanties, quoi qu'elles se figurent de l'être, parce qu'elles ont désiré de l'être, & que leur volonté a été longtems comme éteinte au-déhors, ainsi qu'il a été vû; ces personnes dis-je, ayant oui dire que l'ame anéantie résistant aux penchans qui lui sont donnés, résiste à Dieu; parce que n'ayant plus d'autre volonté que celle de Dieu, toutes ses inclinations & ses penchans viennent de Dieu, elles veulent suivre aussi leurs penchans & inclinations, croyant suivre la volonté de Dieu : cependant comme leur volonté est toute vivante, quoique cachée, & qu'elle commence seulement à se faire connoître par ces penchans, (ces personnes) suivant ces penchans, suivent les penchans de la nature, & fortifient leur propre volonté, qui loin de se perdre, devient toujours plus forte; & croyant suivre la volonté de Dieu, ils suivent leur volonté qui les entraine dans des miseres d'autant plus étranges, qu'elles sont plus irrémédiables, à cause de la persuasion où ils sont que c'est la volonté de Dieu qu'ils suivent.

L'autre inconvénient est, que les Directeurs qui se sont fait des idées de vertu conformes aux regles ordinaires & communes, lorsqu'ils voient

une ame parfaitement anéantie, ce qui eſt plus rare que je ne le puis exprimer, la veulent contraindre à violenter ces penchans, qui font les volontés de Dieu fur elle, & la mettre ainſi dans une fouffrance qui paſſe tous les tourmens que l'on puiſſe fouffrir fur la terre : & comme ils voient que Dieu réſiſte en elle & pour elle, ils en font moins de cas que d'une ame commençante, qui fait avec fouplefſe ce que l'on veut d'elle. Mais, dira le Directeur, comment pourrois-je connoître ſi cette ame eſt anéantie ? ou feulement commençante? Si, comme fait l'une, c'eſt les penchants de la nature qu'elle fuit; ou, comme l'autre, ceux de la grace; car toutes deux ont les mêmes expreſſions? Ah que cela eſt aiſé à connoître ! vous verrez l'ame anéantie fouple, & pliable en la main de Dieu pour toutes choſes; qui ne change point de conduite pour toutes les croix, les traverſes, & les renverſemens des créatures; qui eſt toujours dans la même foumiſſion, dans la même impuiſſance de vouloir ou ne vouloir pas; que Dieu a exercée par les croix, & les providences les plus fortes. Une ame que vous voyez toujours fouple & pliable pour tout ce que Dieu veut; & qui, pour ce que vous voulez vous-même, eſt toute diſpoſée à le vouloir, mais toujours plus impuiſſante de le faire, il faut que cette ame ait éprouvé toutes les morts & tous les renverſemens, toutes les revoltes & rebellions de la volonté; & qu'elle foit morte enfin à toute volonté : l'autre, au contraire, fort feulement de fon état fenſible & apperçu : elle eſt toute pleine d'elle-même, elle ne peut porter les croix, elle ne fait la volonté de Dieu que lorſqu'elle eſt conforme à la ſienne, autrement elle y fait des

réſiſtances viſibles; & cependant, elle veut être bien établie dans la volonté de Dieu, & elle n'a jamais contrarié la volonté de la nature. Mais elle a fait de grandes pénitences. N'importe, tout cela étoit propre volonté. Elle étoit ſi mortifiée, elle a fait tant d'oraiſons. Tout cela propre volonté. Ne la croyez pas, à moins que la mort n'ait été réelle, & que vous n'en voyiez de grands effets. Contrariez de toutes vos forces cette volonté naturelle, fans quoi vous perdrez ces ames fans reſſource. Vous verrez que votre contrarieté après leur avoir fait quelque peine, leur donnera enfin la paix; au lieu que la contrarieté trouble les autres, & les met dans un état de peines intérieures inconcevables, quoique l'extérieur foit toujours diſpoſé à obéir.

v. 9. *Et en voici le fens pour ceux qui ont de la fageſſe : Les fept têtes font les fept montagnes fur leſquelles la femme eſt aſſiſe.*

v. 10. *Ce font auſſi les fept Rois, dont cinq font morts, & il en reſte un, & l'autre n'eſt pas encore venu; & quand il fera venu, il doit demeurer peu.*

La propre volonté repoſe dans l'ame fur *fept montagnes*, fur leſquelles elle exerce fon empire : car c'eſt la volonté qui eſt la roue qui meut tout le reſte. Ce font *fept Souverains*, qui veulent chacun des trônes : Mais la volonté eſt encore leur fouveraine : Ce font les fept montagnes, & les fept Souverains en même tems; elle les domine & captive tous. Ces *fept montagnes* font, l'intelligence, la raiſon, le jugement, le diſcernement, la fageſſe, la force, la délibération ou le choix. Ils paroiſſent tous des Souverains; & c'eſt ce qui compoſe la nobleſſe &

la grandeur de l'ame, ce font là les parties de l'excellence de l'efprit : cependant tout cela eft affujetti à la volonté, elle fait les dominer toutes, elle les entraîne, & cette aveugle téméraire eft celle qui conduit tout. Jéfus-Chrift a dit dans fon Evangile, que (a) *fi un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans le précipice.* Cette volonté aveugle, aveugle encore l'efprit, afin de l'entraîner avec elle dans fon précipice : elle ôte à l'homme toute intelligence, elle offufque fa raifon, elle renverfe fon jugement, elle obfcurcit fon difcernement, elle détruit fa fageffe; cela étant fait, ce font les *cinq Rois qui font morts. Il en refte un*, qui eft la force. La délibération & le choix eft celui qui n'eft pas venu : car il n'eft que dans le moment de la chofe, & il refte le dernier. Voilà donc ce que c'eft que la domination de la volonté propre.

Lorfque Dieu veut détruire cette volonté propre, il attaque les mêmes chofes qu'elle a elle-même attaquées, quand elle vouloit le renverfer de deffus fon trône, & détruire fon Empire. Premierement, il lui donne la lumiere de l'intelligence, toute différente (pourtant) de celle qu'elle avoit eue; mais il ne la lui donne avec un éclat extraordinaire, que pour l'éteindre. Il en fait de même à la raifon; il lui fait une autre raifon qui lui fait voir fon égarement & fa tromperie; mais ce n'eft qu'afin de lui détruire toute raifon dans la fuite. Il lui donne un jugement jufte, pour condamner en lui la propre volonté, & voir qu'il faut fuivre la volonté de Dieu; mais il perd enfuite ce jugement. Il lui eft donné un clair difcernement des chofes, & ce

[a] Matth. 15. v. 14.

difcernement en fait voir les abus; mais il meurt avec d'autant plus de violence, qu'il a paru avec plus d'éclat. Il lui eft donné une fageffe admirable : mais qui enfuite ne paroît plus à elle & aux autres que comme une folie. Il en refte un, qui eft comme la force, qui entraîne dans l'aveuglement où l'ame eft réduite. L'autre n'eft pas encore venu, qui eft la délibération & le choix, qui ne dure qu'un moment. Dieu donne une force à l'ame qui paroît admirable, pour réfifter, ce femble, à la propre volonté; mais cette force fe change en foibleffe. Le choix, ou la délibération, fait que l'ame fe donne toute à fon Dieu librement; mais ce choix, qui bien que très-court, lui avoit été fi avantageux pour fe donner à Dieu, femble dans la fuite fe perdre : car il ne lui refte plus de choix, & l'inftinct femble la conduire. Ce font là tous les renverfemens.

V. 11. *La bête qui étoit, & qui n'eft plus, eft auffi le huitieme, qui eft de ces fept; & il doit périr malheureufement.*

La bête eft elle-même la propre volonté : *elle étoit*, parce qu'elle fubfiftoit en ces chofes; & elle *n'eft plus* dès que ces chofes font détruites. Elle *eft le huitieme*, car tout fe termine en elle, & elle eft la fin de ces chofes : elle eft cependant du nombre *des fept*; car elle eft dans tous les fept, & particulierement dans le choix ou la délibération, qui fait fon principal caractere, quoiqu'il femble être attribué à l'efprit : la volonté étant aveugle, ne laiffe pas de choifir; & c'eft ce choix qui la fait entrer dans l'action. Une action forcée, fans choix ni délibération, eft une action involontaire.

v. 12. *Les dix cornes que vous avez vues sont dix Rois, qui ne sont pas encore entrés dans leur regne; mais ils recevront comme Rois, la puissance pour une heure avec la bête.*

Ces *dix cornes* sont les dix passions, ce qui joint avec la bête, fait l'onzieme, qui est l'amour. Cet amour est l'amour-propre, l'amour intéressé, qui est la bête. Jusques alors la révolte des passions n'étoit *pas encore venue :* mais il n'en est pas ainsi lorsqu'elles voient approcher la destruction de la propre volonté & leur perte en même tems, puisqu'elles résident toutes dans la volonté, qui est leur siege, particulierement de celles du Concupiscible, les autres n'ayant non plus de bonté ni de malice que celle qu'elles empruntent de la volonté. Mais ces passions ne paroissent que *pour très-peu de tems* avec furie, & pour autant de tems que l'amour-propre subsiste encore, qui se voyant arracher celle qui lui donne la vie, voit bien qu'il est condamné pour toujours à la mort : & c'est ce qui fait qu'il remue, & qu'il irrite toutes les autres passions, dont il est le Roi; car les passions n'ont de force, tant les simples que les composées, que celle qu'elles empruntent de l'amour. L'amour anime le désir pour la possession de ce qu'il aime; & cette possession de ce que l'on aime, fait le plaisir: celui qui s'aime soi-même trouve son plaisir dans ce qui augmente son amour-propre, comme celui qui aime Dieu trouve son plaisir dans la possession de son Dieu; & la privation de ce plaisir fait son désir. Il en est de même de la haine, de la fuite, & de la douleur. On a la douleur de la privation de ce qu'on aime; on hait, & on fuit ce qui cause cette privation; on espere de le posséder si l'on y voit quelque jour; on en désespére lors que l'on n'en voit point : on est hardi à tout entreprendre pour le posséder ; on craint ou de ne le posséder pas, ou de le perdre : enfin la colere vient de tout ce qui lui est contraire. Il en est de même des autres passions : on est jaloux de ce que l'on aime & pour ce que l'on aime &c. Cela suffit pour faire voir que c'est l'amour qui meut toutes les autres passions. Or quand l'amour propre voit la volonté périr, ou (a) qui périt, il fait comme une lampe, qui en s'éteignant jette plus de feu dans ce moment; aussi elle irrite alors toutes les passions.

v. 13. *Ils ont tous un même dessein ; & ils donneront à la bête leur autorité & leur puissance :*

Toutes ensemble n'*ont* qu'*un même dessein*, & elles ont donné à l'amour propre toute leur force & leur puissance & toute leur autorité, de forte que l'amour propre peut faire seul ce qu'elles peuvent faire entr'elles toutes. La propre volonté se trouve encore renfermée en lui ; mais les uns & les autres cédent enfin leur force & leurs droits à la propriété.

v. 14. *Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs, & le Roi des Rois; & ceux qui sont avec lui sont les élus & les fideles.*

La propriété & toute sa suite *combat* de toutes ses forces *contre l'Agneau*, contre l'Esprit de Jésus-Christ, contre son regne & son Empire, & cela tant dans le monde général que dans l'ame particuliere : car ce qui se passe dans l'ame pour éta-

(a) *Peut-être*, qui est prête à périr : *ou bien*, qu'il périt lui-même.

blir l'Empire de Jésus-Christ, se doit passer dans toute l'Eglise pour y établir son Empire. Après un combat étrange, & une opposition terrible de la part de l'amour propre, de l'esprit propre, de la propre volonté, de la propriété, contre l'Esprit de Jésus-Christ, son regne & son Empire, Jésus-Christ aura enfin le dessus, & *il vaincra* & dominera lui-même les passions, les faisant servir à sa gloire. L'amour sera changé en pur amour, qui sera le Capitaine, qui consacrera à Dieu toutes les autres passions: il donnera la jouissance de Dieu même, qui sera pour l'ame un plaisir inconcevable: le désir sera tout pour Dieu & pour sa gloire; la haine, pour ce qui lui est opposé; la fuite, pour ce qui lui peut déplaire, & ainsi du reste; la colere sera changée en zele. Il vaincra donc de cette sorte, & se servira des mêmes armes dont on s'est servi pour le combattre; & enfin ayant détruit toute la propriété, ceux qui seront ensuite avec lui seront *les élus & les fideles*: car il ne s'en servira que pour sa gloire, & il confirmera l'ame dans son amour, lui donnant une fidélité inviolable.

v. 15. *Il me dit encore: Les eaux que vous avez vues, où cette prostituée est assise, sont les peuples & les nations & les langues.*

Il n'y a point de *peuples*, point de *nations*, point de *langues* qui ne soient assujetties à la propre volonté. C'est elle qui a fait tous les maux & tous les péchés: le déréglement du cœur est la source du déréglement de l'esprit; comme dans la suite, le déréglement de l'esprit augmente & fortifie le déréglement du cœur. Si Adam n'avoit pas péché par sa propre volonté, les idolatries ne seroient point venues dans le monde, ni tous

les autres péchés. Le déréglement de la volonté est donc la source de tous les péchés.

v. 16. *Les dix cornes que vous avez vues dans la bête, haïront cette prostituée, la réduiront dans la derniere désolation, la dépouilleront, dévoreront sa chair, & la brûleront dans le feu.*

Dieu se servira, comme j'ai déja dit, des mêmes passions pour détruire la propre volonté dont elle s'étoit servie pour détruire l'Empire de Jésus-Christ; & Jésus-Christ se sert des mêmes armes pour combattre dont on s'est servi pour le combattre lui-même. C'est ce que S. Paul a voulu dire lors qu'il a dit, (*a*) que *les armes d'iniquité devoient servir d'armes de justice, & que comme les armes de justice ont servi d'armes d'iniquité, les armes d'iniquité servent ensuite d'armes de justice.* Il a encore dit en un autre lieu, (*b*) *qu'on ne doit plus faire servir les membres de Jésus-Christ à une prostituée.* Lors que nous nous occupons à suivre notre propre volonté, nous nous retirons de Jésus-Christ pour nous donner à une prostituée: mais lors que nous nous redonnons à Jésus-Christ, nous nous retirons de cette prostituée, & nous nous servons des mêmes armes pour la combattre & détruire dont elle s'étoit servie pour détruire Jésus-Christ en nous.

La haine, la colere, s'arment contr'elle, ils *la réduisent dans la derniere* extrêmité & dans la derniere *désolation*; & sur-tout le pur amour est ce qui lui fait une plus mortelle guerre: il *la dépouille* & la met à nud: elle n'a plus ni crédit ni pouvoir sur l'ame: *il dévore sa chair* & l'anéantit: comme à mesure que l'amour propre ré-

(*a*) Rom. 6. v. 13 & 19. (*b*) 1 Cor. 6. v. 15 &c.

gnoit, la propre volonté étoit la maîtresse, & dévoroit tout le bien de l'ame ; aussi à mesure que l'amour pur regne, la volonté de Dieu prend la place & dévore ce qui reste de volonté propre : Et enfin *il la brûle* & la consume *dans* son *feu*, ensorte qu'il n'en reste plus chose au monde. Les choses qui ne sont que dévorées, ne laissent pas de subsister encore ou dans les os, ou dans celui qui les dévore : mais ici, après que cette volonté est dévorée par la volonté de Dieu, l'amour pur la brûle si bien & la consume de telle sorte qu'il n'en reste plus rien, ni en elle ni en Dieu. Car elle est si maligne, qu'elle corromproit, si cela se pouvoit, la volonté de Dieu dans laquelle elle seroit reçue.

Ah volonté maligne, qui pourra comprendre la malignité qui est en toi ! cela passe tout ce que l'on en peut dire : & si tu n'étois pas bornée, on pourroit dire que tu es aussi méchante que Dieu est bon. Tout ce que j'en puis dire, c'est que tu es le souverain mal, étant la source & l'origine de tous les maux. J'aimerois mieux être en Enfer sans toi, que d'être en Paradis avec toi. Si tous les hommes sçavoient la malignité de la propre volonté, ils aimeroient mieux être possédés de tous les Démons que de souffrir en eux cette propre volonté.

v. 17. *Car Dieu leur a inspiré de faire ce qu'il lui plaira, & de donner leur royaume à la bête jusqu'à-ce que les paroles de Dieu soient accomplies.*

v. 18. *Et la femme que vous avez vue, est la grande ville, qui regne sur les Rois de la terre.*

Dieu a *inspiré* à ces passions de faire ce qu'il lui plaira pour détruire & anéantir cette propre volonté. Ceci est bien admirable : c'est comme

il a été dit plus haut, que Dieu ayant employé ces passions dans le bien pour détruire cette volonté maligne, après qu'elles sont venues à bout de la détruire dans le mal par ce bien, il est arrivé, que cette méchante volonté s'est encore fourrée dans ce bien. Alors Dieu abandonne pour quelque peu de tems les passions à un déréglement apparent, & c'est de cette maniere qu'ils la détruisent, & la dépouillent de tous les habits qu'elle prend pour se couvrir. Elle n'est pas plutôt découverte qu'elle est haïe comme le diable. Alors l'amour propre voyant qu'elle est prête à être détruite, & que si elle périt il sera détruit lui-même s'il ne cherche quelque autre pâture, entre dans tout le pouvoir qu'il a. Que fait-il donc ? croiant se conserver, il la poursuit plus vivement que tout le reste, *jusqu'à-ce qu'*enfin *la parole de Dieu*, qui est la parole de vie, cet Esprit du Verbe, trouve le tems de *l'accomplissement* de toutes choses, où venant lui-même, il défait ce propre amour : ô qu'il a de malice ! car l'amour propre purifié par le pur amour, sert à Dieu comme le reste.

C'est là l'admirable économie de la grace de la rédemption de Jésus-Christ, qui a couté à Jésus-Christ infiniment plus qu'il n'en coute à l'ame.

Cette propre volonté est la grande Babilone *la grande ville qui regne sur tous les Rois de la terre* : car tous les Rois qui commandent, sont eux-mêmes assujettis à la propre volonté : c'est pourquoi ils sont esclaves de leurs passions ; & eux, qui dominent tout le monde, ne peuvent se dominer, parce qu'ils sont dominés par elle. Elle est très-bien comparée à une *grande ville* : Car elle renferme le bruit, le tumulte, les passions, les péchés, le commerce des créatures &c.

CHAPITRE XVIII.

V. 1. *Après cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel ayant une grande puissance ; & la terre fut toute éclairée de sa gloire.*

V. 2. *Et il cria à haute voix : Elle est tombée cette grande Babilone , elle est tombée ; & elle est devenue la demeure des Démons , & la retraite de tous les esprits impurs , & la prison de tous les oiseaux impurs & haïs des hommes.*

CEt *Ange puissant & lumineux qui descend du Ciel*, n'est autre que la volonté de Dieu, qui descend dans l'ame sitôt que la propre volonté en est bannie. La volonté de Dieu en Dieu est Dieu ; mais la volonté de Dieu hors de Dieu est une créature, mais créature toute puissante & toute brillante de gloire.

Cette volonté descend dans l'ame à mesure que la propre volonté en est bannie. Elle descend premierement dans la partie supérieure : à mesure que la volonté propre est chassée de la supérieure dans l'inférieure , la volonté de Dieu prend la place de la supérieure ; & poursuit toujours plus cette volonté maligne , la contraignant de descendre plus bas. Mais qu'arrive-t-il à cette volonté maligne, lors qu'elle est *tombée* de cette sorte dans la partie inférieure ? Elle devient *la maison des Diables* , *la retraite des Esprits impurs*, *la prison des oiseaux impurs*, & en cette sorte elle fait le tourment & toute la *haine* de l'homme. S. Paul avoit éprouvé cet état lors qu'il disoit, (a) qu'il *sentoit dans ses membres une loi*

(a) Rom. 7. v. 18--23.

qui résistoit à la loi de son esprit. Il avoit une volonté qui vouloit & faisoit le bien , & c'étoit la volonté de Dieu : & il avoit une autre volonté qui vouloit & faisoit le mal , & c'étoit cette volonté maligne. Cette volonté maligne ainsi tombée dans la partie inférieure & dans le plus bas étage de la nature devient *la demeure des Démons*, & cela vient à tel point qu'il semble quelquefois que cette personne en soit possédée ou obsédée. C'est *la prison des esprits impurs.* Car l'on ne sent plus que miseres & impuretés. Les *oiseaux impurs* qui sont l'imagination & la fantaisie , semblent habiter en elle , tant les pensées sales & les imaginations ridicules la travaillent. Mais l'homme en qui ces choses se passent les *hait* comme le Diable, & en souffre une étrange peine.

Il faut encore remarquer , que ce qui se passe dans l'homme particulier, se passera dans l'Eglise. A mesure que cette misérable prostituée , source de tous maux , sera plus poursuivie , ce sera à mesure qu'elle fera plus de ravage. Il semblera que cette Eglise si sainte & si pure , soit la *retraite des Démons impurs*, tant elle aura d'enfans qui s'adonneront à l'impureté & à tous les autres vices : car lors qu'elle sera sur la fin de son régne , ce sera alors que les enfans de l'Eglise seront dans une corruption plus générale : les *oiseaux* mêmes , qui seront les personnes élevées au-dessus des autres ou par leur esprit , ou par leur science , & même par leur dévotion , seront aussi attaqués de cette corruption générale.

V. 3. *Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colere de sa prostitution , & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle , & les mar-*

chands de la terre se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe.

Eve n'eut pas plutôt péché, qu'elle fit triompher en elle la propre volonté au préjudice de la volonté de Dieu ; de sorte que cette Eve, cette volonté de l'homme, qui devant le péché étoit unie à Dieu, étant par le péché prostituée au Diable, *fit* ensuite *boire à tous* les hommes le *vin de sa fornication* : car tous les hommes se sentirent du péché de cette mere commune du genre humain. Tous les hommes naissent propriétaires, & dans une volonté rebelle : après le baptême la rebellion est ôtée ; mais cette volonté propre reste toujours enracinée dans l'ame. C'est un poison qui a pénétré la substance de l'ame, qui ne peut jamais être guérie que par son antidote, qui est, l'entiere désappropriation & la transformation de la volonté en celle de Dieu.

Les Rois de la terre, qui sont tous les hommes, qui sont nés libres & par conséquent Rois, *se sont corrompus avec elle* ; parce qu'il n'y en a pas un qui n'ait été séduit par cette propre volonté, qui les fait retirer de la volonté de Dieu. Adam se laissa corrompre par sa femme, qui se laissant tromper par le Démon entraîna avec elle son mari. Il en arrive de même à tout le genre humain : cette propre volonté, representée par la femme, attire dans sa corruption cette liberté souveraine, signifiée par Adam : ensorte que toute la liberté depuis ce tems semble n'avoir servi qu'à la propre volonté, pour la fortifier & soutenir contre la volonté de Dieu ; de maniere que cette liberté si belle & si noble, qui n'étoit donnée que pour faire librement ce que l'on auroit dû autrement faire nécessairement, assavoir la volonté de Dieu, comme la font les autres créatures, a été tellement corrompue par la propre volonté, qu'il semble à présent que l'homme n'ait de liberté que pour s'opposer à la volonté de Dieu.

Les marchands de la terre sont les Démons & la nature, qui négocient incessamment avec les hommes : ils *s'enrichissent* de leurs dépouilles, ou pour mieux dire, c'est le propre intérêt, qui ne subsiste que par la propre volonté. Il s'enrichit de tout ce qui appauvrit l'ame, en croyant pourtant l'enrichir. La véritable richesse de l'amour pur consiste à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, ni d'autre intérêt que le sien : comme l'intérêt & les richesses de l'amour-propre sont dans le propre intérêt ; & tout le propre intérêt n'est fondé & soutenu que sur la propre volonté. O Babylone, tu ès bien à présent une ville *superbe*, où chacun se va *enrichir !*

v. 4. *Alors j'entendis du Ciel une autre voix, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, & que vous ne soyez enveloppés dans ses playes.*

Si *Babylone* est la figure de la propre volonté, elle est la figure en même tems de la nature corrompue, qui n'est corrompue que par la propre volonté. Nous sommes invités à *sortir* de cette *Babylone*, c'est-à-dire, à sortir de nous-mêmes. Nous ne pouvons sortir de nous-mêmes qu'en sortant, & en perdant la propre volonté ; & par cette perte de toute volonté l'ame *sort* enfin d'elle-même, & de la corruption de la nature, qui est la propriété. Nous y sommes tous invités, nous qui voulons être du *peuple de Dieu* & des

ames intérieures & abandonnées : car le propre caractere du peuple de Dieu est d'être intérieur & abandonné.

Dieu veut donc que tous ceux qui ont l'avantage d'être de son peuple sortent d'eux-mêmes, *afin qu'ils ne participent plus aux péchés* de la nature corrompue, à la malignité de cette propre volonté ; & que l'on *ne soit enveloppé* encore *dans ses playes*. Car tous *les maux* qui arrivent à l'ame ne sont que pour détruire cette propre volonté. Ceux qui ont perdu toute propre volonté n'ont plus de souffrance, si ce n'est de celles qui sont infligées à l'ame qui porte Jésus-Christ dans ses états : à celle-là il lui est infligé après la perte de toute volonté les états des peines de Jésus-Christ, où elle souffre non-seulement pour être plus conforme à l'image de Jésus-Christ, mais pour enfanter (*a*) en Jésus-Christ des élus, & des prédestinés soit à la grace, soit à l'intérieur.

v. 5. *Car ses péchés sont montés jusques au Ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.*

v. 6. *Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ses œuvres : dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.*

Dieu se lasse de l'iniquité de cette propre volonté, de cette misérable corrompue ; *Car ses péchés* & ses malices ne se sont pas contentés d'être dans la nature ou partie basse : mais cette volonté maligne est *montée jusques au ciel*, c'est-à-dire, jusques à la partie supérieure.

C'est pourquoi Dieu, afin de la bannir absolument de l'ame, commence à la *traiter comme* elle mérite : & comme elle a été assez hardie pour

(*a*) *Peut-être* à Jésus-Christ.

attaquer Dieu en ce dont il est le plus jaloux, qui est l'accomplissement de sa volonté, (car si Dieu pouvoit être empêché de faire sa même volonté ; il faudroit qu'il fût détruit, & qu'il cessât d'être Dieu ; puisque l'autorité & la grandeur du Souverain consiste en ce point, de faire ce qu'il veut,) Dieu donc ayant vu que cette propre volonté l'a voulu attaquer jusques dans son trône, *il s'est ressouvenu des iniquités* de cette propre volonté. Mais qu'est-il arrivé de là ? C'est qu'il a donné pouvoir aux ministres de sa justice de la *traiter* comme elle mérite : il veut que ses Saints & ses Anges se vengent d'elle, ou plutôt qu'ils le vengent lui-même. Il donne le pouvoir aux ministres de sa volonté de *la traiter comme elle le traite* : elle a voulu s'élever au-dessus de la volonté de Dieu ; elle a même fait servir cette volonté de Dieu à ses désordres ; elle a corrompu toute la nature humaine : mais il faut qu'elle en souffre toute la peine, & qu'elle *boive dans le même calice* & de la même sorte *qu'elle a donné à boire* aux hommes.

On la *fait boire dans le même calice*, c'est-à-dire, qu'elle est attaquée elle-même par les mêmes choses dont elle s'est servie pour attaquer Dieu : *tous les* péchés *qu'elle a fait faire* à cette ame, sont ceux qui servent à la punir & à la détruire : les mêmes excès qu'elle a commis contre Dieu sont commis contr'elle-même ; & Dieu punit les maux faits volontairement par les mêmes maux soufferts involontairement, avec cette différence néanmoins, qu'on lui fait *deux fois plus* de mal qu'elle n'en a pu faire : car enfin, quelque malignité qui soit en elle, elle est foible, & son pouvoir est fort borné : c'est pourquoi il ne lui est pas rendu selon son pouvoir ni selon son for-

fait, mais selon sa malice ; & Dieu s'armant contre cette misérable, il donne pouvoir de la tourmenter, & de lui *faire boire au double* la même nature des choses qu'elle a faites. Tu as voulu t'élever jusques au Ciel, tu seras enfoncée jusques dans des abimes de boue.

Tous ceux en qui Dieu veut bannir toute cette propre volonté, l'éprouvent de cette sorte ; & ils l'éprouvent avec d'autant plus de violence, que cette volonté fait plus de résistance. Dieu se sert non-seulement des mêmes choses dans lesquelles cette volonté s'est rebellée ; mais il se sert encore d'autre chose pour abaisser son orgueil : il se sert de la boue & de la fange pour détruire toute sa beauté. David l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit à son Dieu : (*a*) *Vous m'avez plongé dans un profond abime de boue.* C'est le contrepoids de l'élévation & de l'orgueil. Il y a deux choses renfermées dans cette punition ; l'une, que l'on fait ce que l'on ne voudroit pas faire pour avoir fait ce que Dieu ne vouloit pas, comme l'éprouvoit S. Paul ; (*b*) *Malheureux*, dit-il, *que je suis ! je fais le mal que je hais, & je ne fais pas le bien que j'aime :* l'autre punition est, qu'à cause de l'insolence & de l'élévation de cette propre volonté, elle est tombée dans le plus profond de l'abime de boue & de fange. Si c'étoit un abime d'eau, elle pourroit espérer que quelque effort généreux l'en tireroit, ou que la force ou l'adresse l'en pourroit tirer : mais un abime profond de boue, il n'y a plus d'espoir d'en sortir. Je ne m'étonne pas, ô Roi-Prophête, de ce que ce profond abime de boue dans lequel vous étiez plongé, ait fait tout le sujet de vos gémissemens. Dieu ne se contente pas de l'enfoncer dans cet

(*a*) Ps. 68. v. 2. (*b*) Rom. 7. v. 19 & 24.

abime de boue ; mais il met encore sur elle un poids pour l'enfoncer toujours plus, afin qu'elle ne puisse sortir, comme l'exprime (*a*) le même Prophête en un autre endroit.

v. 7. *Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les délices ; parce qu'elle dit en elle-même : Je suis sur le trône comme Reine ; je ne suis point veuve, & je ne verrai point de sujets de deuil.*

v. 8. *C'est pourquoi les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée dans le feu ; parce que Dieu, qui la condamnera, est puissant.*

Tous *les tourmens* que Dieu fait souffrir aux ames dans la vie spirituelle, ne sont qu'à *proportion* de leur *orgueil.* La nature humaine s'élevant par orgueil, & voulant s'élever au-dessus de la volonté de Dieu, fut *condamnée* (*b*) *au travail, à la peine, à la mort*, comme la nature Angelique avoit été condamnée à l'Enfer à cause de son orgueil.

Tous les maux & toutes les peines que Dieu envoye à l'ame sont proportionnés à son orgueil. Lorsque l'on voit ses rages & ses désespoirs, tout cela est un pur effet de l'orgueil : de sorte que c'est sur cela que toutes les douleurs sont compassées. La propre volonté est cette orgueilleuse qui a voulu s'élever au-dessus de la volonté de Dieu. Elle a voulu ensuite prendre tous *ses plaisirs* : & comme elle ne pouvoit goûter les voluptés divines, qui ne sont accordées qu'à l'amour de Dieu, qu'a-t-elle

(*a*) Ps. 68. v. 16. & Ps. 37. v. 5. (*b*) Genes. 3. v. 17. 19.

fait? Elle a fait alliance avec la nature corrompue, afin de goûter des plaisirs illicites : elle a servi à la corruption, comme la corruption lui a servi.

Mais Dieu, pour retirer l'ame du péché, & de l'entrainement de la nature corrompue, a envoyé dans son cœur *le feu* de son amour. Qu'a fait cette volonté maligne? Elle a fait alliance avec l'amour-propre ; & ils se sont unis ensemble pour se nourrir de ces voluptés célestes, puisqu'ils y trouvent même plus de goût que dans les plaisirs charnels ; & que ceux-ci leur étoient interdits : ils se sont nourris & engraissés de ces goûts divins, & ont fait servir les Rois à leur prostitution. O, lorsqu'elle s'est vue de cette sorte, qu'a-t-elle dit cette misérable Babylone? *Je suis sur le trône*, dit-elle, puisque je me repais des biens spirituels ; je suis comme *Reine*, & je serai obéie comme telle ; avec cela je me ferai passer pour volonté de Dieu : *je ne serai point veuve* ; car comme je suis une prostituée, je ne manquerai point d'Epoux : car si les délices de la chair me manquent, je sais trouver plus de goût & de plaisirs dans ceux de l'esprit ; & si je perds ceux de l'esprit, je saurai retrouver les autres : aussi je ne puis plus m'affliger ni avoir *de sujets de deuil*.

Mais Dieu qui voit l'audace & l'insolence de cette propre volonté s'irrite encore bien plus contre elle, à cause de sa malignité à corrompre & à gâter les choses spirituelles, qu'il n'avoit fait lorsqu'elle étoit toute dans le charnel. Car quoiqu'elle se servît alors de la foiblesse de la nature pour réussir dans ses mauvais desseins, elle n'avoit cependant pas tant de malignité qu'elle en a à présent. C'est pourquoi Dieu la

frappe premierement *de playes* ; puis il la *tue* & la couvre de *deuil* & d'afflictions : *la famine*, tout *vient fondre sur elle en un jour*. Quoiqu'il soit dit, que tout vient fondre *en un jour*, à cause de la promptitude & de la surprise avec laquelle cela vient l'accabler, cela ne finit pas néanmoins en un jour. O Dieu, qu'elle seroit heureuse si cela étoit! Elle entre dans un même jour dans toutes ces choses, comme il fut dit à Adam : (*a*) *Le même jour que tu auras mangé du fruit défendu, tu mourras de mort* : il ne mourut pas pourtant ce jour-là. Aussi tous les maux de la prostituée ne se terminent pas là à un jour : les playes commencent ; mais des playes mortelles : on meurt, & cependant on ne sauroit mourir ; car cette misérable Babylone est montée sur une bête qui a sept têtes, & dans toutes ses têtes quantité de vies ; de sorte que lorsque l'une de ces têtes semble blessée à mort, on trouve qu'elle vit avec plus de force qu'elle n'avoit fait auparavant. *Le deuil* est continuel ; car c'est une mort continuelle, qui n'est pas cependant finie & terminée par la mort : ensuite, la *famine*. Quoique je mette ces maux de suite, ils sont unis ensemble : car cette propre volonté est tourmentée en même tems par des coups redoublés & continuels, par une faim & privation de toute nourriture : tout sera mort en elle & pour elle, jusqu'à-ce qu'enfin elle soit encore *brûlée* & (*b*) consommée *par le feu*, ensorte qu'il n'en reste plus de traces ni de vestiges : & c'est à cela que le Seigneur *Dieu tout-puissant a condamné* cette misérable.

V. 9. *Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus*

(*a*) Gen. 2. v. 17. (*b*) Consumée.

avec elle, & qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

Les Rois de la terre, qui sont ce qui appartient à la partie supérieure & la liberté, ainsi qu'il a été expliqué plus haut, ces Rois *qui se sont laissé corrompre* par cette volonté méchante & artificieuse, voyant les supplices auxquels elle est condamnée après avoir été rejettée dans la partie inférieure, voyant qu'ils ont eu part à son déréglement, *pleureront* de toute leur force, craignant & croyant être enveloppés dans son supplice; parce que *la fumée de son embrasement* monte jusques à eux, & semble les devoir étouffer & suffoquer. L'embrasement est bien dans la partie inférieure; mais la fumée monte jusques à la supérieure, & semble devoir suffoquer l'esprit, & l'envelopper dans ce funeste embrasement.

O Dieu, ceci arrivera encore sur la terre, où cette malheureuse, qui séduit tous les hommes, sera enfin détruite, le crime n'y régnera plus, & le feu le consumera; mais avant son entiere consommation, que de douleurs & de peines!

v. 10. *Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Hélas! hélas! grande ville, Babylone, ville puissante, ta condamnation est venue en un moment!*

Plus le feu, la mort & le carnage attaquent la partie inférieure, où la propre volonté a été rejettée après avoir été bannie du fond, plus la supérieure s'en écarte & *s'en tient éloignée*. L'ame qui expérimente ces choses, ne les connoît d'ordinaire qu'après que les maux sont passés: car lorsqu'ils durent, elle croit que la partie

supérieure va être enveloppée dans ses ruines: elle ne peut distinguer si la propre volonté y réside encore, ou si elle est rejettée dans les plus bas étages: c'est ce qui cause sa douleur: car elle confond la fumée, & l'embrasement: elle croit que la fumée qui se fait sentir en haut, est un autre feu, ou le même embrasement, qui y est: mais elle se trompe; car il n'y eut jamais plus de division qu'il y en a alors entre ces deux parties. Ce n'est pas à l'ame que l'on en veut; c'est à la propre volonté. Cependant la crainte la saisira si fort, qu'en s'éloignant toujours davantage d'elle, elle dira. *Hélas! hélas!* quelle désolation, quelle destruction! cela est *venu en un moment*, lorsque nous nous y attendions le moins!

v. 11. *Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs & dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achetera plus leurs marchandises.*

v. 12. *Ces marchandises d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de meubles d'yvoire & de pierres précieuses, d'airain, de fer & de marbre;*

v. 13. *De cinnamome, de parfums, d'huile de senteurs, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de bled, de bêtes, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves, & (a) d'hommes libres.*

Les marchands de la terre sont les sens extérieurs & intérieurs: les uns & les autres s'affligent extrêmement, parce qu'ils voient tout leur *commerce* interrompu, & tous leurs plaisirs perdus: ils n'au-

(a) Vulg. *animarum hominum*: d'ames, *ou* de vies d'hommes, c. *à. d.* d'hommes exposés à perdre la vie, *ou exposés à la mort*, comme on avoit traduit ici.

ront plus, disent-ils, de commerce avec l'esprit; car c'étoit l'amour-propre & la propre volonté, qui entretenoient ce commerce. Il est parlé ici de deux sortes de commerce par rapport à ces deux sortes de marchands. Les sens extérieurs ne commercent que les choses de la terre : & les sens intérieurs commercent ce qu'il y a de plus délicat, chacun rapportant à ce qu'il sent : car il y a un goût sensuel dans l'esprit, comme il y a un goût sensuel dans le corps. Il y a les ornemens, les délicatesses, le toucher, le goûter, l'intelligence, l'odorat, la vue & de l'ame & du corps. Or lorsque la déroute & la destruction de l'amour-propre & de la propre volonté sont venues, il semble aux sens intérieurs & aux extérieurs qu'ils n'auront jamais plus de plaisir. Cela est bien vrai, qu'ils n'auront plus aucuns de ces plaisirs que l'amour-propre & la propre volonté leur faisoit goûter : mais il leur sera donné un goût délicat & subtil par lequel, après l'entiere destruction de cette malheureuse Babylone, ils pourront goûter des biens purement spirituels, sans mêlange d'impureté & de propriété.

v. 14. *Et les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté; & toute la délicatesse de tes viandes, & la magnificence de tes meubles est perdue pour toi, & tu ne les trouveras plus jamais.*

v. 15. *Tous les marchands donc qui vendent ces choses, & qui s'étoient enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'appréhension de ses tourmens.*

Pour comprendre ce passage, il faut se souvenir de ce qui a été dit, qui est, que cette propre volonté après avoir été chassée du fond, vient se réfugier toute dans la partie inférieure, qu'elle n'occupoit autrefois qu'en partie, s'étant bien plus étendue dans la partie supérieure : mais lorsqu'elle est chassée de cette partie supérieure, elle se répand, comme j'ai dit, toute dans l'inférieure, qu'elle a attaquée avec d'autant plus de force, qu'elle y habite avec plus de regret. Cependant dans les commencemens, comme elle fait goûter aux sens quelques plaisirs, elle y est reçue comme une hôtesse avec qui ils commercent de ce qu'ils possédent, chacun en leur maniere, & *s'en enrichissent*, jusqu'à ce qu'enfin *les tourmens* venans l'assaillir, ces *marchands*, témoins de ses douleurs, & qui en souffrent un si grand dommage, la laissent, & en la laissant *s'éloignent d'elle*, & en s'éloignant d'elle elle demeure consumée, & l'ame demeure pour toujours séparée & exempte de sa malignité. Alors l'ame demeure morte à toute propre volonté, & à toute propriété, ou plutôt, cette volonté demeure morte pour l'ame, & l'ame vit dans la volonté de Dieu.

Ces *marchands* donc *qui s'étoient enrichis* dans elle des plaisirs, de l'abondance, des voluptés qu'elle leur apportoit, mais voluptés grossieres & matérielles, qui n'en méritent pas le nom, voyant les malheurs & les châtimens de cette propre volonté, *ils s'en tiennent éloignés* pour jamais; & ils aiment mieux, par un abandon total à la volonté de Dieu, être séparés pour toujours de tous les plaisirs qu'ils ont goûtés, que d'être enveloppés dans de si étranges *tourmens*. Cette misérable restant ainsi seule, est consumée dans le feu de la colere de Dieu, & les sens en sont pour toujours délivrés. Mais avant que de se résoudre à cette perte de leurs marchandises, & de la grande ville, ils souffrent des tourmens

inconcevables : ils font ce qu'ils peuvent pour la conferver & retenir : car ils croient que tous leurs biens, leurs tréfors & leurs richeffes font en elle, la prenant pour la volonté de Dieu, regardant comme biens fpirituels toutes ces fenfualités qu'elle communique : mais voyant fes châtimens, ils s'apperçoivent enfin de la tromperie, & s'en éloignent pour toujours : & cette propre volonté ne pouvant rien avoir que par leur entremife, eft privée pour toujours de toutes fortes de biens. Mais ce feroit peu que cette privation, fi elle n'étoit accompagnée de l'affemblage de toutes fortes de maux.

v. 16. *Et ils diront en pleurant & en foupirant : Hélas ! hélas ! grande ville, qui étois vêtue de fin lin, & de pourpre, & d'écarlate, couverte d'or, de pierreries & de perles ; comment une fi grande magnificence s'eft elle perdue en une heure?*

v. 17. *Et tous les pilotes, tous ceux qui font dans les vaiffeaux, & les mariniers, & tous ceux qui trafiquent fur la mer fe font tenus loin d'elle.*

Mon Dieu, l'admirable defcription de la propre volonté, de ce qu'elle eft dans fon triomphe, & de l'état où elle eft réduite dans fa deftruction ! Rien n'eft fi *grand* que la volonté de l'homme : c'eft une Souveraine, qui conduit & gouverne tout : tout ploie fous elle, & tout lui obéit ; elle eft *vêtue* & ornée de ce qu'il y a de plus excellent : *la pourpre & l'écarlate* de la charité fait fon principal ornement : & tout lui eft donné avec cette (*a*) Reine de toutes vertus, tant qu'elle eft dans l'ordre de la volonté de Dieu. Elle eft alors dans des délices ineffables.

(*a*) affavoir, avec la charité.

Mais cette volonté fi belle ne fe confidére pas plutôt de la forte, que devenant propriétaire de ces biens, elle devient en même tems fuperbe, & enfuite révoltée : elle abufe de toutes ces richeffes, & attire après elle fi fortement la liberté de l'homme, qu'elle contraint cette principale fouveraine de fe fouiller avec elle. Elle veut tout dérober à Dieu : & au lieu de la charité à laquelle elle étoit unie, & par laquelle elle étoit environnée de bonté, & comblée de richeffes, elle s'unit à l'amour-propre, qui fecondé du propre intérêt, entre dans des ufurpations étranges ; enforte que cette miférable volonté, qui étoit unie à fon Dieu, fe fert des biens & des richeffes de fon Dieu pour lui être infidelle : puis elle fe proftitue au Démon, à l'amour-propre, & au propre intérêt. Dieu la fupporte quelque tems avec beaucoup de patience : mais enfin fa colere s'émeut contre elle ; & c'eft alors qu'en un moment cette magnificence eft changée en ignominie. Tous ceux qui ont remarqué, que cette volonté étoit auparavant fi unie à Dieu, c'eft-à-dire, toutes les facultés de l'ame, & fes fens, s'en étonnent, & *s'éloignent* de cette miférable.

Si Dieu n'en ufoit de la forte, fes faveurs & fes graces loin de nous faire mourir à notre propre volonté, ou plutôt de faire mourir cette volonté maligne, augmenteroient fa malignité : car elle fe fert des bienfaits de Dieu pour devenir plus maligne, quoi qu'elle cache alors davantage fa malignité : mais il faut favoir, que lorfque la malignité eft le plus cachée, c'eft alors qu'elle eft plus forte. C'eft une bête féroce qui ne fe peut jamais apprivoifer ni dompter que par la mort.

v. 18. *Et se sont écriés en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?*

v. 19. *Ils ont mis de la poussiere sur leurs têtes & ils ont dit en pleurant & en soupirant : Hélas! hélas! comment cette grande ville, qui étoit si riche que tous ceux qui avoient des vaisseaux sur mer, s'y sont enrichis, a-t-elle été ruinée en une heure?*

La propre volonté est très-bien comparée à une *ville*: car c'est la volonté qui renferme toutes les opérations de l'ame, quoi qu'il y en ait quantité qui en paroissent détachées. Nous avons vû comme les passions ont toutes leur siege principal dans la volonté; les sens de même. C'est donc une *ville*, & une ville, *où tous les marchands s'enrichissent :* car la nature, les Démons, l'amour-propre, le propre intérêt, qui navigent dans l'ame comme sur une mer afin de s'enrichir, ne peuvent s'enrichir que par le moyen de la propre volonté. Mais cette volonté est si maligne, & si ennemie de l'ame dans laquelle elle est enfermée, qu'elle n'enrichit tous ses marchands que des dépouilles de la même ame.

Cependant cette ville superbe & méchante est *ruinée en une heure*, c'est-à-dire, dans le tems destiné de Dieu à sa ruine. C'est une chose étrange que la malignité de cette nature. L'ame en qui elle est, croit qu'elle est très-bonne, & qu'elle lui est d'une utilité admirable : elle ne connoît que dans sa défaite le dommage qu'elle lui a fait : car tant qu'elle subsiste, & qu'elle peut conserver son autorité, elle a tant de malice, qu'il paroît qu'elle édifie ce qu'elle détruit, & qu'elle sert où elle nuit. David est une figure en bien

de ce qu'elle fait en mal. David étoit chez le Roi Achis, (*a*) & il ruinoit son Royaume : cependant Achis croyoit qu'il lui feroit mille biens, & le regardoit comme un Ange de Dieu. Il en est de même de la propre volonté tant qu'elle reste dans l'ame. Si l'on pouvoit comprendre le dégât de la propre volonté dans l'ame, lorsque l'ame croit qu'elle lui fait le plus de bien, on en feroit surpris : elle n'est jamais plus dangereuse que lorsqu'elle paroît plus agréable, plus utile, & plus nécessaire.

Il est certain que *la fumée de son embrasement* monte jusques au haut. Tout le monde qui a connu ces personnes, & l'ame même qui voit une destruction si surprenante, ne peuvent comprendre que des états si opposés viennent en si peu de tems; & qu'après tant de biens, après des choses ce semble si grandes & si relevées, on puisse éprouver tant de maux & tant de miséres. Cependant la mesure des maux fait la mesure des biens.

v. 20. *Ciel, réjouissez-vous sur elle; & vous, saints Apôtres & Prophêtes; parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.*

Rien au monde n'est si beau ni si expressif que cela. *Réjouissez-vous* donc, *ô Ciel;* c'est-à-dire, dans le général, ô Eglise, réjouissez-vous *sur elle :* car tous les désordres de vos enfans, pour lesquels vous gémissez, vont être bannis de votre sein; puisque celle qui en étoit la source, est détruite.

Réjouissez-vous, ô Ciel; c'est-à-dire, ô suprême partie de l'ame, réjouissez-vous lorsque la partie inférieure, qui est la terre, semble s'affliger

(*a*) 1. Reg. Chap. 27, 28, 29.

davantage ; car il n'y a plus que du bien à avoir pour vous, rien ne troublera plus votre félicité, puisque la propre volonté eſt détruite.

Et vous, ſaints de l'Egliſe, réjouiſſez-vous ; parce que le fruit de votre Apoſtolat ſe va conſommer dans toute l'Egliſe ; vos prophéties vont être accomplies par la ruine de cette miſérable volonté ; car toute la propriété réſide en elle.

Dieu a jugé votre jugement ſur elle ; c'eſt-à-dire, la condamnation de vos paroles a été jugée, & ratifiée, Dieu faiſant voir par la perte de cette ville la vérité de ce que vous avez annoncé. Et vous, ô homme particulier, que ce qui fait en vous l'office *d'Apôtre & de Prophète*, c'eſt-à-dire, que celui qui vous annonce la vérité, & qui vous reprend, que ce fond d'ame qui ſans ceſſe vous invite à faire & à éviter, que vous, ô noble puiſſance de l'ame, *ſoyez dans la joie* : parce que dans la deſtruction de cette miſérable propriété *votre jugement eſt jugé* ; il n'y a plus pour vous de crainte, d'appréhenſion, de douleurs ; tous vos tourmens ſont finis par ſa perte, & tout votre bonheur eſt aſſuré. Par elle & avec elle vos meilleures actions étoient des actions de propre volonté : ſans elle les actions qui paroiſſent avoir le moins de valeur, ſont rendues bonnes.

Votre jugement eſt encore *jugé ſur elle* : car on lui fait ſouffrir à elle-même tous les tourmens que vous auriez dû ſouffrir à cauſe d'elle ; enſorte que dans cette vie & dans l'autre, lorſque la propre volonté, & la propriété eſt détruite, car l'un ſuit l'autre, le jugement de l'ame eſt fait, & il n'y a plus d'autre jugement pour elle que de jouir de ſon Dieu. O ames, réjouiſſez-vous donc dans vos plus grandes diſgraces, & dans les maux qu'il vous faut ſouffrir pour la

deſtruction de cette propre volonté : car votre jugement eſt renfermé dans ſa condamnation. Si elle n'eſt point condamnée & détruite, vous êtes condamnés vous-mêmes à des ſouffrances en cette vie ou en l'autre ; mais ſi elle eſt condamnée & détruite, il n'y a plus que ſalut, joie, & paix pour vous.

V. 21. *Alors un Ange puiſſant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la Mer, en diſant : C'eſt ainſi que Babilone, cette grande ville, ſera précipitée avec violence, & on ne la trouvera plus.*

Cet *Ange* ſi *puiſſant* eſt la volonté de Dieu, qui eſt celle qui a condamné cette volonté propre, comme ſon ennemie capitale. Cette divine volonté *prend* cette volonté propre qui lui a été ſi oppoſée après que le jugement en a été fait, & *la jette dans la Mer*, comme une pierre que l'on précipite, enſorte qu'elle ne ſe retrouve plus jamais.

Lors que la volonté propre & maligne eſt condamnée, & que ſon jugement eſt fait, celui qui l'adjuge à être brûlée au feu, fait la diviſion de ce qu'elle a de propre & de ce qui eſt de Dieu : la diviſion étant faite, on en détruit toute la propriété ; après quoi, la volonté dépouillée de ce qu'elle a de propre, reſte toute pure ; puis à meſure que la propriété eſt jettée dans l'abîme, la volonté bonne ſe trouve auſſi jettée par la volonté de Dieu en Dieu même, dont elle ne ſort plus jamais pour reparoître. L'Enfer eſt l'abîme où la propriété eſt enfoncée pour n'en ſortir jamais : mais le ſein de Dieu eſt l'abîme admirable où la bonne volonté ſe trouve perdue & abîmée pour ne ſe retrouver jamais plus : car

c'eſt là où elle eſt changée en la volonté de Dieu. O bonheur inconcevable de l'ame qui en eſt venue ici après toutes les douleurs & les travaux qu'il lui a fallu paſſer!

v. 22. *Et la voix des joueurs de harpes, & des muſiciens, de ceux qui jouent de la flute, & des trompettes ne ſera plus entendue en toi, & nul artiſan ne s'y trouvera plus, ni le bruit de la meule ne s'y entendra plus.*

v. 23. *La lumiere des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'Epoux & de l'Epouſe ne s'y entendra plus: car tes marchands étoient des princes de la terre, & toutes les nations ont été ſéduites par tes enchantemens.*

O propre volonté, ô maligne propriété, qui avois pris tout ce qu'il y avoit de bon, d'utile de délectable ſoit dans le ſpirituel, ſoit ſur la terre, & qui l'avois converti en venin ainſi qu'une malheureuſe araignée! préſentement, que tu ès rejettée & détruite, on *n'entendra plus en toi* les concerts & les harmonies ſpirituelles, ni les travaux corporels ne te feront plus attribués. Il eſt parlé ici de deux ſortes de choſes, dont la propre volonté fait ſa principale nourriture: l'une, ſont les délices ſenſibles de l'eſprit, les goûts, les plaiſirs, & l'accord qui en eſt fait avec quelques écoulemens de graces ſenſibles qui ſont donnés du ciel; ce qui eſt exprimé par *la voix des joueurs de harpes & des inſtrumens de Muſique*: L'autre, qui fait encore la nourriture de cette malheureuſe propriétaire, ſont les travaux du corps & les pénitences extérieures qui paroiſſent au déhors, qui augmentent encore ſon orgueil & les délices de ſon eſprit; ce qui eſt très-bien expliqué par le travail de *l'artiſan* & par *le bruit de la meule*. Ce travail de l'artiſan exprime encore plus les œuvres & les actes proprietaires qu'elle fait, voyant en elle avec plaiſir ſes travaux, qui ne l'incommodent point, puiſque tout cela eſt réduit ſous ſon obéiſſance.

La lumiere des lampes ſignifie certaines illuſtrations que le Démon partiſan de la propre volonté & de l'amour propre, produit le plus ſouvent dans l'eſprit, afin de donner plus de crédit & d'autorité à cette miſérable, ainſi qu'il a été vû plus haut que le dragon donna tout ſon pouvoir à cet amour propre, & au propre intérêt.

Il y a une telle liaiſon entre le Démon, la nature corrompue, la propre volonté, la propriété, le propre intérêt, qu'ils travaillent tous enſemble de concert: mais comme la propre volonté a une grande force; après que le dragon a cédé tout ſon pouvoir à l'amour propre, & que l'amour propre céde le ſien à la propre volonté; le Démon, pour augmenter le crédit de cette propre volonté dans les opérations de cette même volonté maligne, ſe transfigure en Ange de *lumiere*, & lui envoye des illuſtrations que l'on regarde comme de très-grandes graces, & qui fortifient l'ame dans ſa ſoumiſſion à cette volonté maligne, parce qu'elle ſe couvre de riches vêtemens. Le Démon fait encore un autre tour de ſa malignité, qui eſt, qu'il contrefait des paroles intérieures & des dialogues de l'Epoux & de l'Epouſe. Comme il arrive ſouvent, que Dieu pour retirer l'ame des plus dangereux effets de la volonté maligne & du péché, careſſe cette ame, & lui fait entendre ſa douce *voix*, qui eſt la voix de l'Epoux à l'ame qu'il deſtine pour ſon Epouſe; auſſi cette volonté maligne corrompant tout cela, Dieu lui enleve ſes graces & ſes

faveurs; & c'eſt alors que le Démon fait le ſinge de Dieu, contrefaiſant les *voix* & les *lumieres*, y donnant même plus de goût, & de ſenſibilité, afin de retenir toujours l'ame davantage dans ſes propriétés. Mais lors qu'une fois cette propriété eſt rejettée, elle eſt pour jamais privée de tous les biens, & condamnée à tous les maux: car dans la diviſion de la propre volonté, c'eſt-à-dire, de ce qui eſt propriétaire en elle, & de ce qui eſt de Dieu, chaque choſe retourne dans ſa fin & dans ſon origine: ce qui eſt de Dieu, retourne en lui, & s'y perd & abime pour toujours; mais ce qui eſt propriétaire, qui eſt la bête, montée de l'abime, le Démon étant celui qui a fait venir la propriété ſur la terre, cette propriété retourne à ſon principe, & s'enfonce pour toujours dans l'abîme, où elle trouve dans ſon pere des tourmens d'autant plus grands, qu'elle avoit pris plus de plaiſirs & fait de plus grandes corruptions ſur la terre.

C'eſt ce qui arrivera dans l'Egliſe, ou dans le monde général, de même qu'il arrive dans l'ame particuliere queDieu veut déſapproprier. Dieu fera une diviſion de la malignité d'avec ce qui eſt à lui, & envoyera la malignité dans l'abîme & retirera dans ſon ſein tout ce qui eſt à lui. C'eſt alors que tous les hommes feront ſaints; parce qu'ils ſe conduiront tous dans la volonté de Dieu, & cela tout autant que cette miſérable propriété reſtera enchaînée dans l'abîme. Mais ô Dieu, ſitôt que ſes chaînes feront rompues, & qu'il lui ſera donné un nouveau pouvoir de nuire aux hommes, avec quelle furie ne le fera-t-elle point pour ſe venger de ſa priſon?

Les marchands de cette propre volonté *ſont des princes:* Car elle ſe ſert des plus nobles opéra-

tions de l'ame pour s'enrichir & s'engraiſſer: ce ſont les princes *de la terre*; car elle ſe ſert des ſens intérieurs & de ce qu'il y a de plus relevé dans la partie baſſe pour en faire ſes marchands & pour entretenir ſes commerces: la liberté, qui eſt cette Souveraine de toute l'ame, lui eſt auſſi ſujette. Dans le général, l'homme qui eſt le ſouverain de la terre à cauſe de ſa nobleſſe & de ſa dignité, lui ſert pour ſon trafic injuſte, par lequel elle vend ce qui eſt à Dieu après l'avoir uſurpé; & il n'y a perſonne qu'elle n'ait *ſéduit par ſes enchantemens.* Mais Dieu lui fera rendre compte de ſa malice, reprendra ce qui eſt ſien; après quoi, elle ſera envoyée dans l'abîme.

v. 24. *Et on a trouvé dans cette ville le ſang des Prophêtes & le ſang des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre.*

Comment ceci ſe doit-il entendre? C'eſt que tant que cette malheureuſe propriété eſt en l'ame, on ne connoît pas les dégâts qu'elle y fait: au contraire, on croit que tous les maux & toutes les douleurs viennent de ce qu'on ne lui eſt pas aſſez fidele: cependant plus on tâche de lui être fidele, plus elle augmente ſa tyrannie; mais comme c'eſt une enchantereſſe, elle aveugle ſi bien les eſprits, qu'ils croient qu'il ſe faut donner toujours plus à elle & la ſervir avec plus de fidélité, penſant qu'elle adoucira les maux, qu'on ne connoît jamais venir d'elle qu'après que ſon jugement eſt fait. Mais elle n'eſt pas plutôt condamnée & détruite, qu'on reconnoît & qu'on *trouve en elle le ſang des Prophêtes & des Saints*; parce que l'on découvre que c'étoit elle qui cauſoit toutes les douleurs intérieures & les douleurs de l'eſprit; que c'étoit elle qui

étoit cause que toutes les lumieres avoient été éteintes, & la sainteté comme bannie de l'ame. C'est alors que l'on connoît que tous les maux & les morts, tant de la partie supérieure que de l'inférieure, étoient en elle : mais elle a tant de malice, qu'il est impossible de le découvrir qu'après son entiere destruction : bien au contraire, elle fait paroître à l'ame qu'elle est la source de tous biens ; & cependant il est certain qu'elle est seule la cause de tous les maux qui arrivent non seulement à l'ame particuliere ; mais à toute la terre en général.

CHAPITRE XIX.

V. 1. *Après cela j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le Ciel, & qui disoient : Alléluia !* Louez Dieu ! *Salut, gloire & puissance à notre Dieu ;*

V. 2. *Parce que ses jugemens sont véritables & justes, & qu'il a condamné cette grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs* qu'elle a répandu *de ses mains.*

LE *Ciel* se réjouïra lors que la propriété sera bannie de dessus la terre ; parce que ce sera alors le tems de la *gloire* & du régne de Dieu sur la terre, puisque sa volonté se fera sur la terre comme elle est faite dans le ciel ; & le régne de Jésus-Christ ne sera jamais parfait sur la terre que cela ne soit de la sorte. C'est aussi l'intérêt des serviteurs de Dieu : car tous leurs tourmens & toutes leurs souffrances, aussi bien que tous leurs péchés ne sont causés que par cette malheureuse propriété ; de sorte que lors qu'elle sera bannie de dessus la terre, le péché en sera banni. C'est ce qui fait la joie des Saints dans le ciel & des Saints sur la terre, de voir que cette misérable a été *condamnée*. Ils admirent la *vérité des jugemens* de Dieu, son *équité*, & les moyens dont il se sert pour venir à bout de ses desseins.

L'autre *ciel*, l'intérieur qui est le fond & centre de l'ame, se réjouit après la destruction de cette volonté propriétaire & maligne. C'est alors que l'ame connoît les grands avantages qui lui sont revenus de la destruction de cette propre volonté, & combien il a été *juste* qu'elle souffrit tout ce qu'elle a souffert. Dans la profondeur de sa joie & de son ravissement, elle ne peut s'empêcher de *louer* son *Dieu*, de lui rendre mille & mille actions de graces de sa conduite si admirable. C'est à vous, dit-elle, ô Dieu, qu'est dûe toute *la gloire* & tout *le salut* : car si vous n'aviez pas détruit cette malheureuse, qui sous prétexte de contribuer à notre salut s'y opposeroit incessamment, hélas ! que seroit devenu notre salut ? nous regardions comme salut notre véritable perte, & nous envisagions comme une perte ce qui étoit notre véritable salut. Ensuite l'ame entre dans l'admiration & dans l'étonnement de la conduite de Dieu, & de *la vérité de ses jugemens*. Elle est alors comblée de joie de se voir délivrée de cette propre volonté, qui étoit une malheureuse prostituée, qui après s'être abandonnée au Démon, *a corrompu la terre par sa prostitution*. Elle connoît alors, que toutes les miseres qui lui sont arrivées, ne lui sont arrivées qu'à cause d'elle. C'est sur cette misérable que *Dieu venge le sang de ses serviteurs*, c'est-à-dire, les maux qu'elle leur a fait souffrir.

v. 3. *Ils dirent encore une seconde fois. Louez Dieu! Et la fumée de son embrasement monta dans les siecles des siecles.*

v. 4. *Alors les vingt quatre Vieillards & les quatre animaux se prosternerent, & adorerent Dieu qui étoit assis sur le trône, en disant: Amen! alléluia!*

Ils *louent encore Dieu*: car on ne le peut assez louer d'un si grand bien; & ce sera l'occupation de toute la vie que de louer Dieu & d'admirer ses miséricordes après une telle délivrance. Il est vrai que Dieu se sert de moyens si douloureux pour détruire cette propre volonté, que tant que l'opération dure, l'ame n'y voit rien qui lui soit avantageux; au contraire, elle regarde cela comme une perte: elle ne connoît son bonheur qu'après sa délivrance. Mais *la fumée de l'embrasement* de cette misérable *monte aux siecles des siecles*, c'est-à-dire, qu'il en reste toute la vie le souvenir, & même souvent la vapeur, selon la volonté de Dieu.

C'est alors que *les vingt-quatre vieillards*, que *les animaux*, que tous les Saints, que tout ce qu'il y a dans l'ame de grand & de saint, *louent Dieu*, & *l'adorent*: Mais de quelle maniere? Par leur anéantissement, marqué par le *prosternement*. L'ame ne peut point adorer Dieu véritablement, ni être parfaitement anéantie, que la propre volonté ne soit détruite: mais elle n'est pas plutôt détruite, qu'elle entre dans le véritable anéantissement.

v. 5 *Et cette voix sortit du trône: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez petits & grands.*

O Dieu, ce sera l'occupation de l'éternité de tous vos *serviteurs*, que de *vous louer*, & ce doit être

être leur occupation dans le tems. Mais pour vous louer en Dieu & selon ce que vous le méritez, il faut devenir enfant, il faut être anéanti, il faut prendre une nouvelle naissance.

Il est parlé ici de trois sortes de louanges qui sont toutes selon la volonté de Dieu.

Louez Dieu, vous qui le craignez de la crainte filiale qui vous porte à faire toutes ses volontés au moindre signal, & qui craignez plus que la mort & plus que l'Enfer même de faire la moindre chose qui puisse être contre la volonté de Dieu; louez-le. Il est bon d'expliquer cette *crainte* dont il est parlé en tant d'endroits de l'Ecriture.

Ce n'est point, comme on se l'imagine pour l'ordinaire, une certaine frayeur de la colere des jugemens de Dieu qui met l'ame dans d'extrêmes appréhensions: quoique cette crainte soit bonne lorsqu'elle est accompagnée de quelque amour, ce n'est pas cette crainte qui mérite des louanges ni qui est en état de louer Dieu. La crainte dont il est parlé ici, est une crainte qui ne trouble point, qui n'inquiéte point, qui ne cause aucun méchant effet dans l'ame; mais au contraire, qui la remplit de joie & de confiance, la tire de tout respect humain, & la porte à faire sans nul regard propre toutes les volontés de Dieu. C'est cette crainte (qui est un don du S. Esprit très-éminent) qui loue Dieu en Dieu. Ce mot de *crainte* est pris pour un respect profond, une estime de Dieu au-dessus de tout le reste: & ce mot s'entend si bien comme cela, que l'on dit sans réflexion, lorsque l'on voit un homme d'une pieté singuliere: c'est un homme qui craint bien Dieu. C'est une crainte que le respect & l'amour enfantent, & non pas une crainte que

la défiance & l'amour de soi-même produise : l'un est bien différent de l'autre. Ceux qui craignent Dieu de la sorte sont invités à le louer. Mais où trouve-t-on des hommes qui craignent Dieu de cette sorte ? Toute la crainte n'est que propre intérêt : cependant la crainte dont il est parlé ici, subsiste dans l'ame lorsque la propre volonté & le propre intérêt est détruit.

La seconde louange est celle des ames que Dieu a fait redevenir simples, comme des enfans par la perte de la propriété. Ce sont ces enfans qui rendent une louange parfaite, ainsi qu'il est écrit : (*a*) *De la bouche des enfans sortira la louange parfaite.* Aussi ces enfans (ces *petits*) sont-ils invités à *louer Dieu*, parce qu'ils le savent louer en Dieu, & comme il veut être loué, lui obéissant comme à leur Souverain, sans réflexion & sans résistance. Un enfant est sans soin ni souci ; mais il se laisse conduire comme il plaît à son pere ; & c'est la louange que Dieu tire de ces enfans, après la perte de toute volonté propre. Par le terme de *petits* enfans s'entend aussi les ames redevenues petites par leur anéantissement : celles-là savent encore louer Dieu en Dieu ; parce que Dieu fait ce qu'il veut sur le néant sans qu'il lui résiste. Concluons que la véritable louange est la perte de la volonté.

Lorsque les *grands* sont ici invités à louer Dieu, il ne faut pas s'imaginer que ce soit les grands en eux-mêmes dont il est parlé : non assurément ; ces grands en eux-mêmes n'étant grands de la sorte que parce qu'ils sont pleins d'une forte volonté, & qu'ils se conduisent comme il leur plaît. Ce ne sont pas ceux-là : ils ne seront jamais capables de louer Dieu en Dieu,

(*a*) Ps. 8. v. 3.

ne connoissant pas même le secret de la louange que Dieu tire de ses créatures, qui consiste à n'avoir point de volonté ; & ceux-là ne sont grands que parce qu'ils sont pleins de volonté. Aussi Jésus-Christ dit-il : (*a*) *Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & sages de la terre, & les avez révélés aux petits. Il est ainsi, mon Pere ; parce que vous l'avez voulu ;* c'est-à-dire, parce que vous ne voulez que l'accomplissement de votre volonté, & que tous secrets sont cachés dans cette volonté. Or comme ces gens sont pleins de leur propre volonté, ils ne sont nullement en état de comprendre les secrets de votre volonté, & la dépendance que l'on y doit avoir. *Les grands* dont il est parlé ici sont bien éloignés de cette grandeur ; puisqu'ils ne sont grands qu'après la perte de la propre volonté ; au lieu que les premiers ne sont grands que dans leur propre volonté. Ces grands dont je parle, sont les plus éminens de tous ceux qui sont invités après la perte de leur volonté à louer Dieu.

Les premiers font la volonté de Dieu, & *craignent* de ne la pas faire, se rendent fideles de toute leur force, (sans force cependant) à suivre ses mouvemens, qu'ils distinguent & connoissent. Les seconds comme les enfans, font la volonté de Dieu, sans penser à la faire : mais se tenant dans l'oubli général de tout ce qui les concerne, sans penser à cette volonté de Dieu ils font infailliblement cette même volonté de Dieu, se laissant tels qu'ils sont dans leur simplicité, faisant de moment en moment ce qui leur est donné de faire, mais le tout en enfans, & comme des enfans sans soin, pensée ni souci, sans vue

(*a*) Matth. 11. v. 25.

de ce qu'ils font. Les troifiemes font des ames que Dieu tire de ces deux premiers états, & à qui il a fait paffer les foibleffes de l'enfance : & comme il les deftine pour aider aux autres, non-feulement il les conduit de moment en moment comme des enfans qui fe laiffent conduire, mais même il leur rend raifon de fa conduite, il leur découvre fes fecrets ineffables, il leur donne la force pour porter Jéfus-Chrift dans fes autres états, & fur-tout Jéfus-Chrift crucifié, qui eft le partage des ames apoftoliques.

Ces ames-ci font un paradoxe : car elles portent en même tems la fimplicité, le délaiffement, la candeur de l'enfant, l'oubli de tout ce qui les concerne, & cependant elles font dans la connoiffance de la vérité qui leur eft manifeftée pour les autres, enforte que les fecrets & les routes impénétrables leur font découverts. Or comme l'état d'enfance n'eft pas un état de fouffrance, Dieu, qui les a choifis pour être en toutes chofes conformes à l'image de fon Fils, les met en état de porter au-dedans Jéfus-Chrift crucifié, & au-déhors les autres états qu'il a portés. C'eft alors que Jéfus-Chrift eft révélé, comme S. Paul l'exprime dans fes Epîtres.

Cette révélation de Jéfus-Chrift eft un des plus fublimes états de cette vie : car cette révélation ne fe fait pas par une lumiere ; comme quelques-uns s'imaginent que Jéfus-Chrift leur a été révélé, parce que Jéfus-Chrift s'eft apparu à eux. Si nous pourfuivons S. Paul, nous verrons ce que c'eft que cette révélation de Jéfus-Chrift. Premierement : (a) Je porte fur mon corps *la mortification de Jéfus-Chrift* ; & voilà la pénitence : enfuite il dit, qu'il (b) *porte les marques de Jéfus-*

(a) 2 Cor. 4. v. 10. (b) Gal. 6. v. 17.

Chrift : & c'eft la conformité qui eft donnée des états de Jéfus-Chrift : puis il y a : (a) *Je vis, non plus moi, mais Jéfus-Chrift vit en moi* ; & alors Jéfus-Chrift devient la *véritable* vie, il anime l'ame, la vivifie ; & avant cela l'ame n'eft pas dans l'état d'enfance, j'entends de celle dont nous venons de parler : non de celle dont parle S. Paul, lorfqu'il fait mention des foibleffes de l'enfance que l'on doit quitter, parlant à des ames commençantes ; mais de cette enfance, qui eft une nouvelle vie qui fuit la nouvelle renaiffance dont Jéfus-Chrift parloit à Nicodeme. Je dis donc, que dans cet état l'ame ne vit plus, mais que Jéfus-Chrift eft la vie de l'ame : cependant Jéfus-Chrift n'y eft point encore révélé : on vit comme un enfant vit, fans favoir ni comme il vit ni ce qui le fait vivre : il vit, & c'eft tout : mais la manifeftation de Jéfus-Chrift eft toute autre chofe.

Cette manifeftation eft une découverte qui fe fait à l'ame des états intérieurs & extérieurs de Jéfus-Chrift, enfin de tout Jéfus-Chrift, non feulement pour foi, mais pour l'exprimer aux autres. Les uns l'ont en lumiere ; & c'eft peu, quoique ce foit une grace très-finguliere : les autres l'ont en expérience ; & c'eft toute autre chofe. Dieu met alors l'ame en état de comprendre les états de Jéfus-Chrift par fa propre expérience. Que fait Dieu pour cela ? Il anéantit premierement l'ame, la fépare de tout mélange, la met hors d'état de pouvoir fouffrir aucune peine, ni par le déhors ni par le dedans, de toutes les créatures, de toutes les difgraces quelles qu'elles foient ; il la rend à tout cela dure comme un rocher. Après l'avoir tenue quelques années dans cette immobilité & impuiffance de

(a) Gal. 2. v. 20.

souffrir aucune peine, c'est alors qu'il lui inflige dans le plus profond de l'ame les peines de Jésus-Christ même. Il ne se contente pas de la faire souffrir par déhors toutes sortes de croix, qui ne lui paroissent que comme des ombres au prix de la pesanteur de la main de Dieu; mais cette main s'armant contre cette créature à qui l'on veut révéler Jésus-Christ par son expérience, ô c'est alors qu'il est découvert à l'ame comment les peines intérieures de Jésus-Christ étoient inconcevables, & qu'elles sont tout autres que ce que l'on en peut penser: que tout ce que Jésus-Christ a souffert par déhors n'est qu'une image de souffrance au prix de ce qu'il a souffert au-dedans; & que s'il n'eût pas été Dieu, de telles souffrances l'auroient réduit en poudre. La vue de ces souffrances & leur expérience au jardin des Oliviers le fit suer le sang; & cette douleur fut plus vive mille fois que toute sa passion, s'il n'eût pas porté le même état dans sa passion. L'état devint dans son excès lorsqu'il fut sur le point de finir; & ce fut alors que Jésus-Christ se sentant consumer bien d'une autre sorte par ses tourmens intérieurs que par les extérieurs, il s'écria: *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Que ceux qui liront ceci ne se méprennent pas, s'il leur plaît: car cet état n'est jamais opéré qu'après la mort & l'anéantissement réel, non en lumiere, mais en effet: qu'ils ne prennent pas ceci pour des états de Jésus-Christ qui sont découverts à l'ame dès la voie illuminative, & dans les lumieres passives. Je dis ceci, parce que c'est une chose que j'ai vu arriver ordinairement, que les ames qui sont en lumieres passives ayant quelque rapport à ces sortes d'états, prennent tout pour elles, & croyent comme cela d'avoir

tout passé, lorsqu'elles n'ont pas encore commencé. Cette méprise des états fait tout l'inconvénient de la vie spirituelle; c'est pourquoi je tâche d'en précautionner autant qu'il m'est possible.

Je dis donc, que l'ame en qui Jésus-Christ s'est révélé selon S. Paul, rend à Dieu la plus sublime des louanges de cette vie. C'est une louange de sacrifice; c'est la louange de Jésus-Christ; c'est la plus sublime gloire qu'une foible créature puisse rendre à son Dieu. C'est là tout ce que Dieu peut prétendre de sa créature, de recevoir la gloire, & la louange, & le sacrifice de son Fils: & ce furent les dispositions du grand S. Paul, mon cher Apôtre, lorsqu'il expira sous le glaive: c'étoit mourir sur la croix: il mourût dans le sacrifice même de Jésus-Christ. Je ne sais si je me pourrai expliquer. S. Paul l'avoit bien dit, qu'il (a) *achevoit ce qui manquoit à la passion de Jésus-Christ*, & il le consomma en mourant. C'étoit là ce qui manquoit en lui à la passion de Jésus-Christ, Dieu l'ayant choisi pour exprimer Jésus-Christ aussi parfaitement qu'aucune créature l'exprimera jamais, comme David l'avoit figuré très-parfaitement. Quelque autre que Paul a-t-il dit, que Jésus-Christ lui avoit été révélé en cette maniere?

Tous les sacrifices que nous faisons à Dieu avant la révélation de Jésus-Christ en nous, c'est-à-dire, avant l'expérience profonde du même Jésus-Christ, sont bien inférieurs à celui qu'il perpétue dans les Chrétiens qui se laissent à lui sans réserve, & qui est le même sacrifice qu'il fit sur la Croix, & qu'il a perpétué dans son

(a) Coloss. 1. v. 24.

Eglise par le moyen de l'Eucharistie. Il le perpétue dans les ames d'un profond anéantissement : & ce sacrifice perpétué & renouvellé dans l'ame, est la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir de sa créature.

Je le dis encore; que tous les sacrifices que l'ame a fait jusques alors, quoique ce soit des sacrifices de toute elle-même, & qu'elle n'eût rien qu'elle n'ait sacrifié à Dieu, n'étoient cependant que des sacrifices de tout ce qui est en nous, qui, bien que très-agréable à Dieu, ne pouvoient néanmoins avoir l'agrément de celui-ci, de la réalité duquel tout autre sacrifice n'est qu'une ombre.

Dieu y dispose l'ame par tous les sacrifices possibles, tirant d'elles toutes sortes de sacrifices jusqu'à ce qu'il ait épuisé tous les sacrifices de cette ame, laquelle ne répugnant plus à quoi que ce soit, ne trouve plus en elle matiere de sacrifice; & cela par un dépouillement si général, qu'il ne lui laisse pas la moindre chose qui lui soit propre. Alors n'y ayant plus rien en elle, à elle, ni pour elle à sacrifier, après la consommation de tous ces sacrifices, il se fait en elle un sacrifice bien d'une autre force, étendue, & douleur que les autres sacrifices; c'est le sacrifice de Jésus-Christ, qui se renouvelle en l'ame d'une maniere admirable, & qui va toujours en se perfectionnant jusques à la consommation du même sacrifice.

Et c'est là la *louange*, & la gloire la plus grande que Dieu puisse tirer de sa créature : c'est là le mystere ineffable de la Religion Chrétienne & de l'état le plus consommé. Mais ces vérités si profondes de notre Religion, ce culte si digne de Dieu est ignoré de tout le monde. O vérités,

lorsque vous serez manifestées, tout ceci sera découvert : mais vous ne serez manifestées que par la perte de toute volonté.

v. 6. *J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit :* (a) *Louez Dieu; parce que le Seigneur Dieu, le Tout-puissant, est entré dans son regne.*

v. 7. *Réjouissons-nous, & soyons ravis de joie, & rendons-lui gloire; parce que les nôces de l'Agneau sont venues, & que son Epouse s'y est préparée.*

Tous les Saints dans le Ciel, les Anges, & les hommes se *réjouiront*, lorsque cette Babylone infame sera détruite & ôtée de dessus la terre. Car jusqu'à ce tems Dieu n'est point *entré* véritablement *dans son regne*, n'ayant pas regné absolument dans tous les fideles, quoiqu'il ait regné dans quelques fidéles, & ce regne ne pouvant jamais être que lorsque la volonté de Dieu sera accomplie sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel. Or elle ne sera jamais accomplie parfaitement sur la terre que la volonté propre n'en soit bannie; car Jésus-Christ ne fait consister son regne que dans l'accomplissement de ses volontés, comme il l'explique dans le *Pater*, ne faisant que comme une demande de ces deux, comme s'il disoit : que votre regne arrive par l'accomplissement de votre volonté sur la terre, comme elle s'accomplit dans le Ciel. Or la volonté de Dieu ne peut point être accomplie tant qu'il y a quelques volontés rebelles à la sienne, ni par conséquent son regne être confirmé. Nous avons une si belle figure de cela en David, vraie figure du regne intérieur & extérieur de Jésus-Christ:

(a) Alleluia.

quoiqu'il eût regné long-tems avant la révolte d'Abſalon, & qu'il eût été reconnu Roi, ce que la révolte d'Abſalon n'avoit pas même pû interrompre, cependant lorſque les tribus d'Iſraël, avec celle de Juda, furent réunies ſous ſon obéiſſance, & que ce troupeau rebelle, dans le plus fort de leur révolte, lui fût ramené tout-à-coup, & comme parle l'Ecriture, ainſi qu'un troupeau eſt raſſemblé par un coup de ſifflet, ce fut alors que David rempli de joie, & d'admiration, non tant de ce qui ſe paſſoit pour lors, que de ce qui ſe devoit paſſer dans l'Egliſe de Jéſus-Chriſt, dont il étoit la figure, lorſque tous les eſprits, & les cœurs lui feroient aſſujettis; ce fut, dis-je, alors qu'il dit ces belles paroles : (a) *C'eſt ſeulement aujourd'hui que je ſuis fait Roi ſur Iſraël.* Ce ſera de même, ô divin JÉSUS, ſeulement le jour de la condamnation de cette propre volonté, ce jour que tous les hommes vous feront ſoumis, n'ayant plus d'autre volonté que la vôtre, que vous ſerez Roi de l'Univers : mais juſques à préſent votre Royaume n'a point été établi. O quelle *joie* pour les Saints du Ciel & de la terre lorſque ce jour viendra ! Joie inconcevable; joie qui ne ſe peut expliquer. Mais qui te peut goûter ô jour heureux, jour paſſionné de toutes les ames qui vous aiment, jour de votre Empire ſouverain ! ce jour ſera la joie de tout l'Univers; ce ſera la fin de tous les maux, & les commencement de tous les biens, puiſque les maux ne viennent que parce que l'Empire de Jéſus-Chriſt eſt partagé.

Mais remarquez l'admirable expreſſion de l'Ecriture. Elle ne dit pas, qu'il faut ſe réjouir par-

(a) 2 Reg. 19. v. 22.

ce qu'il eſt fait Roi; puiſqu'il nâquit Roi, & que, comme il le dit à Pilate, il eſt véritablement Roi : mais l'Ecriture dit, qu'il faut *louer Dieu parce que le Tout-puiſſant eſt* ENTRÉ *dans ſon regne :* Il étoit Roi; mais il n'étoit pas dans une totale jouiſſance de ſon regne. O ſi l'on ſavoit le mal que la propre volonté cauſe ſur la terre ! Il n'y a point de vérité en elle : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt ne peut regner avec elle. *Réjouiſſons-nous* donc, *& ſoyons ravis de joie :* car rien ne doit nous cauſer de la joie que ce qu'il y a de glorieux à Dieu.

Mais ce qui doit nous combler de joie c'eſt, que *les nôces de l'Agneau ſont venues.* O Egliſe ſainte & ſans tache, vous êtes à la vérité *l'Epouſe* du S. Eſprit, mais juſques à préſent les Nôces de l'Agneau n'ont point été faites en vous. L'Agneau eſt venu épouſer toutes les ames; & en épouſant par l'union hypoſtatique la nature humaine, il a voulu épouſer dans une unité parfaite toute cette nature humaine. C'étoit là le déſir le plus ardent de ſon cœur, comme il l'exprima avant que de mourir : (a) Mon Pere, dit-il, qu'ils ſoient un comme nous ſommes un, & que tout ſoit conſommé en unité. Cependant, cette Egliſe une & indiviſible quant à elle-même & quant à ſa foi, ſe trouve pleine de membres révoltés, & dont la volonté rebelle empêche Jéſus-Chriſt de conſommer ces nôces avec les ames ſes Epouſées, & de n'en faire plus qu'une ame, plus qu'une nôce, par la communication générale de tout lui-même : mais il y a tant d'obſtacles extérieurs & intérieurs, que cela eſt inconcevable. Les obſtacles extérieurs ſont le Paganiſme, & l'Héréſie; les obſtacles intérieurs ſont la rebellion des enfans de

(a) Jean 17. v. 21-23.

l'Eglise, le déréglément de la propre volonté, qui les avoit tous corrompus. Le premier obstacle empêche que cette chaste Epouse ne puisse étendre ses bras, & que cette vigne mystérieuse ne puisse étendre ses pampres d'une extrêmité de la terre à l'autre. Cette révolte de ses Enfans empêche la consommation de ses nôces, qui ne se peuvent faire que dans l'unité du cœur & de l'esprit. Elle est bien une quant à l'esprit; puisque ceux qui se retirent de sa foi, cessent d'être ses enfans : Mais elle n'est pas une quant à l'amour; ses enfans sont rebelles, ingrats & mutinés. Il faut pourtant que tout soit réduit en unité, afin que Jésus-Christ regne sur tout l'univers, & qu'il consomme son mariage divin avec toute la nature humaine : & c'est ce qui doit arriver après la perte de la propre volonté, lorsque toutes les volontés étant réduites en unité, n'y feront plus qu'une seule volonté, qui est la volonté de Dieu.

C'est dans ce tems si heureux que se consommeront *les nôces de l'Agneau*. Ce sera la plus grande joie du Ciel & le plus grand bonheur de la terre. O jour, jour heureux, jour du triomphe de l'Agneau, jour où il prendra plaisir de venir dans tous les fidéles, quand viendrez-vous? Ce sera dans ce jour que la vérité sera manifestée à toute la terre.

L'Epouse sera *préparée* par la perte & par le dépouillement de tout ce qui étoit opposé à son Epoux, non en elle; car elle a toujours été toute pure, toute intégre : mais dans ses membres. Ceci est pour le général de l'Eglise.

Mais pour le particulier de l'ame, sitôt que la propre volonté est terrassée, & détruite il se fait une joie de toute l'ame : elle se convie elle-

même à *se réjouir*, & elle convie toutes les autres créatures à prendre part à sa joie; parce qu'elle découvre alors avec un plaisir ineffable que c'est à présent *que Dieu est entré dans son regne* en elle, qu'il y fait toutes ses volontés; elle ne trouve & n'apperçoit chose au monde qui y résiste en elle, tout y est totalement soumis. C'est alors qu'il se fait dans son fond des expressions de joie, parce que ce Regne de Dieu est venu, & *les nôces de l'Agneau* : car les nôces de l'Agneau ne peuvent jamais être, que premierement toute propriété ne soit détruite, comme on l'a pû voir dans le Cantique des Cantiques; mais sitôt que la propre volonté est détruite; qui est la seule *préparation* que l'Epoux exige de son Epouse, il ne manque pas de la prendre pour telle. O bonheur ineffable! qui pourra le comprendre?

Mais remarquons que l'on ne vient pas à un si grand bien aussitôt qu'on le pense. Quel trajet ne faut-il pas passer, & quels travaux essuyer? Il faut que l'amour-propre, le propre intérêt, la propre volonté, que toute propriété, soient détruits; & après cela qui arrive par tant de traverses, l'ame est préparée aux nôces de l'Agneau, & le fruit du mariage sera de lui manifester sa vérité, ayant ouvert les sceaux qui la tenoient cachetée. O vérité & cachée & découverte, c'est toi qui as fait tous les maux & tous les biens qui ont été décrits; & tout s'accomplit par la manifestation, qui ne se trouve que dans la manifestation de Jésus-Christ même.

v. 8. *Et il lui a donné de se revêtir de fin lin éclatant & blanc; & ce lin est la justice des Saints.*

L'Agneau n'a pas plutôt consommé son ma-

riage qu'il revêt fon Epoufe de la robe d'innocence. Jéfus-Chrift veut donner à tous les hommes pour un tems cette robe d'innocence & de pureté; & après les fiecles de l'abomination, viendront les fiecles d'innocence, fiecles où tout fera réduit dans la fimplicité, & innocence de la création, où tout fera comme dans le naturel de cet état, & tout fera Jéfus-Chrift: car Jéfus-Chrift étendra la force de fa rédemption, & le pouvoir qui lui a été donné de fon Pere en faveur des hommes: *il vêtira* les ames redevenues unes, qui lui feront comme une feule Epoufe, de cette robe d'innocence & *de candeur*. Elle ne fera pas feulement dans ce fimple état, mais elle fera annoblie, & enrichie de toutes les vertus. Cette robe, qui fera donnée à l'Eglife, fera *la juftice de fes* enfans. Ils feront mis dans une double juftice, c'eft-à-dire, & dans l'exemption du péché pour un tems, & dans la vraie juftice de ne retenir chofe au monde de ce qui eft à Dieu: étant fans propriété, ils feront fans retenue: & ne retenant rien, ils feront exempts du menfonge, & feront mis dans la vérité. Voilà ce qui doit arriver dans le regne de Dieu & dans les nôces de l'Agneau.

L'ame particuliere n'eft pas plutôt entierement défappropriée, qu'il fe fait en elle, & avec elle les nôces de l'Agneau, & que Dieu regne en Souverain. Mais cet Agneau fans tache la revêt pour l'époufer de la robe d'innocence, de fimplicité, & *de candeur;* de la robe la plus *éclatante* qui fut jamais. Cette robe eft, & *la juftice* originelle, qu'on lui rend avec furcroît, & la *juftice* envers Dieu, traitant Dieu en Dieu, l'honorant en Dieu par l'accompliffement de toutes fes volontés, & ne lui dérobant jamais plus rien, par-

ce qu'elle refte conftamment dans fon néant. Que l'on ne croie pas que je parle trop hardiment, difant que l'on fera remis dans la juftice originelle. Je dis que l'on fait tort à Jéfus-Chrift d'en douter. Si fa rédemption a été abondante, elle a dû mériter cette grace; & fi la rédemption ne va pas jufques-là, elle n'eft pas fuffifante, loin d'être abondante. Qu'elle foit fuffifante & abondante, c'eft ce dont on ne doute pas. Si elle eft fuffifante & abondante, elle peut donc rétablir l'homme dans l'état d'innocence. Si Jéfus-Chrift le peut, il le doit dans un tems, & dans des ames, afin de faire voir la vérité & l'efficacité de fa rédemption: & il le fait dans des ames, quoique celles qui poffédent ce bonheur ne le connoiffent pas: il leur eft caché: enforte que nulle ne peut dire, je fuis dans l'état d'innocence, quoiqu'il foit certain que Dieu y mette quantité d'ames.

Ce qui fe fait dans quelques ames particulieres, fe fera pour un tems dans toute l'Eglife: ce fera le regne de Dieu, les nôces de l'Agneau, le triomphe de la vérité. O fiecle auffi certain qu'heureux, vous viendrez dans le tems de la volonté de mon Dieu; mais vous viendrez infailliblement.

v. 9. *Alors il me dit: Ecrivez; Heureux ceux qui ont été appellés au fouper des nôces de l'Agneau. Et l'Ange ajouta: Ces paroles de Dieu font véritables.*

Tous ceux qui font affez *heureux* d'être participans des nôces de l'Agneau, font *appellés à ce fouper*. Ce fouper n'eft autre chofe que le facrifice, qui eft la mort myftique par laquelle les ames font appellées au lit nuptial: car nul ne fera admis dans ce lit, qu'il n'ait été *invité au fouper*, qu'il

n'ait été facrifié, mort, & anéanti, ainfi qu'il a été vû. O heureux fouper, où l'Agneau fe donne lui-même à manger aux ames qu'il veut prendre pour fes Epoufes ! *Ces paroles*, & ces promeffes *de Dieu*, par lefquelles il entre dans fon Royaume, & célebre les nôces de l'Agneau, *font véritables* & infaillibles.

V. 10. *Alors je me profternai à fes pieds pour l'adorer : mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je fuis ferviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres qui ont le témoignage de* JÉSUS. *Adorez Dieu ; car l'Efprit de prophétie eft le témoignage de* JÉSUS.

C'eft l'ordinaire des ames qui ne font pas tout à fait inftruites, de prendre les créatures pour Dieu. C'eft une faute que l'on fait d'ordinaire dans l'état de lumiere, où l'on prend le don pour le donateur, & le ferviteur pour le Maitre. Ce n'eft pas que S. Jean le fit par défaut d'avancement ; puifqu'il étoit déja dans la fource même ; mais il le fit par furprife, & par ordre de Dieu, qui vouloit nous inftruire par là des fautes que nous faifons en pareille occafion, nous arrêtant au moyen dont Dieu s'eft fervi pour communiquer les chofes, au lieu de ne s'arrêter qu'à Dieu même. L'Ange nous apprend par ce qu'il dit à S. Jean, que nous ne devons nous arrêter à nulle chofe moindre que Dieu, quelque grande & excellente qu'elle nous paroiffe ; parce que tout cela n'eft qu'égal à nous, & ne nous eft point fupérieur. O homme, fi tu comprenois un peu ta dignité & ta nobleffe, tu ne te profanerois pas comme tu fais à mille chofes baffes & indignes de ce que tu es. A quoi mets-tu ton orgueil.

L'Ange

L'Ange affure, que ceux *qui ont* en eux *le témoignage de* JÉSUS, font autant que lui qui n'eft qu'un Ange, & rien autre : il faut adhérer à Dieu feul, par un culte fuprême, qui faffe outrepaffer tout pour ne s'arrêter qu'à lui. Celui qui adoreroit un Ange, feroit auffi bien une idolatrie que s'il adoroit quelque chofe d'inférieur. Ainfi les ames qui s'amufent, qui fe bornent, & qui s'arrêtent aux dons, graces, & faveurs, font auffi réellement arrêtées, que ceux qui s'arrêtent aux chofes baffes de la terre. *L'efprit de prophétie* eft le témoignage des ames de lumiere, comme l'Efprit de Jéfus-Chrift eft le témoignage des ames de la foi.

V. 11. *Je vis enfuite le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc ; & celui qui étoit deffus s'appelloit le fidele & le véritable, qui juge & qui combat juftement.*

V. 12. *Ses yeux étoient comme une flamme de feu : il avoit fur fa tête plufieurs diadêmes ; & il portoit un nom écrit que nul ne connoît que lui feul.*

Le fecond avénement de Jéfus-Chrift n'eft point le dernier jugement, mais le jour de fa manifeftation. Cette *manifeftation* de Jéfus-Chrift fe fera fur toute la terre, ou dans toute l'Eglife, comme elle fe fait dans l'ame particuliere. Mais elle ne fe fera dans toute l'Eglife que lors qu'il fera dans la pleine poffeffion & dans la confommation de fon régne, & après les nôces de l'Agneau. O nôces de l'Agneau, que vous apportez de biens ! La manifeftation de Jéfus-Chrift fe fera donc enfuite, & il apportera la vérité fur toute la terre.

Il eft *le fidele, & le véritable.* Tout ce qui n'eft pas lui, n'eft qu'infidélité & menfonge. Il eft

monté sur l'innocence, & la justice : il vient apporter la justice & rétablir l'ame dans une nouvelle innocence qu'il lui communique. Il est assis aussi sur la justice parce qu'il vient rendre le *jugement* juste, retirant l'homme de dessous la tyrannie de la propre volonté, & le remettant dans l'ordre de sa création, qui est l'entiere subordination de l'ame à la volonté de Dieu. Il *combat justement* ; car il vient combattre pour la vérité contre le mensonge ; c'est lui en qui toute la vérité est renfermée : son être est la vérité ; car il est celui qui est : il est l'expression de tout Dieu ; car il est la vérité de Dieu : comme Verbe Dieu, le Pere s'est exprimé en lui dans toute la vérité de son être, le Fils n'ayant rien moins que le Pere.

Ses yeux sont comme des flammes de feu ; pour marquer la parfaite charité qui l'embrase : il est couronné de *plusieurs diadêmes* ; car outre la couronne qui lui est dûe par sa naissance éternelle, il s'en est acquis quantité par les victoires qu'il a remportées. Son *nom* n'est *connu que de lui seul*, & ce nom est sa force & son pouvoir, & nul autre que lui ne connoît la force & le pouvoir que Dieu lui a donné.

v. 13. *Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le Verbe de Dieu.*

Jésus-Christ par l'effusion de son sang, fit au *Verbe-Dieu* une *robe teinte de* son *sang* ; car l'humanité étoit comme le vêtement de la Divinité. Or Jésus-Christ par sa mort devint victorieux, & fit triompher la vérité, détruisant le mensonge qui la retenoit captive. Quoi que Jésus-Christ fut alors Roi, & Roi de vérité, quoi qu'il apportât dès lors la vérité sur la terre pour en bannir le mensonge, il est cependant certain que cette

vérité ne fut manifestée qu'à quelques personnes particulieres, en qui le mensonge fut détruit : mais cette vérité ne fut point répandue par toute la terre, Or dans ce jour fortuné & heureux qui doit venir, jour de la vérité, cette vérité sera manifestée dans toute la terre : & c'est-là le second avénement de Jésus-Christ qui doit venir, & par où l'Esprit de vérité doit se répandre dans tout l'Univers. Mais la *robe* du *Verbe-Dieu* qui l'y doit manifester, est *teinte de* son *sang*, pour marquer, que c'est par sa mort qu'il a mérité cette Victoire ; qu'il faut à présent qu'il use de tous ses droits de Rédempteur, & qu'il fasse voir que tout pouvoir lui a été donné au ciel & en la terre. Il n'a pas jusqu'ici exercé son pouvoir dans toute la terre universelle : il a été foible : il étoit Roi, & couronné Roi ; mais il n'a pas encore régné dans tout l'Univers.

David, figure du régne de Jésus-Christ, fut sacré trois fois Roi ; la premiere fois, son régne lui étoit promis, mais non donné : Jésus-Christ en naissant & venant au monde y vint comme Roi : il est *né* (a) *Roi des Juifs* ; voilà sa premiere consécration : mais hélas ! combien de maux lui fallut-il souffrir ? Il ne parut point Roi. David sembla *n'être* sacré Roi que pour devenir plus esclave : Jésus-Christ semble n'être Roi que pour prendre la forme d'un serviteur & d'un esclave. La seconde consécration de David fut sur Juda, après avoir souffert mille maux : La seconde consécration de Jésus-Christ fut par sa mort : Il fut déclaré (b) *Roi*, & il régna véritablement dès ce moment ; mais seulement sur le peuple de Juda, c'est-à-dire, sur quelques fideles : & ce peuple de Juda a composé jusques

(a) Matth. 2. v. 2. (b) Jean 19. v. 19.

à présent son Royaume, qui est son Eglise, où il a régné véritablement & en Souverain; quoiqu'il n'ait pas pourtant régné si ce n'est dans quelques-uns de ses membres, qui se sont donnés à lui sans réserve. Mais il n'a point régné pleinement sur tous les hommes : sa vérité n'a point été manifestée à toute la terre : il n'a point été Roi des cœurs & des volontés aussi bien que des esprits. Il faut qu'il soit déclaré Roi pour la troisiéme fois, & qu'il entre dans une entiere & pleine possession de tout son Royaume : il faut qu'il répande sur tous les hommes son sang, & que tous le voient & le reconnoissent pour leur Roi. O, diront alors ces ames, désolées de leur rebellion, celles-là même qui n'ont point voulu avoir de part à ce divin David, & qui disoient un peu auparavant, *Nous n'avons point de part en David*: ils diront; (a) *Que tardons-nous*, & pourquoi ne nous donnons-nous pas à lui? n'est-ce pas lui qui est le véritable & légitime Pasteur? n'est-ce pas lui qui nous a conduits & délivrés de nos ennemis? David ne fut jamais plus confirmé dans son régne que lors qu'il en semble le plus éloigné. Jésus-Christ doit donc régner sur tout Israël, sur toute la terre; & ce sera alors qu'il sera véritablement confirmé Roi: car il régnera autant sur les cœurs, que sur les esprits.

Ceci fait encore voir, comme la manifestation de Jésus-Christ dans l'ame ne se fait qu'après le régne de Dieu, les nôces de l'Agneau, la ruine de la propriété.

v. 14. *Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.*

(a) 2. Reg. 19. v. 10.

v. 15. *Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtés, pour en frapper la terre : car il doit gouverner les nations avec une verge de fer, & c'est lui qui foule la cuve du vin de la colere du Dieu tout-puissant.*

Comme S. Michel combattit dans le ciel l'amour propre, pere du mensonge, & les Anges avec lui, il vient encore avec Jésus-Christ le combattre sur la terre, & combattre en même tems le mensonge, que cet ennemi y étoit venu apporter contre la vérité qu'il a tâché d'en bannir. Tout le *Ciel* s'arme pour détruire le mensonge & pour établir la vérité. Tous sont montés, comme leur Capitaine, *sur des chevaux blancs*, qui marquent l'innocence, l'intégrité, la justice, qui sont les soutiens de la vérité. *Ils sont vêtus de lin blanc & pur*, qui marque, que s'ils sont soutenus de la justice & de l'innocence, ils en sont aussi revêtus.

Il sort de la bouche de Jésus-Christ un glaive à deux tranchans. Ce glaive n'est autre que sa parole; & sa parole est la manifestation de la vérité, ainsi que Jésus-Christ le demandoit à son Pere dans la vûe de ce jour qui devoit venir; (a) *Mon Pere, sanctifiez-les dans la vérité; votre parole est la vérité.* Il vient donc avec ce glaive de la vérité *pour frapper la terre*, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a sur la terre d'opposé à cette vérité. *Il gouvernera les nations*, toutes sans exception, *avec une verge de fer*; parce qu'il aura une entiere & pleine autorité, faisant toutes ses volontés, sans que personne lui résiste plus: Il les gouvernera lui-même dans la droiture & l'équité. O Dieu, jusques à présent votre régne a été partagé &

(a) Jean 17. v. 17.

dans les cœurs & sur la terre : mais le tems va venir que vous régnerez sur toute la terre, & que vous régnerez seul dans les cœurs; personne ne partagera votre autorité ; vous conduirez & gouvernerez les ames selon toutes vos volontés : car *vous foulerez le vin de la fureur*, vous détruirez dans votre justice tous ceux qui s'opposent à votre miséricorde. David, ce grand Prophête du régne de Jésus-Christ, parlant de Jésus-Christ comme s'il eût parlé de lui-même, après avoir dit comment il gouverneroit avec une verge de fer, dit au même lieu qu'il *briseroit* tout ce qui s'oppose à son Empire, pour exprimer la maniere dont il détruira tous ses ennemis, ennemis de la vérité. O Dieu, le jour de vos miséricordes sera le jour de votre plus grande justice, lors que vous exterminerez tous vos ennemis, & que vous n'en laisserez plus sur la terre ! O Dieu, que ce jour de votre fureur sera terrible à vos ennemis ; mais qu'il sera doux & aimable à vos serviteurs !

v. 16. *Et il y avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse* : LE ROI DES ROIS ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

Le nom que Jésus-Christ porte *écrit sur sa cuisse & sur son vêtement*, marque le pouvoir qui lui fut donné en se faisant homme, & comment Dieu lui donna la Royauté & la puissance. C'est donc le domaine que son Pere lui a donné; & il n'est venu au monde que pour être ROI. Cependant il n'a point encore usé pleinement de ses droits, ni étendu par tout son Empire. Il faut que son régne advienne, & que le *nom écrit sur sa cuisse*, c'est-à-dire, le pouvoir qui lui a été donné en se faisant homme, paroisse à toute

la terre. Il faut qu'il soit LE ROI DES ROIS, que tous les Rois de la terre lui soient soumis, non-seulement extérieurement recevant la profession de sa foi ; mais intérieurement, recevant son Esprit.

Tous les hommes aspirent à être Rois, & ils veulent régner : c'est ce qui fait toutes leurs révoltes, parce qu'ils ne comprennent pas la maniere de régner. Ils ne peuvent régner qu'en faisant JESUS-CHRIST ROI : & lors qu'il sera leur Roi, qu'ils lui feront absolument soumis d'esprit & de cœur, ils régneront véritablement; puisque le régne consiste à n'avoir rien qui s'oppose à ce qu'on désire; & ainsi, Jésus-Christ, en régnant fera de tous les hommes autant de Rois; & de cette sorte il sera LE ROI DES ROIS ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS : parce qu'il commandera & gouvernera sans aucune résistance.

v. 17. *Alors je vis un Ange debout dans le Soleil, qui cria à haute voix en disant à tous les oiseaux qui volent par le milieu de l'air : Venez, & assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu ;*

v. 18. *Pour manger la chair des Rois, la chair des officiers de guerre ; la chair des puissans, la chair des chevaux & de ceux qui sont dessus, la chair de tous les hommes, libres & esclaves, petits & grands.*

Cet *Ange* qui est *dans le Soleil* est le Héraut de la vérité. C'est lui qui la fera voir dans son jour, ou du moins, qui *invitera* tous les hommes à venir admirer sa lumiere. Mais avant ce tems, ô Dieu, quel combat horrible se doit livrer sur la terre ! Dieu ne se servira pas seulement de son pouvoir suprême pour détruire le mensonge & pour établir la vérité; mais il armera les hommes contre les hommes mêmes. Il faut que les

oiseaux de l'air, ces oiseaux, ce sont les ministres des volontés de Dieu, dévorent tout, & se nourrissent de toute chair : tout leur est bon, pourvu qu'ils fassent la volonté de Dieu. Dieu dans ces derniers tems, avant ce dernier combat, avant l'entiere destruction de l'empire de Satan & l'établissement du Régne de Jésus-Christ, se fera quantité de serviteurs, qui seront élevés comme des *oiseaux* par le vol hardi de leur perte en Dieu. Ces oiseaux seront les ministres des volontés de Dieu, *& ils dévoreront toutes les chairs*, de ce qui s'oppose encore à Dieu, soit en eux ou dans les autres. Ils seront *assemblés pour être au grand souper de Dieu*, c'est-à-dire, au dernier sacrifice : & dans ce souper surprenant, qui est le souper de la volonté de Dieu, ils *mangeront la chair des Rois*. Cette chair des Rois dévorée est la propre volonté totalement détruite ; c'est la destruction, ce leur semble, de leur liberté pour la sacrifier & laisser dévorer comme malgré eux cette liberté par laquelle ils faisoient ce qu'ils vouloient, pour faire ce qu'ils voudroient ne pas faire : c'est là dévorer & manger la chair des Rois. Ils mangent aussi *la chair des officiers de guerre*, de tout ce qui étoit autrefois armé pour le combat & pour la défense ; & l'on reste sans combat & sans défense. On mange *la chair des puissans* : tout ce qu'il y avoit de forces est dévoré ; il ne reste plus que la foiblesse : on mange tous les moyens (a) de fuir & de se défendre : tout est arraché : il ne reste plus ni *liberté* ni *esclavage* ; tout est dévoré ; on ne sçauroit distinguer si on est libre ou esclave, *grand* ou *petit* : tout ce qui pouvoit donner en ces choses quelque soutien & appui est ôté. O

(a) *La chair des chevaux*, &c.

Dieu, rien ne pourra vous résister ni sur la terre ni dans le cœur de l'homme, ainsi que le Roi Prophête l'a prédit, lorsqu'il a dit, que (a) *les montagnes s'écouleront devant le Dieu de Sinaï, que son souffle brisera les cédres*. Enfin il n'épargnera rien : il renversera tout. Et pourquoi ? C'est qu'il veut regner par toute la terre ; c'est un conquérant qui veut entrer en possession de ses conquêtes : il met à feu & à sang tout ce qui s'oppose à son empire ; &, ainsi que le même Prophête l'a dit : (b) *Il a mis sa tente dans le Soleil ; il est comme un Epoux qui sort de son lit nuptial ; il part avec ardeur comme un géant pour commencer sa course : il part d'un bout du ciel & va jusques à l'autre bout, sans qu'il y ait personne qui s'oppose à sa chaleur*. Et d'où vient cela ? C'est que (c) *la terre, & tout ce qui la remplit, est au Seigneur : le monde & tous ceux qui y habitent, sont à lui*. Il veut entrer dans une entiere possession de tous ses droits. C'est pourquoi ; (d) *O Princes, ouvrez vos portes, & le Roi de gloire y entrera*. O hommes, ouvrez vos cœurs & vos esprits, & recevez en vous ce Roi de gloire qui vient pour y entrer !

V. 19. *Et je vis la bête, & les Rois de la terre, & leurs armées, assemblés, pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval blanc & à son armée.*

La bête est l'amour-propre, ennemi déclaré de la vérité, partisan du mensonge, qui a séduit tous les hommes, & qui les a rendus contraires à la charité & à la vérité : car la vérité & la charité, comme il a été écrit plus haut, sont inséparables. Cet amour-propre *assemble tous*

(a) Ps. 28. v. 5. & Ps. 67. v. 9. (b) Ps. 18. v. 6. &c. (c) Ps. 23. v. 1. (d) Ibid. v. 7.

les hommes, ses partisans, *pour combattre* de toutes leurs forces contre la vérité & contre le pur amour. Car comme ils se voient sur le point de leur ruine, c'est alors qu'ils font plus de ravages, & qu'ils s'arment avec plus de forces.

Il en est dans le monde général comme dans l'homme particulier. L'amour-propre ne fait jamais plus d'effort que dans le tems de sa destruction; & le mensonge ne paroît jamais plus fort, que lorsqu'il est sur le point de s'évanouir pour faire place à la vérité. De même sur la terre l'amour-propre n'aura jamais plus de partisans, & son intérêt, inséparable de celui du mensonge, ne sera jamais défendu avec plus de chaleur, que lorsqu'il sera sur le point de sa destruction. O Dieu, que n'armera-t-il pas pour sa défense, & avec quelle chaleur les Rois, les grands, les petits, les libres & les esclaves ne se défendront-ils pas, & ne tâcheront-ils pas d'étendre son empire, loin de le laisser ruiner? Mais leurs efforts seront inutiles. Les Rois sont sans pouvoir, les puissans sans force, rien ne pourra résister à ce Roi souverain. C'est à Jésus-Christ qu'ils font la guerre sans le croire; mais il faura bien se venger d'eux, & défendre sa cause.

v. 20. *Et la bête fut prise, & avec elle le faux prophête qui avoit fait des prodiges devant elle, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient le caractere de la bête, & qui avoient adoré son image: & ces deux furent jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de soufre.*

v. 21. *Le reste fut tué par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit monté sur le cheval blanc; & tous les oiseaux du ciel se soûlerent de leur chair.*

La bête, ce misérable amour-propre, *est* enfin *pris*, *& aussi le faux Prophête*, qui est le mensonge, *qui par ses* artifices & ses *prodiges* apparens *avoit séduit* tous les hommes, & les avoit empêchés d'adhérer à la vérité, leur faisant préférer l'amour-propre au pur amour. Car les partisans de l'amour-propre sont si adroits, aidés des faux prophêtes, que par leurs artifices ils se font préférer, même des dévôts, au pur amour & à la vérité. Mais ici, lorsque Jésus-Christ vient lui-même & paroit dans son regne, il faut absolument que ce monstre soit pris. Avant que Jésus-Christ vienne lui-même, ce sont des combats & des souffrances étranges, des malheurs inconcevables: & encore ce monstre n'est-il pas terrassé pour cela; ou s'il est terrassé, il se releve avec d'autant plus de furie qu'il a de rage de la demi victoire que l'on avoit remportée sur lui. Mais sitôt que Jésus-Christ paroît, il faut que la bête, qui est l'amour-propre, & le Prophête de mensonge soient pris, parce que Jésus-Christ est charité & vérité. O Jésus, sitôt que vous venez, ce monstre infernal, ce misérable amour-propre, ne vous résiste plus! Ses artifices & ses mensonges qui avoient tant séduit de gens, seront traités comme ils le méritent. Ils seront *jettés dans l'Enfer*, d'où ils sont sortis. L'amour-propre & le mensonge sont sortis de l'enfer, comme la vérité est sortie de Dieu: le Démon les apporta sur la terre; Jésus-Christ est donc venu pour les faire retourner dans leur lieu: comme il étoit venu apporter la vérité sur la terre, il en bannit le mensonge: de sorte que désormais le regne de Jésus-Christ est le regne de la vérité & de l'amour pur, comme le regne du Démon avoit été le regne de l'amour-propre & du mensonge.

Ce monstre horrible n'est pas plutôt retourné dans son abîme, que tout *le reste*, qui sont les suites du mensonge & de l'amour-propre, *est tué par* la vérité, qui est la parole de Jésus-Christ, ou *le glaive sortant de sa bouche*; & Jésus-Christ suscitera quantité de ses serviteurs, qui feront comme des *oiseaux célestes*, qui acheveront de dévorer *les chairs* de ceux qui ont été tués, c'est-à-dire, qui ôteront par leurs paroles fortes & efficaces les restes de l'impression que l'amour-propre & le mensonge avoit fait sur les esprits & sur les cœurs : & cela arrivera très-assurément de la sorte.

O Dieu, c'est bien à présent le regne de l'amour-propre & du mensonge. Venez, Seigneur JÉSUS, venez le détruire : l'Esprit & l'Epouse disent, qu'il vient plutôt que l'on ne pense.

Toute cette conduite de Dieu, qui se passe dans l'ame que Dieu veut établir dans sa vérité, se passera dans l'Eglise de Dieu. Il y en a beaucoup de passé; & il s'en passe & s'en passera encore beaucoup.

CHAPITRE XX.

v. 1. *Je vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abîme, & une grande chaîne en sa main.*

v. 2. *Il prit le Dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable & Satan, & l'enchaîna pour mille ans;*

v. 3. *Et l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme, & le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à ce que ces mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de tems.*

CET *Ange qui descend du ciel* désigne très-bien la toute-puissance divine. C'est elle qui *a la clef de l'abîme*. Cette puissance fut donnée à Jésus-Christ; & il a le même droit de fermer l'abîme, qu'il a eu d'ouvrir le ciel. Son sang lui a acquis ce double avantage, d'ouvrir le ciel à ceux qui en sont lavés, & de fermer l'abîme afin qu'il n'y entre plus personne. Or jusques à présent, quoique la rédemption de Jésus-Christ ait été sans contestation pour tous les hommes, & qu'il ait eu une vraie volonté de les sauver tous, cependant cette rédemption ne s'est point encore étendue efficacement sur tous les hommes; car tous les hommes n'ont pas été sauvés, quoique la faute n'en vint point du Rédempteur, mais de la volonté maligne de l'homme, qui subsistant en lui, faisoit qu'il s'opposoit à l'efficacité de la rédemption, n'acceptant point pour lui le rachat, & ne gardant pas les clauses du contract.

Toutefois Jésus-Christ ayant voulu que pendant plusieurs siecles sa rédemption eut toute son étendue, que le ciel fût ouvert dans ce tems à tous les morts, & l'*abîme* fermé pour n'en recevoir aucun dans son sein, que fait-il? Voyant qu'il étoit impossible que l'homme propriétaire fut reçu au ciel, & que tant que la propre volonté resteroit sur la terre elle corromproit toujours quelques hommes, il a premierement détruit toute cette propriété dans tous les endroits où elle avoit établi son siege; non seulement dans l'homme, mais dans tous les hommes. Dans l'homme particulier cette propriété réside dans l'esprit & dans la volonté; dans l'esprit, elle fait l'erreur, l'entêtement, le propre intérêt : dans la volonté, elle fait la volonté rebelle, &

l'amour-propre. Jésus-Christ vient donc dans ce second avénement d'une maniere aussi cachée que réelle détruire dans l'ame toute cette propriété, ce monstre horrible; qui n'étant qu'un seul monstre en apparence, compose cependant une infinité de monstres. Lorsqu'il l'a détruit & envoyé dans l'abime d'où il étoit sorti, car ce monstre vient de l'Enfer, & Satan en est le pere, que fait encore Jésus-Christ de plus? Ayant chassé, détruit, abîmé la propriété dans le lieu de son origine, comme néanmoins le Démon, qui l'a premierement apportée sur la terre aussi bien que le mensonge, l'y apporteroit toujours de nouveau après qu'elle en auroit été bannie, s'il étoit permis à ce séducteur de rester sur la terre, Dieu *enferme* ce *Serpent*, qui avoit pouvoir de tenter les hommes en punition du péché d'Adam; Dieu, dis-je, le renferme *dans l'abîme*, *qu'il scelle* de son sceau afin qu'il n'en puisse sortir; & durant *mille ans* (ce terme de *mille ans* exprime un grand tems,) il n'aura nul pouvoir de nuire aux hommes. Il sera enfermé jusques au tems (*a*) de l'Antechrist; après quoi, il lui sera donné un nouveau pouvoir, *& il sera délié.* O quel mal ne fera-t-il pas alors!

Le Démon n'a plus nul pouvoir sur les ames désappropriées, & ne les peut plus tenter durant un très-long tems. Dieu cependant quelquefois sur la fin de la vie, lui permet de les tenter extérieurement: & c'est alors que sont les plus rudes coups: mais ses tentations sont sans effet: parce que Dieu lui-même les protége dans sa volonté, *abrégeant le tems* de la tentation. La con-

(*a*) Lors qu'il est dit, *jusqu'au tems de l'Antechrist*, c'est-à-dire, que le monde deviendra pervers après avoit été bon. *Note du manuscrit.*

duite que Dieu tient pour en venir ici est admirable: à combien de maux ne livre-t-il pas l'ame pour la défaire de la propriété? mais aussi lorsqu'elle en est affranchie, il est certain que le Diable est enchaîné pour elle; & il ne peut lui nuire jusques au tems que Dieu a destiné de lui donner sur quelques ames un nouveau pouvoir: mais ce pouvoir dure *peu*.

On peut voir ici, combien ce qui a été avancé (*a*) de l'efficacité de la rédemption pour mettre l'homme dans un nouvel état d'innocence, se trouvera véritable. Lorsque je parle de la justice originelle, je ne veux pas dire que l'homme soit comme s'il n'avoit pas péché: mais je dis, qu'il sera tellement guéri, que sa santé lui sera rendue plus parfaite qu'il ne l'eût eue dans la justice originelle: ce qui n'empêche pas qu'il ne conserve les cicatrices de ses plaies: mais elles sont si bien guéries, qu'elles ne font plus de mal.

L'avantage que l'homme aura durant ces siecles-là par dessus l'état d'innocence, c'est que dans l'état d'innocence l'homme fut peu de tems sans pécher: mais dans celui-ci, plusieurs siecles se passeront dans la candeur & dans l'innocence, le péché en étant banni. Que le péché en soit banni, il est aisé de le voir, puisque toutes les sources en seront taries, & que l'*abîme*, d'où le péché monte, étant fermé après que le péché aura été banni de dessus la terre, il n'en sortira donc plus, jusqu'à ce que le *Dragon soit délié* de nouveau.

Si le péché n'est plus sur la terre, si le ciel est incessamment ouvert à la grace & à recevoir les ames, si le péché, & tout ce qui le peut pro-

(*a*) Supra ad v. 8.

duire eſt fermé dans l'enfer, concluons que ce tems viendra infailliblement où Dieu regnera ſur la terre ſans que rien lui réſiſte, où les nôces de l'Agneau ſe conſommeront, où tous les hommes de ce tems-là aſſiſteront à ſon banquet. Ce tems viendra, & il eſt plus proche que l'on ne penſe. Il y aura outre les guerres & les perſécutions du dedans, de fortes guerres extérieures. Jéſus-Chriſt ouvrit ſon côté ſur la croix comme une marque qu'il ouvriroit le ciel: Il deſcendit ſous la terre pour donner à connoître qu'il a le pouvoir de fermer l'abîme; & il fera l'un & l'autre; mais plutôt que l'on ne penſe. Heureux les yeux qui le verront! Les ſept têtes & les dix cornes de la bête marquent les ſiecles de ſon regne & le tems qui lui a été donné pour combattre les hommes, avant que d'entrer dans l'abîme. C'eſt pour elle un tems de dédommagement de ſon tourment futur, duquel nul ne la rachetera: mais ce tems étant paſſé, elle ſera mille ans en ceſſation, ſans nuire aux hommes en aucune maniere: & ce tems eſt proche.

v. 4. *Je vis auſſi des trônes, & des perſonnes qui s'aſſirent deſſus; & le jugement leur fut donné. Je vis encore les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à* JÉSUS, *& pour la parole de Dieu, & qui n'avoient point adoré la bête ni ſon image, ni n'en avoient point reçu le caractere ſur leur front & dans leurs mains; & ils vêcurent & régnerent avec Jéſus-Chriſt pendant mille ans.*

Le jugement eſt donné à ceux qui quittent tout pour ſuivre Jéſus-Chriſt. Ceci ne s'entend pas tant de quitter les choſes de la terre, que de

de ſe quitter ſoi-même, & tout ce qui appartient à la raiſon pour embraſſer la foi, de perdre tout ſoutien & toute aſſurance pour vivre d'eſpérance, de quitter le propre intérêt temporel, éternel, terreſtre, ſpirituel, enfin tout ce que l'on peut avoir de propre. *Il eſt donné* à ceux qui ont renoncé à toutes ces choſes la grace *de juger* de tout; & ce ſeront eux qui jugeront les autres par le diſcernement qui leur ſera donné. Lors qu'il eſt parlé *des ames de ceux qui ont eu la tête coupée*, cela s'entend de ceux qui ont été privés de l'uſage naturel de leurs puiſſances, qui s'en ſont laiſſé entierement dépouiller, afin de rendre témoignage à Jéſus-Chriſt, le faiſant régner en eux, & lui étant aſſujettis: ce ſont ceux qui ont ceſſé d'être & d'opérer afin que Jéſus-Chriſt ſoit tout en eux, qui ont perdu leur réputation, & tout ce qu'ils ont pour ſoutenir la vérité des paroles de Jéſus-Chriſt. Ceux qui ont renoncé à l'amour propre & au propre intérêt, à la propre volonté; qui ne s'en ſont pas fait des idoles, qui ne ſe ſont point laiſſé conduire intérieurement & extérieurement par l'eſprit du propre intérêt; ceux-là *régneront avec Jéſus-Chriſt* tout le tems de ſon régne en eux. Car Jéſus-Chriſt n'eſt pas plutôt Roi dans une ame, qu'il la rend Reine elle-même, la délivrant de tous les aſſujettiſſemens de l'amour propre, de la nature corrompue, & du propre intérêt, qui la tiennent captive: *elle régne & vit*, parce qu'elle vit de la vie de Jéſus-Chriſt. Juſqu'à-ce que cette vie ſoit venue dans l'ame, toutes les autres vies ſont des morts: cette ſeule vie, qui eſt communiquée par la réſurrection myſtique, peut avoir le nom de vie.

v. 5. *Les autres morts ne rentreront point dans la vie jusqu'à-ce que mille ans soient accomplis. C'est là la premiere résurrection.*

v. 6. *Heureux & saint est celui qui aura part à la premiere résurrection : parce que la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront Prêtres de Dieu & de Jésus-Christ, & ils régneront avec lui pendant mille ans.*

Par *les autres morts* s'entendent les ames du Purgatoire, & ceux qui sont encore dans l'état de mort mystique. Tant que le puits de l'abîme sera fermé de cette sorte, pendant ce tems ces morts n'entreront point dans la nouvelle vie, mais seulement ceux qui y sont déja entrés. C'est un état de consistance. Les ames du Purgatoire pendant un tems n'en seront point délivrées; parce que le régne de Jésus-Christ venant, il fera entrer avec lui dans son régne toutes celles qui seront préparées pour ce tems: les autres qu'il retient là par un effet de sa miséricorde, & parce que leur supplice auroit dû être éternel, si Dieu par une bonté infinie ne les avoit mis dans le moment de leur mort en état de n'avoir qu'un supplice temporel, mais supplice qui doit durer jusques à la fin du monde; ceux-là n'en seront point tirés dans ce tems, & ils resteront dans leur supplice. Pour les autres, qui sont dans la mort mystique, ils resteront dans leur mort tout le tems qui a été destiné ; mais ils n'auront point de part à la vie en cette vie. Il y a de deux sortes de personnes : les unes meurent dans l'état de mort mystique, & ceux-là achevent leur payement à la mort, & sont reçus en Dieu dans l'autre vie : d'autres, qui durant cette vie ici consomment leur mort mystique

& rentrent dans une nouvelle vie. O que ceux-là sont heureux ! *C'est là la premiere résurrection*, résurrection mystique, dont il a été souvent parlé.

Ceux-là sont véritablement *heureux* pour plusieurs raisons; la premiere, parce que le péché n'a plus de pouvoir sur eux; & secondement, c'est que la mort naturelle ne leur fait plus de peine: ce n'est plus pour eux qu'un doux sommeil, & non pas une mort; le Purgatoire, qui est un état de *mort* pour ceux qui ne sont pas morts en cette vie de la mort mystique, *n'aura* non plus *aucun pouvoir sur eux*: & de plus, sitôt que l'ame est une fois ressuscitée, il n'y a plus de *mort* pour elle. Celui qui est entré dans la véritable résurrection, est véritablement *heureux & saint*; hors de là il n'y a ni bonheur, ni sainteté : tout ce qui n'est pas cela, n'est qu'une ombre & une image de sainteté & de bonheur. Mais que ces ames sont rares !

Ce sont les *Prêtres de Dieu & de Jésus-Christ*: car ce sont ceux que Dieu destine pour les plus grands sacrifices, pour se sacrifier incessamment eux-mêmes, & pour sacrifier Jésus-Christ, c'est-à-dire, pour entrer dans l'état de sacrifice de Jésus-Christ. *Et ils régneront avec lui durant mille ans.* Les mille ans ne doivent pas être pris à la lettre; mais pour un tems que Dieu seul connoit, dans lequel & l'ame particuliere, & toute la terre, doit être mise dans un état de consistance, & régner avec Jésus-Christ.

Le régne & le bonheur de la créature dépend du régne de Jésus-Christ. O régne adorable, qui va s'étendre sur toute la terre, tu feras comme l'échantillon du régne que Jésus-Christ doit avoir durant l'éternité. Mais si ce tems est le

tems heureux, si ces jours sont les jours de miséricorde, ô Dieu, que les jours qui suivront seront des jours de deuil & de douleur, comme les jours qui ont précédé ceux-ci, ont été des jours de colere! O Dieu, vous savez vous glorifier en tant & tant de manieres! Il faut cependant que le régne de Jésus-Christ vienne, & bientôt Jésus-Christ régnera sur les Rois & sur les Empereurs. L'Empire Ottoman se joindra à l'empire de Jésus-Christ, comme Satan lui a cédé le sien.

v. 7. *Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié & délivré de sa prison : & il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog, & Magog, pour les assembler au combat. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.*

v. 8. *Et je les vis se répandre sur la terre, & environner le camp des Saints & la ville chérie de Dieu.*

Il n'arrivera rien dans l'Eglise, & sur la fin des siécles qui ne s'éprouve en l'ame.

Après que l'ame a resté long-tems dans un état de consistance, que Jésus-Christ régne pleinement en elle, & que cette ame régne en lui; qu'elle commandoit aux Démons, & qu'ils n'avoient nul pouvoir sur elle; il est donné pour quelques momens au *Diable* la liberté pour la plus grande gloire de Dieu & la consommation de l'ame : en un moment il semble qu'il arme toute la terre & toute l'ame contre elle-même; il se répand dans tout ce qui l'environne; il semble que son pouvoir soit sans bornes : *il environne* de cette sorte *le camp des Saints*, c'est-à-dire, la suprême partie de l'ame, sur laquelle il ne lui est donné aucun pouvoir sinon de l'environner : il environne donc cette ame si *chérie de Dieu*, qui est à lui sans réserve, que Dieu s'est choisie pour en faire son héritage éternel, comme il est lui-même l'héritage de cette ame. O Dieu, il n'y a point d'effort qu'il n'emploie, il arme les villes & les Royaumes contre elle : Mais tous ses efforts sont inutiles : Dieu ne la protégea jamais plus, quoi qu'il semble la livrer plus fortement à ses ennemis : Et il y a cette différence de l'attaque dont je parle, aux premieres; que dans les premieres l'ame se défendoit de toutes ses forces contre ses ennemis, ensuite de quoi elle fut réduite à de si grandes foiblesses, qu'elle se livroit elle-même en leurs mains, & tomboit sans être attaquée : Mais ici il n'en est pas de même : elle est attaquée de tout l'enfer, & elle ne se défend point, ni n'a point de foiblesse; Dieu est lui-même sa force & sa défense.

Après que le tems du repos de la terre sera accompli, où Jésus-Christ aura régné entierement & absolument, que *Satan* aura été lié, & qu'il n'aura eu aucun pouvoir de nuire aux hommes, *il sera délié*, & suscitera l'Antechrist, qui séduira tous les peuples, & armera toutes les nations : car dans le tems que Satan sera enchaîné il n'y aura plus de guerre; mais une profonde paix, tout étant réuni sous le pouvoir de Jésus-Christ, & tout ne composant qu'un troupeau, dont il n'y aura qu'un Pasteur : après, dis-je, ce tems heureux, l'Antechrist fera une révolte presque générale dans le monde; & comme Jésus-Christ aura régné sans résistance, à cause de la perte de la propre volonté, il voudra aussi régner sans résistance : Mais si son ré-

gue tyrannique doit être le plus grand malheur de la terre, il fera si court, & suivi sitôt du régne éternel de Jésus-Christ dans les siécles des siécles, qu'il n'y a pas sujet de s'affliger, puisque Dieu fera encore connoitre en cela son pouvoir. Le tems donc de l'Antechrist viendra immédiatement après ce tems du régne de JESUS & des nôces de l'Agneau.

V. 9. *Mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu, qui les dévora; & le Diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang du feu & du soufre, où la bête*

V. 10. *& le faux Prophête seront tourmentés jour & nuit dans les siécles des siécles.*

Dieu détruit en un moment cet ennemi mortel du genre humain, qu'il semble ne mettre en liberté que pour le condamner pour toujours. Le tourment qu'il fera souffrir aux Saints, sera de peu de durée, & ne servira qu'à les établir pour toujours dans le repos éternel : Car après ce dernier essai & effort pour *séduire* les serviteurs de Dieu, il sera abîmé éternellement dans les flammes qui lui sont préparées, pour n'en sortir jamais. Quoi qu'il y ait des ames séduites par la rage de ce malin, Dieu, qui est si plein de bonté, voyant leur foiblesse & les horribles attaques qu'elles ont eues, se plaira à faire de ces ames des trophées de ses miséricordes, comme il y en aura d'autres qui serviront de victimes à sa justice. Qu'il soit également glorifié de tout ce qu'il lui plaira de faire de nous dans le tems & dans l'éternité ! Il ne faut que sa seule gloire, sans vue du propre intérêt.

V. 11. *Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, devant la face duquel le ciel & la terre s'enfuirent, & il ne se trouva plus aucun lieu pour eux.*

Il me semble que c'est ici une admirable figure de l'anéantissement. Avant que Dieu vienne lui-même dans toute sa majesté, le ciel & la terre subsistent : Le ciel est orné d'astres, & la terre de fleurs : ensuite ces astres tombent du ciel, c'est-à-dire, que ces vertus divines, mises dans l'ame comme dans un beau ciel, disparoissent, & la terre perd ses ornemens dans les tremblemens de terre & dans les malheurs qui les accompagnent. Après cela le ciel reprend ses premiers brillans, & la terre une nouvelle beauté; parce que Dieu, qui habite dans ce ciel, ne paroissoit pas dans toute sa Majesté. Mais sitôt qu'après avoir revêtu l'ame de l'état d'innocence, il *s'assied sur le trône blanc*, qu'il s'est lui-même préparé pour y prendre son repos éternel, ô, alors il faut *que le ciel & la terre fuient* & disparoissent, & qu'il n'en reste aucun vestige : il faut que cette partie suprême s'abîme & se perde devant Dieu aussi bien que l'inférieure : alors Dieu reste seul : il n'y a plus de ciel à distinguer, ni de terre : l'ame ne connoit plus en elle de partie supérieure ni d'inférieure : tout est détruit, tout est anéanti; elle ne connoit plus rien que Dieu; & Dieu reste seul avec toute sa gloire & sa Majesté.

Ceci arrivera de la même sorte à la fin du monde.

V. 12. *Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant Dieu : & des livres furent*

rent ouverts : & un livre fut ouvert, qui étoit le livre de vie ; & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ce livre, selon leurs œuvres.

v. 13. *Et la mer rendit les morts qui y étoient : La mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient, & l'on jugea chacun selon leurs œuvres.*

Ceci est le dernier jugement, où il est montré clairement comment ceux qui seront morts de la mort mystique, ne pourront plus craindre l'Enfer ni le péché. Avant que l'ame soit reçue en Dieu, il se fait un jugement d'elle, où tout ce qui est en elle paroît, pour voir si la mort a fait son devoir. La mort des sens, de l'esprit, des puissances, tout paroît : là chacun sera traité *selon ses œuvres* : ceux qui sont véritablement morts, seront reçus en Dieu : ceux qui ne sont pas véritablement détruits, souffriront encore les feux & les purifications : tous seront jugés sur leurs œuvres : & les œuvres n'ont de bonté qu'autant qu'elles sont faites dans la volonté de Dieu ; & n'ont de malice qu'entant qu'elles sont faites contre cette divine volonté.

La mer rendra ses morts : la mer désigne la purgation, où les ames sont reçues comme dans une mer de douleur & d'amour ; & ceux-là ressusciteront pour le ciel : par *la mort*, *& l'enfer* s'entend les ames & les corps des damnés ; mais dans le sens mystique, il est certain que la mort, l'enfer & la mer rendent leurs morts dans ce jugement que Dieu fait de l'ame. *La mer* immense, qui semble avoir comme absorbé les puissances & les sens dans la perte, *les rend* : les puissances perdues se retrouvent enfin, & leur usage leur est rendu ; elles rentrent dans une nouvelle vie : *la mort*, qui tenoit, ce semble, toute

l'ame liée & impuissante, *rend ses morts* : & il leur est communiqué une nouvelle vie en Dieu : *l'enfer*, qui tenoit tous les sens dans un état de souffrance, de douleur, & de privation semblable à celle de l'enfer, *rend* aussi *ses morts* ; & il est donné aux sens une participation de la vie du dedans ; participation néanmoins qui est passagere, & qui ne dure pas, Dieu prenant souvent plaisir à tenir la partie inférieure & les sens dans une extrême amertume : & ceci n'empêche pas le bonheur de l'ame, lequel consiste dans sa dépendance & soumission aux volontés de Dieu, qui tient aussi, lors qu'il lui plaît, la partie inférieure dans l'amertume : mais ce n'est plus une amertume de mort, ni une désolation d'enfer. Tout y est tranquille, paisible, résigné & abandonné.

v. 14. *Et l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu, qui est la seconde mort.*

v. 15. *Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jetté dans l'étang de feu.*

Après que l'ame est tirée de son état, *la mort & l'enfer sont jettés dans l'étang de feu* : parce que la mort & l'enfer sont consommés pour cette ame, & il n'y a plus de mort pour elle ; au contraire, tout est vie & liberté. Mais celui qui n'a pas éprouvé la mort mystique, qui est la premiere mort, doit éprouver le Purgatoire, qui est un état de mort & d'enfer tout ensemble ; c'est là souffrir *la seconde mort*.

Il est parlé ici proprement de ceux qui n'étoient pas ressuscités à la grace, & qui se trouveront morts par le péché : & ceux-là seront condamnés pour toujours aux flammes éternelles ; puisque n'ayant pas voulu vivre de la vie de la grace, ils

auront la mort éternelle : & cela s'entend myſtiquement de ceux qui n'ayant pas une nouvelle vie en Jéſus-Chriſt, qui eſt *le livre* dans lequel tous les prédeſtinés ſont *écrits*, ſeront encore brûlés dans le Purgatoire, où ils ſouffriront beaucoup de douleur juſques à l'entiere deſtruction de leurs impuretés & propriétés. Si on liſoit l'Apocalypſe avec attention, on verroit que tous les états poſſibles de la vie ſpirituelle & divine y ſont contenus.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Après cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la premiere terre étoient paſſés, & la mer n'étoit plus.*

L'AME ayant entierement paſſé tous les états qui ont été décrits, *le ciel & la terre* ſont évanouis; c'eſt-à-dire, que tant ce qui eſt dans l'ame de terreſtre, de naturel, d'humain, de ſenſible, & de charnel; que ce qui y eſt de ſpirituel & appartenant à l'eſprit & à l'ame ſupérieure, y eſt détruit. Toutes ces choſes ſubſiſtent bien & ſe perfectionnent avec les dons de Dieu: mais ſitôt qu'il vient lui-même avec ſa Majeſté, il faut que *tout diſparoiſſe* & lui céde la place. David (*a*) & les autres Prophêtes l'ont répété tant de fois, que la terre & les montagnes s'écoulent & diſparoiſſent devant Dieu. C'eſt là le propre effet de la préſence réelle de Dieu dans l'ame, & à quoi ſeulement l'on peut connoître qu'il y eſt venu : c'eſt là la marque de ſa grandeur & de ſa force. Comme l'on voit des montagnes de neige ſe fondre & s'écouler devant la face du Soleil, auſſi lorſque la Majeſté de Dieu paroît, il faut que toute l'ame s'évanouiſſe & diſparoiſſe, qu'elle ne trouve plus en elle de ſubſiſtance qu'elle puiſſe concevoir & diſtinguer, ſoit dans le bien, ſoit dans le mal : l'un & l'autre lui eſt étranger. Tout ce qui ne fait pas cet effet d'entiere deſtruction de tout ce qui eſt ſubſiſtant, eſt bien quelque grace, même de dépouillement; mais ce n'eſt pas Dieu même dans ſa Majeſté. David qui avoit éprouvé cet état, le décrit : (*a*) *Mon être*, dit-il, *eſt devant vous comme un néant*; c'eſt-à-dire, ſitôt, ô Dieu, que vous avez paru vous-même, tout ce qui pouvoit avoir en moi quelque être, ou quelque ſubſiſtance, tout s'eſt évanoui; & il n'eſt reſté que le ſimple néant, ſur quoi à préſent vous pouvez travailler de nouveau, & former une *nouvelle* créature, à qui il ne reſte rien au monde de tout ce qui étoit de l'ancienne.

(*a*) Vid. Pſ. 96. v. 5.

Lors donc que la Majeſté de Dieu a fait évanouir le ciel & la terre, il fait *un nouveau ciel & une nouvelle terre*; & c'eſt ici la derniere conſommation : tout eſt rendu nouveau : Il ſemble que ce ſoit une nouvelle création qui ſe faſſe alors dans l'ame : ce ciel ni cette terre ne tiennent plus rien de tout ce qu'ils avoient autrefois.

Mais que l'on ne croie pas être arrivé ici facilement, & qu'on ne ſe perſuade pas, que bien des gens y arrivent. Si l'on ſuit de point en point tout ce qu'il faut paſſer, on verra que c'eſt une choſe ſi rare, qu'il ne ſe trouve preſque perſonne qui y arrive. Il y aura cependant un tems avant la fin du monde où cela ſera plus com-

(*a*) Pſ. 38. v. 6.

mun. L'ame reſte longtems anéantie avant que d'entrer dans cet état de nouvelle créature, Dieu prenant plaiſir à l'anéantir toujours davantage; & il ne la laiſſe pas un moment, que l'anéantiſſement ne ſoit parfait & conſommé ſelon la capacité miſe en cette ame, qui n'étant pas infinie, il y a quelque borne à l'anéantiſſement.

Cet anéantiſſement eſt un évanouiſſement de tout ce qui eſt de ſubſiſtant dans l'homme, mais bien différent de la mort myſtique, ainſi que je le vais expliquer avec la grace de Dieu. La nature en Jéſus-Chriſt étoit dans cet anéantiſſement lorſque le Verbe s'y unit, enſorte qu'il n'avoit d'être & de ſubſiſtance que par le Verbe, quoiqu'il eût véritablement une nature humaine; mais cette nature humaine étoit véritablement deſtituée de tout ſoutien & de toute ſubſiſtance autre que celle du Verbe Dieu. L'ame anéantie véritablement vit de cette ſorte, avec cependant toutes les différences que l'on y doit mettre. Il faut qu'elle ſoit dépouillée de toute ſubſiſtance intime & propre, & que tout ce qui eſt en elle diſparoiſſe ſitôt que la Majeſté de Dieu paroit.

Or il y a cette différence entre la mort & l'anéantiſſement, que la MORT ſe fait & s'opére ou par une abondance de graces, ou par une ſouſtraction des mêmes graces : l'un & l'autre cauſent la mort; tantôt l'un, tantôt l'autre; & l'excès de l'un & de l'autre cauſe la mort. Tout ce qui opére la mort, quoi que ce ſoit les opérations de Dieu même, & que cette mort s'opére paſſivement, (l'ame ſouffrant les coups de mort ſans y rien contribuer; puiſque tout ce qu'elle feroit pour augmenter ſa mort & pour

l'avancer, la retarderoit) quoique ce ſoit, dis-je, qui produiſe la mort, fût-elle opérée par la main de Dieu, par ſa divine opération, elle n'eſt pas cependant opérée par Dieu lui-même, lorſque ſa Majeſté paroît. La mort prépare bien le lieu à la Majeſté de Dieu, & fait que l'ame étant morte à tout amour-propre, à toute propriété, à tout ſenſible & apperçu, à toute volonté, quelle qu'elle ſoit, eſt miſe par cette mort dans un certain état d'innocence, qui n'ayant rien d'oppoſé à Dieu, fait que Dieu vienne lui-même ſe repoſer ſur cette ame comme ſur un trône d'yvoire très-pur : Mais l'ame n'eſt pas encore alors anéantie pour cela, quoiqu'elle ſoit morte. Il faut que Dieu lui-même pour cet effet paroiſſant avec toute ſa Majeſté, faſſe écouler & évanouir tout ce qui reſte de ſubſiſtance propre dans cette ame, enſorte que tout s'évanouiſſe & diſparoiſſe devant lui. C'eſt par là que l'ame eſt miſe dans la diſpoſition du RIEN, afin que Dieu forme en elle une nouvelle créature. Je n'entends pas ici que l'être réel ſoit anéanti comme ſi l'on n'avoit jamais été : ce qui eſt impoſſible : mais la ſubſiſtance & l'être qui forment encore comme quelque eſpece de corps qui pourroit faire quelque ſorte de réſiſtance.

Dieu venant donc lui-même avec ſa Majeſté, fait évanouir toute cette capacité propre de l'ame, qui avoit été par la mort rendue pliable aux volontés de Dieu. Mais ſa ſoupleſſe n'empéchant pas que ſon étendue ne fut petite, que fait Dieu ? Il la diſſout, anéantit, & détruit : & confondant cette capacité, il la reçoit en lui; où il donne en lui une capacité immenſe à l'ame.

Pour me faire concevoir, car j'ai peine à expliquer ceci comme je le conçois, il faut prendre

une pierre dure, ou, si vous voulez, un métal, auquel à force de feu & d'art vous donniez la qualité de la cire : alors ce métal a perdu toutes ses résistances pour contracter comme la cire une qualité souple & pliable, qui peut prendre comme elle toutes sortes d'impressions; & c'est là l'effet que cause la mort, qui fait que l'ame perd toute sa résistance.

Pour bien concevoir ceci, il faut savoir, que la propriété a comme trois natures à détruire: La premiere, est une propriété de péché, qui n'a pas seulement la dureté, mais qui a une qualité maligne & rebelle par laquelle elle s'oppose incessamment à tout bien; ensorte qu'elle lie les mains à Dieu, & l'empêche de rien faire dans l'ame : cette malignité vient quelquefois jusqu'à tel point, qu'elle s'arme elle-même contre Dieu par le pouvoir qui lui a été donné de l'abîme, & qu'elle l'oblige à quitter la place & à laisser cette ame : & c'est-là le péché mortel. Cette premiere qualité de revolte & de rebellion de la propriété, est détruite par la véritable conversion : alors il n'y a plus de revolte dans cette ame, & elle demeure comme une pierre dure, presque sans mouvement. Dieu se contente de donner à ces ames quelques coups de ciseau pour les polir un peu en cette vie, ne les destinant pas à de grandes choses; & il les acheve dans l'autre vie.

Mais pour celles dont je veux parler ici, où l'on peut voir la destruction de la seconde nature ou espece de propriété, il n'en est pas de même. Dieu ne se contente pas de leur donner quelques coups de marteau pour les polir, il fait des creusets, il opére des morts tant de fois réitérées, il use de tant d'artifices & de tant de souf-

frances, qu'enfin il fait perdre à cette pierre sa nature; & c'est ce qu'on appelle, mort : il la rend souple & pliable comme la cire, ensorte qu'il lui imprime ce qu'il lui plaît, & la met en différentes postures comme il lui plaît. Heureuses les ames qui en sont venues jusques ici. Toutes les opérations de souffrances si fortes & si intimes ne sont que pour en faire venir l'ame ici. Alors Dieu en fait de grands ouvrages, il l'éleve, l'abaisse, la change de (*a*) constitution, fait son plaisir de la mettre en toutes sortes de postures pour éprouver si elle ne résistera pas : elle ne résiste pas en effet; car elle est souple & pliable à tout. Elle est bien anéantie ici, si l'on veut prendre pour anéantissement la perte de sa qualité dure & opposée qu'elle avoit, & si l'on regarde comme un état anéanti cette qualité douce & pliable qu'elle a contractée par la mort: c'est bien à la vérité un anéantissement, mais ce n'est pas la consommation de l'anéantissement. Plût à Dieu néanmoins que toutes les ames en fussent seulement ici ! mais hélas ! que celles qui y viennent sont rares ! Elles souffrent longtems le feu, & de toutes sortes; & cependant elles ne peuvent se laisser amollir, résistant toujours à quelque chose & en quelque chose. C'est ce qui fait qu'elles restent toute leur vie ou dans la peine, ou dans un état d'assez grande paix, parce qu'elles ont acquis beaucoup de souplesse; & leurs jours se consument de cette sorte. C'est Dieu qui a fait lui-même cette mort par son opération, comme on l'a pû remarquer, mettant l'ame par le feu de diverses tribulations, & par quantité de choses souffertes, dans l'état où il lui plaît de souplesse à ses volontés. Dès

(*a*) *Peut-être* situation.

que l'ame en eſt ici, elle ne ſe trouve plus aucune volonté, quelle qu'elle ſoit, Dieu par ſon opération l'ayant réduite juſqu'à ce point. C'étoit encore une opération médiate, Dieu ſe ſervant de toutes ſortes de croix, des Anges, des hommes, des démons, de la miſere, pour la réduire ici; enſorte qu'il met tout en uſage pour mettre cette ame en état de ne lui point réſiſter. Les premiers coups ſont les plus douloureux; mais à méſure que la réſiſtance ſe perd, la douleur diminue: ſi bien que peu-à-peu il n'y a preſque plus de douleur, parce qu'il n'y a plus de réſiſtance; & l'ame reçoit les coups ſans preſque les ſentir: & elle n'en a plus de douleur: Dieu lui donne quelque relâche, & puis il la charge de nouveau afin de la rendre toujours plus ſouple, juſqu'à ce qu'enfin ne lui trouvant plus de réſiſtance en aucun tems pour quoique ce ſoit, de quelque nature que ſoient les choſes, & quelque durée qu'elles puiſſent avoir, Dieu vient alors lui-même s'imprimer en cette ame comme un cachet; & c'eſt l'union intime. Il s'aſſied ſur cette ame ainſi purifiée de toute propriété, de rebellion, & de réſiſtance, & il y vient avec ſa Majeſté.

Mais il faut remarquer, & c'eſt ici la troiſieme choſe qu'il y a à détruire dans la propriété, il faut, dis-je, remarquer, que cette cire molle a encore une propriété ſubtile, qui eſt, que bien qu'elle ſoit ſouple pour être miſe en telle forme que l'on veut, elle a pourtant une capacité bornée & bien petite; enſorte que la forme qu'on lui donne, ne peut avoir que la qualité & quantité de ce qu'elle contient. Tout cela eſt de petite étendue; & la qualité, quoique changée en ſes accidens, n'eſt point changée quant

quant à ſa nature. Que fait donc Dieu lorſque ſa Majeſté paroît? Il fond en un moment; mais c'eſt par lui-même & par ſa préſence immédiate, & non par aucun autre feu, quelque ſublime & relevé qu'il ſoit, il fond, dis-je, cette cire molle & pliable à toutes ſes volontés; & lorſqu'il l'a fondue, il l'étend & la fait recouler en lui d'une maniere ſi admirable, que non-ſeulement elle perd toute forme & figure; mais qu'elle perd auſſi toute qualité, toute diſtinction & toute reſtriction. Voilà l'effet de la Majeſté de Dieu lorſqu'elle paroît elle-même.

O effet admirable! C'eſt là que ſe fait l'admirable & divin (*a*) *mélange de l'Epoux & de l'Epouſe;* que leur union n'eſt pas ſeulement union intime, mais que tout eſt réduit dans l'unité de leur principe. C'eſt là que l'Epouſe eſt faite une avec ſon Epoux. C'eſt là qu'elle n'a plus de diſtinction de lui & d'elle. C'eſt là que n'ayant plus nulle exiſtence propre, elle n'exiſte plus qu'en Dieu. C'eſt là la conſommation de tout bonheur; & c'eſt là où s'opére, s'achéve & ſe conſomme le parfait anéantiſſement. L'anéantiſſement eſt commencé lorſque la pierre eſt devenue cire, & qu'ayant perdu ſa qualité dure & réſiſtante, elle a contracté une qualité ſouple & propre à toute impreſſion. Cet anéantiſſement ſe continue & ſe perfectionne lorſque cette cire eſt fondue: mais il s'achéve & ſe conſomme lorſqu'elle eſt recoulée & paſſée dans ſa ſource, où elle perd non-ſeulement toute conſiſtance, mais elle perd toute qualité, capacité & diſtinction. C'eſt là qu'elle eſt rendue une en Dieu, qu'elle eſt telle-

(*a*) Jean 17. v. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. v. 17. S. Macaire Homel. X. XII. XVIII. XLIV.

ment perdue & mêlangée avec lui, qu'elle ne peut plus s'en féparer.

Ces deux différens états font figurés admirablement dans ce livre de l'Apocalypfe. Le premier état eft expliqué par *le Ciel* qui *fe roula & plia comme un rouleau*; c'eft l'ame qui perd fa qualité pour prendre celle que Dieu lui avoit donnée. Mais ce ciel plié étoit toujours fubfiftant. Le fecond état eft marqué par *l'évanouiffement du Ciel & de la terre* : il ne fe roule & plie pas feulement, mais il s'évanouit, *il paffe & difparoit* devant la Majefté de Dieu.

Après que l'ame eft ici perdue, abîmée, mêlangée en fon Dieu, elle perd tout; enforte qu'elle ne feroit plus propre pour le déhors, toute fon occupation, fa joie & fon plaifir étant de refter de cette forte, fans être, fans vie, ni mouvement. Mais Dieu, qui s'en veut fervir pour le bien des autres & pour l'utilité de fon Eglife, fait ici *un nouveau ciel & une terre nouvelle* : il lui donne Jéfus-Chrift, qui devient fon ciel nouveau & fa terre nouvelle. Tout lui eft rendu, toutes fes facultés & puiffances lui font rendues avec un avantage inconcevable. Elle peut tout faire alors fans fortir de fon unité. Elle eft faite une *nouvelle créature* en Jéfus-Chrift : tout lui eft donné en Jéfus-Chrift; & Jéfus-Chrift eft tout en elle. Il n'eft plus parlé de cette ancienne créature : elle eft toute nouvelle, & rien ne refte de l'ancienne. Il fe fait en elle de grandes chofes, après qu'elle eft parfaitement recoulée dans l'unité de fon principe : mais on n'en eft pas fitôt ici que l'on s'imagine. La plupart des ames qui font dans le recueillement, & qui par cet abforbement des puiffances croient être perdues en Dieu, fe trompent bien. Elles ont quelques

abforbemens caufés par l'onction de fa grace; mais pour le bonheur dont je parle ici, ce que j'entends néanmoins des ames très-commençantes qui fe difent toutes perdues en Dieu, ô Dieu, qu'elles aient un peu de patience; & elles verront bien qu'elles en font bien éloignées : elles fe trouveront plus en elles-mêmes que jamais.

Quant à l'ame qui eft perdue dans le fein de Dieu par état réel, & redevenue une en lui par fon écoulement total dans fon être original, qui eft la fin pour laquelle elle a été créée, comme elle croit d'abord, qu'il n'y a plus rien à faire qu'à refter ainfi perdue, elle eft toute étonnée que comme Dieu exifte en Unité & Trinité, & que fa Trinité s'écoulant inceffamment de fon unité retourne dans cette même unité, il fait auffi, les mêmes opérations dans cette ame. Et c'eft alors que le Verbe s'engendre en elle, & que le S. Efprit y eft produit. De plus, c'eft alors que Dieu partageant, pour ainfi dire, avec cette ame tous les droits de fa Divinité, fans les partager cependant, puifque tout refte fans divifion ni diftinction, ne fe contente pas de ces opérations internes dont il la gratifie, l'ayant affociée à fon unité & rendue participante de tout ce qui fe fait dans (*a*) fon unité, il la porte auffi au-déhors dans la multiplicité, & l'affocie à fes états multipliés, & à tout ce qu'il fait de grand par déhors. Or comme le Pere ne peut rien faire en lui-même que par fon Verbe, dans lequel il s'écoule inceffamment, & qu'il ne peut auffi rien faire au-déhors que par le Verbe; ce même Verbe eft donné alors à l'ame pour toutes les opérations extérieures & intérieures. Dieu lui donne

(*a*) *Peut-être*, dans fa Trinité.

ici d'agir & d'opérer extérieurement & intérieurement par le Verbe & dans le Verbe. Et comme Jésus-Christ est venu sur la terre & s'est fait homme pour faire passer dans toute la nature humaine sa nature & ses opérations de Verbe; aussi vient-il par l'incarnation dans cette ame pour faire glisser en elle, & par elle dans les autres, sa nature & ses opérations. Et c'est là le droit de Jésus-Christ.

Mais il faut qu'afin que cela soit en unité de principe, l'ame soit entierement anéantie & recoulée dans son origine; sans quoi, les opérations de l'ame quoiqu'elles soient faites pour Dieu, & avec la grace du Rédempteur, ne sont pas pourtant les opérations du Rédempteur, à parler proprement; c'est-à-dire, que bien que sa grace les opére en l'ame, il n'en est pas pourtant le principe immédiat.

Le Verbe est donc donné alors à l'ame comme principe de toutes ses opérations. Pour l'ame, elle demeure toujours abîmée dans son Unité, où le Verbe s'écoulant incessamment & produisant avec le Pere son S. Esprit, ne cesse point de consommer toujours plus l'ame dans l'unité de principe, & de continuer sans cesse ses opérations internes & externes. C'est là le secret de la création & de la rédemption de la nature de l'homme, qui a été créé de cette sorte, afin qu'il puisse enfin recouler dans son origine.

L'homme pour inculquer tant mieux ces vérités, est créé & sorti de Dieu avec la capacité ou le pouvoir de retourner & recouler sans cesse dans son principe. Il a néanmoins une nature particuliere & très-différente de Dieu; ensorte que bien qu'il soit abîmé dans son divin tout, quant à ce qu'il y a en lui (en l'homme) de propre à

rentrer dans l'unité indivisible & indistinguible, son être est pourtant séparé & différent de celui de Dieu, & c'est toujours un être de créature & d'homme. Le Verbe est venu se revêtir de cette nature d'homme, afin que l'être distinct, qui est l'être créé, différant de l'incréé, pût aussi participer à ce bien, d'être uni au Verbe hypostatiquement. Mais comme cette union hypostatique n'est que pour la seule (*a*) personne humaine en Jésus-Christ, Jésus-Christ, le Verbe, se glisse & passe dans tous les hommes à la faveur de cette union; & ainsi, lorsque l'ame est recoulée dans son origine, le Verbe prend une telle possession d'elle, qu'il devient lui-même le seul principe de toutes les opérations de cette ame, faisant en elle & d'elle ce qu'il lui plaît. C'est alors qu'il est fait en elle *un nouveau ciel & une nouvelle terre*, l'ame n'ayant plus ni d'intérieur ni d'extérieur que celui-même de Jésus-Christ, tout ce qui est de l'homme Adam étant entierement détruit & *passé*. Il y a en Adam ce qui étoit purement de Dieu; & c'est ce qui reste après la reparation que Jésus-Christ en fait: & il y a en Adam ce qu'Adam avoit contracté & par son péché & par sa désobéissance; non-seulement le péché, mais toutes les suites du péché; & c'est ce qui est détruit & anéanti.

Voilà donc ce que c'est que *le nouveau ciel & la terre nouvelle* qui sont faits après que tout ce qui est *ancien* a été *évacué*.

Pour *la mer*, qui *n'est*, ou ne paroît plus, cela veut dire, les orages & les tempêtes, qui ne sont plus.

Si dans ce que j'ai dit il y a quelque chose qui

(*a*) *C. à d.* pour la seule personne de l'homme-Dieu, Jésus-Christ.

foit tant foit peu contraire à la croyance de l'Eglife, & que je puiffe y avoir gliffé foit pour ne me pouvoir expliquer, foit par les fréquentes interruptions, ou pour ne connoître gueres ce que j'écris, je le foumets de tout mon cœur à l'Eglife, pour la foi de laquelle je donnerois mille vies; & à l'expérience de votre Révérence, mon Pere, à qui je confie tout ceci.

V. 2. *Et moi Jean, je vis la ville Sainte, la nouvelle Jérufalem, qui venant de Dieu defcendoit du ciel, étant parée comme une Epoufe qui fe pare pour fon Epoux.*

Après ce qui a été dit, ceci ne fera pas difficile à entendre, du moins pour le fens myftique, quoiqu'il femble que S. Jean parle ici très-clairement du renouvellement qui doit être fait dans l'Eglife, où l'Efprit de l'Eglife fera renouvellé fur toute la terre. Cet efprit n'eft autre que l'Efprit du Verbe, qui la poffédant & la rendant infaillible quant à elle-même, eft pourtant bien éloigné de fes membres. C'eft donc cet Efprit, qui fe répandant par tout, fera une renovation admirable fur toute la terre, felon la promeffe qui en a été faite. Ce fera alors que *la Jérufalem defcendra du ciel.*

Pour expliquer ceci, il faut fe fouvenir des trois (*a*) âges de l'Eglife, que l'on diftingue auffi par trois Eglifes, dont la premiere s'appelle militante; & ceci eft très-bien attribué à celle qui eft fur la terre: La feconde, fouffrante, ce qui s'attribue très-bien aux ames du Purgatoire: La troifieme, la triomphante, eft pour les Saints du Ciel. Or je dis que toutes ces trois Eglifes doivent fe trouver comme en trois âges différens, dans l'Eglife qui eft fur la terre.

(*a*) *Ou* états, *ou* conditions.

Le premier âge s'eft trouvé dans la militante; & ça été l'âge du combat & des Martyrs, pour l'établir. Le fecond, de fouffrance, a été jufques à préfent, y ayant eu depuis les premieres héréfies plus de fouffrance que de combat: C'eft une fouffrance plus intime: tous les faints Confeffeurs ont été fanctifiés de cette forte. Mais le tems du triomphe de l'Eglife doit venir, & c'eft cette *Jérufalem qui defcend du ciel*, donnant à l'Eglife de la terre la qualité de celle du ciel. Elle *vient* ornée & *parée comme une Epoufe:* car fes nôces font confommées, & elle reftera parée *pour* être fur la terre les délices de *fon Epoux.* Mais ceci n'arrivera qu'après un entier renouvellement, quand le jugement des méchans fera fait par la guerre & le carnage.

Pour l'ame particuliere; c'eft, que les opérations de l'ame en faveur de l'Eglife & du prochain, & tout ce que cette ame peut faire en elle & hors d'elle, tout *vient du ciel.* C'eft un état de gloire & de triomphe qui lui eft communiqué, par lequel il lui eft donné de faire fur la terre ce qui fe fait dans le ciel. Après fon renouvellement, tout ce qui eft en elle, n'eft plus d'elle, puifqu'elle *n'eft plus:* mais tout eft de Dieu; & c'eft ce qui fait la force & l'efficacité de fes opérations, mais d'une maniere fi admirable, que cela ne l'empêche point d'être époufe & d'être dans fon unité. Elle vient alors *ornée & parée*, Dieu, qui la veut tirer de fon abjection au-dehors, lui donnant tout l'éclat & tout le brillant que la Majefté d'un Dieu & la grace à laquelle il l'a affociée mérite. Mais c'eft ici le dernier qui fe donne que cet habit (*a*) *extérieur*, ainfi que l'Epoufe le demandoit à fon Epoux; & elle le

(*a*) Cant. 8. v. 1. *ut inveniam te* FORIS, &c.

lui demandoit *afin que perſonne ne la mépriſât*, c'eſt-à-dire, afin qu'il n'y eût en elle rien d'indigne de la faveur que Dieu lui avoit faite. Juſqu'à ce tems il y a quantité de foibleſſes extérieures, qui ſervent même à cacher la grace du dedans.

V. 3. *Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône, & qui diſoit: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; & il demeurera avec eux; & ils ſeront ſon peuple; & Dieu demeurant avec eux, ſera leur Dieu.*

Qui doute qu'une ame arrivée juſques ici par des détours & des chemins ſi rudes & ſi étranges, une ame arrivée à une transformation ſi parfaite, ne ſoit *le tabernacle de Dieu*, où il demeure & ſe repoſe avec un plaiſir ineffable? Il y repoſe comme il repoſe en lui-même. C'eſt dans cette ame que Dieu, qui l'a choiſie comme une Arche d'Alliance, prend plaiſir à ſe faire mille & mille conquêtes, & à *demeurer avec les hommes.*

C'eſt auſſi cette Egliſe renouvellée & étendue dans tout le monde qui ſera *le tabernacle de Dieu*: C'eſt alors que Dieu prendra ſes délices à demeurer *entre les hommes*, qu'il *ſera* véritablement *leur Dieu*, & qu'*ils ſeront ſon peuple*. Je ſais qu'il y demeure invariablement dans le S. Sacrement de l'autel ce qu'il a été dès le commencement: Mais ce que S. Jean dit ici, eſt une demeure intime qu'il fera dans les ames ſes Epouſes, lorſqu'il les aura aſſemblées dans ſon unité pour n'en faire qu'une ſeule Epouſe. C'eſt alors, que le même anéantiſſement, qui faiſant recouler l'ame en Dieu n'en fait qu'une avec ſon Dieu, faiſant de même recouler toutes les ames en Dieu, ne fera qu'une conſommation d'unité & des ames & de Dieu; comme l'on voit que toutes les rivieres qui ſe perdent dans la mer, ne font qu'une ſeule mer, enſorte que ces rivieres deviennent toutes une dans l'unité de la mer, ſans qu'elles puiſſent plus ni ſe déſunir ni ſe ſéparer les unes des autres, comme elles ne peuvent ni ſe déſunir ni ſe ſéparer de la mer.

V. 4. *Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux: & la mort ne ſera plus. Les pleurs, les cris & les travaux ceſſeront; parce que ce qui a précédé ſera paſſé.*

Il n'y a plus de douleurs, *plus de travaux*, plus de peines à une ame arrivée ici, plus *de larmes*, plus d'afflictions, plus de déplaiſirs; parce qu'*il n'y a plus de mort* ni plus d'anéantiſſement à conſommer. Lorſque l'anéantiſſement n'eſt pas parfaitement conſommé, il peut toujours y avoir quelque ſouffrance: mais ici, il n'y a plus rien de toutes ces choſes; mais paix, joie, & contentement. O état, que tu es grand, mais que tu es rare! Quand l'état qui précéde celui-ci, ſavoir, l'état de mort & d'anéantiſſement, ſera *paſſé*, une telle ame ne peut plus avoir de douleur qui lui ſoit propre. Jéſus-Chriſt peut vouloir ſouffrir en elle; mais c'eſt Jéſus-Chriſt, & non pas elle: encore après que Jéſus-Chriſt aura ſouffert de cette ſorte, il ſe glorifiera lui-même pour toujours en cette ame: & c'eſt ici l'état de Jéſus-Chriſt glorifié.

Pour le général de l'Egliſe, il eſt certain que dans ce tems il n'y aura plus de douleurs; parce qu'il n'y aura plus de péché. Ce ſera le tems & du triomphe de l'Egliſe, & du triomphe de Jéſus-Chriſt. L'Egliſe après avoir porté ſon Epoux ſouffrant, le portera glorieux & triomphant. C'eſt ici le tems de la naiſſance de cet

Epoux, qui va venir à fon Epoufe & la mettre dans un nouvel état d'enfance.

V. 5. *Et celui qui étoit assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles. Il me dit aussi : Ecrivez : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables.*

O qu'il eft bien vrai, ô Dieu, que *vous allez faire toutes chofes nouvelles*, & dans les ames vos Epoufes, & dans votre Eglife ! O nouveauté d'état, nouveauté de vie, nouveauté de tout, tout fera rendu nouveau ! Cette nouveauté fera l'admiration des hommes & des Anges. Mais *ces paroles font* fi *véritables*, qu'elles fe verront clairement accomplies dans l'Eglife de Dieu : & il n'y a point d'ames qui, fi elles fe laiffoient pleinement à Dieu, ne les éprouvaffent.

V. 6. *Il me dit encore : Tout est fait. Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.*

Après que tous ces états font paffés, *tout eft fait*, & l'ame eft dans la confommation parfaite, parce que Jéfus-Chrift eft le commencement & *la fin* : c'eft par lui que fe commencent tous les états, & c'eft en lui qu'ils finiffent : l'ame commence par Jéfus-Chrift, & c'eft par Jéfus-Chrift que tout fe finit & confomme.

Si l'on remarque attentivement toutes chofes, & tout ce qui a été décrit, on verra que tout commence par Jéfus-Chrift, & fe termine enfin à Jéfus-Chrift.

Tout fe *commence* par la confidération & l'amour de Jéfus-Chrift. On fe donne à lui; il conduit comme VOIE par des routes impénétrables à tout autre qu'à lui ; & quand il a conduit l'ame par les déferts horribles & affreux, il la mene dans fa *fin*, où il n'eft plus voie à l'ame étant hors de toute voie. Tant que la voie dure, l'ame n'apperçoit point que ce foit Jéfus-Chrift qui la conduife : même après l'avoir conduite à fon Pere, elle ne penfe point (*a*) à Jéfus-Chrift. Il fe cache pour lui faire perdre toute diftinction, & la réduire en unité.

Mais lorfqu'il l'a réduite dans l'unité, c'eft alors qu'il fe montre à elle comme VÉRITÉ : c'eft alors qu'il la met en vérité, mais en vérité de Dieu. L'ame découvre alors le tout de Dieu & le néant de la créature : elle eft mife en vérité ; & il lui femble que jufques alors tout n'a été qu'erreur & menfonge, tromperie & aveuglement.

Comme l'ame eft dans cette vérité, qui ne fe trouve que dans l'unité parfaite de l'ame en Dieu, tout-à-coup Jéfus-Chrift lui eft donné comme VIE : il eft formé en elle en la maniere qu'il a été expliqué ; & après avoir porté tous fes états dans l'ame & s'être facrifié en elle, après l'avoir toute immolée elle-même, il s'y glorifie enfin, & la glorifie elle-même, la faifant entrer dans fa gloire & dans fa joie : & toute l'éternité il ne (*b*) fe fera autre chofe que la glorification de Jéfus-Chrift fur l'ame & dans l'ame, fi bien qu'après avoir été des Jéfus-Chrifts crucifiés & immolés, on fera des Jéfus-Chrifts glorifiés.

C'étoit tout ce que difoit Jéfus-Chrift à fes difciples : (*c*) *Mon Pere eft en moi : vous êtes en*

(*a*) *Affavoir*, diftinctement & comme fi c'étoit lui qui la conduife. (*b*) *ou*, il ne fera. (c) Jean 14. v. 10. & Chap. 15. v. 4.

moi & je suis en vous; Et puis : (*a*) *Mon Pere, glorifiez-moi maintenant en vous-même de la gloire que j'ai eue avant que le monde fût fait. Tout ce que j'ai est à vous : tout ce que vous avez est à moi : Je suis glorifié en eux.* Voilà donc cet état de Jésus-Christ glorifié dans l'ame. Mais avant que cet état de Jésus-Christ glorifié y soit, il faut que les ames soient mises dans la vérité, comme il le dit ensuite : Mon Pere, *Sanctifiez-les dans la vérité :* Il faut qu'elles soient sanctifiées par le Pere dans sa vérité, avant que Jésus-Christ soit glorifié en elles. Mais encore, avant ce même tems, qu'est-il arrivé? C'est, dit Jésus-Christ, que (*b*) *je me suis sanctifié moi-même pour eux*, leur faisant perdre toute sainteté propriétaire & usurpée. Je me suis sanctifié moi-même pour eux, afin d'être leur sainteté & leur sanctificateur, & *que vous les sanctifiez* par moi *dans votre vérité*. Puis parlant de l'unité, où cette vérité réduit; (*c*) *Afin*, dit-il, *qu'ils soient un comme nous, mon Pere & moi sommes un* : voici l'unité du principe après la réunion : puis la consommation de l'unité, tant entre les ames, qu'entre Dieu & les ames : *afin*, ajoute-t-il, *qu'ils soient aussi un en nous :* Puis parlant de l'état de glorification; (*d*) *Je leur ai donné*, dit-il, *la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un :* ceci est la consommation de tous les hommes en Jésus-Christ; tous réunis dans l'unité d'essence, où le Dieu-Verbe est tout, & opére tout par lui-même; & sans lequel rien n'a été fait. Il continue : (*e*) *Je suis en eux, & vous êtes en moi, afin qu'ils soient tous consommés dans l'unité* : Voilà le Verbe en qui le Pere s'écoule &

(*a*) Jean 17. v. 5. 10. & 17. (*b*) ibid. v. 19. (*c*) Vs. 21. (*d*) Vs. 22. (*e*) Vs. 33.

se produit incessamment, & voilà le Verbe écoulé dans les ames, & le flux & reflux du Verbe écoulé en l'ame & de l'ame passée & abîmée par le Verbe en Dieu. (*a*) *Mon Pere*, ajoute Jésus-Christ, *je désire que ceux que vous m'avez donnés, soient où je suis :* & c'est l'écoulement de l'ame dans son origine, d'où le Verbe est produit, & d'où il s'écoule dans l'ame : Et cela, *afin qu'ils voient ma gloire; que je me glorifie en eux, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde :* c'est revenir au principe. Cet AMOUR a fait que vous avez tout fait par moi, & que rien n'a été fait sans moi, & l'amour que j'ai pour vous fait que je vous rends toutes choses. Car tout s'écoule en moi, comme tout est sorti de moi : & comme je suis sorti de vous, je me perds & m'écoule en vous.

Jésus-Christ après avoir dit qu'il est *le principe & la fin*, dit, qu'il *donnera gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.* Ceux qui attendent à aller boire de cette eau qu'ils aient dequoi l'acheter, se méprennent bien ; car ils n'ont rien, & n'auront jamais rien. Jésus-Christ donne *gratuitement* de cette eau : il n'y a qu'à aller à lui, lui en demander, *avoir soif*, le désirer avec ardeur : & *il la donne*; il est lui-même cette eau. La bonté de Dieu est inconcevable. Après avoir fait voir que toute la consommation de l'ame se commence & se termine en lui, qu'il est le commencement & la fin de tous états, il fait voir la facilité d'y entrer : & parce que l'on pourroit dire, comme on ne le dit que trop, que ces états ne sont pas pour tout le monde, & qu'il est difficile d'y entrer, Jésus-Christ pour lever toutes difficultés, assure qu'il donnera à

(*a*) Jean 17. v. 24.

boire de la source d'eau vive, qui est lui-même, à tous ceux qui auront soif. Ceux donc, qui auront soif n'ont qu'à aller à lui, comme il l'a dit dans son Evangile : (a) *Que celui qui a soif, vienne à moi, & je lui donnerai à boire.* Et afin que l'on ne croie pas qu'il faille une préparation & un mérite singulier pour avoir de cette eau, & que ce soit une témérité d'en aller querir si l'on n'a pas dequoi la payer, il dit, qu'il la donnera *gratuitement*.

Ne serons-nous donc pas bien condamnables si nous n'allons pas à lui pour en avoir? Mon Dieu, que l'aveuglement des hommes est étrange! de se laisser mourir de soif étant si proches de la fontaine, parce qu'ils s'imaginent que s'ils demandent de l'eau, il ne leur en sera point donné! Cependant celui à qui appartient cette eau les appelle, les invite de toutes ses forces à en venir prendre, qu'il la leur donnera gratuitement. Ils n'en veulent point : & cependant ils crient & se plaignent qu'ils meurent de soif : & il ne tient qu'à eux de boire! O folie & stupidité sans égale!

V. 7. *Celui qui sera victorieux, possédera ces choses; & je serai son Dieu, & il sera mon fils.*

La *victoire* que Jésus-Christ demande de nous, n'est pas une victoire que nous devions remporter par nous-mêmes. Nous sommes si foibles, que nous serions d'abord défaits; & loin d'être *victorieux*, nous serions d'abord vaincus. Aussi quoiqu'il ait promis quantité de choses aux victorieux dans tout le livre de l'Apocalypse, nous ne voyons pas que ceux qu'il appelle victorieux, aient combattu. C'est le Verbe-Dieu qui a com-

(a) Jean 7. v. 37.

battu pour eux & qui a remporté la victoire. Mais en quoi fait-il donc consister cette victoire? C'est à le laisser vaincre en nous ces monstres épouvantables, à le laisser détruire & renverser cette misérable Babylone. Ceux en qui il a remporté ces victoires, sont véritablement *ses enfans* : ce sont, selon S. Paul, les enfans adoptés, à qui la liberté des enfans de Dieu est donnée. *Il est leur Dieu* : car il n'y a plus en eux de résistance, ni de préférence de quelque chose moindre que Dieu.

V. 8. *Mais pour ce qui est des timides, des incrédules, des exécrables, des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre, qui est la seconde mort.*

Jésus-Christ met *les timides* & *les incrédules* au rang des plus grands criminels qui sont exclus de sa grace, du moins tant que leurs crimes subsistent : car il n'y a point de si grand pécheur qui ne puisse se convertir, & devenir une très-grand Saint. Mais tous ceux qui sont adonnés à ces vices n'entreront jamais, sans quitter le vice, dans ce Royaume intérieur. Notre Seigneur met de leur rang *les timides* : non que la timidité soit un crime, mais c'est que ces personnes ne font jamais rien, parce qu'elles sont toujours arrêtées par la crainte : elles ne s'abandonnent jamais à Dieu, & ne font jamais rien pour lui; au lieu qu'un grand pécheur peut en même tems convertir son ardeur pour le mal en force & en ardeur pour le bien & pour faire la volonté de Dieu. *Les incrédules* ne feront non plus jamais rien; parce qu'il faut une grande foi pour croire

sans nul sujet de croire, pour espérer contre toute espérance, & un grand courage pour surmonter tous les obstacles & toutes les difficultés.

v. 9. *Alors l'un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies, vint me trouver, & me dit : Venez avec moi; & je vous montrerai la femme qui est l'Epouse de l'Agneau.*
v. 10. *Et il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra la ville, la sainte Jérusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu.*

Cette *Epouse qui est la femme de l'Agneau*, & dont le mariage est consommé, est cet Esprit intérieur; cette Eglise glorifiée. Elle *descend du ciel*, elle vient *de Dieu* même : car lorsque l'Agneau veut consommer les nôces avec l'ame, il vient la vivifier premierement, & l'animer de sa vie. Cette ame a perdu, comme il a été vu, tout ce qui étoit d'elle; & étant faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, elle est rendue propre pour les nôces & le mariage spirituel. Cette Epouse est l'ame redevenue une dans l'unité essentielle.

C'est aussi l'Eglise ranimée & revivifiée non-seulement en elle-même, mais en tous ses membres, qui est l'*Epouse de l'Agneau*. Quoique l'Eglise ait été l'Epouse de Jésus-Christ ou du S. Esprit dès sa naissance, le mariage n'a point été encore consommé, & les nôces ne seront sur la terre que lorsque l'Eglise sera dans son triomphe. Ce sera cette Epouse qui *descendra du ciel*; parce que l'Eglise de la terre participera à l'avantage de celle du ciel, & sera dans la consommation.

Quoique l'Eglise soit toujours une & indivisible, qu'elle doive demeurer ferme jusqu'à la consommation des siecles, que les portes d'enfer ne prévaillent jamais contr'elle; il est certain cependant qu'il se fera en elle un renouvellement d'esprit si grand, qu'elle deviendra comme la *nouvelle Jérusalem*, la céleste Jérusalem. Cela n'est point contraire à la sainteté qu'elle a toujours eue; & Dieu ne seroit pas Dieu s'il ne pouvoit pas lui faire un renouvellement & une augmentation de grace. Il le fera, sans doute, & ce sera dans ce baiser nuptial qu'il la rendra féconde d'une fécondité si abondante, qu'il n'y aura pas un homme sur la terre qui ne soit du nombre de ses enfans : & cela avec un si grand avantage, qu'il n'y en aura pas un à qui elle ne communique son Esprit, qui n'est autre qu'une dépendance entiere & totale de la motion divine.

La Divine Marie, qui est, comme l'Eglise, l'Epouse du S. Esprit, fut toujours toute pure & toute intégre; il n'y eut jamais de tache en elle; elle fut toujours pleine de grace selon sa capacité, qui alloit toujours augmentant; elle étoit unie à Dieu très-intimément : cependant lorsque Dieu voulut opérer le mystere de l'Incarnation, il est certain que tout fut renouvellé en elle, & ce fut dans ce moment que se consomma son mariage avec le S. Esprit d'une maniere si éminente, que nulle créature n'aura jamais une pareille faveur. De même l'Eglise a toujours été pure & sans tache : mais dans ce second avénement de Jésus-Christ, qui doit venir comme Roi pour inspirer de nouveau son Esprit à tous les hommes, il consommera son mariage avec son Eglise, & fera en elle un renouvellement admirable, & une plus abondante pléni-

tude qu'elle n'en a jamais eu. Il lui envoyera des Pasteurs conformes à la dignité, & éminence des graces qu'il lui veut faire, lui donnant un Pasteur qui sera connu de tous pour tel, & qui aura toutes les qualités de Pasteur.

V. 11. *Elle étoit environnée de la clarté de Dieu; & la lumiere qui l'éclairoit, étoit semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe, transparente comme du cristal.*

Cette *clarté*, & ce brillant marque que c'est un renouvellement d'Esprit, de lumiere, & de pureté. Quoique jusques à présent elle ait été infaillible dans ses décisions, elle n'a pas toujours fait connoître sa clarté : & les vérités de la foi, quoique solides & véritables, sont restées enveloppées de brouillards : mais ici, ces vérités paroîtront avec tant d'éclat, que nul n'ignorera sa lumiere; & des décisions qui paroissent ne contenir que peu, paroîtront claires, & contenir des choses admirables, qui n'avoient point été découvertes : enfin, ce qui n'est à présent que sous des ombres & des voiles, paroîtra comme le plein midi, comme le jour clair & lumineux. Ce sera le jour éternel, car la vérité est venue sur la terre dans toute sa clarté : & c'est proprement cette vérité qui est la nouvelle Jérusalem, qui est l'Epouse descendant du ciel; mais vérité toute claire, qui ne sera plus environnée de ténebres. Elle est encore cachetée de plusieurs sceaux : mais quand le dernier sceau sera levé, ô elle viendra sur la terre pour se faire connoître à tous les hommes avec un éclat & un brillant admirable. Cette vérité est *transparente*, à cause de sa pureté, & cette vérité *claire*, & sans nuage c'est la *lumiere qui environne* la nou-

velle Jérusalem. Elle a un brillant comme *une pierre précieuse*, qui n'est autre que la charité pure; & sa netteté, sa clarté, & sa pureté est si grande, qu'elle paroît transparente *comme du cristal*; parce que tout y est jour & clarté, tous les nuages sont dissipés. Cette vérité a été cachée sous des ombres, mais elle va se lever comme une belle aurore qui dissipe toutes les ténebres, & qui fait voir & distinguer tous les objets que la nuit déroboit à la vue.

V. 12. *Elle avoit une muraille grande & fort élevée, où il y avoit douze portes, & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Israël.*

V. 13. *Il y avoit trois portes à l'Orient, trois portes au Septentrion, trois portes au Midi, & trois portes à l'Occident.*

V. 14. *Et la muraille avoit douze fondemens, où étoient les noms des douze Apôtres de l'Agneau.*

Il ne faut pas croire que le peuple Juif, si aimé, & si chéri de Dieu, en faveur duquel Dieu a fait tant de miracles, dont le Pere a tant été aimé de Dieu, peuple duquel sont sortis tant de Patriarches & de Prophêtes si saints, tant de Martyrs, de qui Jésus-Christ même a voulu naître, dans lequel l'Eglise a pris naissance, les douze Apôtres même étant Juifs, soit rejetté pour toujours. Dieu a fait voir en ce peuple la plus étrange justice qui fut jamais depuis dix-sept siecles : mais le tems de sa miséricorde pour ce peuple est très-proche, & les Juifs redeviendront les Saints de Dieu. La conduite de Dieu est autant admirable & étrange, qu'elle est divine; autant difficile à concevoir & à pénétrer, qu'elle

eſt plus ſelon la grandeur de Dieu. C'eſt là le droit de Dieu, que d'avoir des conduites ſi différentes, & ſi oppoſées à la maniere ordinaire de concevoir.

Il exerce ſouvent une juſtice pareille ſur des ames qui ſemblent avoir été comme le peuple Juif, choiſies dès le berceau, à qui il ſemble avoir donné la grace des anciens Patriarches tant pour les viſions, révélations, & prophêtie, que pour le reſte : cependant dans la ſuite ces ames, qui paſſoient pour des prodiges, ſont rejettées : & pourquoi ? parce qu'elles ſe ſont énorgueillies en elles-mêmes, s'attribuant ce qui étoit à Dieu ; & Dieu les rejette par un pur effet de ſa juſtice, pendant qu'il prend d'autres ames péchereſſes qui, comme les gentils, ſemblent être nées dans la corruption & dans le péché : & ce ſont ces pauvres égarées qu'il choiſit pour en faire des trônes de miſéricorde. Toutefois la bonté de Dieu eſt ſi grande, que bien qu'il permette ces chûtes, & ces égaremens dans ces ames, il ne les laiſſe pas périr tout-à-fait, & il les rappelle ſur la fin de leurs vies. Il y en a néanmoins quelques-unes qui ſe ſont tout-à-fait perdues par un reſſort tout adorable, mais impénétrable, de la divine juſtice.

Cette *ville* ſi admirable eſt l'Egliſe, qui après ſon renouvellement en la maniere qu'il a été dit, aura *des portes* pour recevoir *les douze tribus d'Iſraël* : non ſeulement pour les recevoir, mais pour recevoir toutes les nations de la terre. O Egliſe Sainte, que je révere plus que quelques autres créatures que ce puiſſent être, ne vous étonnez pas ſi je parle d'un renouvellement qui arrivera ſans doute, puiſqu'il ne condamne point votre état précédent ; & qu'ayant toujours été

ſainte & ſans tache, ce ſeroit un blaſphême ſi l'on diſoit que vous euſſiez ceſſé un moment d'être ſainte, non plus que Marie ne ceſſa jamais un moment d'être pure. Comment dirois-je cela, moi qui donnerois mille & mille vies pour vos intérêts, & qui diſputerois à tous vos enfans, le zele, & le déſir de vous ſoutenir aux dépens de toutes choſes ? Ce n'eſt donc point cela que je veux dire, puiſque je ne ſuppoſe nulle interruption ni nul déchet en l'Egliſe, quoi qu'il y ait d'étranges relâchemens parmi ſes enfans : mais ce que je veux dire, c'eſt un renouvellement, une augmentation, & une étendue de grace, ſelon qu'il eſt exprimé dans le Cantique des Cantiques : (a) *Je monterai à la palme, & prendrai ſon fruit.* Je monterai, c'eſt-à-dire, je me communiquerai encore plus abondamment à elle, & là je prendrai ſon fruit ; mais je la rendrai en même-tems plus féconde. Dieu prendra plaiſir à viſiter ſa vigne de nouveau, & à lui faire produire un fruit qu'elle n'a jamais produit. O Egliſe toute ſainte, vous ſerez encore plus ſainte dans l'étendue de votre ſainteté : vous ſerez grande comme toute la terre, & il n'y aura pas un oiſeau qui ne ſe cache ſous vos rameaux.

Pour revenir au ſujet; l'Egliſe a une *grande & fort haute muraille.* Cette muraille eſt Jéſus-Chriſt lui-même, qui la garde & l'environne de toutes parts : ſa hauteur & ſa grandeur eſt immenſe. Ses *douze portes* marquent qu'il y aura des entrées de tous les côtés du monde ; parce que de tous les côtés du monde il lui viendra des enfans. Il n'y en a aucune de fermée ; pour marquer qu'il n'y a aucun pays, aucune nation,

(a) Cant. 7. v. 8.

qui ne soit reçue dans son sein, mais sur-tout les Juifs, qui étant présentement écartés & dispersés dans tous les endroits du monde, seront rappellés de leur dispersion pour être réunis d'une maniere admirable.

Douze Anges gardent les portes; pour faire voir que Dieu veille incessamment sur son Eglise par tous les soins de sa providence, afin qu'elle ne soit point attaquée ni surprise. Ces *Anges* ce sont comme autant de Pasteurs, qui ramenent les brebis errantes & égarées d'entre les Juifs, qui ont été si long-tems perdues dans les déserts, qu'elles en sont devenues toutes sauvages. Elles ne connoissent plus le Pasteur d'Israël, qui devoit les conduire toutes : mais enfin le tems étant venu, ils seront ramenés. O ce sera alors qu'ils reconnoitront quel est le véritable Pasteur d'Israël, & qu'Israël deviendra si docile, qu'il se laissera ramener comme un troupeau. Ils seront ramenés comme par un coup de sifflet des extrêmités de la terre ; & leur conversion sera aussi promte que leur égarement a été long.

La muraille de cet édifice si saint & si admirable, qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même dans son corps mystique, est *une* seule muraille, qui marque l'unité parfaite de l'Eglise, laquelle étant composée de tant de pierres, ne fait pourtant qu'une seule muraille : mais comme ces pierres sont *vivantes*, selon (a) l'Ecriture, cela nous montre que ce n'est pas tant l'union des corps, ou de faire les mêmes cérémonies extérieures, que l'union des esprits & des cœurs que Dieu demande. Jusques ici depuis la primitive Eglise où les Chrétiens étoient comme ils doivent être, un sur toute la terre, qui n'avoient

(a) 1 Pierre 2. v. 5.

(a) *qu'un cœur & qu'une ame*, ils ont été unis par la croyance principale ; mais ils ont été désunis par l'esprit & par le cœur, par la différence de leurs sentimens & de leurs affections : le péché en faisoit des membres rebelles ; de plus, la plupart n'étoient Chrétiens que de nom & de figure ; ils n'étoient enfans de l'Eglise que comme par déhors, mais au dedans, ils n'avoient point le véritable esprit de Religion, qui est un esprit d'adoration & de sacrifice, un esprit intérieur ; ensorte que ces membres, quoique composant un seul corps, n'avoient point un véritable accord. Que fait Jésus - Christ dans son renouvellement ? Il unit l'extérieur à l'intérieur, & fait un admirable accord de l'esprit, du cœur, & de la foi, avec ce qu'il y a de pratiqué extérieurement : & c'est alors que ce corps ne devient qu'un cœur & qu'une ame, & que tout se trouve consommé dans l'unité de l'Esprit. O Eglise, vous êtes presque seule & abandonnée ! car parmi vos enfans mêmes où sont ceux qui vous sont parfaitement conformes & d'extérieur & d'intérieur ? O que la Religion Chrétienne renferme de grandes choses ; mais que ces grandes choses sont ignorées, & peu pratiquées ! La Religion Chrétienne ne fait qu'un corps de tous les Chrétiens, afin qu'ils n'ayent qu'un cœur & qu'un esprit ; & ils ne seront jamais de cette sorte tant que leur esprit sera divisé en eux-mêmes. Mais lors que leur esprit sera rappellé à l'unité, ils seront tous un en Jésus-Christ. Et c'est cette consommation de l'unité des cœurs & des esprits, formée par la simplicité, consommée par l'unité avec Jésus-Christ en Dieu, qui fera les nôces de l'Agneau, nôces

(a) Act. 4. v. 32.

éternelles, qui étant commencées dès la mort de Jésus-Christ, se consommeront dans ce second avénement, & dans le renouvellement d'esprit, pour se continuer dans toute l'éternité.

Les *Apôtres* ont été comme le *fondement* de cette Eglise, & les douze articles de la foi en sont comme les pierres. Les *noms des Apôtres sont écrits sur les douze pierres fondamentales* de cette muraille, pour marquer, que cet esprit d'unité de cœur & d'esprit, cet esprit intérieur, étoit l'Esprit des Apôtres: & cet édifice tout spirituel a les douze fruits du S. Esprit, qui lui serviront de couronne. L'Esprit des Apôtres étoit un Esprit tout intérieur de paix, d'union, & d'unité, qui leur fut communiqué par Jésus-Christ: & c'est cet Esprit que Jésus-Christ veut communiquer tout de nouveau à son Eglise.

Pour l'ame particuliere, lors qu'elle est faite l'Epouse de l'Agneau, elle devient comme une *forte muraille*, à cause de sa fermeté; & *une* seule muraille, qui marque qu'il n'y a plus de division en elle, mais une parfaite unité. Elle a *douze portes*, pour marquer qu'elle a autant de liberté, de largeur & d'étendue qu'elle avoit autrefois eu de gêne & de resserrement. Jusques alors il sembloit que la beauté de cette ame étoit de n'avoir point d'entrée ni d'issue, & d'être comme (a) *un jardin clos & fermé*; mais à présent Dieu se sert de toutes ses portes pour se communiquer à elle, & pour se communiquer par elle aux autres. Il lui donne autant de portes qu'il y a de degrés ouverts jusques à l'entiere consommation, afin de pouvoir aider à chaque ame selon son besoin & son état. Il y a quatre états, qui en renferment chacun trois

(a) Cant. 4. v. 12.

réels, quoique ces trois ayent aussi beaucoup de degrés. Le premier est celui de la purgation active, qui renferme le commencement, le progrès & la fin; & ce sont les *trois portes d'Orient*. Ensuite l'ame entre dans l'état de lumiere passive & d'amour sensible & apperçu, qui est, avec son commencement, son progrès & sa fin, les *trois portes* du *Septentrion*. Puis l'état de foi a ses *trois portes*, qui sont celles du *Midi* brûlant & ardent, qui consomme tout peu-à-peu par sa chaleur, & ne laisse chose au monde qu'il ne le consume & dévore. Cet état est le plus long de tous: on dit que sous la ligne il n'y peut demeurer aucune créature, parce qu'elle y seroit d'abord consumée, & qu'il n'y croit chose au monde. C'est là l'état de foi, dans son période: il n'y a rien, quel qu'il soit, qui n'y soit entierement consumé. Les *trois portes* de l'*Occident*, c'est la consommation de l'ame dans sa fin, & la perte en Dieu, qui a, comme les autres, le commencement, le progrès & la fin; après quoi l'ame étant elle-même Epouse, elle est faite elle-même Eglise pour recevoir l'Epoux. Dieu a mis, comme j'ai dit, les douze portes en son Epouse, en lui donnant facilité d'aider aux ames dans tous ces états, & de les recevoir dans son sein & dans son cœur, & les porter avec son Epoux, à qui elle est inséparablement unie dans le sein de Dieu. Ces portes sont pour recevoir les *douze tribus*, c'est-à-dire, les ames intérieures, qui sont comme autant de tribus par leurs états différens. Les *fondemens de cette muraille* sont les douze fruits du S. Esprit; car l'ame en est pleine, & c'est le seul soutien qui lui reste en cet état que la charité parfaite, qui étant

la pierre de l'angle en Jésus-Christ, a douze appuis, qui sont ces dons.

v. 15. *Celui qui parloit avec moi, avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.*

v. 16. *Or la ville en son assiette est quarrée; & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades; & sa longueur, sa largeur & sa hauteur sont égales.*

La ville marque le dedans & *les murailles* le déhors. *Ce quarré* marque la parfaite égalité qu'il doit y avoir en toutes choses pour le déhors & le dedans, & le parfait accord de l'esprit: toute l'ame doit être une; ensorte que tout ce qui se fait par déhors, marque ce qui vient de dedans. Ce quarré de la ville marque encore la perte de l'ame dans l'unité de Dieu seul, ou étant mêlangée avec son Dieu, elle participe à sa *hauteur*, profondeur, *longueur & largeur* qui ne font qu'un quarré toujours égal; parce que l'immensité étant par-tout, il se fait une égalité parfaite de tout. Cependant *la mesure* de chaque côté *est de douze mille stades*: ce qui marque en même tems & beaucoup d'étendue; car l'ame est mise dans une étendue admirable, puisqu'elle est dans l'immensité de Dieu; & néanmoins sa qualité de créature bornée & limitée, lui reste toujours, quoi qu'abîmée dans l'immensité du tout, comme une petite goutte d'eau participe à l'immensité de la mer lorsqu'elle y est consommée: ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit, en étant séparée, une gouttelette. Mon Dieu, les grands mysteres renfermés en cela! mais qu'ils sont inexplicables! Que ceci marque bien

l'entiere possession que Dieu a de toute sa créature & pour le déhors & pour le dedans!

Ce *quarré* marque encore l'égalité & l'uniformité de l'Eglise en elle-même, & comment elle est toujours la même, & aussi comment tout le monde sera renfermé en elle, sans qu'elle soit renfermée d'autre chose que de l'immensité de Dieu même. O Temple! ô Eglise trop admirable en toi-même, mais trop humiliée & par le déréglément de tes enfans, & parce que tes Pasteurs & ceux qui te conduisent, sans être déchus de leur foi, sont déchus de la pureté & de la sainteté qu'exige d'eux un si saint Ministere! Le tems viendra pourtant, que tes Prêtres & tes Pasteurs seront des Saints: Mais à présent, ô Dieu, que les Prêtres & les Pasteurs sont corrompus! Le propre intérêt, l'amour-propre, la vanité, la propre volonté, ont presque tout corrompu. Mais l'Agneau se fera des Prêtres & des Pasteurs: il se fera des Saints.

v. 17. *Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de cet Ange.*

La muraille mesurée de cette sorte, marque que l'Eglise renfermera tous les peuples & toutes les nations; & qu'en communiquant son Esprit de dépendance, de désappropriation, de docilité à se laisser mouvoir au S. Esprit, elle communiquera aussi sa foi & son extérieur à toutes les nations.

Pour l'ame, ceci marque la largeur, liberté & grandeur de son extérieur.

v. 18. *Cette muraille étoit bâtie de jaspe; & la ville étoit d'un or pur semblable à un verre très-clair,*

Ceci fait voir l'extérieur & l'intérieur de l'Eglise & de l'ame particuliere. Pour l'Eglise, son extérieur, qui sont ses cérémonies, ses pratiques & ses ordonnances, sont très-belles, fermes, solides, & pures comme cette *muraille bâtie de jaspe*. Mais cet extérieur que nous admirons n'est rien au prix de la bonté, pureté, solidité, simplicité de son esprit. L'Ecriture en décrit toutes les qualités en très-peu de paroles d'une maniere admirable : car l'esprit de l'Eglise est si pur & net, que l'Esprit Saint se mire & se peint en elle : elle reçoit ses rayons ; ensorte que l'esprit de l'Eglise est le S. Esprit, qui la remplit, la meut & la conduit : pour elle, elle se laisse conduire, gouverner & éclairer sans résistance. Mais, ô Eglise, si tu es telle en toi, combien tes enfans sont-ils éloignés de ton esprit ! & c'est le renouvellement qui se va faire, que l'esprit de cette mere qui se va répandre sur tous ses enfans. Cette *ville est d'or pur* : cela marque sa sublime charité, & sa pureté, qui est comme un or épuré, sans nul mêlange. Cet or est clair & *transparent comme un verre*, pour recevoir le brillant des clartés & des flammes de l'Esprit Saint, ce qui marque sa simplicité & sa netteté.

L'ame arrivée ici est de même : elle est toute belle & solide au-déhors ; car Dieu l'établit enfin dans la parfaite immobilité extérieure & intérieure, l'ornant au-déhors de toutes les vertus, & de la force dont il sembloit l'avoir dépouillée, pour la consommer en lui-même. C'est après tant & tant d'anéantissemens soufferts qu'il lui donne une consistance admirable. Mais ce qui paroit au-déhors n'est rien au prix du dedans : c'est un *or* sans mêlange ; car c'est une charité

pure, sans mêlange de propre intérêt, quel qu'il soit : c'est un *verre très-pur*, à cause de sa simplicité & candeur, qui ne tient rien de caché : c'est un verre qui reçoit à pur & à plein les impressions de la divine lumiere ; mais c'est un or qui renvoie cette lumiere à la même lumiere, & n'en retient rien propriétairement : elle fait cependant des incendies à cause de sa réflexion.

v. 19. *Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe, le second de saphir, le troisieme de calcedoine, le quatrieme d'éméraude.*

v. 20. *Le cinquieme de sardonix, le sixieme de sardoine, le septieme de crysolite, le huitieme de berille, le neuvieme de topase, le dixieme de chrysoprase, l'onzieme d'hyacinthe, le douzieme d'ametiste.*

v. 21. *Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles ; & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.*

Les fondemens de la muraille sont les principaux points de la foi sur lesquels roule toute la conduite extérieure de cette ame, & aussi de l'Eglise. Tout est enrichi de *pierres précieuses*, c'est-à-dire, de la pratique extérieure des plus pures vertus : tout le déhors est aussi soutenu des fruits du S. Esprit, pour marquer que tout ce qui s'opére par déhors, ne s'opére que par dépendance à l'esprit du dedans, qui gouverne & conduit tout.

Ensuite S. Jean fait le dénombrement des principales vertus Chrétiennes par celui qu'il

fait des *pierres précieuses*. Toutes ces pierres marquent les vertus plus extérieures, & non les théologales, que le diamant, le rubis, & les pierres plus précieuses signifient. Les vertus dont il est parlé ici, sont les vertus populaires, qui servent au prochain, la condescendance, la simplicité, l'humilité, la patience, la charité, le support du prochain, le don de l'enseigner, instruire, corriger, fortifier, aider & de l'attirer à Dieu.

Pour *les perles, qui sont les douze portes*, elles marquent la pureté de la voie intérieure, son uniformité dans toutes les ames, la pureté de son esprit, qui étant toujours le même & quant à sa qualité, & en ce qu'il contient, fait pourtant donner entrée à tous & recevoir tant de différentes personnes. Ceci représente admirablement bien la bonté de tout ce qu'il y a d'extérieur dans l'Eglise, l'uniformité de sa foi & de ses sentimens; & qu'étant toujours la même, & sans changer ce qu'elle est en elle-même, si ce n'est pour être toujours plus pure, parce qu'elle ne sera plus polluë par ses enfans, sans changer de toutes ces choses, elle sera dans son uniformité *une muraille*, dans laquelle il y aura *douze portes*, qui sont une même chose dans leur forme & dans leur matiere, & cependant par ces mêmes portes les Juifs, les Turcs, les Barbares, les infidéles, les hérétiques, les schismatiques, les mauvais Chrétiens, les faux Catholiques, les impies, les Athées, tout cela viendra de pays & de loix ou Religions si différentes, sans que néanmoins les portes changent pour leur reception. Ils seront reçus non-seulement dans l'enceinte des murailles, qui est proprement ce qu'il y a d'extérieur à l'Eglise, & dont les dévôts mêmes se contentent aujourd'hui : mais ils entreront dans la ville même, c'est-à-dire, ils participeront à son esprit, ils deviendront tous INTÉRIEURS, tous se laisseront conduire au S. Esprit, tous seront mis dans la vérité.

Cette belle ville est encore la VÉRITÉ; & c'est ce que l'interruption m'a empêché de poursuivre, ne m'en étant pas souvenue dans le tems : mais puisque le même Esprit qui me l'avoit fait concevoir, m'en donne le mouvement, je l'expliquerai ici tout au long, quoiqu'en reprenant les versets de plus haut. O Vérité, Vérité, tu es cette *nouvelle Jérusalem descendante du ciel, Epouse de l'Agneau* sans tache! car cet Agneau, qui s'est immolé par excès de miséricorde, t'a fait rencontrer, ô Vérité, par la même miséricorde. C'est cette Vérité dont les sceaux, qui étoient scellés dans le ciel, ont été levés par l'Agneau, pour la faire venir sur la terre. Cette vérité a au-déhors une *muraille grande & fort-haute*, qui est comme son rempart : car rien n'est si fort ni si droit que la vérité. C'est *une* seule muraille, à cause de son uniformité & de son égalité : elle est gardée par *douze Anges*, qui empêchent l'esprit de mensonge de l'aborder; car le mensonge sera banni pour lors de dessus la terre; il sera lié dans l'abîme : les *douze tribus*, qui sont toutes les ames intérieures, & aussi les nations seront reçues dans la connoissance de la vérité, elles entreront pour le déhors dans la vérité de la foi, & pour le dedans dans la vérité de l'esprit; tous adoreront Dieu en esprit & vérité. *Les noms des douze Apôtres y sont écrits*; parce que c'est par eux que Jésus-Christ a commencé à communiquer sa vérité;

auſſi furent-ils remplis de l'eſprit de vérité. Cette *ville eſt quarrée :* ce qui marque ſa parfaite droiture, & que de quelque côté qu'on la tourne, on la voit toujours égale & droite; cependant elle a une profondeur, *une hauteur*, *une largeur*, & *une longueur immenſe*. Le déhors de la vérité (*la muraille*) eſt ferme & inébranlable ; il eſt pur, net & droit : mais le dedans, qui eſt ſon eſprit, eſt tout autre choſe : il eſt comparé à *l'or* à cauſe de ſa pureté, & que la vérité eſt unie à la charité pure, & ne font qu'un. Elle eſt *claire comme du criſtal*; pour montrer & ſa clarté, qui ſera ſans ombre, & ſa ſimplicité qui ne renferme rien qui ne ſoit découvert, comme tout ſe découvre dans le verre : c'eſt une lumiere *pure* & nette, claire, ſans aucun mêlange.

O vérité, que tu es belle, mais que tu es peu connue! La vérité eſt ſoutenue de toutes les autres vertus, qui lui ſervent & de marchepied & de *fondement :* il ſeroit aiſé de faire voir que toutes les vertus ſe forment de la vérité, & qu'elles la ſoutiennent : être humble & anéanti, c'eſt être en vérité : c'eſt la vérité qui donne les vraies vertus; avant ce tems, ce ſont des ombres de vertu, & non des vertus : c'eſt pourquoi les vertus ſe perdent ſans elle, & l'ame ne les retrouve que lors qu'elle eſt miſe dans la vérité.

Cette vérité a *douze portes*, pour recevoir tous ceux qui doivent entrer en elle : & quoi que ce ſoit douze portes, c'eſt pourtant *une perle* & une même porte. Cette porte eſt JÉSUS-CHRIST, qui comme voie & porte, conduit l'ame dans la vérité; & elle ne peut entrer ſans lui dans la vérité; c'eſt lui qui l'y met, étant lui-même la Vérité. C'eſt cette vérité qui eſt véritablement *l'Epouſe* légitime *de l'Agneau*; & nul ne l'épouſera jamais qu'il ne ſoit mis en Vérité. O grande Vérité, tu es à préſent bannie quaſi de toute la terre : mais bientôt tu ſeras connue, aimée & ſuivie de toute la terre. Tout ce que Dieu fait ſouffrir aux ames, ce n'eſt que pour les mettre dans la vérité.

v. 22. *Je ne vis point de temple dans cette ville; parce que le Seigneur Dieu tout-puiſſant & l'Agneau en eſt le temple.*

Cet endroit-ci ne peut point être appliqué à l'Egliſe, puiſqu'il y a des temples où l'Agneau repoſe : cependant on peut dire, qu'*il eſt* lui-même & *le temple*, & le ſacrifice, & la victime.

Pour l'ame particuliere, ô Dieu, que celles qui en font ici éprouvent bien la vérité de ces paroles! elles avoient autrefois un *temple* au dedans d'elles-mêmes, où elles ſe retiroient, où elles faiſoient leurs prieres & leurs adorations : ce temple leur étoit un lieu de refuge, où elles étoient en aſſurance & à couvert de l'oppreſſion de leurs ennemis : mais depuis l'entier recoulement & la perte de l'ame en Dieu, depuis que l'épouſe a été invitée à ſortir déhors, depuis ce tems, elle ne trouve plus ce temple ni ce refuge, ce qui l'étonne d'autant plus, qu'elle ſe voit alors pourſuivie ſans pitié de ſes ennemis : elle ne ſçait où aller ni que devenir; elle ne trouve plus de temple ni de lieu où elle puiſſe être exaucée, juſqu'à-ce qu'elle apprenne ce ſecret, qui eſt, que *le Seigneur Dieu tout-puiſſant & l'Agneau* veulent *être ſon temple :* c'eſt en lui qui eſt ſon refuge, ſa priere, ſa louange, ſon ſacrifice, tout eſt en Dieu, & ſe trouve renfermé en lui d'une maniere admirable : tout ſe fait par Dieu même & en Dieu même. Jéſus-Chriſt eſt le grand Prê-

tre & le Sacrificateur : il eſt auſſi la victime & le ſacrifice ; mais il n'y a plus de temple en l'ame ; car ſon temple eſt Dieu même d'une maniere qui ſe peut mieux expérimenter que ſe décrire.

Pour la Vérité, elle n'a point d'autre *temple* que *Dieu même*, elle eſt en Dieu, & Dieu eſt en elle.

v. 23. *Et cette ville n'a point beſoin d'être éclairée par le Soleil ou par la Lune ; parce que la gloire de Dieu l'éclaire & que l'Agneau en eſt la Lampe.*

L'Egliſe *n'a beſoin de nulle lumiere créée*, ſoit de ſcience de la part de ſes enfans, ſoit de connoiſſance ; *Dieu ſeul eſt ſa lumiere*, & JÉSUS-CHRIST *ſon flambeau*.

Pour cette ame, *elle n'a plus* de ces illuſtrations, de ces lumieres diſtinctes & petites, quoiqu'elles paroiſſent grandes : elle n'a plus ni la ſcience, ni la maniere de concevoir comme les autres : toutes ces lumieres lui ſont inutiles ; mais *Dieu eſt* ſon Soleil & *ſa* véritable *lumiere* ; la grace eſt *ſon flambeau*. Lors que je dis que l'ame arrivée ici n'a plus de lumieres diſtinctes, je ne dis pas qu'elle ne diſtingue rien dans ſa lumiere ; au contraire, elle y diſtingue tout ce qu'il plaît à Dieu, & des ſecrets ineffables. Ceci demande quelque explication ; car il y a bien de la différence d'avoir des lumieres diſtinctes, ou de diſtinguer les choſes à la faveur d'une lumiere générale.

Toutes les lumieres que l'ame a, lorſqu'elle eſt encore en elle-même, ſont une lumiere diſtincte, qui ne ſert pas ſeulement à diſtinguer les objets, mais qui ſe diſtingue elle-même : par exemple : une Lampe eſt une lumiere, qui ſert

non-ſeulement à diſtinguer les objets, mais qui ſe diſtingue elle-même : les étoiles ſont des lumieres diſtinctes : il en eſt de même de toutes les lumieres reçues dans la capacité propre de la créature, quelque ſublimes qu'elles paroiſſent : & comme il y a des aſtres plus brillans les uns que les autres, & qui découvrent davantage d'objets ; auſſi de ces lumieres créées il en eſt de plus brillantes, & de plus étendues les unes que les autres. J'appelle *lumieres créées* toutes les lumieres que Dieu envoie à l'ame, avant que le tranſport ſoit fait de l'ame en Dieu : mais l'ame n'eſt pas plutôt paſſée en Dieu, qu'elle n'a plus qu'une lumiere générale, & ſans aucune diſtinction.

Cette *Lumiere eſt Dieu même*. La diſtinction n'eſt plus alors dans la lumiere ; mais elle eſt dans les objets que Dieu fait diſtinguer à la faveur de ſa lumiere. Dans le tems des lumieres créées, l'ame éprouve quelquefois une lumiere confuſe & générale, mais bornée ; & cette lumiere eſt l'aſtre qui en éclairant, ſe cache lui-même à la vûe. Ce n'eſt pas cela qui eſt la Lumiere-Dieu : ce que l'ame pourra connoître en ce qu'il lui viendra encore de ces lumieres diſtinctes de tems en tems, juſqu'à ce que la lumiere générale les abſorbe toutes. Ici il n'y a donc plus de lumiere diſtincte, Dieu étant la lumiere générale, qui ne ſe peut diſtinguer que par ſon Unité & ſa Trinité : & hors de là, toute diſtinction feroit une diviſion : ce qui eſt impoſſible en Dieu. Ce n'eſt donc point ici la lumiere qui eſt diſtincte ; mais c'eſt à la faveur de cette lumiere que l'on diſtingue les objets, l'ame voyant toutes choſes en Dieu d'une maniere admirable. Et c'eſt-là la maniere de voir des Bienheureux.

La vérité n'a point d'autre lumiere que *Dieu même* : car Dieu eſt vérité, & la vérité eſt toute éclatante & toute brillante de la lumiere de Dieu.

v. 24. *Les nations marcheront à l'éclat de ſa lumiere, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.*

v. 25. *Ses portes ne ſeront point fermées chaque jour ; parce qu'il n'y aura point là de nuit.*

v. 26. *On y apportera la gloire & l'honneur des nations.*

v. 27. *Et il n'y entrera rien de ſouillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le menſonge ; mais ceux-là ſeulement qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.*

Les nations marcheront à l'éclat de la lumiere de la vérité & de l'Egliſe, lorſqu'elles viendront toutes s'unir à elles ; & ce ſera alors que l'eſprit & la volonté de l'homme étant entierement unis à ceux de Dieu, il n'y aura plus de fauſſe lumiere qui les faſſe s'égarer de la voie ; mais la lumiere divine les éclairera tous.

Il eſt de même certain, qu'une telle ame, miſe en lumiere divine, peut aider à une infinité de perſonnes.

Tous *les Rois* & les Souverains de *la terre* feront alors céder leur honneur à la ſeule gloire & au ſeul intérêt de Dieu ſeul. *Les portes* de l'Egliſe & de la vérité *ne ſeront plus fermées* à perſonne ; parce qu'*il n'y aura plus d'obſcurité* ni de ténebres : ce qui a fait fermer les portes de l'Egliſe aux Chrétiens, a été l'erreur & le menſonge. *On lui apportera la gloire, & l'honneur des nations* : car toutes lui rendront hommage.

Il n'entrera dans cette Egliſe ſainte *rien de ſouillé* ; ni rien d'impur ne ſera jamais admis dans la vérité : *mais* ceux qui y feront admis dans ce

tems, feront *ſeulement ceux qui ſont écrits dans le livre de vie* : c'eſt pour cela que Dieu fera un ſi grand carnage, pour détruire tous ſes ennemis ; afin qu'il ne ſoit rien reçu d'impur dans cette Egliſe pure & nette, de laquelle il bannira & arrachera tout le mauvais grain que l'ennemi y a planté.

L'ame arrivée en Dieu eſt détruite ſi foncierement, que toute impureté radicale lui ſera ôtée ; car *rien d'impur n'entre* en Dieu.

Il eſt parlé ici de deux ſortes d'impuretés ; l'une, que Dieu appelle *l'abomination* ; & l'autre, *le menſonge*. L'abomination eſt la propriété, ainſi que nous l'avons vû : car rien n'eſt ſi abominable devant Dieu que la propriété ; & *le menſonge* auſſi : ce ſont les deux vices qui ſont abſolument oppoſés à Dieu, à cauſe de la vérité & ſouveraineté de Dieu.

CHAPITRE XXII.

v. 1. *Il me montra encore un fleuve d'une eau vive, clair comme du criſtal, qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.*

CE fleuve eſt la grace de Dieu, qu'il fait couler inceſſamment de lui-même en faveur des ames. Cette grace eſt toute pure dans ſa ſource, & ne peut être gâtée que par le mauvais uſage que les créatures en font. Ce fleuve eſt l'abîme où toutes les ames ſe trouvent perdues & abîmées dans ſon unité. Cette grace eſt *claire* & pure : elle *ſort du trône de Dieu & de l'Agneau*, parce qu'elle eſt donnée par Dieu même, & méritée par Jéſus-Chriſt.

V. 2. *Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne son fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations.*

L'arbre de vie est la charité pure & parfaite, qui se trouve tant dans la vérité, que dans l'Eglise, & dans l'ame arrivée ici. Cette charité est toujours ardente & pure, & elle demeure constamment dans cette ame qui est mise en vérité. Cet arbre a *douze fruits*, qui sont les fruits du S. Esprit, qui se donnent dans les saisons & selon le besoin de l'ame: & *ses feuilles*, qui sont les moyens par lesquels ces fruits se communiquent aux hommes, *guérissent les nations*: ces feuilles sont les graces plus communes, qui sont distribuées à tous les hommes pour les guérir de leurs maux, de leurs péchés & foiblesses. O Eglise, cet arbre vous est bien donné: comme néanmoins les nations n'en mangent pas, c'est ce qui fait qu'elles ne guérissent pas: mais sitôt que les peuples viendront en vous, ils en seront nourris, rafraîchis, & guéris. Ces fruits & cet arbre sont toujours dans l'Eglise.

Ils sont aussi dans les ames anéanties, où la charité parfaite se fait sentir & distinguer par ses effets, quantité de personnes se trouvant guéries par l'entremise de ces ames-là, en qui Dieu a mis une certaine qualité & une certaine onction par laquelle les pécheurs sont guéris, & ceux qui ne sont pas intérieurs sentent que les approches & les paroles de ces personnes leur communiquent la grace de l'intérieur.

V. 3. *Il n'y aura plus là* (a) *d'anathême; mais le trône de Dieu & de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront.*

(a) *ou* de malédiction.

V. 4. *Ils verront sa face, & son nom sera sur leur front.*

O Eglise, vous n'aurez plus alors de foudres ni d'*Anathêmes*; parce que vos enfans seront sans rebellion.

O vérité, il n'y aura plus de mensonge sur la terre. Tout sera lumiere & vérité. On y découvrira *la face de Dieu*, c'est-à-dire, qu'il sera donné une connoissance de Dieu si claire, qu'à la réserve de la vision béatifique il ne s'en peut une plus grande.

Cette vûe du visage de Dieu est prise pour l'union intime: l'ame arrivée à l'union intime voit le visage de l'Agneau, à cause de la connoissance profonde qui lui est donnée du même Jésus-Christ, qui lui découvre ses secrets. S. Paul en parle à peu près de cette sorte: (a) *Nous*, dit-il, *en qui le visage découvert du Seigneur est manifesté, nous allons de clarté en clarté*; parlant là de l'union immédiate par laquelle Jésus-Christ est pleinement découvert & manifesté à l'ame; & ensuite de la transformation parfaite, qui fait que les secrets de Dieu sont toujours découverts plus clairement, allant de clarté en clarté. En cet état, qui est une confirmation de grace véritable, quoique nul ne se puisse flatter de l'avoir; en cet état, dis-je, *il n'y a plus d'Anathême*; parce qu'il n'y a plus de péché, Dieu ne condamnant point les œuvres qui sont faites en sa volonté; & l'ame ayant ici perdu toute propriété & toute volonté, comme on l'a vû par ce qui a été écrit. La source du péché est bannie de chez elle; & ne trouvant plus en elle d'autre

(a) 2 Cor. 3. v. 18.

volonté que la volonté de Dieu ; comment trouveroit-elle une volonté pour pécher ? cela eſt impoſſible.

Le nom de l'Agneau eſt écrit ſur leur front. Ceci veut dire, qu'enfin l'on diviniſe leur extérieur ; & que leur extérieur eſt une preuve de ce qu'ils éprouvent au dedans. Leur extérieur même prêche & annonce Dieu.

v. 5. *Il n'y aura plus là de nuit ; & ils n'auront point beſoin de Lampe, ni de la Lumiere du Soleil ; parce que c'eſt le Seigneur Dieu qui les éclairera ; & ils regneront dans les ſiecles des ſiecles.*

C'eſt là qu'*il n'y peut avoir de nuit* ; parce que la lumiere de vérité ne laiſſe aucunes ténebres. C'eſt là où les vérités paroîtront dans leur éclat. Il n'y aura plus de nuit, puiſqu'il n'y aura plus de péché.

Cet état n'eſt découvert que tard à l'ame qui la poſſéde, croyant toujours que les foibleſſes de la nature ſont des péchés, cependant ce n'en ſont point, ſelon ce qui fut déclaré à S. Paul (a) pour lui-même. Lors que l'état eſt avancé, les foibleſſes ceſſent ; & alors la lumiere eſt donnée pour faire voir que cet état glorifie beaucoup Dieu, parce qu'il fait voir que la créature a toujours par la foibleſſe de ſa nature les qualités de créature, qui font qu'elle demeure toujours dans ſa baſſeſſe : cependant, comme j'ai dit, ſur la fin tout ceſſe : & comme à meſure que le Soleil s'avance les ténebres diminuent, & que le jour ne vient que peu à peu ; il en eſt de même de ce jour éternel, de cette lumiere de vérité. Il en ſera de la ſorte dans l'Egliſe de Dieu, où à meſure que les ténebres de l'erreur &

(a) 2 Cor. 12. v. 9.

du menſonge paſſeront, la vérité paroîtra ce qu'elle eſt ; & la lumiere ſurmontant les ténèbres, les diſſipera entierement. Dans le commencement les ténèbres ſont plus fortes que la lumiere : enſuite de cela, elles ſemblent être mêlées l'une avec l'autre, & l'on a peine à découvrir qui a le deſſus, juſqu'à ce qu'enfin le jour ſurmonte les ténèbres, & que les ténèbres cédent à la lumiere : & cette lumiere étant Dieu même, devient le jour éternel ; mais jour qui n'eſt plus ſujet aux ténèbres, jour qui ne finira plus jamais.

v. 6. *Alors il me dit : Ces paroles ſont très-certaines & très-véritables ; & le Seigneur, le Dieu des eſprits des Prophêtes, a envoyé ſon Ange pour annoncer à ſes ſerviteurs ce qui doit arriver en peu de tems.*

v. 7. *Je m'en vais venir bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophêtie qui eſt dans ce livre !*

O Dieu, c'eſt ce qui fait toute la joie des pauvres cœurs qui ſont tout à vous & ſans nulle reſerve, que de ſavoir que votre regne intérieur & extérieur arrivera, & que *ces paroles ſont toutes pleines de vérité !* car comme ce qui a empêché votre regne, a été l'erreur & le menſonge, vous regnerez par la *Vérité* & dans la *Vérité*. Vous avez voulu, ô Dieu, les faire *annoncer* ſi clairement, qu'il eſt preſque impoſſible lorſqu'elles ſont lues par *vos ſerviteurs* qu'ils n'y découvrent votre vérité, votre regne extérieur & intérieur, dans toutes les ames. O Dieu, vous allez regner dans tous les cœurs, & vous regnez déja dans mille & mille cœurs ; ce qui eſt abſolument ignoré de ceux que ne l'éprouvent pas, mais qui eſt connu de Dieu, & de l'ame à laquelle il ſe manifeſte.

Vous avez donné, ô *Seigneur des esprits*, votre esprit à S. Jean, mais votre esprit intérieur; afin qu'il pût parler clairement des choses intérieures, & de la conduite si générale que vous tenez sur les ames que vous appellez à être vos épouses, sur ces ames que vous voulez épouser en foi, que vous voulez épouser éternellement: Vous lui avez donné le don *des prophêtes*, pour prédire votre regne extérieur par toute la terre: mais pour le regne intérieur, il le décrit si clairement, que ceux qui l'éprouvent ne peuvent pas disconvenir qu'ils n'y voient tout décrit!

Mais, ô S. Prophête, vous dites que cela *doit arriver dans peu de tems* : hélas ! il y a eu près de dix-sept siecles ! Il est vrai que ce qui précéde ce regne de Jésus a commencé il y a longtems: mais le regne de Jésus n'est pas encore venu par toute la terre, quoi qu'il soit dans une très-grande quantité de cœurs, y ayant plus de personnes intérieures dans ce siecle qu'il n'y en a jamais eu. Vous dites, ô Seigneur, que vous *allez venir*. Hélas, que les momens en sont longs! mais mille siecles devant vous ne sont que comme un moment. O le désiré des Nations, vous vous êtes fait désirer près de quatre-mille ans. Il sembloit, comme parloient les Prophêtes, que votre jour fût proche : cependant combien a-t-il tardé? Vous vous faites désirer dans votre second avénement de tant d'ames qui soupirent après votre regne, & vous ne venez pas ! Vous venez, ô Roi : pardonnez-moi, je ne sais ce que je dis. Vous êtes venu dès lors regner en mille cœurs d'une maniere inconnue : & l'on verra dans l'éternité comme cet esprit intérieur s'est répandu dans tous les siecles passés & qu'il

augmente chaque jour: Mais vous n'êtes pas venu, ô Jésus, dans toute l'étendue de votre regne, pour vous faire connoître de cette sorte à toute la terre. C'est ce regne universel que je désire, ô Dieu, & que je passionne. Si vous tardez encore, vos serviteurs entendront ces reproches que les Juifs faisoient à vos Prophêtes: On dit toujours, (*a*) Attendez, attendez : nous avons attendu & r'attendu ; & nous nous sommes lassés d'attendre, & il ne vient point. O Dieu, c'est votre conduite pour augmenter le désir & éprouver la patience de vos serviteurs. Un tel bien mérite assez qu'on l'achete par une longue & forte patience.

Sitôt que Dieu commence à venir dans une ame, il lui promet d'abord de la prendre pour Epouse: il le lui fait désirer avec ardeur, comme l'on voit dans le Cantique; il semble que le mariage aille se consommer tout d'abord : mais hélas ! que plus il semble proche, plus il est éloigné. L'ame croit, voyant ces faveurs & ces bontés de l'Epoux, qu'il n'y a qu'un pas à faire pour être Epouse : elle croit avoir atteint le sommet de la perfection, lorsqu'elle n'a pas encore commencé : mais hélas, qu'elle se trompe, & qu'elle voit bien après par une longue & terrible expérience, qu'un si grand bien n'est pas encore si proche ! C'est alors qu'elle dit à son Dieu : Vous m'aviez promis de venir tout à l'heure; & vous ne m'avez pas plutôt fait cette promesse, que vous avez fui plus loin que jamais ! O que les momens devant Dieu sont de longues & pénibles années ! O Amour, vous ne trompez pas : c'est la créature qui se trompe, & qui croit pouvoir être admise aux nôces sans

(*a*) Isa. 28. v. 10.

quitter les habits de sa captivité. O qu'elle se trompe! & l'insensée qu'elle est, elle a tant & tant de peine à s'en laisser dépouiller! c'est ce qui allonge étrangement son supplice, & qui le rend d'autant plus violent qu'elle a plus de peine à se laisser mettre à nud, à se laisser accommoder à la volonté de son Epoux. Cependant, ô Epoux sacré, vous *venez bientôt* si l'on envisage & ce que vous êtes & la bassesse de cette créature, à laquelle vous daignez vous unir; & vous ne tardez pas ce beau don.

Heureux ceux qui gardent les paroles de cette prophétie, c'est-à-dire, heureux ceux en qui elles s'accomplissent, quoique remplis de malheurs en apparence.

v. 8. *C'est moi Jean, qui ai entendu & qui ai vû toutes ces choses. Et après les avoir entendues & les avoir vûes, je me jettai aux pieds de l'Ange qui me les montroit, pour l'adorer.*

v. 9. *Mais il me dit; Gardez-vous bien de le faire: car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres les Prophètes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophétie de ce livre. Adorez Dieu.*

Ceci n'est qu'une répétition de ce qui a été dit (a) plus haut; ainsi je n'en dirai rien de plus. Tout ce que j'y ajouterai, c'est de faire voir le bonheur des ames intérieures en qui ce qui est écrit ici se passe; puisque l'*Ange* même avoue n'être *pas plus que* ces ames intérieures. O ames vraiment angeliques, vous êtes enfermées dans un corps comme dans une sale & obscure prison; mais Dieu a pris plaisir à cacher ses trésors dans des vases de terre, afin que la force

(a) Supr. Ch. 19. v. 10.

n'en fût pas attribuée aux hommes, mais à lui, qui connoît & voit la beauté & la noblesse de cette ame couverte de boue extérieure. C'est là qu'il fait ses délices, lorsque les hommes en font le sujet de leurs rebuts & de leur mépris: car ces ames ne sont point connues; au contraire, elles sont l'anathême & l'exécration du monde, qui ne les peut souffrir, qui leur fait des persécutions extrêmes, les décrie comme des infâmes, les a en horreur. Les hommes se rendent en cela justice à eux-mêmes: parce qu'étant indignes de ces personnes, ils les éloignent d'eux: C'est le sentiment (a) d'un grand Saint. Enfin, ces ames angeliques sont donc dérobées de la sorte aux yeux des hommes. Dieu le fait & pour conserver ces ames dans leur pureté, & pour empêcher que les autres hommes en les connoissant, n'en fissent trop de cas, & ne dérobassent par là la gloire qui est dûe à Dieu seul, pour la donner à une créature. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que ces choses sont écrites dans ce livre. S. Jean vouloit faire trop de cas de cet Ange, comme l'on fait d'ordinaire des personnes que l'on estime extraordinairement. Mais il les faut regarder en Dieu, & ne regarder que Dieu en elles: ce qui met à couvert de toute méprise.

v. 10. *Après cela il me dit: Ne cachetez point les paroles de la prophétie de ce livre; car le tems est proche.*

v. 11. *Que celui qui est souillé, se souille encore; que celui qui commet l'injustice, la commette encore; que celui qui est juste, se justifie encore; que celui qui est saint, se sanctifie encore.*

(a) S. Denis, Epit. X.

O paroles admirables & redoutables tout ensemble, mais *paroles* que vous ne voulez *point cacheter* ni fceller, parce que vous voulez qu'elles foient fues & connues, *le tems en étant proche!* Ce tems eft fi proche, ô Dieu, qu'il eft déja venu. Vous puniffez l'injuftice par de plus fortes injuftices.

Il eft parlé ici de deux genres de perfonnes, de *celui qui commet l'injuftice* & le péché, & de celui qui éprouve fa propre mifere. Pour le premier, il eft évident que c'eft un péché, & le châtiment d'un autre péché : pour celui-ci, c'eft un état de mifere & de foibleffe, que Dieu permet arriver à l'homme, afin que par fes miferes fouffertes Dieu lui cache à lui-même & aux autres ce qu'il eft. Mais, ô Dieu, cet homme fe défole & s'afflige de fa mifere : car quoiqu'il voie bien qu'il n'y peut apporter de remede, & que vous feul la pouvez guérir, tous fes efforts pour fa guérifon n'ayant fervi qu'à augmenter fon mal, quoique cela, dis-je, foit de la forte, il ne laiffe pas de s'affliger de fon humiliation ; non-feulement à caufe de fon humiliation, mais auffi de peur de n'être pas agréable à Dieu. Mais que dit Dieu? *Que celui qui eft dans* cette boue, que je ne permets que pour ma gloire & fon humiliation, *y foit plongé encore davantage*, jufqu'à ce qu'il ne lui refte aucun efpoir d'en fortir jamais.

Que celui qui eft jufte, fe juftifie encore : il eft parlé ici d'une juftice que les perfonnes qui fe donnent à Dieu, tâchent d'avoir. Or ces perfonnes juftes fe juftifient encore jufques à un certain degré, après lequel ayant épuifé toute juftice acquife, Dieu les fait entrer dans un autre état, Dieu leur communique fa juftice infufe, à laquelle il faut que l'acquife céde la place : & comme l'acquife a enflé l'homme en lui-même, Dieu fe fert de la boue & de la mifere ; & fous cette couverture apparente, il leur arrache la propriété de leur juftice dans laquelle ils fe repofoient, & leur donne fa juftice qui eft à lui-même, à laquelle l'ame n'a plus rien de propre. Pour *celui qui eft faint*, c'eft celui qui étant perdu en Dieu, participe en quelque chofe à la fainteté de Dieu, fans cependant lui rien ravir de ce qui eft à lui. Que celui qui eft faint de cette forte, *fe fanctifie encore*; c'eft-à-dire, qu'il foit toujours plus transformé dans la fainteté de Dieu; perdant tout ce qu'il avoit de propre. Celui qui n'a plus de propriété étant reçu en Dieu, eft faint : mais comme fa transformation peut augmenter chaque jour, il fe fanctifie chaque jour de plus en plus.

v. 12. *Je m'en vais venir bientôt; & j'ai ma récompenfe avec moi, pour rendre à chacun felon fes œuvres.*

v. 13. *Je fuis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin.*

O Dieu, *vous venez bientôt*, ou par miféricorde, ou par juftice. *Vous rendez à chacun felon fes œuvres*; il n'y a point d'œuvres acceptables que celles qui font faites dans votre volonté. Toutes ces autres œuvres fi grandes, paroîtront bien peu de chofe dans ce jour; parce qu'elles font nées de la volonté de l'homme, ou de la volonté de la chair : celles qui font de la volonté de la chair, font criminelles : celles qui font de la volonté de l'homme font imparfaites : il n'y a que celles qui font dans la volonté de Dieu qui foient acceptables. Le tra-

vail d'un simple artisan dans sa boutique qui est uni à Dieu, & qui est dans la volonté de Dieu, paroitra infiniment plus précieux que tant de travaux qui paroissent grands devant les hommes, & qui n'ont pour principe que l'amour de la gloire, le propre intérêt, la volonté de l'homme, & non la volonté de Dieu. O que l'on sera trompé ! & que des œuvres condamnées de tout le monde, paroîtront (a) simples; au lieu que des œuvres approuvées des hommes, seront rejettées ! O Dieu, ô Dieu, vos pensées ne sont pas les pensées des hommes, ni vos voies les voies des hommes. Vous ne seriez pas Dieu, mais Dieu scrutateur des cœurs, si cela n'étoit de la sorte. Vous ne regardez-pas à la grandeur de l'action; mais à l'intention de celui qui la fait, & à la pureté de son amour. Vous répétez encore ces belles paroles; que vous êtes *le commencement & la fin, l'Alpha & l'Omega*, c'est-à-dire, le premier principe de l'intérieur, & la consommation de ce même intérieur. Vous êtes le principe d'où tout dérive, & vous êtes la fin dans laquelle tout se termine. C'est par vous que l'on commence & que l'on finit.

Quelques personnes sur ces paroles, & parce que les Saints éclairés de la véritable lumiere ont dit, que Jésus-Christ devoit toujours conduire l'ame, & que l'ame devoit commencer par Jésus-Christ, & finir par le même Jésus-Christ, se sont mis dans l'esprit, qu'afin que cela fût de la sorte il falloit toujours méditer sur Jésus-Christ. Ils se sont bien trompés. Il ne s'agit pas de considérer Jésus-Christ, de raisonner sur Jésus-Christ, mais de se laisser conduire par lui dans toutes les voies & par les routes impéné-

(a) *ou*, saintes.

tra-

trables à tout autre qu'à lui; à s'en laisser posséder réellement, à faire toutes ses volontés. Le raisonnement ne donne point ces choses, mais l'abandon : comme celui qui voudroit toujours raisonner dans son esprit sur les qualités imaginaires d'un ami, & qui négligeroit la possession de ce même ami, n'en pourroit jamais acquerir de la sorte, la connoissance que cet ami lui donneroit de lui-même, & par où il lui découvriroit ce qu'il est d'une toute autre maniere que ce qu'il s'en figuroit.

Jésus-Christ est le grand livre écrit par dedans & par dehors. Il est impossible de le lire s'il ne se manifeste lui-même; & ce qui est au-dedans est infiniment plus que ce qui paroît, comme il est dit dans le Cantique : c'est à lui seul à se manifester à l'ame; & il le fait non par le raisonnement, mais par l'impression qu'il fait en l'ame de lui-même & de ses états, comme S. Paul l'exprime lorsqu'il dit, (a) *qu'il porte sur son corps les marques de Jésus-Christ* : il ne dit pas qu'il raisonne sur Jésus-Christ, mais qu'il porte ses états : & ensuite il avoue, qu'il (b) ne vit plus de sa propre vie, mais que *Jésus-Christ vit en lui* : parce que par le délaissement qu'il a fait de lui-même entre les mains de Dieu, il s'est laissé anéantir, il a laissé détruire sa propre vie, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ.

v. 14. *Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau ; afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes.*

v. 15. *Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs,*

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Galat. 2. v. 20.

les impudiques, les homicides, les idolâtres, & quiconque aime & fait le menſonge.

Ceux qui lavent leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau, ce ſont les pauvres ames qui, par un abandon & une confiance entiere, ſe jettent entre les bras de Dieu, ſe donnent à lui, afin qu'il les purifie. C'eſt de ceux-là qu'il eſt dit, que (*a*) *quand leurs péchés ſeroient rouges comme de l'écarlate, ils deviendroient blancs comme de la neige.* Ce ſont ces ames qui, perſuadées de leur extrême miſére & impuiſſance, ſe jettent ſans héſiter dans cette mer immenſe du ſang de Jéſus-Chriſt. O que ceux-là ſont promptement purifiés ! qu'ils ſont heureux, & qu'ils s'épargnent de peines & d'ennuis ! au lieu que ceux qui préſument tout d'eux-mêmes, qui croyent pouvoir ſe ſauver par leurs efforts propres, ſe saliſſent, loin de ſe purifier. O ſi l'on comprenoit un peu le bonheur de l'ABANDON & de la confiance en Dieu ! J'en ai tant (*b*) écrit, qu'il eſt inutile de le répéter. Tout ce que je dirai ſeulement c'eſt, que ce ſont ces ames abandonnées de qui *les vêtemens ſont lavés dans le ſang de l'Agneau*; bain ſalutaire, qui les blanchit & purifie en un moment de toutes leurs ordures : & ils en ont d'autant plus d'amour, qu'ils ont éprouvé l'inutilité de leurs efforts, & qu'ils ont plus connu que c'eſt à cet *Agneau ſans tache* qu'ils doivent toute leur pureté, comme Jéſus-Chriſt (*c*) le dit en faveur de la Madeleine.

(*a*) Iſa. 1. v. 18.
(*b*) *Les Indices ou Tables qui ſont à la fin des Volumes, feront voir les endroits où il eſt traité de cette matiere, & auſſi de pluſieurs autres.*
(*c*) Luc. 7. v. 47.

Il y a de deux ſortes d'ames : les unes, dont la pureté ne s'eſt point perdue ; & les autres, qui après avoir ſali cette belle robe du baptême, la purifient en un inſtant dans le ſang de l'Agneau par l'amour & la confiance. Ceux-là ont le même *droit* que les premiers *à l'arbre de vie* : car c'eſt le ſang de l'Agneau qui leur a donné ce droit. *Ils entrent dans la ville par les portes*, c'eſt-à-dire, que notre Seigneur leur donne entrée dans l'intérieur.

v. 16. *Moi JESUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choſes dans les Egliſes. Je ſuis le rejetton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.*

O JÉSUS, avez-vous épargné quelque choſe pour faire connoître aux hommes vos volontés, pour vous manifeſter vous-même à eux pour les ſauver ? O JÉSUS, nom qui charme & qui enleve, nom de joie & de ſalut, vous *envoyez* toujours *votre* Ange devant vous *pour rendre témoignage* de vous, & pour rendre témoignage à votre vérité. Cet Ange eſt, comme nous l'avons vu en S. Jean, la pénitence, c'eſt celui qui prépare la voie à l'Epoux : mais cet Ange n'a pas plutôt rendu ſon témoignage, que l'Epoux vient lui-même ſe manifeſter.

Jéſus-Chriſt a déja envoyé ſon Ange pour annoncer aux hommes le véritable chemin qu'ils doivent tenir, le chemin de la pénitence. Cet Ange a paru : mais ce n'eſt pas aſſez : il faut que Jéſus-Chriſt paroiſſe. L'Egliſe a vu cet Ange, & elle verra bientôt ſon Epoux : & comme l'étoile du matin précede le jour & le lever du Soleil ; auſſi Jéſus vient premierement dans l'ame comme *l'étoile* lumineuſe & *brillante*, avant que

de la mettre dans le plein jour de la gloire : il vient à elle comme une lumiere distincte avant que de la mettre dans la lumiere générale & indistincte.

Il vient premierement dans l'ame comme voie ; & c'est *l'étoile du matin*, qui conduit l'ame dans la vérité, qui est le plein jour, & qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même : puis il vient dans son second avénement, comme vie, pour animer toutes choses.

Jésus-Christ prend plaisir à se nommer souvent *le fils de David* ; parce que David ayant eu un si profond intérieur, Jésus-Christ venant dans les ames pour leur communiquer l'intérieur, il fait comprendre qu'étant fils de David, & l'ayant choisi pour pere, il veut communiquer son esprit dans tous ceux où il vient : de plus, c'est que ce David est celui qui a lavé ses vêtemens dans le sang de l'Agneau avant même qu'il l'eût répandu, par une foi anticipée, & par une confiance qui n'eût gueres d'égale. Il est aussi *le rejetton*. Lorsque l'on a coupé une tige, elle rejette. Jésus-Christ a été comme coupé de dessus la terre ; mais il est sorti un rejetton de cette racine, & c'est ce rejetton qui, dans le sépulcre de la mort, devient un arbre de vie.

Jésus-Christ est de même dans l'ame. Lorsqu'il semble qu'on l'ait perdu de vue, & que l'ame a perdu toute vue & toutes pensées de Jésus-Christ, étant comme abîmée dans l'immensité de Dieu ; c'est alors que Jésus-Christ sort comme un nouveau rejetton, & qu'il se communique à l'ame d'une maniere si admirable que cette ame entée sur ce rejetton croît & fructifie d'une maniere surprenante.

v. 17. *L'Esprit & l'Epouse disent : Venez. Que celui qui entend dise : Venez. Que celui qui a soif vienne ; & que celui qui le voudra, reçoive gratuitement de l'eau de la vie.*

L'Esprit & l'Epouse disent à Jésus : *Venez.* Cet Esprit & cette Epouse sont le S. Esprit & l'Eglise, la Vérité & l'ame pure. L'EGLISE, qui est unie au S. Esprit, dit, animée qu'elle en est, que Jésus-Christ vienne, qu'il regne & qu'il regne promptement ; qu'il vienne dans son second avénement, qui doit consommer pleinement son mariage.

La VÉRITÉ, qui est une avec l'Esprit, invite l'Epoux à venir ; puisqu'il n'y a plus rien à faire pour cette vérité après qu'elle est venue sur la terre, que d'y faire voir Jésus dans son second avénement, ainsi qu'il a été décrit.

L'Esprit & l'Epouse disent : Venez. Il faut savoir que l'AME arrivée en Dieu, & animée de l'Esprit de Dieu, n'a plus de priere qui lui soit propre ; mais c'est (*a*) *le S. Esprit qui prie en elle avec des gémissemens ineffables.* Or il ne reste plus qu'une chose pour la consommation de cette Epouse, qui est, que Jésus-Christ vienne en elle par son incarnation mystique, qui est le second avénement. Car Jésus-Christ vient premierement par sa grace, & il conduit l'ame de cette sorte en Dieu : puis il vient par l'incarnation mystique, pour l'animer & la vivifier, pour être en elle un germe d'immortalité, pour vivre en elle dans tous ses états. Or comme il ne reste plus que cela pour consommer cette Epouse, l'Esprit & l'Epouse d'un commun accord, n'ayant qu'une

(*a*) Rom. 8. v. 26.

feule voix, & qu'une feule priere, l'invitent à venir.

Mais fi cette Epoufe & l'Efprit l'invitent à venir en elle, ils l'invitent bien plus à venir dans fon Eglife, à fe faire connoître par toute la terre, à entrer en poffeffion de fon regne, à manifefter fa vérité. *L'Efprit & l'Epoufe difent : Venez :* venez, ô le défiré des nations, venez, la joie & le contentement des peuples, venez finir leur malheur & commencer leur bonheur : mais, fans regarder leur intérêt, venez prendre poffeffion de votre empire; venez regner en Souverain; venez confommer votre mariage; venez, ô Jéfus ! ô Jéfus ! ô Jéfus ! venez être Roi !

Après que le défir de l'Efprit & de l'Epoufe a été exprimé, Jéfus, cet Epoux des ames, invite toutes les ames altérées à venir fe défaltérer à lui, à ces eaux calmes & tranquilles, à cette eau qui nourrit, engraiffe & raffraichit celui qui la boit. Mais, ô aveuglement des hommes ! il ne dépend que d'eux d'avoir la vie, & ils fe laiffent mourir ! On leur veut donner gratuitement une eau qui donne la vie, & ils ne veulent pas la recevoir. Il n'y a qu'à la *vouloir* pour l'avoir, & l'on n'en veut point ! Chacun fe plaint d'être altéré, & perfonne ne veut boire ! tout le monde hait la mort, chacun la craint & la fuit, & nul ne veut aller à la fource de la vie pour empêcher la mort ! O Chrétiens mes freres, il vous eft plus aifé d'avoir la vie que vous ne penfez. Vous n'avez qu'à *venir à* JÉSUS avec fimplicité & confiance, & il vous donnera la vie avec plénitude. Il dit, que (a) fi *quelqu'un a foif, & qu'il vienne à lui, il fe fera dans fes entrailles un fleuve d'eau vive qui réjaillira jufqu'à la vie éternelle :* c'eft que l'ame qui fe donne à Jéfus-Chrift, & qui va à lui, éprouve, qu'après qu'elle s'eft défaltérée elle-même à cette divine fource, elle eft rendue par fon Epoux une fource où elle défaltére les autres. Mais encore, ô Amour, tous ces biens que vous donnez, vous les donnez *gratuitement !* c'eft la connoiffance & l'expérience tout enfemble qu'ont de ceci les ames intérieures, qui les raviffent : car elles voient que tout ce que Jéfus-Chrift leur donne, il le leur donne gratuitement. Elles ne voyent en elles ni vertu, ni mérite; au contraire, il femble que tout moyen de mériter leur foit toujours plus arraché, afin qu'elles doivent tout à celui qui leur donne tout gratuitement : auffi leur feule ambition feroit de l'aimer gratuitement & fans nul intérêt.

(a) Jean 7. v. 37, 38.

v. 18. *Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophétie, que fi quelqu'un y ajoute quelque chofe, Dieu le frappera des playes qui font écrites dans ce livre.*

v. 19. *Et fi quelqu'un retranche quelque chofe des paroles du livre de cette prophétie, Dieu le retranchera du livre de vie, & de la ville fainte, & ne lui donnera part à rien de ce qui eft écrit dans ce livre.*

La vérité a cela de propre, qu'on ne peut ni l'augmenter, ni la diminuer, fans l'altérer & la corrompre. Les vertus peuvent être augmentées; mais la vérité ne peut fouffrir que l'on y ajoute ni que l'on en retranche. La vérité eft toujours la même : elle eft toujours nue; parce que l'on ne peut la couvrir fans la changer & la faire méconnoître. Dieu aime fa vérité, il en eft jaloux, & il veut que chacun marche dans fa vérité.

S. Jean a décrit dans ce livre tous les états où Dieu fait passer les ames ; il n'y a rien omis : de sorte que celui qui voudroit former & forger des états autres que ceux-ci, s'écarteroit de la vérité. Celui qui voudroit assurer que ces états ne sont pas réels, seroit un téméraire, & il ne mériteroit pas d'éprouver des choses si divines & si réelles. Il y a des personnes qui condamnent tout ce qu'elles n'entendent pas : mais elles font tort à Dieu, de vouloir mesurer ses bontés sur leur raisonnement. Après qu'il a donné son Fils unique, & l'a livré lui-même à la mort pour nous, trouveroit-il quelque chose d'indigne de sa grandeur, ou pourroit-on croire qu'il ne feroit pas pour les hommes des choses beaucoup moindres ? Que ceux qui en doutent, parce qu'ils ne l'ont pas éprouvé, se mettent en état d'en faire l'épreuve : & ils verront que les bontés de Dieu pour les ames surpassent de beaucoup tout ce que l'on en peut dire.

V. 20. *Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Assurément, je viens bientôt. Amen ! Venez, Seigneur* JÉSUS !

V. 21. *Que la grace de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous.* AMEN !

O JÉSUS ! vous le promettez, & vous l'assurez ! & cependant, quoique votre parole soit véritable, vous tardez si longtems ! O que ce retardement est long pour un cœur qui vous aime, qui ne désire que votre gloire, & qui ne voudroit autre chose que de vous voir regner dans tous les cœurs & par toute la terre ! Venez donc, ô mon Roi, venez commencer votre regne, & ne tardez pas davantage. Renversez tout ce qui s'oppose à votre empire : mais régnez en Souverain. Si nous avions un peu d'amour pour Dieu, nous ne penserions à autre chose qu'à ce regne de Jésus-Christ : tout intérêt étant banni, nous n'aurions que ce seul intérêt de Dieu seul & du regne de l'Agneau, dût-il nous en couter tout ce que nous sommes. *Venez donc*, SEIGNEUR JÉSUS ! *Que la grace de notre Seigneur* nous prépare tous à ce second avénement. AINSI SOIT-IL !

CONCLUSION.

S'IL y a quelque chose dans tout cet Ouvrage qui ne soit pas conforme à la foi de l'Eglise, je m'en retracte de tout mon cœur : mais je conjure tous ceux qui le liront, & qui n'ont pas l'expérience des voies intérieures, de ne le pas condamner, de s'en rapporter aux personnes qui ont l'expérience, & de tâcher de la faire eux-mêmes. La Théologie mystique a des expressions & des termes que l'on ne doit pas toujours prendre dans la rigueur de la Théologie Scholastique. Qu'on ne trouve pas étrange si l'on décrit des états si sublimes : Dieu l'a voulu de la sorte, pour faire concevoir à tout le monde qu'il n'y en a aucun qui ne soit dans les saintes Ecritures. Je proteste de ne m'être servi d'aucun livre que de la Bible toute simple, sans avoir lu aucun Pere de l'Eglise, n'ayant lu en ma vie aucun de ces livres. Je me suis simplement servi de l'Ecriture ; & j'ai écrit avec foi & abandon, plume courante, tout ce qui m'est venu dans l'esprit sur le champ, sans y penser ni réfléchir, pour voir si ce que j'écrivois étoit bien. Je ne l'ai jamais relu pour le corriger. Je le laisse tel qu'il est entre les mains de mon Directeur, auquel je le soumets pour en faire ce qu'il lui plaira, &

ce que Dieu lui inſpirera. Ceux qui verront une telle entrepriſe, m'accuſeront de témérité & d'orgueil. Je ne ſais que leur répondre, ſinon que je n'ai penſé ni à l'un, ni à l'autre. J'ai ſuivi l'obéiſſance. Comme il peut s'être gliſſé par ma faute des mépriſes, ſoit faute de fidélité, ſoit que Dieu l'ait permis de la ſorte pour faire voir ce qui eſt de lui, je ſoumets le tout, mon Pere, à vos lumieres. Je ſais que Dieu ne pouvoit pas prendre un plus chétif inſtrument; mais c'eſt afin de faire éclater davantage ſon pouvoir & ſon extrême miſéricorde, & pour engager tout le monde à ſe confier à une ſi grande bonté, puiſqu'il ne rejette pas ce qu'il y a de plus miſérable & de plus indigne ſur la terre. J'ai décrit aſſez au long (*a*) dans la préface, la maniere dont Dieu m'a fait écrire, pour ne le pas répéter ici. Ma joie eſt, que l'eau de ſa vérité, pour avoir paſſé par un ſi vilain canal, n'en eſt pas moins pure en elle-même. Il ſera aiſé de connoître, que malgré ma miſere & mon ordure, ce divin rayon n'en a pas été endommagé. Le canal pauvre, foible, ſale, eſt toujours reſté le même; & ſi cette eau pure ne l'a ni nettoyé ni rendu meilleur, on peut juger de là de ſon extrême corruption. Je conſens de tout mon cœur que ce vil inſtrument dont vous avez bien voulu vous ſervir, ô mon Dieu, par un excès de bonté qui ſurprendroit toute la terre, ſi on le connoiſſoit, ſoit brûlé; que cette main ſoit jettée dans les flammes, pourvu que les hommes puſſent apprendre vos bontés envers eux, la facilité de vous trouver, la néceſſité & la juſtice qu'il y a de ſe donner à vous ſans réſerve, & de vous

[*a*] Sans doute ſur l'ancien Teſtament; cela ne ſe trouvant point ſur le Nouv. Teſt.

faire regner en eux par le renoncement à toute volonté, à tout intérêt, à toute propriété.

C'eſt la grace que je vous demande, ô Amour-Dieu! ô JÉSUS ENFANT! ô Vérité eſſentielle & éternelle! faites-vous connoître, goûter & aimer de ceux qui liront ceci. Faites-leur connoître par expérience que les choſes qui y ſont contenues, ſont très-véritables. Elles ſont véritables, ô Dieu! vous le ſavez. Si par foibleſſe, j'ai mêlé quelques termes peu propres, cela n'empêche pas la vérité du fondement. Faites-vous connoître, ô Seigneur, faites-vous aimer. Nul ne vous aimera jamais bien, que celui qui s'abandonnera à vous, afin que vous le faſſiez aimer.

On eſt étonné en liſant l'Ecriture, comment tout le monde n'y découvre pas les beautés raviſſantes & admirables de l'intérieur, qui y eſt ſemé & marqué d'une maniere ſi claire, qu'il n'y a point d'endroits où il ne ſoit décrit. Toutes ſortes de perſonnes trouveront dans ces EXPLICATIONS, ſoit dans un endroit, ſoit dans l'autre, ce qui leur eſt propre. *Les Proverbes* ont aſſez ce qu'il faut pour une ame plus commençante, & *l'Eccléſiaſte* encore plus: enfin, en toutes ſortes d'endroits l'on y verra décrites les conduites de Dieu ſur les ames, & ſes routes impénétrables à tout autre qu'à lui.

C'eſt vous, ô Dieu, qui êtes l'auteur de ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage. Je n'y ai, ce me ſemble, prêté que ma main; mais comme elle peut avoir été infidelle, il ſera aiſé de remarquer que le mal ſera venu de ma miſere: le reſte eſt de vous, ô Dieu; il vient de vous; c'eſt à vous à qui je le rends & le reſtitue, & n'y prétends choſe au monde pour moi. C'eſt à vous, ô

Dieu, d'en faire tel usage qu'il vous plaira. Si vous voulez qu'il serve pour le bien de votre Eglise, vous soyez béni; c'est à vous à le manifester. Si vous voulez qu'il ne soit jamais éclairé d'autre lumiere que de celle du feu qui le consumera, vous soyez béni! Pour moi, tout m'est égal dans votre volonté. C'est donc votre ouvrage : c'est entre vos mains que je le remets : faites-en ce qu'il vous plaira.

Achevé le 23 de Septembre 1683.

NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS; SED NOMINI TUO DA GLORIAM.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XX.

A

B.

C.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

Réfiftance

S.

F I N.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.


Archives
BS 1225
.G8
v.19-20

CATALOGUE

De tous les ouvrages de Madame J. M. B. de la MOTHE-GUYON, *nouvelle Edition en 40 vol. in 8°. avec figures.*

La Sainte Bible ou l'ancien & le nouveau Testament, avec des explications & reflexions qui regardent la vie intérieure, 20 vol. *Paris* 1790.

Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, tirés la plupart de l'Ecriture Sainte, 2 vol. *ibid.*

Ses opuscules spirituels, contenant *le moyen court & tres-facile de faire oraison. Les Torrens Spirituels*, &c. 2. vol. *ibid.*

Justifications de la Doctrine de Madame de la MOTHE-GUYON, pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs canonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien, sur l'état fixe de l'oraison continuelle, par M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, 3 vol. *ibid.*

Cet ouvrage contient le parallele & l'accord parfait de la Doctrine de Madame Guyon, avec celle des SS. Peres, & on y trouve une infinité de citations des plus grands Saints, qui éclaircissent toutes les difficultés qui regardent la vie intérieure.

Poësies & Cantiques Spirituels, sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai Christianisme, 4. vol. *ibid.*

L'Ame Amante de son Dieu, représentée dans les Em-

blêmes de Hermannus Hugo sur ses pieux désirs, dans ceux d'Othon Vænius sur l'amour Divin, avec des fig. nouvelles, accompagnées de vers qui en font l'application aux dispositions les plus essentielles de la vie intérieure, un vol. *ibid.*

Sa Vie, écrite par elle-même, qui contient toutes les expériences de la vie intérieure, depuis ses commencemens jusqu'à la plus haute consommation, 3 vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit du vrai Christianisme, nouvelle édit., augmentée & enrichie d'un cinquieme volume, contenant la correspondance secrette de l'Auteur avec M. de Fénelon, &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdoctes très-intéressantes, in 12. 5 vol. *Londres* 1768.

Un grand nombre de ces lettres ont été adressées au Comte de Meternich, au marquis de Fénelon, & à nombre de Dames de la premiere qualité.